MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

TOME VINGTIÈME



LE
LIVRE DES ROIS D'ÉGYPTE

RECUEIL
DE TITRES ET PROTOCOLES ROYAUX, SUIVI D'UN INDEX ALPHABÉTIQUE
PAR M. HENRI GAUTHIER

TOME QUATRIÈME
DE LA XXV[e] DYNASTIE À LA FIN DES PTOLÉMÉES
PREMIER FASCICULE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1915



MÉMOIRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE
TOME XX.
7283
B

TROISIÈME PARTIE.

NOUVEL EMPIRE (DYNASTIES XVII-XXV).



SECTION IV.

EMPIRE ÉTHIOPIEN (DYNASTIE XXV).

CHAPITRE PREMIER.

VINGT-CINQUIÈME DYNASTIE.

Manéthon fait commencer la XXV[e] dynastie Éthiopienne avec le roi Σαϐάκων (Chabaka), et il ne range dans cette famille royale que trois personnages, Σαϐάκων (Chabaka), Σεϐιχὼς (Chabatoka) et Τάρκος (Taharqa). Mais ces renseignements sont incomplets, et les monuments nous font connaître plusieurs autres rois Éthiopiens ayant régné sur l'Égypte, entre autres les divers Piânkhi, un roi Kachta et un certain Tanoutamon. Le premier de ces rois dont la venue en Égypte nous soit signalée est Piânkhi-Miriamon, le vainqueur du Saïte Tafnakhti et des roitelets de la Moyenne et de la Basse-Égypte, dont la campagne triomphale dans la vallée inférieure du Nil nous est relatée sur la stèle du Musée du Caire à laquelle il a été déjà fait si souvent allusion au précédent volume de cet ouvrage. J'ai cru préférable de rattacher ce Piânkhi et son successeur Kachta aux rois Éthiopiens de Manéthon et de faire commencer le présent chapitre avec le premier conquérant venu du sud à Thèbes d'abord, puis jusqu'à Memphis; mais il est certain que jusqu'à Chabaka les Éthiopiens ne régnèrent pas sur l'Égypte entière : le Delta échappait encore à leur autorité, et il fallut une nouvelle campagne de Chabaka pour réduire à merci le dernier roitelet indigène, Bocchoris, dont les pâles successeurs ne paraissent avoir conservé que leur fief d'origine, Saïs. Toute la politique de ces princes Saïtes consista dès lors à fomenter, d'accord avec les rois d'Assyrie, la révolte nationale contre l'envahisseur Éthiopien.

La XXV[e] dynastie Manéthonienne se termine avec Τάρκος (Taharqa), mais nous pouvons lui adjoindre en toute certitude le beau-fils et successeur de ce roi, nommé Tanoutamon, qui régna pendant un an au plus de concert avec lui, puis pendant sept autres années partagea le gouvernement de l'Égypte avec le roi Saïte Psamtik I[er], fondateur de la XXVI[e] dynastie.

1

OUSIR-MAÂT-RÉ PIÂNKHI I[er] MIRIAMON [(1)].

Plus haute date connue par les monuments : *an 21* [(2)].

I. (sic).

An 21, mois de Thot. Stèle triomphale du roi, relatant sa campagne en Égypte; elle a été trouvée par Mariette au Gebel Barkal (Haute-Nubie), dans la cour du temple consacré à Amon de Napata, et elle est conservée au Musée du Caire (voir la bibliographie au tome III du présent ouvrage, p. 400) [(3)].

(1) Les monuments nous ont conservé le souvenir de plusieurs rois nommés Piânkhi, dont il n'est pas aisé de dire dans quel ordre ils ont vécu (voir Petrie, *History*, III, p. 267-268). Il est probable que le plus ancien de ces rois Piânkhi fut celui qui conquit l'Égypte, mais la chose n'a pas été, en somme, démontrée. M. Budge (*The Egyptian Sudan*, 1907, II, p. 2, note 1) a rapproché sans raison Piânkhi du Ψαμμοῦς de Manéthon.

(2) Stèle triomphale du Gebel Barkal (voir plus bas, § I). Misses Benson et Gourlay ont affirmé (*The Temple of Mut in Asher*, p. 259) que Piânkhi avait dû régner encore plus de vingt ans sur l'Égypte après l'avoir conquise et pacifiée, car il est fait mention, dans une inscription, de la *46e année* de son règne. J'ignore quelle est cette inscription, dont je n'ai retrouvé nulle autre mention. Il est très probable qu'après son retour à Napata Piânkhi vécut encore plusieurs années, mais nous n'avons aucune donnée, même approximative, sur la durée de son règne.

(3) Cette date est à la ligne 1 du texte de la stèle. On trouve encore mention, à la ligne 26, de la date du 2 *Hathyr* (jour de l'entrée du dieu Amon), , et, à la ligne 29, de la date du 9 *Thot* (jour du départ de Piânkhi pour Thèbes), . Ces deux dates doivent se rapporter aussi *à l'année 21*, mais on a discuté si la date de l'an 21 était celle de la campagne de Piânkhi ou si, au contraire, c'était la date de l'érection de la stèle dans le temple de Napata; dans ce dernier cas, l'expédition aurait été antérieure et se serait placée probablement *en l'an 20*. M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 418, note *b*) a envisagé encore une troisième hypothèse, en vertu de laquelle l'an 21 se rapporterait au début des agressions de Tafnakhti contre les roitelets du nord ses rivaux, et le départ de Piânkhi aurait eu lieu un an plus tard, *en l'an 22*. La question est, du reste, sans grande importance.

Enfin nous ne savons ni depuis combien de temps les rois de Napata possédaient Thèbes, ni si la ville avait été conquise par Piânkhi lui-même ou par un de ses prédécesseurs.

II. A. ; B. ;

C. . . . ; D. ;

E. , avec et sans l'addition ;

F. .

Même stèle : tableau supérieur et lignes 2, 23, 61, 76, 101 et 157 [(1)].

III. A. ; B. .

Architraves du temple de Piânkhi au Gebel Barkal (temple L de Lepsius, *Denkmäler*, I, 128, et Texte, V, p. 268, et le plus oriental des édifices encore en place en cette localité) : Hoskins, *Travels in Ethiopia*, p. 298; L., *D.*, V, 14 *a* et *c*, et L., *D.*, Texte, V, p. 271 [(2)].

IV. A. ; B. .

Autel trouvé dans une salle du temple L du Gebel Barkal : Hoskins, *Travels in Ethiopia*, pl. 53, n° 8; L., *D.*, V, 14 *h* et *k*, et L., *D.*, Texte, p. 270. Cf. aussi Schäfer, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 65-66 [(3)].

(1) Il est à remarquer que nulle part sur cette stèle Piânkhi ne mentionne son nom d'intronisation, et l'on peut se demander, dans ces conditions, si ce ne fut pas seulement après son retour d'Égypte qu'il fut réellement proclamé roi et qu'il se donna un protocole à l'imitation de celui des pharaons du nord.

(2) Sur ce temple, voir Budge, *The Egyptian Sudan* (1907), II, p. 144-149; Breasted, *The Monuments of Sudanese Nubia* (1908), p. 29; Griffith, *Meroitic Inscriptions*, Part II (1912), p. 3.

L'identification de *Ousirmaât-Ré Piankhi-meriamon-si-Bastit* avec le conquérant Piânkhi de la stèle du Musée du Caire a été proposée par E. de Rougé (*Revue archéologique*, 1863, t. II, p. 118, et *Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. I, 1873, p. 87-88) et généralement acceptée, sauf pourtant par George Smith qui, en 1868 (*A. Z.*, VI, p. 97), a identifié le Piânkhi de la stèle avec un autre roi Piânkhi, postérieur d'un siècle environ et portant le prénom . En réalité, aucune objection sérieuse n'a pu être soulevée jusqu'à présent contre l'identification de Rougé.

Lepsius, dont le *Königsbuch* est antérieur à la découverte de la stèle du Musée du Caire, a placé Piânkhi- après Piânkhi- (cf. pl. LXXI, n° 927).

La lecture est donnée par M. Budge (*The Egyptian Sudan*, 1907, II, p. 2, note 3).

(3) C'est E. de Rougé qui a proposé d'attribuer cet autel et le nom d'Horus qu'on y lit à Piânkhi I[er] Miriamon (cf. *Mélanges d'archéologie*, t. I, p. 88); mais je dois ajouter que Lepsius (*Königsbuch*, n° 926) et M. Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 56, et *Book of the Kings*, II, p. 66 et 197) rangent ce monument parmi ceux de Piânkhi-. Quant à M. Petrie (*History*, III, p. 268), il n'ose se déclarer ni pour l'une ni pour l'autre de ces attributions. On peut observer en faveur de

V. [hieroglyphs].

Bloc de la ruine G du Gebel Barkal : L., *D.*, Texte, V, p. 266.

VI. [hieroglyphs].

« *Le navire du roi Piânkhi.* » Un des cinq blocs de la chambre du temple de Maut à Karnak qui fut décorée par le roi Piânkhi : Misses Benson and Gourlay, *The Temple of Mut in Asher*, pl. XX et p. 374-375. Cf. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, § 811 [1].

VII. [hieroglyphs].

Statuette de la déesse Bastit, en bronze, au Musée du Louvre : Pierret, *Catalogue de la Salle historique* (1873), p. 17, n° 28, et p. 196, et *Recueil des inscriptions égyptiennes du Musée du Louvre*, t. I (1874), p. 44-45. Cf. E. de Rougé, *Mélanges d'archéologie*, t. I, p. 88, et Budge, *History of Egypt*, t. VI, p. 115-116 [2].

FAMILLE DU ROI.

VIII. Sa femme Kenensat. [hieroglyphs].

Même statuette : Pierret, *Recueil des inscriptions, etc.*, t. I, p. 44; E. de Rougé, *loc. cit.*; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 3, note 1; *History of Egypt*, t. VI, p. 115-116; *Book of the Kings*, t. II, p. 66 [3].

l'opinion de Rougé que l'épithète de *pacificateur des deux moitiés de l'Égypte* conviendrait assez bien à Piânkhi Ier, après la campagne de qui l'Égypte connut, en effet, une ère de paix à laquelle elle n'était plus habituée depuis longtemps.

(1) Ce bloc porte au verso une date du *19 Mésoré*, [hieroglyphs], que ne précède malheureusement aucune indication d'année. La décoration, dont ces cinq blocs représentent tout ce qui a survécu, retraçait les péripéties d'un voyage fluvial entrepris par le roi, soit son retour triomphal du nord après la complète soumission des roitelets égyptiens (Breasted), soit une expédition pacifique dans le sud de l'Éthiopie pour ramener à Thèbes les produits rares de ces contrées lointaines (Benson-Gourlay, *op. cit.*, p. 257-259).

Il convient, du reste, d'observer que ces blocs peuvent parfaitement désigner un Piânkhi autre que le conquérant de l'Égypte (cf. Breasted, *op. cit.*, IV, p. 414, note *c*).

(2) L'inscription est tracée sur la base de la statue. Il a été exécuté dans les ateliers de Louxor plusieurs imitations modernes de cette statue, en particulier celle qui est conservée au Musée de Florence, sous le n° 171 [3761] : cf. Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 20.

Le serpent enroulé autour d'un cylindre en granit (Musée du Caire) que M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 65) a attribué à Piânkhi-Miriamon donne en réalité le nom de Piânkhi II.

Les motifs allégués par M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 941) pour identifier Piânkhi-Miriamon le Conquérant avec Piânkhi mari d'Amnéritis ne me paraissent pas du tout probants.

(3) Le nom de cette reine n'est pas d'origine égyptienne; Piânkhi Ier avait donc épousé une Éthiopienne. Ses successeurs en firent, en général, autant, et peu à peu les rois Éthiopiens finirent par perdre complètement le type physique égyptien et par se rapprocher de plus en plus du type négroïde : les portraits que Lepsius a publiés de ces rois sont, à ce point de vue, tout à fait significatifs.

La stèle triomphale du Musée du Caire fait mention (lig. 34) de toute la partie féminine de la famille de Piânkhi, [hieroglyphs], *épouses légitimes, favorites, filles et sœurs du roi;* mais aucune de ces femmes ne nous est connue par ailleurs, en dehors de la reine Kenensat (cf. Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 204-205).

2

MAM-RÉ (ou MAT-RÉ) KACHTA [1].

I. [hieroglyphs], devant Khnoumou et Satit.

Fragment de stèle cintrée, en grès, recueilli par M. Maspero à Éléphantine en 1909 : *Annales du Service des Antiquités*, t. X, 1909, p. 9-10 [2].

II. Amnéritis fille royale de [hieroglyphs].

Graffito sur un rocher de la première cataracte, au sud d'Assouan : Petrie, *The Academy*, 26 mars 1887, p. 226, et *A Season in Egypt*, p. 12 et pl. IX, n° 263; J. de Morgan, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, t. I, p. 38, n° 164.

(1) Ce roi paraît avoir été le corégent de Piânkhi-Miriamon en Égypte, et il est possible qu'après la mort de ce dernier il ait régné aussi sur l'Éthiopie; ce point est pourtant encore douteux, car on n'a jusqu'à ce jour retrouvé aucun monument de Kachta ni au Gebel Barkal, ni, d'une façon générale, au sud de la première cataracte; l'opinion contraire, émise jadis par Pleyte (*A. Z.*, XIV, 1876, p. 50), et d'après laquelle il aurait régné en Nubie seulement, est manifestement erronée.

Kachta était *peut-être* le fils de Piânkhi-Miriamon; mais nous n'avons de cette filiation aucune preuve, et M. Breasted, renversant les rôles, l'a considéré, au contraire, comme étant le père de Piânkhi-Miriamon (*History of Egypt*, p. 539); cette dernière opinion, qui est aussi celle de M. Amélineau (*Les nouvelles fouilles d'Abydos*, 1896, p. 11), paraît, du reste, inexacte, et résulte d'une confusion entre deux rois Piânkhi différents.

M. Sayce (*Meroë*, 1911, p. 3) considère le nom de Kachta comme signifiant *le Couchite*, c'est-à-dire *l'Éthiopien*.

Les monuments où Kachta est seul désigné sont très rares; le plus souvent ce sont des monuments de ses enfants, et principalement de sa fille Amnéritis, qui nous ont conservé son nom. Il ne semble donc pas que ce personnage ait joué un rôle historique bien considérable; nous ne savons rien, en tout cas, jusqu'à présent, de ses faits et gestes à Thèbes.

Lauth (*Aus Aegyptens Vorzeit*, p. 426-427) a voulu rapprocher Kachta du roi Ζήτ (qu'il a corrigé en Ξήτ) cité par Manéthon comme dernier pharaon de la XXIIIe dynastie. Cf. aussi Lauth, *Die Piankhi-Stele*, p. 59-60; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 752, et *Histoire ancienne*, t. III, p. 210, note 4.

(2) M. Maspero hésite entre [hieroglyph] et [hieroglyph] pour le dernier signe du premier cartouche, et fait observer avec raison que ce Kachta *paraît* bien être le même que celui des autres monuments, sans que toutefois l'identité puisse être affirmée de façon certaine.

III. Amnéritis.

Stèle de Médinet-Habou (?), achetée à Louxor et conservée au Musée du Caire : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IX, 1908, p. 277 et seq.

IV. Amnéritis.

Fragment de table d'offrandes, trouvé par M. Daressy à Médinet-Habou et conservé au Musée du Caire : Legrain, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 207-208 [1].

V. Amnéritis.

Statue acéphale en granit noir, au Musée du Caire (n° 611 du *Catalogue général*); cf. Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 209 [2].

VI. *An 12 de Chabaka.* Amnéritis (sic).

Graffito du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, V, 1 *e* = L., *D.*, Texte, V, p. 358; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XVIII, n° 5; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, n° 187, p. 96 et pl. XXXV.

VII. etc., Pek-sa-ter.

Trois fragments de montants de porte et un fragment de dessus de porte trouvés par M. Amélineau à Abydos : Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, 1896, p. 11 et 52; Daressy, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 142; Schäfer, *A. Z.*, XLIII, 1906, p. 49 [3].

VIII. Amnéritis (?).

Trois cônes funéraires originaires de Thèbes (l'un d'entre eux est conservé au Musée du Louvre : *Catalogue de la Salle historique*, n° 445; Prisse d'Avennes, *Revue archéologique*, 1re série, t. II/2, p. 739-740, et *Monuments égyptiens*, p. 6 et pl. XXVII, n° 5) [4].

[1] E. de Rougé (*Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. I, p. 88) et, après lui, M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 753) pensent que Kachta était nommé sur le petit temple de Médinet-Habou à lui dédié par son fils Chabaka, mais que son nom a été martelé là comme sur beaucoup d'autres monuments : voir la dédicace de ce temple publiée par Champollion, *Notices descriptives*, t. I, p. 712, et par Lepsius, *Denkmäler*, V, 1 *d*.

[2] Cette statue est originaire de Karnak; c'est un des rares monuments où le cartouche de Kachta n'ait pas été martelé. Voir Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1912, p. 208, n° 931.

[3] Ces monuments d'Abydos nous font connaître une seconde fille de Kachta, donc une sœur d'Amnéritis, mais portant un nom Éthiopien : *Pek-sa-ter* (voir plus bas, p. 8).

[4] Prisse d'Avennes reconnaît dans le signe effacé du cartouche et «vaguement indiqué comme un » un scarabée. Il place Kachta entre Taharqa et Psamtik Ier et y voit à tort un des premiers

IX. Amnéritis fille royale de.

Divers scarabées (British Museum, Louxor et collection Petrie) : Petrie, *Historical Scarabs*, n°s 1826 et 1828, et *History*, III, p. 280, fig. 114; Newberry, *Scarabs*, p. 186 et pl. XXXVII, n° 20; Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, I, p. 248, n° 2480 [1].

X. Amnéritis fille royale de (?).

Scarabée de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 45 et pl. XIII, n° 362) et scarabée du Musée du Caire, originaire de Cheikh Abd-el-Gournah (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1832, et Newberry, *Catalogue général, Scarab-shaped Seals*, n° 36293 et pl. V).

XI. Amnéritis fille royale de (?).

Scarabée B. 1352 du Musée de Leyde : Leemans, *Lettre à M. François Salvolini*, etc., p. 132 et pl. XXVI, et *Monuments égyptiens de Leyde*, t. I, pl. 28; Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1827.

XII. Amnéritis fille de.

Scarabée du Musée du Caire, trouvé à Cheikh Abd-el-Gournah (Mariette, *Monuments divers*, pl. 48 *s*, et texte Maspero, p. 15; Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1830; Newberry, *Scarab-shaped Seals*, n° 36296 et pl. V), et scarabée de la collection Paul Breittmeyer publié en 1910 par Palanque et Chassinat, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, t. VII, p. 153-154 [2].

rois de la XXVIe dynastie. Il nous dit enfin qu'une caisse de momie du British Museum, portant aussi le nom d'Amnéritis, donne du nom de ce roi une orthographe .

Suivant M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 588) un autre cône funéraire au nom de Kachta serait conservé au Musée de Vienne; cf., du même auteur, *Die altaegyptischen Grabkegel*, dans les *Actes du VIe Congrès des Orientalistes tenu en 1883 à Leide*, 4e partie (1885), p. 154.

Enfin M. Erman (*A. Z.*, XXXV, 1897, p. 29) a signalé un cône funéraire du Musée de Berlin, n° 544, également au double nom de Kachta et Amnéritis.

[1] Tous les scarabées qui nous ont conservé le nom de Kachta (et ils sont assez nombreux) portent aussi le nom de sa fille Amnéritis. M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 588) n'en cite qu'un où Kachta soit seul désigné, à l'ancien Musée de Boulaq; mais je ne l'ai pas retrouvé, et il ne figure pas au volume du *Catalogue général du Musée du Caire* concernant les scarabées.

[2] Ces deux scarabées n'appellent pas Amnéritis *fille royale* (), mais seulement *fille* () de Kachta; peut-être datent-ils d'une époque antérieure à celle des autres scarabées, alors que Piânkhi-Miriamon n'était pas encore mort et que Kachta n'avait pas encore pris le titre de roi.

MM. Chassinat et Palanque ont lu au-dessus du cartouche de Kachta sur le scarabée Breittmeyer; mais il convient plutôt de lire , *fille* [de Kachta].

Il existe encore au British Museum deux monuments nommant le roi Kachta : une table d'offrandes en granit gris et un vase en albâtre (cf. *Guide 1909*, p. 256, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 220, n° 794).

FAMILLE DU ROI.

XIII. Ses femmes. 1. Pebatma (?).

A. Amnéritis, dont la mère est Chapenapit et qui est (?) .

Fragment de statue d'Amnéritis, acheté à Louxor et conservé au Musée du Caire : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, 1910, p. 110-113, et *Catalogue général, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. III, n° 42198 et pl. VI [1].

B. La fille de Kachta Pek-sa-ter (sic).

Fragment de montant de porte, trouvé à Abydos par M. Amélineau : Daressy, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 142. Voir la bibliographie plus haut, p. 6, § VII [2].

2. Chapenapit II (voir au tome III du présent ouvrage, p. 388-389, ce qui a été dit de cette reine en tant que fille d'Osorkon III si-Isit et de la reine Karoâdjit).

A. Amnéritis fille royale de Kachta et de .

Statue d'Osiris, vue par M. Legrain chez un marchand d'antiquités de Louxor : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 44 [3].

B. *a.* ;

b. ;

c. .

Temple d'Osiris, à Karnak : Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 129-131.

[1] M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 48) avait déjà supposé qu'Amnéritis était plutôt la fille de la reine Pebatma que de la reine Chapenapit, et cette statue est venue confirmer son hypothèse : la mère charnelle d'Amnéritis est bien Pebatma, mais elle a été *adoptée* par l'autre femme de son père, Chapenapit II. Le titre laisse penser que Pebatma était la *sœur* de Kachta son époux.

[2] Pebatma était donc la mère non seulement d'Amnéritis mais encore d'une autre fille au nom éthiopien, Pek-sa-ter (voir plus loin, p. 10). M. Schäfer (*A. Z.*, XLIII, 1906, p. 49) a lu un au lieu du dans le nom de Pebatma, et la statue de Louxor paraît lui donner raison : le cartouche de cette reine y est, en effet, écrit (sic).

[3] Je ne reviens pas sur la statue de l'Ermitage Impérial de Pétrograd, ni sur le fragment de table d'offrandes de Médinet-Habou, que j'ai déjà eu l'occasion de citer au tome III du présent ouvrage, p. 388-389.

C. Amnéritis .

Statue d'Amnéritis achetée à Louxor et conservée au Musée du Caire (voir plus haut).

D. *a.* Amnéritis fille royale de [Kachta];

b. (Osorkon III si-Isit].

Table d'offrandes du Musée du Caire, originaire de Médinet-Habou : Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Tables d'offrandes*, n° 23100, p. 85-86 et pl. XXI [1].

XIV. Son fils, le futur roi Chabaka. Il n'existe aucun monument prouvant avec certitude que Chabaka ait été le fils de Kachta, mais cette filiation est rendue probable par les deux faits suivants :

1° Amnéritis est appelée *sœur du roi* sur plusieurs monuments de Chabaka [2]; or nous savons par de nombreuses sources qu'elle était fille de Kachta; son frère était donc aussi fils de ce dernier.

2° Le petit temple de Médinet-Habou a été dédié par le roi Chabaka *à son père;* or le cartouche unique de ce père y a été partout soigneusement martelé, tout comme le cartouche unique de Kachta a été effacé sur quantité d'autres monuments; donc le père de Chabaka au nom martelé doit être Kachta (voir, à ce sujet, Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 753, note 1) [3].

[1] Chapenapit est encore nommée sur une table d'offrandes du British Museum (*Guide 1909, Sculpture*, p. 220, n° 794), avec Kachta et Amnéritis.

Tous les monuments qui nous ont conservé le nom de Chapenapit II sont originaires de Thèbes; elle fut donc à Thèbes associée à la corégence de son mari Kachta pendant tout le temps que Piânkhi-Miriamon régna à Napata; ce fut même probablement elle qui, en sa qualité de fille d'Osorkon III, exerça véritablement l'autorité, tandis que Kachta ne paraît guère avoir joué à ses côtés que le rôle secondaire de *prince consort*.

Voir sur cette reine Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 206.

[2] Le fragment de Mariette, *Karnak*, pl. 45 *d*, auquel renvoie M. Petrie (*History*, III, p. 280) pour établir la filiation de Chabaka par rapport à Kachta, montre, en effet, que Chabaka était le frère d'Amnéritis.

[3] M. Petrie (*History*, III, p. 280), s'appuyant sur le tableau généalogique dressé en 1897 par M. Erman (*A. Z.*, XXXV, p. 29) [lequel a été reproduit par M. Breasted dans ses *Ancient Records*, vol. IV, § 940], attribue à Kachta un autre fils, *Piânkhi*, qu'il considère comme le frère d'Amnéritis. Mais, si nous savons de façon certaine qu'un Piânkhi était *gendre* de Kachta (voir Legrain, *Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 8), rien ne nous laisse supposer que la fille de Kachta qu'il épousa (Pek-sa-ter) était sa propre sœur, ni par conséquent que lui-même était fils de Kachta. M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 751 et 753) a supposé aussi que Piânkhi (II) pouvait être fils de Kachta.

Il n'y a pas lieu d'accorder crédit à l'opinion émise en 1866 par Edward Hincks (*A. Z.*, IV, p. 2),

XV. Ses filles. 1. Pek-sa-ter.

A. ;

B. ;

C. ;

D. .

Inscriptions d'Abydos, déjà citées plusieurs fois : Daressy, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 142 [1].

2. Amnéritis [2]. A. (Kachta) .

Graffito sur un rocher de la première cataracte (Mahattah) : Petrie, *A Season in Egypt*, pl. IX, n° 263, et p. 12; J. de Morgan, *Catal. des monum. et inscr.*, t. I, p. 38, n° 164.

B. (sic).

Table d'offrandes de Médinet-Habou, au Musée du Caire :
Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Tables d'offrandes*, n° 23100, p. 85-86 et pl. XXI.

en vertu de laquelle le successeur de Taharqa, *Ourdamani-Tanouatamon*, aurait été fils de Kachta. Ce qu'on savait alors des personnages de la période Éthiopienne se réduisait encore à si peu de chose que toutes les hypothèses, même celles qui se sont révélées par la suite les plus absurdes, pouvaient être vraisemblables.

(1) Ces fragments de montants et de linteau de porte nous montrent que Pek-sa-ter était fille de Kachta et de Pebatma et *femme d'un roi Piânkhi;* mais ce Piânkhi ne peut être, ainsi que l'a cru M. Amélineau, Piânkhi Ier Miriamon; c'est Piânkhi II, père de Chapenapit III.

(2) Amnéritis était fille de Kachta et fut adoptée par la reine Chapenapit II femme de son père; elle épousa *peut-être*(?) son frère aîné *Chabaka*, qui devint roi plus tard, et lorsque ce dernier mourut elle épousa son autre frère(?) le roi *Piânkhi II*, dont elle eut une fille qui s'appela, comme sa grand'mère, Chapenapit (III).

Soit comme fille de Kachta, soit comme épouse de Chabaka(?) puis de Piânkhi II, Amnéritis apparaît sur les nombreux monuments qui nous ont conservé son souvenir comme ayant joué un rôle de premier plan; elle devait cette influence prépondérante à ses titres sacerdotaux d'*épouse du dieu* et *adoratrice du dieu*, qui la plaçaient au même rang qu'Amon lui-même, en tout cas bien au-dessus des rois ses conjoints.

Je ne citerai ici que les monuments désignant Amnéritis comme *fille de Kachta;* les autres seront énumérés plus loin, au chapitre concernant le roi Piânkhi II.

C. (Kachta) (Osorkon).

Fragment de table d'offrandes, trouvé à Médinet-Habou par M. Daressy :
Legrain, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 207.

D. (Kachta)
et .

Statuette en granit gris, achetée à Louxor et conservée au Musée du Caire : Legrain, *Ann. Serv. Antiq.*, X, p. 110-113, et *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42198 et pl. VI [1].

E. *a.* (?);

b. (Kachta) ;

c. (Kachta) ;

d. (Kachta) .

Statue n° 611 du *Catalogue général* du Musée du Caire (voir plus haut, p. 6, § V).

F. (Kachta).

Stèle de Médinet-Habou (?), achetée à Louxor et conservée au Musée du Caire :
Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IX, 1908, p. 277 et seq.

G. *a.* ; *b.* .

Osiris assis en granit, ayant fait partie de l'ancienne collection Sabattier :
Legrain, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 55.

H. fille royale de Kachta.

Cônes funéraires (Musées du Louvre [Salle historique, n° 445] et de Vienne) :
Wiedemann, *Actes du VIe Congrès des Orientalistes tenu en 1883 à Leide*, 4e partie, p. 154 [2].

(1) Fille charnelle de l'Éthiopienne *Pebatma*, Amnéritis fut adoptée par l'Égyptienne Chapenapit II, héritière d'Osorkon III si-Isit; d'où ses droits à revêtir les plus hautes fonctions sacerdotales du culte d'Amon Thébain, celles de et de .

(2) Voir aussi le cône funéraire publié par Prisse d'Avennes, *Revue archéologique*, 1re série, t. II/2, p. 739-740, et *Monuments égyptiens*, p. 6 et pl. XXVII, n° 5.

I. fille royale de Kachta.

Scarabée du British Museum (n° 17164) et scarabée de la collection Petrie (*Historical Scarabs*, n°s 1826 et 1828, et *History*, III, p. 280, fig. 14). Cf. Hall, *Catal. of Egypt. Scar. in the Brit. Mus.*, I, p. 248, n° 2480.

J. fille royale de Kachta.

Scarabée de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 45 et pl. XIII, n° 362); scarabée de Louxor (Newberry, *Scarabs*, p. 186, et pl. XXXVII, n° 20); scarabée du Musée du Caire (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1832, et Newberry, *Catal. génér.*, *Scarab-shaped Seals*, n° 36293 et pl. V).

K. fille royale de Kachta.

Scarabée du Musée de Leyde, B. 1352 (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1827; Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, etc., p. 132 et pl. XXVI, et *Monuments égyptiens de Leyde*, t. I, pl. 28).

L. fille de Kachta (*sic*, sans le mot).

Scarabée du Musée du Caire (Mariette, *Monuments divers*, pl. 48 *s*; Petrie, *op. cit.*, n° 1830; Newberry, *Catal. génér.*, *Scarab-shaped Seals*, n° 36296 et pl. V); scarabée de la collection Paul Breittmeyer (Palanque-Chassinat, *Bull. Inst. franç. archéol. orient.*, t. VII, p. 153-154)[1].

3

NOUFIRKARÉ-CHABAKA (Σαβάκων)[2].

Durée du règne : 12 ans (Manéthon)[3].

Plus haute date connue par les monuments : *an 15* (?)[4].

[1] D'autres scarabées (British Museum, Alnwick Castle, Musée du Caire, etc.) nous ont conservé le nom d'*Amnéritis* seule, sans la mention de son père Kachta; ils seront énumérés plus loin, avec les autres monuments de la reine (voir p. 19-22).

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 589) mentionne deux statues d'Osiris de l'ancien Musée de Boulaq (n°s 579 et 580), où Amnéritis serait appelée fille de Kachta. Vérification faite, il se trouve que la statue n° 580 ne porte aucun cartouche, et que la statue n° 579, où l'on voit, en effet, un cartouche martelé, appartient plutôt au règne de *Taharqa* (dont beaucoup de monuments nous sont également parvenus martelés) : cf. Daressy, *Catal. génér. Musée du Caire*, *Statues de divinités*, n° 38237.

[2] Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 246 et 247-249; ce roi est le premier de la XXV° dynastie Manéthonienne. Je crois bon de le placer avant son frère(?) Piânkhi II, mari d'Amnéritis.

[3] D'après la version du Syncelle (cf. Unger, *op. cit.*, p. 246); l'Africain ne donne que *8 ans*.

[4] Statue n° 24429 du British Museum (voir plus bas, p. 14, § VII).

I. etc.

An 2. Inscription de crue n° 30 au quai de Karnak : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 114-115. Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 886[1].

II.

An 2. Stèle démotique du Musée du Louvre (E. 10571) : Revillout, *Mélanges de métrologie, etc.*, p. 415, et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 219[2].

III. [3].

An 6. Stèle hiératique, probablement originaire de Bouto du Delta et conservée jadis dans une collection particulière en Égypte : É. Brugsch bey, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 83-84[3].

IV.

An 7. Papyrus démotique du Musée du Louvre, daté de l'an 6 du roi Taharqa et sur lequel se trouve mentionné *l'an 7 du roi Chabaka* : Devéria, *Catalogue des manuscrits égyptiens du Musée du Louvre* (1874), p. 206, n° XI, 10 c; Revillout, *Quelques textes démotiques archaïques*, pl. IV; et *Revue égyptologique*, XII (1907), p. 99.

[1] Chabaka est le premier roi après Padoubastit Ier de la XXIIIe dynastie qui ait fait mesurer les crues du Nil à Karnak. Outre l'inscription n° 30, deux autres textes de son règne nous ont été conservés au quai de Karnak, mais les dates en sont absolument illisibles (cf. Legrain, *op. cit.*, p. 115, n°s 31 et 32, et Breasted, *loc. cit.*).

Le nom d'Horus, le nom de *nebti* et le nom d'Horus d'or de Chabaka sont, on le voit, absolument identiques : ce nom doit être lu *sqb-taoui* et interprété comme signifiant *le rassembleur des deux moitiés de l'Égypte*, allusion à la conquête du Delta, au renversement de la dynastie Saïte des Tafnakhti et des Bocchoris, et à l'unification nouvelle du royaume sous le sceptre Éthiopien. Voir, pour d'autres interprétations de ce nom (que je ne crois pas exactes), Read and Bryant, *Proceedings S. B. A.*, XXIII, 1901, p. 176 et seq.

[2] En *l'an 2* de Chabaka un Apis fut enseveli au Sérapéum de Memphis (voir la stèle mentionnée par Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, p. 26, et *ibid.*, édit. Maspero, p. 184, et par Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 221); cet Apis avait succédé à celui qui était mort en l'an 6 du roi Bocchoris (voir au tome III du présent ouvrage, p. 410).

[3] Sur le tableau du haut, Chabaka offre des terrains, , aux divinités Horus de Bouto, Ouadjit et Ptah (ce dernier représenté seulement par son nom).

V.

An 10, mois de Mésoré. Papyrus démotique du Musée du Louvre : Devéria, *op. cit.*, p. 206, n° XI, 10 D; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 221 et seq., et *Revue égyptologique*, XII, p. 97 [1].

VI. , Amnéritis fille royale de Kachta.

An 12. Inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, V, 1 *e* = L., *D.*, Texte, V, p. 358; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XVIII, n° 5; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 96, n° 187 et pl. XXXV [2].

VII.

An 15, 11e jour de....... Statue n° 24429 du British Museum (d'après Budge, *Book of the Kings*, II, p. 70) [3].

VIII. ..., etc.

Pylône des Éthiopiens au petit temple de Médinet-Habou : Champollion, *Notices*, t. I, p. 322; L., *D.*, V, 1 *d* = L., *D.*, Texte, III, p. 152 et 153. Cf. Daressy, *Notice explicative des ruines de Médinet-Habou*, p. 8 et 10 [4].

[1] La première ligne, où était écrite la date, a disparu; mais cette date a été restituée par Revillout d'après d'autres pièces analogues. Pourtant M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 596) attribue cette date à Taharqa, et la chose n'est pas impossible. Revillout est, du reste, lui-même assez indécis au sujet de cette date, car dans sa *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 221, il a restitué *3o Pharmouthi*.

[2] Voir aussi É. Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 691. M. Petrie (*History*, III, p. 285) pense que cette date de l'an 12 ne nous renseigne pas avec certitude sur la longueur du règne de Chabaka, parce que nous ne savons pas quand il fut *associé au trône comme vice-roi d'Égypte*. Mais rien ne nous permet de supposer que Chabaka, avant de régner pour son propre compte, ait été associé avec qui que ce soit. Il paraît avoir succédé directement à Kachta; mais, comme son nom n'a pas encore été trouvé en Nubie ni au Gebel Barkal, il est probable qu'il ne régna, comme Kachta, *que sur l'Égypte*, tandis qu'à Napata régnait à la même époque un descendant de Piânkhi Ier Miriamon.

[3] Si la transcription de M. Budge est exacte, il nous faut admettre que Chabaka a régné *au moins 15 ans*, et que le plus haut chiffre donné par Manéthon, *12 ans*, est encore trop faible.

[4] Ce pylône avait été dédié par Chabaka à son père Kachta; Taharqa y fit plus tard marteler les cartouches du père et du fils, et le nom d'Horus de Chabaka y est seul encore lisible.

Un fragment des constructions de Chabaka est aujourd'hui au Musée de Berlin : *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 243, n° 2104 (cf. L., *D.*, V, 1 *c*, et III, 301, n° 79).

Un naos provenant d'un temple d'Esneh antérieur au temple actuel est conservé au Musée du Caire (cf. Maspero, *Guide du Visiteur*, édit. 1912, p. 191, n° 797). Mais il est à remarquer que jusqu'à présent aucun monument de Chabaka n'a été signalé au sud d'Esneh.

IX.

Brique du Musée de Berlin, provenant de Médinet-Habou (L., *D.*, Texte, III, p. 165, et *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 450, n° 1573).

X. , et .

Temple de Louxor, premier pylône : Champollion-Figeac, *Égypte ancienne*, p. 363; Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. IV, pl. CCCXXXVII; L., *D.*, Texte, III, p. 77.

XI. , etc.

Temple de Ptah à Karnak : L., *D.*, V, 1 *a* = L., *D.*, Texte, III, p. 6. Cf. Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, III, 1902, p. 43 et 59 [1].

XII.

Grand temple d'Amon à Karnak : L., *D.*, V, 1 *b* = L., *D.*, Texte, III, p. 21; Champollion, *Notices descriptives*, t. II, p. 129-130; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1316. Cf. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, § 889 [2].

XIII. A. ;

B.

Stèle originaire de Dendérah, conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 44665), et encore inédite [3].

[1] Un bloc au nom de Chabaka provenant de ce temple est conservé au Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 243, n° 2103).

[2] Chabaka a laissé sur le IVe pylône du temple un récit des restaurations et embellissements qu'il fit à Karnak. Il a mis ses noms à côté et par-dessus ceux de Thoutmôsis IV (cf. L., *D.*, III, 69 *d*, et Brugsch, *Reiseberichte aus Aegypten*, p. 160).

On voit encore les cartouches de Chabaka en compagnie de ceux de sa sœur Amnéritis dans Mariette, *Karnak*, pl. 45 *c* et *d*.

[3] A. tableau (le roi offre un pain triangulaire à Hathor de Dendérah et à Harsamtaoui); B. texte, lignes 1-2. — La plus grande partie des titres ainsi que les deux cartouches sont martelés; on voit encore ces derniers aux lignes 5 et 9.

XIV.

Tablette en basalte noir au British Museum, contenant un ancien texte mythologique que Chabaka avait fait recopier et placer dans le temple de Ptah à Memphis : LEEMANS, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 30 et pl. II, n° 27; SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, I, pl. 36-38; E. DE ROUGÉ, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, I, p. 12, 20 et seq.; GOODWIN, *Mélanges égyptologiques Chabas*, 3ᵉ série, t. I, p. 246; READ and BRYANT, *Proceedings S. B. A.*, XXIII, 1901, p. 160-187; BREASTED, *A. Z.*, XXXIX, 1901, p. 39-54 et pl. I-II; ERMAN, *Ein Denkmal memphitischer Theologie*, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Berlin, 1911, t. II, p. 916 et seq. [compte rendu critique de ce dernier travail par R[ené] D[ussaud], dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, 1912, t. I, p. 143] (1).

XV. Cartouches alternant avec cartouches .

1° Frise d'Athribis du Delta, au Musée du Caire (MASPERO, *Guide du Visiteur*, 1912, p. 217);
2° Manche de sistre de Bubastis, au Musée de Berlin (STERN, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 23, note 1, et *Ausführliches Verzeichniss* 1899, p. 252, n° 8182) (2).

XVI.

Gros scarabée, acheté en 1910 à Jérusalem par M. Currelly et conservé au Musée de Toronto

(1) Voir BUDGE, *Guide 1909*, p. 67-68 et 256-257, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 220-221, n° 797.
D'autres traces du règne de Chabaka nous ont été conservées à Memphis; ce sont :
1° Un gros scarabée conservé au Musée du Caire (voir plus loin, p. 18, § XXIV);
2° Une statue d'Amon, de Mit-Rahineh, également au Musée du Caire (DARESSY, *Catalogue général, Statues de divinités*, p. 8-9, n° 38020), dans l'inscription de laquelle un cartouche royal, terminé par le signe , paraît appartenir à Chabaka;
3° Un papyrus démotique (époque ptolémaïque), mentionnant une *avenue du roi Chabaka* à Memphis (REVILLOUT, *Revue égyptologique*, I, p. 126, note, lig. 27, et p. 148, note 1);
4° Une construction au sud-ouest du téménos de Ptah, dont M. Petrie (*Memphis I*, p. 10, pl. XXV et XXVII) a retrouvé un bloc portant le nom d'Horus du roi.

(2) Le roi mentionné de concert avec Chabaka sur ces deux monuments n'est peut-être pas le premier pharaon de la XXVIᵉ dynastie, Psamtik Iᵉʳ, comme on l'a admis généralement jusqu'ici, mais plutôt, comme l'a supposé M. Petrie (*History*, III, p. 284-285 et 317-318), un roitelet de Saïs, apparenté à Bocchoris et vassal de Chabaka (voir au tome III du présent ouvrage, p. 412 note 3 et 413 note 1).
Hérodote (II, 136-138) et Diodore de Sicile (I, 65) nous parlent d'importants travaux exécutés à Bubastis par Chabaka; mais, à part la poignée de sistre du Musée de Berlin, rien n'a encore été retrouvé à son nom dans les ruines de cette ville.

(Canada), sous le n° 1718 : MASPERO, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 142, et W. MAX MÜLLER, *Orientalistische Literaturzeitung*, XVII, 1914, p. 49-52 (1).

XVII.

Impression de sceau sur argile, trouvée à Kouyoundjik parmi les tablettes de la Bibliothèque royale de Ninive et conservée au British Museum : LAYARD, *Niniveh and Babylon* (1867), p. 173-174; *British Museum, A Guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, 2ᵉ édit., 1908, p. 83; NEWBERRY, *Scarabs*, p. 187 et pl. XXXVIII, n° 7; HALL, *Catal. of Egypt. Scar., etc., in the British Museum*, I, p. 290, nᵒˢ 2775 à 2779 (2).

XVIII.

Statuette d'Osiris en basalte, jadis à la villa Albani près de Rome : CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 363; SHARPE, *Egypt. Inscript.*, II, pl. 31 *b*; PIEHL, *Rec. de trav.*, II, 1880, p. 29 (3).

XIX.

Amulette en pierre émaillée au Musée du Caire :
REISNER, *Catalogue général, Amulets*, n° 12102, p. 117 et pl. IX (4).

XX. et .

Scarabées divers (collections privées et Musées) : PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 1838 et nᵒˢ 1874 à 1882, et *Koptos*, p. 24 et pl. XXIV, n° 40; collection G. Fraser (*Catalogue*, nᵒˢ 364 et 365); collection John Ward à Belfast (*Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, pl. VII, nᵒˢ 205, et XXIII, 1901, p. 26; NEWBERRY, *Scarabs*, p. 186-187, pl. XXXVII, nᵒˢ 29 et 30, et

(1) M. Maspero, au seul vu du frottis de ce scarabée, avait émis des doutes sur son authenticité; mais M. Max Müller, qui a eu l'original sous les yeux et qui paraît ignorer la première publication de M. Maspero, considère le monument comme authentique et tire de certaine phrase où le roi Chabaka fait allusion à une expédition victorieuse contre les , ou Bédouins du désert Sinaïtique, des conclusions qui sont au moins aventureuses. Pour moi je partage pleinement l'opinion de M. Maspero, et ce scarabée me paraît être l'œuvre moderne d'un habile faussaire.

(2) Voir encore BUDGE, *History of Egypt*, p. 128 et note 1, et *The Egyptian Sudan*, II, p. 30, note 2.
Nous savons, par les sources assyriennes et par la Bible, que Chabaka entretint avec les rois d'Assyrie des relations assez cordiales, et que les intrigues fomentées contre cette entente par les princes de Saïs ancêtres de Psamtik Iᵉʳ restèrent sans effet tant qu'il vécut.

(3) Une statuette dédiée au dieu Râ et portant le nom de Chabaka a été publiée par ROSELLINI, *Monumenti storici*, pl. 151, n° 4.

(4) Le Musée du Louvre possédait jadis une amulette en or au prénom de Chabaka (CHAMPOLLION, *Notice du Musée Charles X*, 2ᵉ division, p. 59, n° 57); mais elle a depuis disparu.
Revillout (*Revue égyptologique*, III, p. 44) a signalé un cylindre du roi au Musée du Louvre.

pl. XXXVIII, n° 5); British Museum (Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc.*, I, n°ˢ 2484, 2486 à 2492 et 2648 (ce dernier est un cylindre) [1].

XXI.

Scarabée du British Museum : Hall, *op. cit.*, I, p. 248, n° 2485.

XXII.

Scarabée n° 366 de la collection G. Fraser : *Catalogue*, p. 45 et pl. XIII.

XXIII. et

Diverses perles oblongues : collections G. Fraser (*Catalogue*, p. 45, n° 368 et pl. XIII) et John Ward (*Proceedings S. B. A.*, XXII, pl. VII, n° 367, et XXIII, p. 26); British Museum (Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc.*, I, p. 249, n° 2493).

XXIV. d'un côté et de l'autre.

Gros scarabée de Memphis, au Musée du Caire : Mariette, *Monuments divers*, pl. 29 *d*, et texte Maspero, p. 7; Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1886; Newberry, *Catalogue général, Scarab-shaped Seals*, p. 350, n° 37397 et pl. XVII.

XXV.

Scarabée n° 17168 du British Museum : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1883; Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVIII, n° 6; Hall, *Catal. of Egypt. Scar.*, I, p. 248, n° 2483.

XXVI.

Scarabée du Musée de Turin, n° 15 : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1885.

XXVII.

Scarabée du Musée du Louvre et scarabée de la collection Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1884, et *History*, III, p. 285, fig. 116).

(1) Le scarabée , publié par M. Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1836) et qui a été trouvé avec des monuments d'Amnéritis, appartient probablement aussi à Chabaka.
De même le scarabée du British Museum, décrit sous le n° 2496 du *Catalogue* de M. Hall (cf. t. I, p. 250).

XXVIII.

Diverses perles oblongues : collection Hilton Price (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1888); collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 45, n° 367 et pl. XIII); collection John Ward (*Proceedings S. B. A.*, XXII, pl. VII, n° 368, et XXIII, p. 26); British Museum (Hall, *Catal. of Egypt. Scar.*, I, p. 249, n°ˢ 2494-2495).

XXIX. (*sic*).

Scarabée de la collection Grant : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1887 [1].

FAMILLE DU ROI.

XXX. Sa femme (?) Amnéritis [2].

A. (?)

An 13 (?). Inscription du Ouadi-Gassous : Schweinfurth, *Alte Baureste und hieroglyphische Inschriften im Uadi-Gasûs*, p. 14 et pl. II (dans les *Abhandlungen* de l'Académie des Sciences de Berlin, année 1885); cf. Erman, *ibid.*, p. 21 [3].

(1) Voir dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 583 et notes 5, 6, 7, quelques autres scarabées, dont un portant le nom d'Horus du roi (Musée de Florence, n° 761). *Ibid.*, notes 8 et 9, sont mentionnés deux autres petits monuments de Chabaka. Enfin un beau vase d'albâtre de ce pharaon est conservé au British Museum (*A Guide to the third and fourth Egyptian Rooms*, 1904, p. 250, n° 35080); cf. aussi *Guide 1909*, p. 256.

(2) Je rappelle qu'Amnéritis était la fille de Kachta et de Pebatma et la sœur de Chabaka; nous ignorons si elle épousa réellement Chabaka; en tout cas, elle ne paraît pas avoir eu d'enfants de lui, tandis que de Piânkhi II elle eut une fille, Chapenapit III. Je ne reviendrai pas ici sur les monuments où Amnéritis est mentionnée avec Kachta comme fille de ce roi (voir ces monuments plus haut, p. 10-12).

(3) Tandis que M. Schweinfurth hésite pour la lecture de la date entre les chiffres , *13*, et , *20* (cf. aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 66), M. Erman prend parti pour . Cette date de l'an 13 d'Amnéritis est accompagnée sur le même monument d'une date de l'an 19 de Chapenapit III, sa fille. Ce sont les deux seules femmes dont nous ayons des monuments datés, et la question se pose de savoir si ces dates se rapportent à leur *royauté* ou à leur *fonction sacerdotale* de et d'Amon. L'idée de M. Erman que ces femmes étaient des reines indépendantes d'une principauté spirituelle de Thèbes, qui se seraient unies par mariage soit à des Éthiopiens (Amnéritis et Chabaka) soit à des Saïtes (Chapenapit et Psamtik Iᵉʳ), a été réfutée par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 66), qui a montré que ces femmes n'étaient pas des reines, mais simplement des *grandes-prêtresses d'Amon*, et que leur titre d'*adoratrice du dieu* ou d'*épouse du dieu* avait été déjà porté par certaines reines du Nouvel Empire : la première en date de ces reines-prêtresses fut Ahmès-Nofritari, femme du roi Ahmôsis Iᵉʳ de la XVIIIᵉ dynastie.

B. *a.* ;

b. .

Groupe d'Amon et Amnéritis, en porcelaine verdâtre, acheté à Louxor par M. Legrain en 1909 et conservé au Musée du Caire : Legrain, *Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 139-142, et *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42199 et pl. VII [1].

C. .

Sanctuaire construit par Chabaka et sa femme au sud-ouest de la grande porte nord du temple de Karnak : Ebers, *Oberaegypten*, p. 136, et Mariette, *Karnak*, pl. 45 *c*.

D. .

Temple de Karnak : Mariette, *Karnak*, pl. 45 *d*.

E. *a.* (var.) ; *b.* .

Temple d'Osiris à Karnak, où Amnéritis est mentionnée comme mère de la princesse Chapenapit (III) : Legrain, *Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 209-210.

F. *a.* ;

b. ;

c. ;

d. .

Statue en albâtre avec base en basalte noir, trouvée à Karnak dans le sanctuaire élevé par Chabaka et conservée au Musée du Caire : Mariette, *Karnak*, p. 68 et pl. 45 *e*; von Bissing, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, pl. 64 (avec une bibliographie du monument dans le volume

(1) Le titre , *fille du dieu*, est très rare.

de texte). Voir aussi Petrie, *History*, III, p. 289, fig. 118, et Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1912, p. 207-208, n° 930, et fig. 62 [1].

G. *a.* ;

b. (Kachta) ;

c. ;

d. .

Débris de plaquettes en bronze, trouvés à Mit-Rahineh et conservés au Musée du Caire : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, III, 1902, p. 142 [2].

H. .

Coupe en pierre au British Museum, n° 4701 : Budge, *A Guide to the third and fourth Egyptian Rooms*, 1904, p. 245, et *Book of the Kings*, II, p. 68.

I. et .

Cylindre en stéatite au British Museum, n° 29212 : Budge, *op. cit.*, p. 281, et *Guide 1909*, p. 257; *Book of the Kings*, II, p. 67; *A History of Egypt*, VI, p. 129.

J. .

Vase à libation en granit, au British Museum : *Guide 1909*, *Sculpture*, p. 220, n° 796 [3].

K. .

Statue de , haut fonctionnaire d'Amnéritis, au British Museum (n° 32555) : *A Guide*

(1) Voir aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 589, note 3, et *Supplement*, p. 66.
Une petite réplique de cette statue a été également trouvée à Karnak au même endroit et était conservée jadis dans la collection Allemant (n° 176) : cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 589, note 4.
Un fragment de vase en albâtre, conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford (n° 35), a été trouvé aussi à Karnak et porte les noms d'Amnéritis (cf. Wiedemann, *op. cit.*, p. 589, note 5).

(2) Une de ces plaquettes (n° 13) donne aussi le nom d'une *Chapenapit*, mais sans qu'on puisse préciser s'il s'agit de la mère adoptive ou de la fille d'Amnéritis.

(3) Le British Museum possède encore beaucoup d'autres monuments au nom d'Amnéritis, soit seule soit associée avec son père Kachta : table d'offrandes (*Guide 1909*, *Sculpture*, n° 794); vase en albâtre, n° 24709 (*Guide 1909*, p. 256); statues, n°s 36440 et 46699; base de statue, n° 713; etc.

to the third and fourth Egyptian Rooms, 1904, p. 102-103, et Budge, *The Egyptian Sudan*, II, planche entre les pages 30 et 31 [1].

L.

Ouchabti publié par M. Petrie (*A Season in Egypt*, pl. XXI, n° 8); le Musée du Louvre possède également un *ouchabti* de la reine (cf. Pierret, *Catalogue de la Salle historique*, p. 47, n° 223).

M.

Gros scarabée en lapis-lazuli au British Museum, n° 20855 : *A Guide to the third and fourth Egyptian Rooms*, 1904, p. 192, n° 1309; *Guide 1909*, p. 257; Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1829; Newberry, *Scarabs*, p. 186 et pl. XXXVII, n° 21; Hall, *Catalogue of Egypt. Scar.*, I, p. 248, n° 2481.

N. et (sic).

Deux scarabées d'Alnwick Castle Museum :
Newberry, *Scarabs*, p. 186 et pl. XXXVII, n°s 26-27.

O. et .

Scarabée du Musée du Caire (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1831, et Newberry, *Catalogue général, Scarab-shaped Seals*, n° 36295 et pl. V) et scarabée du British Museum (Hall, *Catalogue of Egypt. Scar.*, I, p. 248, n° 2482) [2].

XXXI. Ses fils. 1. Chabatoka, qui lui succéda comme roi. La filiation de Chabatoka par rapport à Chabaka ne nous est affirmée que par Manéthon; mais M. Petrie (*History*, III, p. 286) a pensé en trouver la preuve dans le mot *to* ou *ato* qui entre dans la composition du nom de Chabatoka et qui signifie *fils :* Chabatoka désignerait donc en langue éthiopienne *le fils de Chabaka*. En tout

[1] La statue A. 84 du Musée du Louvre appartient au même Haroua : cf. Piehl, *Journal asiatique*, VIIe série, t. XVII (1881), p. 159-178.

Un fragment de pierre du Musée de Berlin (n° 2107) porte encore le nom d'Amnéritis.

M. Nash (*Proceedings S. B. A.*, XXIX, 1907, p. 176, et pl. II, n° 5) a signalé un fragment de plaque votive en faïence bleue avec le cartouche *Amnéritis*.

Enfin la statue A. 85 du Musée du Louvre dont la bibliographie a été donnée par M. Legrain dans les *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 190, mentionne aussi Amnéritis.

[2] Il est possible que Chabaka ait eu aussi une épouse Éthiopienne, la reine , que nous trouvons au Gebel Barkal comme femme du roi Taharqa; cette reine pourrait avoir été la mère des rois Chabatoka et Tanoutamon (cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 362).

cas, Chabatoka ne paraît pas avoir été enfanté par Amnéritis, mais plutôt par une princesse Éthiopienne [1].

2. Tanoutamon, qui succéda à Taharqa comme roi (également d'après Petrie, *A History of Egypt*, III, p. 286).

3. Harmakhouti. A. (var.) N...;

B. ;

C. ;

D. .

Statuette en grès rouge (cachette de Karnak, n° 735), au Musée du Caire : Legrain, *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1905-1906*, p. 22-23; *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 188; *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42204 et pl. XI [2].

XXXII. Sa fille (?) Isit-n-kheb.

Ouchabti d'El Amrah : R. MacIver and Mace, *El Amrah and Abydos* (1902), pl. XXXIX [3].

[1] M. Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 33) a conclu encore en 1907 de la présence du nom de Chabatoka en compagnie de celui de Chabaka sur une stèle peinte du Musée de Turin signalée en 1876 par Pleyte (*A. Z.*, XIV, p. 51) à une corégence exercée par le fils pendant les dernières années du règne du père; il a été pourtant établi depuis longtemps que cette stèle était un faux d'époque moderne.

[2] C'est principalement sous le règne de Tanoutamon (qui était peut-être son frère?) que Harmakhouti fut investi de ses hautes fonctions civiles et religieuses; il devait n'être encore qu'un enfant à la mort de Chabaka son père.

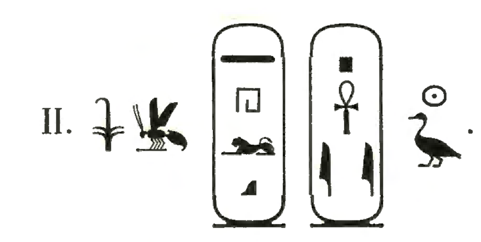
[3] Voir *ibid.*, p. 64, 78, 79, 86 et 97, et pl. LVII, n° 22, où cette Isit-n-kheb dont la tombe a été trouvée à El Amrah est dite *fille du roi Chabaka de la XXVe dynastie*, mais sans que les documents publiés permettent de vérifier cette assertion. Cette tombe contenait, au dire des auteurs, trente-sept *ouchabtis* avec inscription et trois cents sans inscription.

4

PIÂNKHI II[1].

I. Pek-sa-ter.

Montant de porte trouvé à Abydos par M. Amélineau : Daressy, *Rec. de trav.*, XXII, p. 142[2].

II. 

Scarabée de la collection John Ward à Belfast (acquis à Médinet-Habou) : *Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, pl. VII entre les pages 396 et 397, et XXIII, 1901, p. 27, n° 54; Petrie, *History*, III, p. 291, fig. 119; Newberry, *Scarabs*, p. 186 et pl. XXXVII, n° 28[3].

FAMILLE DU ROI.

III. Sa première femme, Pek-sa-ter, fille de Kachta (voir plus haut, p. 6, § VII, et p. 8, § XIII, 1 B, les inscriptions trouvées à Abydos par M. Amélineau et publiées par M. Daressy).

(1) Le prénom de ce roi Piânkhi, qui fut le gendre de Kachta et le second mari d'Amnéritis, ne nous est pas connu. M. Petrie (*History*, III, p. 290-291) l'a identifié avec le Piânkhi qui nous est connu par un autel trouvé à Meraoueh près Napata (Éthiopie) et par une bandelette du British Museum originaire de Thèbes; mais nous ne possédons jusqu'à présent aucun indice nous permettant de démontrer cette identité. Il est possible, ainsi que l'a supposé M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 753), que ce Piânkhi ait été le petit-fils de Piânkhi Ier Miriamon. Les monuments qui nous sont restés de lui sont assez rares et toute leur raison d'être est de nous faire savoir qu'il fut le père de Chapenapit III. Il fut contemporain de Chabaka, mais nous ignorons où il exerça surtout son autorité et comment il se partagea l'Égypte avec Chabaka.

(2) Piânkhi épousa donc successivement les deux filles de Kachta, l'Éthiopienne *Pek-sa-ter*, puis l'Égyptienne *Amnéritis* (cette dernière probablement après la mort de Chabaka, qui paraît avoir été son premier mari). Mais il est également possible qu'il n'ait jamais épousé Amnéritis et que Chapenapit III ait été la fille charnelle de Pek-sa-ter absolument comme Chapenapit II fut celle de Pebatma : dans ce cas elle aurait été simplement *adoptée* par Amnéritis.

(3) Le groupement des cartouches de Piânkhi et de Taharqa permet de supposer quelque relation de parenté entre ces deux rois : Piânkhi fut probablement le père ou le beau-père de Taharqa.

Les autres monuments qui nous ont transmis le nom de ce Piânkhi au seul titre de *père de Chapenapit III* seront énumérés sous la rubrique de cette dernière.

IV. Sa seconde femme, Amnéritis, également fille de Kachta (voir ci-dessous les nombreux monuments où Chapenapit III est dite *fille de Piânkhi et d'Amnéritis*)[1].

V. Sa fille Chapenapit (III)[2].

A. *a.*

b.

c.

Statue de Chapenapit III, trouvée à Médinet-Habou par Greene en 1855 et conservée au Musée du Louvre depuis 1884 : Greene, *Fouilles exécutées à Thèbes*, pl. VIII, n° 1[3].

B. et

Statue A. 85 du Musée du Louvre (d'après Greene, *op. cit.*, pl. IX)[4]. Cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 622, note 3 (pour la bibliographie), et Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 190-191 (à propos d'une statue du même personnage trouvée dans la cachette de Karnak).

(1) S'il est exact, comme l'a supposé M. Petrie (*History*, III, p. 296) d'après la stèle de l'adoption de Nitocris en l'an 9 de Psamtik Ier, que Taharqa était le frère de Chapenapit III, il s'ensuit forcément qu'il était, comme cette Chapenapit, *fils du roi Piânkhi II*. Or, comme la mère de Taharqa nous est connue par le temple de ce dernier au Gebel Barkal et s'appelait *Âqalouqa* (cf. L., *D.*, V, 7 *c*), nous devons admettre, avec M. Petrie (*History*, III, p. 290), que Piânkhi II avait eu comme troisième épouse cette Âqalouqa. Mais tout cela est encore douteux, car la filiation Piânkhi-Taharqa n'est pas établie de façon indiscutable.

(2) M. Maspero a montré depuis longtemps déjà (*Mission française du Caire*, t. I, p. 757, note 6) que le prince *Kataniàb*, cité par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 604) comme fils de Piânkhi et d'Amnéritis, n'avait jamais existé; il fut pour les premiers égyptologues le résultat d'une confusion avec Kachta, dont nous avons vu, sur certains cônes funéraires, le nom suivi du signe, *àb* (voir plus haut, p. 6, § VIII).

(3) Chapenapit est également représentée avec sa mère Amnéritis sur certaines colonnes du petit temple de Médinet-Habou : cf. L., *D.*, Texte, III, p. 157.

(4) Voir aussi la statue A. 84 du Musée du Louvre, de même provenance (Thèbes) et de même matière (granit gris veiné de rose), et publiée également par Greene (*op. cit.*, pl. X).

Deux gonds de porte en bronze, également au Louvre et publiés par Greene (*op. cit.*, pl. IX), sont au nom de la fille de Chapenapit III et de Psamtik Ier, *Nitocris*.

La stèle de Médinet-Habou (?), publiée par M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, IX, 1908, p. 277) et montrant une, concerne peut-être aussi Chapenapit III.

C.

Statue d'Osiris au Musée de l'Ermitage à Pétrograd : Lieblein, *Die ägyptischen Denkmäler in St-Petersburg*, n° 6, p. 6-11 et pl. I-II; Golénischeff, *Ermitage Impérial, Inventaire de la collection égyptienne*, p. 26-27, n° 220. Cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 752 et seq.

D. *a.* ;

b. ;

c. .

Temple d'Osiris à Karnak : Legrain, *Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 209-212.

E. .

Statue de Chapenapit au Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 54) : Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42200 et pl. VIII. Voir aussi le buste du Musée de Sydney reproduit par M. Petrie dans *History of Egypt*, t. III, p. 304, fig. 130.

F. *a.* ;

b. ;

c. (var.) .

Sphinx de Chapenapit, tenant un vase, au Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 156) : Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42201 et pl. IX [1].

[1] Le nom du père (ou de la mère) ayant été martelé, il n'est pas possible de décider si ce sphinx représente Chapenapit III ou sa grand'mère Chapenapit II.

Un autre sphinx au nom d'une Chapenapit est conservé au Musée de Berlin sous le n° 7972 : cf. Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 120; *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 246 et fig. 51 de la page 247; Erman, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 29 (où cette Chapenapit est identifiée avec l'épouse du roi Piânkhi, dite aussi *sœur de Taharqa*); ce sphinx a été trouvé également à Karnak, dans le Lac Sacré.

M. von Bissing a publié dans ses *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, pl. 99, un bas-relief de Thèbes représentant Chapenapit debout devant deux dieux et devant Amnéritis déifiée; le nom de son père y est martelé; elle est dite ici , et M. von Bissing la considère aussi comme la *sœur de Taharqa*.

G. .

Statue de au Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 471) : Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 80, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 190 [1].

H. *a.* ;

b. ;

c. .

Étui de tablette trouvé à Thèbes et conservé au Musée du Louvre : Bénédite, *Monuments et mémoires Piot*, t. VII, 1900, p. 105-119 et pl. XII-XIII; Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes*, pl. XXIV, n° 1 [2].

I. (?).

Scarabée de la collection G. Fraser : *Catalogue*, n° 363, p. 45 et pl. XIII [3].

J. .

Scarabée publié par M. Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1833) sans indication de provenance.

[1] Le cartouche de Chapenapit est inscrit sur l'épaule gauche, tandis que sur l'épaule droite est tracé celui du dernier roi de la XXVe dynastie, *Tanoutamon;* il s'agit donc bien de Chapenapit III, femme (?) de Psamtik Ier et mère adoptive de Nitocris.

Le propriétaire de cette statue nous est encore connu par les statues n°s 373 et 616 de la cachette de Karnak (Musée du Caire), par la statue A. 85 du Musée du Louvre (voir plus haut, p. 25, § B), et par une statue du Cabinet des Médailles à Paris (Ledrain, *Les monum. égypt. de la Biblioth. nation.*, pl. LVIII-LIX).

[2] La stèle peinte du Musée de Turin où sont mentionnés Piânkhi II, Amnéritis, Chabaka, Chabatoka et Chapenapit est un faux d'époque moderne : cf. Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 126, n° 1467.

Piânkhi père de Chapenapit est encore nommé sur un pseudo-vase en granit entouré d'un serpent au Musée du Caire, que M. Wiedemann a attribué à tort (*Aegypt. Gesch.*, *Supplement*, p. 65) à Piânkhi Ier Miriamon.

[3] La lecture du cartouche Piânkhi et celle du titre ne sont pas certaines; elles sont toutefois très probables si l'on rapproche ce scarabée des nombreux scarabées analogues au nom d'Amnéritis fille de Kachta (voir plus haut, p. 7 et 12).

K. ..., ... et ...

Deux scarabées du Musée du Louvre et un scarabée de la collection Hood : Petrie, *op. cit.*, nos 1834 et 1835, et Newberry, *Scarabs*, p. 186 et pl. XXXVII, n° 24 [1].

5

DADKAOURÉ-CHABATOKA (Σεβιχὼς) [2].

Durée du règne : 12 ou 14 ans (Manéthon) [3].

Plus haute date connue par les monuments : *an 3* [4].

I. ...

An 3, 5 Pakhons. Inscription de crue n° 33 du quai de Karnak : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 115. Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 887, et Ed. Meyer, *A. Z.*, XL, 1902, p. 124-125 [5].

[1] Voir aussi un scarabée et une plaque rectangulaire en faïence verte du British Museum dans Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc., in the Brit. Mus.*, I, p. 250, nos 2503-2504. — Ces monuments peuvent, du reste, avoir appartenu à Chapenapit II tout aussi bien qu'à sa petite-fille Chapenapit III.

[2] Manéthon nous apprend que Σεβιχὼς était le fils de Σαβάκων (Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 246). Nous ne savons absolument rien de sa prétendue corégence avec son père, supposée par Pleyte (*A. Z.*, XIV, 1876, p. 51) et généralement admise par tous les historiens jusqu'à M. Budge, sur la foi d'une stèle peinte du Musée de Turin qui est, du reste, un faux de fabrication moderne. Eusèbe donne comme variante du nom royal Σεβήχων.

[3] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 246. L'Africain seul donne *14 ans*, tandis que les autres listes extraites de Manéthon ne donnent que *12 ans*. Une tradition grecque, rapportée par Unger (*op. cit.*, p. 251), voulait que Sebichôs ait été après douze ans de règne, vaincu, pris et tué par Tarkos (Taharqa) qui lui succéda. Il est vraisemblable que ce chiffre même de *douze* années est très exagéré.

[4] Inscription de crue n° 33 du quai de Karnak (voir ci-dessous, § I).

[5] C'est là le seul monument *daté* qui nous soit parvenu de ce règne. M. Petrie (*History*, III, p. 287) accepte pourtant le chiffre de douze années comme durée totale du règne; il pense que Chabatoka dut monter sur le trône à vingt ans environ et mourir à un peu plus de trente ans. Il localise son règne en Moyenne et Basse-Égypte, mais c'est là une hypothèse peu en accord avec ce que nous savons par les monuments : Chabatoka a construit, en effet, non seulement à Memphis, mais aussi à Thèbes. M. Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 33) pense même pouvoir lui attribuer un des petits

II. A. ...;

B. . . . etc. ...	
. . . etc. ...;	

C. ...;

D. ...

Chapelle de Chabatoka, jadis à Karnak, près du Lac Sacré, aujourd'hui au Musée de Berlin : L., *D.*, V, 3 *a-b*, 4 *a-c* = L., *D.*, Texte, III, p. 40-42; Champollion, *Notices*, t. II, p. 265 et seq.; Rosellini, *Monumenti storici*, pl. 151, n° 5; *Ausführliches Verzeichniss* du Musée égyptien de Berlin, édit. 1899, p. 243-244, n° 1480 [1].

III. A. ...; B. ...;

C. ...

Statue assise du roi, sans tête, trouvée à Memphis près du temple de Ptah : Mariette, *Monuments divers*, pl. 29 *e*, 1, 2 et 3, et texte Maspero, p. 7. Cf. Brugsch, *Geschichte Aegyptens*, p. 834. Elle est conservée au Musée du Caire sous le n° 655 du *Catalogue général* (encore

temples aujourd'hui ruinés du Gebel Barkal; mais c'est là pure supposition, car aucune trace de ce roi n'a été jusqu'à présent retrouvée ni en Nubie ni au Soudan.

Chabatoka fut contemporain du roi d'Assyrie Sennachérib : il est le *Soua* de la Bible (*II Rois*, 17, 4) et le Σώας de Josèphe (*Antiq. Jud.*, IX, 14, 1); il s'allia contre l'Assyrie avec les rois de Jérusalem, mais ses troupes furent battues près d'Altakou par Sennachérib (cf. à ce sujet, Maspero, *Histoire*, III, p. 279, 288 et 360).

[1] A. linteau de la porte (face externe); B. linteau de la porte (face interne); C. montant de gauche (face interne); D. montant de droite (face interne).

Remarquer le double nom de *nebti* et le double nom d'*Horus d'or* du roi.

Sur le mur extérieur sud du temple de Louxor, près de l'angle est, Chabatoka a fait enlever un des bas-reliefs de Ramsès III et a gravé à la place deux scènes d'adoration à Amon et à Maut (cf. Daressy, *Notice explicative des ruines du temple de Louxor*, p. 55).

inédit) : cf. Maspero, *Guide du Visiteur*, édit. 1912, p. 172, n° 678, où la statue est dite à tort porter les noms de *Shabitkou* et de *Taharqou* [1].

IV.

Petit naos d'Amon-Râ, en bronze, au British Museum (n° 11013) : *Guide to the 3rd and 4th Egyptian Rooms*, 1904, p. 162; *Guide 1909*, p. 257; Budge, *Book of the Kings*, II, p. 72, et *The Egyptian Sudan*, II, p. 32 (photographie) [2].

V. , et .

Scarabées des Musées de Turin, du Louvre, de Londres et du Caire, et des collections G. Fraser et Mac Gregor : Petrie, *Historical Scarabs*, nos 1889-1891; *Catalogue Fraser*, n° 369, p. 45 et pl. XIII; Newberry, *Scarabs*, p. 187 et pl. XXXVIII, n° 3; Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc., in the Brit. Mus.*, I, p. 250, n° 2497.

VI.

Scarabée n° 36300 du Musée du Caire :
Newberry, *Catalogue général, Scarab-shaped Seals*, p. 76 et pl. VI.

VII. , et .

Trois scarabées du British Museum :
Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc., in the Brit. Mus.*, I, p. 250, nos 2498 à 2500 [3].

(1) A. sur la ceinture; B. face postérieure du siège; C. face antérieure du siège. Sur le côté gauche du siège on voit aussi le nom d'Horus et le nom (Chabatoka) affrontés.

Au Sérapéum de Memphis, dans la salle où fut découverte la stèle de l'Apis mort en l'an 2 de Chabaka (voir plus haut, p. 13, note 2), Mariette a vu peinte la fin d'un cartouche , qu'il a supposé être le cartouche-prénom de Chabatoka (cf. Mariette, *Bull. archéol. de l'Athenæum français*, 1856, p. 52; *Le Sérapéum de Memphis*, p. 27, et *ibid.*, édit. Maspero, p. 184-185).

Un groupe en granit noir, trouvé à Mit-Rahineh et conservé au Musée du Caire, porte sur sa base les noms de Chabatoka et de Taharqa.

(2) La stèle peinte du Musée de Turin signalée en 1876 par Pleyte (*A. Z.*, XIV, p. 51) est un faux de fabrication moderne. Mais ce même musée possède une tête en bronze, provenant d'une statuette du roi Chabatoka : Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 109, n° 1394.

(3) Le scarabée n° 2501 (*loc. cit.*), portant la légende , appartient *peut-être* aussi à Chabatoka.

6

NOUFIR-ÀTOUM-KHOU-RÉ TAHARQA (Τάρκος) [1].

Durée du règne : 18 ou 20 ans (Manéthon) [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 26* [3].

I.

An 3. Stèle trouvée dans le *sebakh* en juin 1902 à Médinet-Habou et conservée au Musée du Caire : H. Carter et Maspero, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 178-180 [4].

II.

An 3, 20 Tybi. Papyrus démotique du Musée du Louvre : Devéria, *Catalogue des manuscrits égyptiens du Musée du Louvre*, XI, 10 A, p. 206; Revillout, *Quelques textes démotiques archaïques*, pl. I, et *Revue égyptologique*, XII, 1907, p. 98. Voir aussi Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques* (1896), p. 230 et seq., où ont été traduits et commentés tous les monuments *datés* du règne de Taharqa [5].

III.

An 5. Inscription n° 34 du quai de Karnak :
Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 115, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 888 [6].

(1) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 246; var. : Ταρακὸς et Ταράκης. — Ce roi est le Τεαρκὼ de Strabon (I, 61), accus. Τεάρκωνα (cf. Megasthenes, dans Strabon, XV, 687), et le *Tirhâkâh* de la Bible; Josèphe (*Antiq. Jud.*, X, 17) l'appelle Θαρσίκης. M. Petrie (*History*, III, p. 296) pense qu'il était le frère de Chapenapit III, par suite *le fils de Piânkhi II;* mais cette filiation ne me paraît pas établie de façon indiscutable.

(2) La plupart des manuscrits indiquent *18 ans;* c'est le Syncelle qui se rapproche le plus de la vérité en donnant le chiffre 20.

(3) Stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre (voir plus loin, § XV), appartenant à l'Apis mort en l'an 20 et enseveli en l'an 21 du règne de Psamtik Ier.

(4) Le cartouche Taharqa est tracé aussi au-dessus du roi dans le tableau du haut de la stèle.

(5) Un papyrus démotique du Musée du Louvre, dont la date a disparu dans une brisure, a été attribué à l'*an 4* de Taharqa par Revillout (*Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 247); c'est celui qui porte le numéro XI, 10 G dans le Catalogue de Devéria, p. 207.

(6) M. Breasted a lu à tort *an 6;* l'inscription n° 35 du quai de Karnak étant datée de l'an 6 du même roi, il ne peut y avoir au même endroit deux indications de crue pour la même année du même règne.

Un papyrus démotique du Musée du Louvre (Devéria, *op. cit.*, XI, 10 B, p. 206; Revillout, *Quelques*

IV.

An 6. Inscription n° 35 du quai de Karnak : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 116, et Breasted, *Ancient Records*, § 888.

V. A. ;

B. ;

C.

An 6. Stèle trouvée à Edfou en 1906 et conservée au Musée du Caire : Weigall, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 40-41 et 44.

VI.

An 6, 6 Épiphi. Papyrus démotique du Musée du Louvre : Devéria, *Catal. manuscr. égypt. Louvre*, XI, 10 C, p. 206; Revillout, *Quelques textes démotiques archaïques*, pl. IV, et *Revue égyptologique*, XII, p. 99 [1].

VII.

An 7. Inscription n° 36 du quai de Karnak : Legrain, *op. cit.*, p. 116, et Breasted, *op. cit.*, § 888.

VIII.

An 7, mois de Mésoré. Papyrus démotique du Musée du Caire : Devéria, *Catal. manuscr. égypt. Louvre*, p. 206; Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 596; Spiegelberg, *Catalogue général du Musée du Caire, Die demotischen Papyrus*, n°s 30841-30870, p. 190 et pl. LV [2].

textes démotiques archaïques, pl. IV, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 248, et *Revue égyptologique*, XII, p. 101) porte une date de *l'an 5, 9 Épiphi* [ou 9 Phaménoth?], mais sans indication de règne; il est à peu près certain qu'il s'agit de l'an 5 de Taharqa.

Un fragment de papyrus démotique du Musée du Caire est également daté de l'an 5 de ce roi : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, n° 30884, p. 194.

(1) C'est sur ce papyrus que nous avons déjà relevé *l'an 7 de Chabaka* (voir plus haut, p. 13, § IV). Revillout (*Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 248) a lu la date *an 6, 8 Phaménoth*.

(2) Devéria (*op. cit.*, p. 206) a signalé aussi un fragment de papyrus démotique du Musée du Caire portant la date de l'an 11 de Taharqa.

IX.

An 8 (?). Inscription n° 37 du quai de Karnak : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 116, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 888 [1].

X.

An 9. Inscription n° 38 du quai de Karnak : Legrain, *loc. cit.*, et Breasted, *loc. cit.* [2].

XI.

An 13, 25 Hathyr. Papyrus démotique du Musée du Louvre : Devéria, *Catal. manuscr. égypt. Louvre*, XI, 10 E, p. 206; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 251, et *Revue égyptologique*, XII, p. 205 [3].

XII. (sic)

An 19, x Hathyr. Inscription sur un rocher entre Taffah et Kalabchah (Basse-Nubie) : Weigall, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IX, 1908, p. 105, et Roeder, *Les Temples immergés de la Nubie, Debod bis Bab Kalabsche*, p. 211 et pl. 93 *a* et 127 *b* [4].

XIII. (?) (?)

An 20. Inscription ajoutée par Taharqa sur le dos d'une statue de Sanousrit III à Tanis : Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XL, n° 12 [5].

(1) M. Legrain a lu *an 7* comme pour l'inscription n° 36; mais il est probable qu'il y a là une erreur du lapicide, et qu'il faut lire le chiffre *8*, ainsi que l'a proposé M. Breasted (*op. cit.*, p. 453, note *a*).

(2) La stèle de *Hotep-ḥir-Amon*, trouvée par Mariette au Sérapéum de Memphis et conservée au Musée du Louvre (cf. Pierret, *Catalogue de la Salle historique*, n° 303), est datée de *l'an 10 de Taharqa*.

(3) Un autre papyrus démotique du Musée du Louvre porte aussi l'an 13 de Taharqa (cf. Revillout, *Rev. égyptol.*, XII, p. 205, note 6, et *Notice*, p. 255). Un autre *paraît* être daté de l'*an 15*, mais sans indication de règne (Devéria, *op. cit.*, XI, 10 F, p. 207, et Revillout, *Notice*, p. 255). Enfin le Musée du Caire possède de nombreux fragments de papyrus portant le nom de Taharqa (Spiegelberg, *Die demotischen Papyrus*, n°s 30886 à 30898, 30906 à 30918, 31181 à 31184).

(4) Une inscription à peu près identique, datée aussi de l'*an 19*, a été signalée par M. Weigall dans le *Khor Hanuschije* (cf. *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 68, pl. XXII, n° 4 et XXVII, n° 4, avec la lecture incorrecte *18* pour le chiffre des années), et publiée à nouveau par M. Rœder (*Debod bis Bab Kalabsche*, p. 215-216 et pl. 94 et 127 *a*). La date de ces inscriptions avait été considérée à tort jusqu'aux récentes publications ci-dessus indiquées comme étant *l'an 9*.

(5) La copie de Burton paraît être fautive en plusieurs endroits.

XIV.

An 24, 23 Pharmouthi. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 121) : Mariette, *Fouilles*, pl. 46, et *Le Sérapéum de Memphis*, 3e partie, pl. 35; Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 136 et note 1, et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 256; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 18. Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1046, et Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 917-918 [1].

XV.

An 26 (naissance de l'Apis mort en l'an 20 de Psamtik Ier à l'âge de 21 ans). Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 190) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 258 et seq., et Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 19 [2].

XVI. A.

B.

C.

D.

E.

etc.;

F.

G.

Grand hémispéos du Gebel Barkal (Napata), consacré par le roi à Amon et à Maut : Cailliaud, *Voyage à Méroé*, pl. LVIII-LXXIV; Hoskins, *Travels in Ethiopia*, pl. 53; L., *D.*, I, 127, et V, 5-12 = L., *D.*, Texte, V, p. 258-263. Cf. aussi Maspero, *Histoire*, III, p. 364-365; Petrie, *History*, III, p. 295 et 302-303; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 43; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 897-899, et *The Monuments of Sudanese Nubia*, p. 35 et fig. 29 [1].

(1) Une autre stèle, datée également de l'*an 24* et de même provenance, mais en très mauvais état de conservation, est conservée au Musée du Louvre (n° 123).

(2) Cet Apis dut mourir à la fin de l'an 20 de Psamtik Ier, car il ne fut enseveli qu'en l'an 21 : une autre stèle du Sérapéum (Louvre, n° 191) porte, en effet, la date de l'an 21 de Psamtik Ier. Les données chronologiques de ces deux stèles permettent de placer avec certitude la mort de Taharqa *dans la 26e année de son règne*.

Nous savons, d'autre part, grâce à la stèle dite *du Songe*, que Tanoutamon, successeur de Taharqa, fut associé par lui au trône; cette association fut de courte durée, et Taharqa mourut l'année même où il prit Tanoutamon comme corégent (cf. Schäfer, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 67-69).

XVII. A. Comme en E du paragraphe précédent, mais sans le nom de ;

B. ; C. ; D. .

Autel dans le grand temple du Gebel Barkal : L., *D.*, V, 13; Schäfer, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 98-99; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 36; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 900, et *The Monuments of Sudanese Nubia*, p. 29 [2].

XVIII. (?).

Autel trouvé par M. Budge dans le temple de Taharqa découvert par lui à Semneh, en face la seconde cataracte : Budge, *The Egyptian Sudan*, I, p. 483 [3].

XIX. A. ;

B. etc. ;

C. .

Pylône de Taharqa à Médinet-Habou : Rosellini, *Monumenti storici*, pl. 150; Champollion, *Notices descriptives*, t. I, p. 321-322, et *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, pl. CXCVI, n° 2, et pl. CXCVII; L., *D.*, Texte, III, p. 153 [4].

(1) Ce temple a été tout entier creusé et construit par Taharqa, et l'on n'y trouve les noms d'aucun autre roi.

(2) M. Breasted (*op. cit.*, p. 38) a signalé encore un fragment au nom de Taharqa à cinq milles de distance du Gebel Barkal, et d'après Murray, *Handbook for Travellers, Egypt*, p. 549, il aurait existé au Gebel Barkal même un deuxième temple de Taharqa, précédé par une allée de sphinx.

(3) Voir pour ce temple *ibid.*, I, p. 482-487, et II, p. 42-45, 116 et 371; l'ouvrage de M. Budge contient une photographie et un plan du temple exécutés par M. J. W. Crowfoot (cf. t. I, planche entre les pages 482-483 et p. 489).

M. Budge dit avoir vu aussi à Semneh une pierre portant deux fois le cartouche du roi précédé du titre (cf. *ibid.*, I, p. 482).

Suivant Murray (*Handbook for Travellers, Egypt*, p. 540), une construction romaine à *Ibrim* renfermerait des pierres, remployées, au nom de Taharqa.

(4) Une architrave du petit temple de Médinet-Habou édifié par Taharqa est conservée au Musée de Berlin : *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 244, n° 1621.

Suivant Ebers (*Oberaegypten*, p. 237), Taharqa aurait exécuté quelques restaurations à Deir-el-Bahari.

XX.

Colonne isolée de la cour du grand temple de Karnak : Champollion, *Notices*, t. II, p. 7-9; Maspero, *Histoire*, III, p. 363; Petrie, *History*, III, p. 300, fig. 125. Voir aussi L., *D.*, Texte, III, p. 10 [1].

XXI. (?)

Cinq fûts de colonnes près de la porte de l'est, à Karnak : Champollion, *Notices*, t. II, p. 261 [2].

XXII. A. (sic);

B. ;

C. .

Temple d'Osiris-Ptah à Karnak : Mariette, *Monuments divers*, pl. 79-87, et texte Maspero, p. 27. Voir aussi Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. XXXI-XXXIII; E. de Rougé, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. I, p. 14 et seq.; Birch, *Transactions S. B. A.*, VII, p. 201 et seq. [3].

XXIII.

Temple d'Osiris à Karnak : Legrain, *Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 209-212, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 181 et seq. [4].

(1) Cette colonne est le seul reste de toute la colonnade élevée dans cette cour par Taharqa et sur laquelle Psamtik Ier fit plus tard remplacer les cartouches du roi Éthiopien par les siens.

(2) Les noms de Taharqa, martelés, sont encore assez faciles à reconnaître sur ces fûts de colonnes.

(3) Les noms de Taharqa sont aussi martelés dans ce temple; sa construction a dû être commencée sur la fin du règne, car on y voit aussi et surtout les noms de Tanoutamon, successeur de Taharqa.

(4) Les autres mentions de Taharqa à Karnak sont nombreuses; je rappellerai seulement :

a. Les ruines de deux chambres isolées au sud du grand temple : L., *D.*, Texte, III, p. 40;

b. La petite statuette du roi portant, tout autour de sa base, une liste des pays vaincus par lui, sans aucune valeur historique car elle est copiée sur une ancienne liste de Ramsès II (cf. Mariette, *Karnak*, pl. 45 *a*, 1-2, et E. de Rougé, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. I, p. 13). Le monument est conservé au Musée du Caire.

c. L'inscription du vizir Montoumhâit dans la chapelle de Taharqa à l'est du temple de Maut (Dümichen, *Historische Inschriften*, II, pl. 48 *a-b*; Mariette, *Karnak*, p. 64 et pl. 42-44; E. de Rougé, *op. cit.*, t. I, p. 17 et seq.; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 901-916; Legrain, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 57-58).

Pour les autres monuments de Taharqa à Karnak je renvoie à la liste qui en a été dressée par M. Petrie (*History of Egypt*, III, p. 294-295).

XXIV.

Statue du fils du roi, au Musée du Caire, très mutilée (cachette de Karnak, n° 370) : Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 80; *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 191; *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42203 et pl. VI [1].

XXV. A. ;

B.

Statue du roi, au Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 523) : Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42202 et pl. X [2].

XXVI.

Cartouche vertical au Ouadi-Hammâmât : Goléníscheff, *Hammamat*, pl. IV, n° 2; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 95, n° 176. Cf. aussi *ibid.*, p. 97, n° 189, un autre cartouche absolument identique.

XXVII. A. etc.... ;

B. ;

C. ;

D. .

Gros poids en basalte, trouvé à Mit-Rahineh et conservé au Musée du Caire : Weigall, *Catalogue général, Weights and Balances*, n° 31652, p. 10 et pl. V-VI.

(1) Le personnage est représenté accroupi sur sa jambe droite repliée; il ne reste de la statue que cette jambe et la base sur laquelle sont tracées les inscriptions.

(2) Une statue en bronze de la collection MacGregor en Angleterre représente Taharqa agenouillé (voir Schäfer, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 114-116, et pl. VI; Maspero, *Histoire*, t. III, lettrine de la page 323; *Proceedings S. B. A.*, XXIII, 1901, p. 27).

Le Musée du Caire possède aussi deux têtes du roi, l'une en diorite noire, l'autre en granit rose : voir Maspero, *Histoire*, III, p. 366; Schäfer, *op. cit.*, pl. VII; Petrie, *History*, III, p. 303, fig. 129; Bissing, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, pl. 60-61 (avec bibliographie dans le volume de texte); enfin Maspero, *Guide du Visiteur*, 1912, p. 241, n° 1085.

Un petit sphinx de Taharqa, en bronze, est conservé au Musée du Louvre (Pierret, *Catalogue de la Salle historique*, n° 266).

XXVIII.

Stèle de Tanis, lig. 22 : E. de Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. LXXIII-LXXIV, et *Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. I, p. 16 et 21-23; Brugsch, *A. Z.*, XVIII, 1880, p. 22-24, et *Transactions S. B. A.*, VII, p. 193-199; Petrie, *Tanis*, II, pl. IX, n° 163, et p. 12, 29-30, 36 (Griffith). Cf. enfin Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 892-896, et p. 455 note *a* (pour la bibliographie) et Schäfer, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 51-52 (pour certaines corrections au texte du fragment supérieur publié par M. Petrie)[1].

XXIX. (?) (*sic*).

Impression sur argile d'un sceau ovale, trouvée à Palmyre avec plusieurs autres objets identiques portant des inscriptions palmyréniennes, et conservée au British Museum (n° 48116) : Birch, *On some monuments of the reign of Tirhakah*, dans les *Transactions S. B. A.*, VII, 1882, p. 208, et Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc., in the Brit. Mus.*, I, p. 291, n° 2780.

XXX. (?) (*sic?*).

Statue d'Osiris signalée par M. Daressy en 1889 dans une collection privée à Paris : *Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 80.

XXXI. (?), martelé.

Stèle de la Glyptothèque Ny-Carlsberg à Copenhague : Valdemar Schmidt, *Choix de monuments égyptiens faisant partie de la Glyptothèque Ny-Carlsberg*, n° A. 127 et pl. 5, et *La Glyptothèque Ny-Carlsberg*, p. 72 et pl. 212 C[2].

XXXII.

Scarabée de la collection Petrie : *History*, III, p. 298, fig. 123.

[1] Cette stèle, qui a été trouvée en deux fragments et à deux époques assez éloignées l'une de l'autre, est très mutilée. Elle nous apprend comment Taharqa quitta à l'âge de 20 ans ( ) son pays d'origine, l'Éthiopie, appelé par Chabaka (?) au commandement des armées réunies pour marcher contre Bocchoris, comment il séjourna de longues années en Égypte après cette expédition, comment enfin il s'empara violemment du trône à la mort (?) de Chabatoka et n'eut rien de plus pressé que de faire venir en Basse-Égypte sa mère, qu'il n'avait pas revue depuis de longues années. M. Schäfer (*op. cit.*, p. 52) pense que Taharqa avait au maximum 46 ans lors de ces événements, et qu'il mourut en conséquence âgé de 72 ans au plus, après un règne de 26 années.

[2] Cette stèle fut achetée au Caire en 1892.

XXXIII. (?).

Scarabée du Musée du Caire : Newberry, *Catalogue général, Scarab-shaped Seals*, n° 36291, p. 74 et pl. V[1].

XXXIV. et

Scarabées divers (Musées du Caire, du Louvre et de Zurich, collections Hood, G. Fraser, Petrie, etc.) : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1894; Wiedemann, *Proceedings S. B. A.*, VII, 1885, p. 203; Fraser, *A Catalogue of Scarabs*, n° 370, p. 45 et pl. XIII; Newberry, *Scarabs*, p. 187 et pl. XXXVIII, n°s 2 et 12, et *Catalogue général du Musée du Caire, Scarab-shaped Seals*, n° 36301, p. 76 et pl. VI.

XXXV.

Scarabée du British Museum : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1892, et Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc.*, I, p. 250, n° 2502.

XXXVI.

Scarabée de la collection Petrie : *Historical Scarabs*, n° 1893, et Newberry, *Scarabs*, p. 187 et pl. XXXVIII, n° 4[2].

XXXVII.

Stèle de l'adoption de Nitocris (an 9 de Psamtik Ier), lig. 3 : Legrain, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 16, et Erman, *ibid.*, p. 24. Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 935-958.

XXXVIII.

Petite plaque de bronze au British Museum, n°s 5110-5111 (?) : Leemans, *Lettre à M. François*

[1] M. Petrie (*History*, III, p. 300, fig. 124) attribue à Taharqa un scarabée de sa propre collection, dont la légende , transcrite par lui *Nefer-nub-ra*, ne me paraît pas pouvoir être rapportée à ce roi.

[2] Voir une liste (incomplète) des scarabées de Taharqa dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 596. Voir aussi le scarabée de la collection John Ward à Belfast nommant à la fois Taharqa et son père (ou beau-père?) Piânkhi II, et qui a déjà été cité plus haut, p. 24.

Salvolini, p. 118 et pl. XXIII, n°s 230-231; Birch, *Transactions S. B. A.*, VII, 1882, p. 203; *Guide British Museum 1909*, p. 257 [1].

XXXIX. .....

Cônes funéraires au nom de Ramès, important fonctionnaire de Taharqa (Musées du Louvre, de Lyon, de Vienne et de Dublin) : L., *D.*, I, p. 9; Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. XXVII; Daressy, *Mission française du Caire*, VIII, p. 273, n° 2; Wiedemann, *Actes du VIe Congrès des Orientalistes tenu à Leide*, t. IV, p. 147; Pierret, *Catal. de la Salle histor. du Musée du Louvre*, n°s 446-449; Wreszinski, *Aegyptische Inschriften in Wien*, p. 183, VIII/3, n° 20 [2].

XL.

Double cercueil de la nourrice de la fille de Taharqa, *Tes-râ-perou*, au Musée de Florence, n°s 2160-2161 : Lieblein, *Dictionn. de noms hiéroglyphiques*, n°s 1017 et 1136. Voir aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 596-597; Birch, *Transactions S. B. A.*, VII, p. 203; R. Weill, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 97 [3].

FAMILLE DU ROI.

XLI. Sa mère. 1. (Lepsius :).

Temple de Taharqa au Gebel Barkal : L., *D.*, V, 7 *c*. Cf. E. de Rougé, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, I, p. 12; Budge, *History of Egypt*, VI, p. 143; *The Egyptian Sudan*, II, p. 41 et 42; *Book of the Kings*, II, p. 77 [4].

[1] Tandis que Birch donne comme numéros de cette plaque 5110 et 5111, M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 596) donne 5710 et 5711 et M. Petrie (*History*, III, p. 295) 5310 et 5311. M. Wiedemann (*loc. cit.*) a mentionné un fragment de vase en argile cuite dans la collection Chester au nom de Taharqa.

[2] Voir aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 596.

[3] Cette princesse dont la nourrice nous est ainsi mentionnée était probablement *Amnéritis II* qui est connue par la stèle de l'adoption de Nitocris (voir plus bas, p. 42).

[4] La mère de Taharqa est représentée derrière lui; son cartouche est assez mutilé, et la lecture en est incertaine; il semble bien toutefois que les restitutions proposées par E. de Rougé soient exactes et que le nom ait été *Aqelaq*, peut-être vocalisé *Aqalouqa* (?) (cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 361). Le roi dont elle était la sœur ne nous est pas connu. — M. Petrie (*History*, III, p. 290) a considéré cette reine comme une *femme de Piânkhi II* parce qu'il voyait en Taharqa un fils de ce Piânkhi; mais cette filiation est encore, à mon avis, insuffisamment démontrée (voir plus haut, p. 25, note 1).

2. , et plus loin : .

Stèle de Tanis (déjà citée), lig. 11 et 19 [1].

XLII. Sa femme.

Temple de Taharqa au Gebel Barkal : L., *D.*, V, 5, et Maspero, *Histoire*, III, p. 361. Cf. E. de Rougé, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. I, p. 13; Budge, *History of Egypt*, VI, p. 143; *The Egyptian Sudan*, II, p. 36, note 1; *Book of the Kings*, II, p. 77 [2].

XLIII. Son fils. A. Le roi Taharqa défunt ;

B.

Statue n° 370 de la cachette de Karnak, au Musée du Caire : Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 80; *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 191-192; *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42203, p. 11-12 et pl. VI [3].

[1] Voir plus haut, p. 38, § XXVIII, pour la bibliographie; le nom de la *sœur et mère royale* a malheureusement disparu.

[2] Ce nom a été lu *Amuntikhet* (Lepsius, *Königsbuch*, n° 633), *Amenṭakehet* (Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 694), *Dikahitamanou* (Maspero, *Histoire*, III, p. 361) et *Ṭākehet-Amen* (Budge). Certains historiens, et après eux M. Budge (*History*, VI, p. 144, et *The Egyptian Sudan*, II, p. 36), pensent que cette reine avait été d'abord la femme du roi Chabaka, et que Taharqa l'épousa seulement après la mort de ce dernier. Voir aussi Petrie, *History*, III, p. 286, et Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 212.

La de Taharqa restituée par M. Daressy sur la statue n° 38237 du Musée du Caire (*Catalogue général, Statues de divinités*, p. 70 et pl. XIV) me paraît tout à fait problématique.

[3] Ce fils de Taharqa, *Nsichoutafnouit*, ne fut pas reconnu comme prince royal et dut se contenter des fonctions assez modestes de *deuxième prophète d'Amon*. Le nom de la reine sa mère a été martelé sur la statue, tandis que ceux de Taharqa ont été respectés (voir plus haut, p. 37); M. Legrain ne pense pas que le cartouche de cette reine, très long, puisse être identifié avec celui de la reine . Je suis aussi de cet avis, et je voudrais émettre en outre l'hypothèse que cette autre femme de Taharqa n'était pas une Éthiopienne, car le nom de son fils est purement égyptien.

Les Annales d'Assourbanipal mentionnent parmi les personnages de la famille de Taharqa qui furent enlevés par les Assyriens un prince héréditaire, *Ushanahorou*, qui était *peut-être* un autre fils de Taharqa : cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 273, et Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 212.

XLIV. Sa fille Amnéritis II.

Stèle de l'adoption de Nitocris, l. 16 : Legrain, *A. Z.*, XXXV, p. 17, et Erman, *ibid.*, p. 25[1].

D'après Champollion-Figeac (*Égypte ancienne*, p. 364), cité par Birch (*Transactions S. B. A.*, VII, 1882, p. 199, note 1), on aurait trouvé au Gebel Barkal les noms de *deux filles de Tahraqa*.

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 597) a signalé la partie supérieure d'une statue de femme dans la collection de Sir Ch. Nicholson (*Catal. of Egypt. and other antiquities*, 1858, p. 15, n° 41), appartenant probablement à une fille de Taharqa qui fut la femme d'un autre roi; mais le nom de cette femme est détruit.

7

BAKARÉ-TANOUTAMON[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 8*[3].

I. A. (var.);

[1] Le fait que le cartouche du père de la princesse est martelé pouvait, à lui seul, faire supposer que ce père était Taharqa; mais la chose est encore confirmée par un autre passage de la même stèle, ligne 3, où Taharqa est expressément désigné par son nom d'Horus (voir plus haut, p. 39). — Les mots se rapportent à Chapenapit III, mais on ne doit pas en conclure qu'Amnéritis II était la fille *charnelle* de Chapenapit III : elle ne fut que sa fille *adoptive*.

On ne saurait donc s'appuyer sur cette stèle, ainsi que l'a fait M. Budge dans son *Book of the Kings* (t. II, p. 77), pour affirmer que Chapenapit, sœur(?) de Taharqa (si ce dernier fut bien réellement un fils de Piânkhi II), épousa son frère(?) Taharqa.

La distinction de M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 481, note *d*) entre la fille de Taharqa mentionnée à la ligne 3 de la stèle et la princesse Amnéritis (II) citée à la ligne 16 me paraît téméraire.

[2] Ce roi n'est pas connu de Manéthon, qui fait terminer la dynastie Éthiopienne avec Taharqa. Son nom nous a été, par contre, conservé sous sa forme assyrienne *Tandamanie* dans les Annales d'Assourbanipal (col. II, 22, 29, 34) (cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 362, note 1). Ce nom assyrien a été lu très longtemps *Ourdamané*, et le roi a été assimilé à tort, en conséquence de cette mauvaise lecture, avec un roitelet d'Égypte bien antérieur, *Roudamon* (voir au tome III du présent ouvrage, p. 392-393); c'est à M. Steindorff (*Beiträge zur Assyriologie*, t. I, 1890, p. 356-357) que nous devons la lecture exacte du nom royal (voir Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 51).

Les documents assyriens nous apprennent aussi que Tandamanie était fils, d'une part du roi Chabaka, d'autre part de la sœur (peut-être aussi *épouse*) du roi Taharqa; il est donc certain que Taharqa avait épousé une veuve de Chabaka (cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 362, note 1, et Steindorff, *op. cit.*, p. 356 et seq.). Nous ignorons le nom de cette femme, mais il est probable que ce fut *Amendoukhat* (voir Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 212).

[3] Stèle de Louxor au Musée du Caire (voir ci-dessous, § III).

B. ;

C. .

An 1er. Stèle dite *du songe*, trouvée au Gebel Barkal et conservée au Musée du Caire : Mariette, *Monuments divers*, pl. 7-8 (d'après une copie de Devéria). Voir la bibliographie dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 597 note 6, et *Supplement*, p. 67; y ajouter : Schäfer, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 67-69, et *Urkunden der älteren Äthiopenkönige*, t. I (1905), p. 57-77; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 919-934; Budge, *History*, VI, p. 159, et *The Egyptian Sudan*, II, p. 47; Maspero, *Guide du Visiteur*, 1912, p. 210, n° 938[1].

II. .

An 3. Bloc de pierre qui fut remployé dans la construction d'une partie du temple de Louxor plus récente et qui fut transporté par Lepsius au Musée de Berlin : Champollion, *Monuments*, t. IV, pl. CCCXLIX; L., *D.*, Texte, III, p. 88; *Ausführliches Verzeichniss* du Musée de Berlin, édit. 1899, n° 2096, p. 253-254[2].

III. .

An 8, mois de Phaménoth. Stèle achetée par M. Legrain à Louxor, provenant de Karnak ou de Médinet-Habou, et conservée au Musée du Caire : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 190 et 226-227; Maspero, *Guide du Visiteur*, 1912, p. 204, n° 875[3].

[1] A. Tableau; B. texte, ligne 3; C. texte, ligne 11.

M. Schäfer (*A. Z.*, XXXV, 1897, p. 67-69) a montré que la date de l'an 1er, à la ligne 3 du texte, se rapportait à l'association de Tanoutamon au trône par Taharqa, tandis que la seconde mention de cette même année, à la ligne 11, concernait son avènement proprement dit, après la mort de Taharqa. Il est donc bien établi par ces deux passages que la corégence Taharqa-Tanoutamon n'a pas même duré une année.

[2] L'an 3 est probablement compté depuis le jour où le roi fut associé par Taharqa (cf. Schäfer, *loc. cit.*), mais la chose n'est pas certaine; le moment à partir duquel Tanoutamon compta ses années importe, du reste, assez peu, puisque son avènement véritable eut lieu *la même année* que son association au trône.

Un autre bloc de même provenance et de nature analogue est conservé aussi au Musée de Berlin, sous le n° 2097 (cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 254), mais le chiffre des années du règne y est détruit.

MM. Erman (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 253) et Schäfer (*A. Z.*, XXXV, 1897, p. 67) lisent sur le bloc n° 2096 la mention du *2e jour épagomène* de l'an 3; la copie de Champollion, qui ne porte rien de tel, est donc probablement fautive.

[3] Cette date de l'an 8 est la plus haute qui nous soit connue du règne de Tanoutamon. Il est assez difficile de la concilier avec les données de la stèle du Sérapéum relative à l'Apis mort en l'an 20 de Psamtik Ier (Mariette, *Sérapéum*, 3e partie, pl. 36), qui nous montrent que Psamtik a compté ses années de règne *à partir de la mort de Taharqa*. Il nous faut admettre que Tanoutamon

IV.

Stèle en grès, achetée en 1893 à Louxor et provenant probablement des chapelles d'Osiris à Karnak : Jéquier, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 170-171, et XXIX, 1907, p. 5-6.

V. A. ;

B. ;

C. ;

D. ;

E. ;

F. ... ;

G. , etc.

Temple d'Osiris-Ptah à Karnak, décoré à la fois par Taharqa et Tanoutamon : Mariette, *Monuments divers*, pl. 80, 81, 82, 83, 84, 86 et 87; Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. XXXI-XXXIII. Cf. E. de Rougé, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. I, p. 14 et seq., et Birch, *Transactions S. B. A.*, VII, 1882, p. 201 et seq.

VI.

Statue de au Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 471) : Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 80, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 190 (1).

et Psamtik ont régné conjointement *pendant sept ans environ*, et le fait n'a rien d'invraisemblable : chassé par les Assyriens vainqueurs, le roi Éthiopien se retira vers le sud, tandis qu'au nord Assourbanipal installait le Saïte Psamtik sur le trône de son père Néchao, avec mission de tenir en échec le vaincu et de prévenir un retour offensif des forces éthiopiennes vers le nord : Tanoutamon se retira soit à Napata, soit peut-être tout simplement *à Thèbes* : nous ne possédons, en effet, aucune trace de Psamtik Ier à Thèbes avant l'an 10, date à laquelle le roi Éthiopien était probablement mort. Voir sur cette question Schäfer, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 69, et Ranke, *A. Z.*, XLIV, 1907, p. 51.

(1) Le cartouche de Tanoutamon est gravé sur l'épaule droite, tandis que sur l'épaule gauche lui fait face celui de Chapenapit III, tante du roi.

Je ne crois guère à l'attribution (récemment proposée par M. Daressy, *Sphinx*, XVII, 1913, p. 106) des fragments trouvés par M. Schweinfurth au nord de la Vallée des Rois à Thèbes à un roi Éthiopien et à Tanoutamon en particulier; M. Sethe (*A. Z.*, XLI, 1904, p. 24, note 2) les a

FAMILLE DU ROI.

VII. Sa sœur.

Stèle dite *du songe*, déjà citée : tableau du haut, à droite derrière le roi.

VIII. Sa femme.

Stèle dite *du songe*, déjà citée : tableau du haut, à gauche derrière le roi (1).

APPENDICE.

(PERSONNAGES NON CLASSÉS DE L'ÉPOQUE ÉTHIOPIENNE.)

1

PAQROUR (2).

I.

Stèle dite *du songe*, lig. 36 : Mariette, *Monuments divers*, pl. 8, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 932 (3).

attribués à la XIe dynastie, et ce qui reste du nom d'Horus du roi en question ne peut cadrer avec aucun des noms d'Horus connus des pharaons Éthiopiens.

Le bloc du Musée du Caire (Maspero, *Guide du Visiteur*, 1912, p. 217, n° 974), originaire de Benha-Athribis et où M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 597) a cru lire les cartouches de *Nut-Amen* (*sic*) et de Psamtik Ier, est, en réalité, aux noms de Chabaka et d'un qui est probablement un roitelet de Saïs ancêtre de la XXVIe dynastie (voir au tome III du présent ouvrage, p. 412).

(1) Il est probable que ces deux femmes étaient sœurs entre elles, et toutes deux sœurs du roi; l'une est appelée *souveraine de la Nubie*, et l'autre *souveraine de l'Égypte*. La lecture que je donne pour le nom de la femme du roi est celle que M. Schäfer a proposée (*Urkunden der älteren Äthiopenkönige*, t. I, p. 59, et *A. Z.*, XLIII, 1906, p. 49) en remplacement de l'ancienne lecture de Devéria .

(2) Ce nom propre signifie *la grenouille* (copte ⲡⲉ-ⲕⲣⲟⲩⲣ) : cf. Steindorff, *A. Z.*, XXX, 1892, p. 63.

(3) Ce prince de *Pr-spd* (aujourd'hui Saft-el-Henneh) vient offrir au roi Éthiopien Tanoutamon la soumission des petits roitelets du Delta. Il est encore mentionné dans les Annales d'Assourbanipal sous la forme *Paḳrûru*, et dans le papyrus démotique de l'Archiduc Régnier à Vienne contenant le roman de *l'Emprise de la Cuirasse* : cf. Spiegelberg, *Der Sagenkreis des Königs Petubastis*, p. 78-79 (Index des noms propres) et p. 79-80, n° 552 (Glossaire). Voir encore, sur ce personnage, Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 598, et *Supplement*, p. 67.

II. A. ;

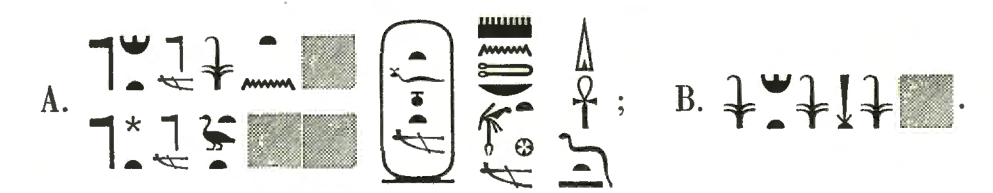
B. N.;

C. N.

Papyrus funéraire d'un certain Paqrour, au Musée de Leyde (T. 4) : Leemans, *Description raisonnée*, etc., p. 235, et Naville, *Das ägyptische Todtenbuch* (1886), Einleitung, p. 95 [1].

2

LA REINE MIRIT-TAFNOUIT.



Fragment de socle d'une petite statue en terre blanche émaillée, acheté à Louxor par M. Legrain : *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 131-132. Cf. Budge, *Book of the Kings*, II, p. 89 [2].

3

LE ROI AMMÉRIS DE MANÉTHON.

Le roi Ἀμμέρις (var. Ἀμμέρης) Αἰθίοψ, indiqué par Manéthon en tête de la

[1] C'est M. Wiedemann qui a proposé l'identification du Paqrour de ce papyrus de Leyde avec le prince du même nom mentionné sur la stèle du Songe; mais ce rapprochement est tout hypothétique et rien ne le confirme. Ce qui est intéressant dans le papyrus de Leyde, et qui m'a amené à signaler ici ce Paqrour, c'est le titre *roi des deux terres* qui lui est attribué deux fois; si réellement ce titre s'applique à Paqrour et n'est pas tout simplement, comme le titre qui le précède, une désignation d'Osiris, nous devons conclure de là que ces petits principicules du Delta prenaient avec la plus grande facilité le titre de *roi*, dont la signification était, du reste, à cette époque, bien atténuée : «Wir haben hier, a dit M. Naville, ein seltenes Beispiel der Anmassung des königlichen Titels, die nur zu einer Zeit denkbar ist, wo das Königthum stark erschüttert war».

[2] Les titres *épouse du dieu* et *adoratrice du dieu* portés par cette reine Mirit-Tafnouit, inconnue, du reste, par ailleurs, montrent qu'elle appartient *probablement* à l'époque des grandes-prêtresses d'Amon Amnéritis et Chapenapit. — Miss Buttles (*The Queens of Egypt*, p. 213) a faussement appelé *seal* (sceau) le petit monument qui nous a conservé le nom de cette *fille*, *sœur* et *épouse* de roi.

XXVI[e] dynastie avec *12 années* de règne [1], a été identifié en 1904 par Revillout [2] avec un roi (?) *Ammahorrouu* nommé dans le roman démotique *L'Emprise de la Cuirasse*. Mais ce personnage est appelé sur le papyrus de l'Archiduc Régnier à Vienne qui nous a conservé une version de ce roman (var. du déterminatif), et la lecture de ce nom paraît bien être celle que M. Maspero a proposée, c'est-à-dire *Ier-har-erôou* [3], qui n'a rien à voir avec Ἀμμέρις [4]. D'autre part, ce personnage n'est précédé qu'une fois (colonne H, ligne 2) du titre *roi* ( ), qui sert toujours à introduire dans le roman en question le nom du roi Padoubastit, tandis que son titre le plus habituel est , *pa-rpa(ï)*. Il est donc peu probable qu'il ait été réellement roi, et MM. Spiegelberg et Maspero l'ont assimilé avec beaucoup de vraisemblance à l'un des princes *Inaros* que nous font connaître les auteurs classiques [5].

Il me paraît donc plus raisonnable de considérer le roi Éthiopien *Amméris* de Manéthon comme une déformation de la reine et grande-prêtresse d'Amon -*Amnéritis* (I[re]), fille du roi Éthiopien Kachta, sœur et peut-être femme du roi Éthiopien Chabaka, sœur et femme du roi Éthiopien Piânkhi II (voir plus haut, p. 10-12, 19-22 et 25).

[1] Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271.

[2] *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1904, p. 517, et *Revue égyptologique*, XI, p. 118-119.

[3] *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4[e] édit., p. 233. Voir aussi Spiegelberg, *Der Sagenkreis des Königs Petubastis*, p. 46 (= col. F, lig. 7), où le nom est transcrit *Ir-t-Ḥr-a-r-w*.

[4] La variante , lue par Revillout à la ligne 21 de la colonne Y (*Rev. égyptol.*, XI, p. 118, note 3, et XII, p. 58), et dont il a tiré la forme *Ammérys*, doit être transcrite en réalité *Nꜣ-Ḥr-a-r-w* (= Naros) : cf. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 74 et note 7.

[5] Voir Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 197-201, et *Der Sagenkreis des Königs Petubastis*, p. 76*.

CHAPITRE II.

ROIS DE NAPATA

N'AYANT JAMAIS RÉGNÉ SUR L'ÉGYPTE,

MAIS DONT LES MONUMENTS SONT RÉDIGÉS EN LANGUE ÉGYPTIENNE

(VIIe ET VIe SIÈCLES AVANT J.-C.).

Après Tanoutamon les pharaons de Napata ne paraissent pas avoir continué à régner sur l'Égypte; ils ont abandonné toute la vallée inférieure du Nil, et nous trouvons des monuments des rois Saïtes de la XXVIe dynastie de Manéthon très loin vers le sud, jusqu'à la première cataracte. Le roi de Perse Cambyse, après avoir envahi l'Égypte et renversé la dynastie Saïte, continua sa marche vers le sud et tenta de soumettre aussi les rois-prêtres de Napata; mais il fut repoussé par les forces éthiopiennes de Nastasen et dut se retirer au nord de la première cataracte. Nastasen est ainsi le seul parmi tous les successeurs de Tanoutamon dont la place chronologique nous soit connue de façon certaine. Pour tous les rois d'Éthiopie intermédiaires nous n'avons aucune donnée précise, et nous en sommes réduits, pour les classer, à de pures hypothèses ou à des indices dont la valeur probante est souvent très faible.

Après la mort de Nastasen, le héros de l'indépendance éthiopienne dans la lutte contre l'invasion persane, nous constatons un grand vide, long de près de trois siècles, dans lequel aucun roi d'Éthiopie ne peut être inséré de façon certaine. La capitale du royaume paraît s'être déplacée encore vers le sud et être passée de Napata à Méroé. Il est probable qu'une grande partie des rois dont les noms ne nous sont parvenus que sous leur forme méroïtique, ou qui nous sont connus à la fois en égyptien et en méroïtique, doivent être assignés à cette période comprise entre le ve siècle et la fin du IIIe siècle avant J.-C.; mais là encore nous ne possédons jusqu'à présent aucun indice certain.

Puis, brusquement, à l'époque où règnent en Égypte Ptolémée IV Philopator et Ptolémée V Épiphane (fin du IIIe et début du IIe siècle), apparaissent deux grandes figures de rois d'Éthiopie, qui ont dû jouer un rôle important dans l'histoire de la Basse-Nubie en défendant contre les visées des Ptolémées l'accès des mines d'or de cette région. Ces deux rois sont ceux dont les noms nous ont été conservés le premier aux temples de Dakkah et de Philae, le second au temple

de Débot : ils se nommaient Arq-Amon (l'Ergaménès de Diodore) et Azakher-Amon, et ce dernier fut peut-être le successeur direct d'Arq-Amon.

Après ces deux rois nous retombons dans les noms purement méroïtiques, connus uniquement par les monuments de la Haute-Nubie et du Soudan, et pendant une longue période, dont il nous est impossible de préciser l'étendue, ces rois construisent dans la région de Méroé leurs tombeaux et leurs temples curieux, aux inscriptions encore en grande partie mystérieuses pour nous, cependant qu'en Égypte et en Basse-Nubie les derniers Ptolémées et toute la série des Empereurs romains édifient eux aussi leurs imposantes constructions. Ces rois de Méroé, contemporains des Ptolémées et des Césars, seront énumérés tout à fait à la fin du tome V et dernier de cet ouvrage, et feront l'objet d'un chapitre spécial qui suivra le chapitre consacré aux Empereurs romains.

Le présent chapitre ne comprend donc que les rois d'Éthiopie qui peuvent être rangés entre *Tanoutamon et Nastasen*, ce dernier inclus; ce sont ceux dont on peut voir la liste dans l'ouvrage de M. E. A. W. Budge, *The Egyptian Sudan* (1907), vol. II, p. 56-103, chapitres VI et VII.

---

1 [1]

SNOUFIR-RÉ PIÂNKHI (III?) [2].

I. [hieroglyphes], etc., et [hieroglyphes] (?).

An 20 (*ou an 40?*). Lien de momie conservé au British Museum, n° 6640 : Greene, *Fouilles exécutées à Thèbes*, 1855, pl. VIII, n°s 3 et 3 *a;* Budge, *History*, VI, p. 116, et *Book of the Kings*, II, p. 66; *British Museum, A Guide to the third and fourth Egyptian Rooms*, 1904, p. 23, n° 13, et *Guide 1909*, p. 164 [1].

II. [hieroglyphes].

Autel en granit, à Meraoui près du Gebel Barkal : Greene, *Fouilles exécutées à Thèbes*, pl. VIII, n° 2; L., *D.*, V, 14 *l*=L., *D.*, Texte, V, p. 283; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 56 [2].

III. [hieroglyphes].

Scarabée du British Museum, n° 40571 :

Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, p. 248, n° 2479 : [*Piânkhi*] *Sneferef-ra* (?).

2

PIÂNKHI (IV?).

M. Breasted a signalé en 1908 dans ses *Monuments of Sudanese Nubia* (p. 40), une section d'obélisque en granit à Sheikh Arab Hagg, entre Argo et le Gebel Barkal, portant sur chacune de ses faces une colonne d'inscription au nom d'un *roi Piânkhi*, dont le nom d'Horus est alternativement [hieroglyphes] et [hieroglyphes] et le nom de *nebti* [hieroglyphes]; le cartouche d'intronisation n'a malheureusement pas été gravé [3].

Les deux noms d'Horus nous interdisent d'identifier ce Piânkhi avec l'Horus [hieroglyphes] du temple L du Gebel Barkal, qui est *peut-être* Piânkhi-Miriamon [4]; mais, en l'absence du cartouche-prénom, rien ne nous empêcherait d'assimiler ce

(1) L'ordre suivant lequel seront énumérés les divers rois de ce chapitre est, naturellement, incertain et sujet à caution. Non seulement nous ignorons par qui Tanoutamon fut remplacé sur le trône de Napata lorsqu'il mourut après un règne d'au moins huit années, mais nous ne savons pas davantage comment se succédèrent les rois de Napata intermédiaires entre Tanoutamon (contemporain du Saïte Psamtik Ier) et Nastasen (contemporain du Perse Cambyse).

(2) M. Petrie (*History*, III, p. 290-291), après Greene (*Fouilles exécutées à Thèbes*, pl. VIII), a attribué tous les monuments de ce Piânkhi au roi que j'ai désigné sous le nom de Piânkhi II et qui nous est connu comme ayant été le mari d'Amnéritis Ire et le père de Chapenapit III (voir plus haut, p. 24 et seq.).

Lepsius, au contraire (*Königsbuch*, pl. LXXI, n° 926), E. Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 742), et M. Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 56) le considèrent comme un troisième Piânkhi, ayant régné en Éthiopie seulement, à une époque postérieure à Tanoutamon.

Au volume II du *Book of the Kings*, paru en 1908, M. Budge est hésitant (cf. p. 66 et 197).

L'ancienne opinion de G. Smith (*A. Z.*, VI, 1868, p. 97), qui identifiait ce roi avec Piânkhi Ier Miriamon, le conquérant de l'Égypte, est insoutenable depuis que nous savons que ce dernier avait comme premier cartouche [hieroglyphes].

(1) Cf. aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 575-576. — La date est incertaine, car l'inscription, écrite en hiératique, est mutilée : je n'ai eu sous les yeux que le *fac-similé* de Greene, d'après lequel on ne saurait guère lire autrement que [hieroglyphes], *an 40;* mais la transcription de M. Budge (*History*, VI, p. 116), [hieroglyphes], permettrait de lire *an 20* ou *an* $20+x$ (de 21 à 29). Enfin le cartouche-prénom est peut-être à lire *Snefer-ef-Ré*, comme on le voit dans les divers *Guides* du British Museum et dans le *Catalogue of Scarabs* du même Musée publié en 1913 par M. Hall.

Cette bandelette est le seul monument *daté* qui nous soit parvenu de ce roi.

(2) Cf. Breasted, *The Monuments of Sudanese Nubia* (1908), p. 38, et Garstang, Sayce and Griffith, *Meroë, the City of the Ethiopians* (1911), p. 3, note 1.

(3) Je rétablis les deux noms d'Horus et le nom de *nebti* d'après les transcriptions et traductions de M. Breasted, mais je n'ai pas vu l'original, conservé au Musée de Khartoum, et encore, à ma connaissance du moins, inédit.

(4) Voir plus haut, p. 3, § IV et note 3.

Piânkhi à ...-Piânkhi (III?) de la dynastie purement Éthiopienne, si le nom de *nebti*, «*chef de l'Égypte*», ne venait nous montrer que nous avons affaire à un roi Éthiopien qui a possédé aussi l'Égypte. Il ne reste donc comme possibles qu'une identification avec Piânkhi I[er] le Conquérant ou avec Piânkhi II; la seconde de ces hypothèses étant assez improbable, on peut supposer que nous avons ici Piânkhi I[er]; si cette identité venait à être vérifiée, il faudrait alors rapporter à Piânkhi (III?)-... le nom d'Horus ..., *pacificateur de ses deux terres*, que j'ai attribué, après E. de Rougé et sous réserve, à Piânkhi I[er] [(1)].

3

NOUDJ-KA-MEN (?).

Montant de porte vu par Lepsius au temple L du Gebel Barkal : L., *D.*, V, 14 *g* = L., *D.*, Texte, V, p. 269 [(2)].

4

HAR-NAKHT (?).

Architrave du temple L du Gebel Barkal : L., *D.*, V, 14 *e* [(3)].

[(1)] Voir plus haut, page 3 et note 3.

Je pense que c'est au même monument qu'a fait allusion en 1912 M. Griffith, dans ses *Meroitic Inscriptions*, Part II, p. 6, en le situant au *Wadi Letti* (= *Wadi el-Gab?*).

[(2)] Voir Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXXI, n° 932; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 745; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 56, n° 2, et *Book of the Kings*, II, p. 199; Petrie, *History*, III, p. 310. Le nom est peut-être à lire *Noudj-ka-Amon* (?).

Lepsius a signalé dans ses notes (L., *D.*, Texte, III, p. 269), sur la façade intérieure de cette même porte, un cartouche encore plus mutilé, ..., qu'il a supposé pouvoir être également attribué à ce roi.

[(3)] Cf. Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXXI, n° 931; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 744; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 56, n° 3, et *Book of the Kings*, II, p. 199; Petrie, *History*, III, p. 310. Peut-être y avait-il un signe ou deux au début du cartouche, avant l'oiseau ....

Une question se pose au sujet de ce roi : est-il identique au roi Nubien *Hornekht*, contemporain de l'Empereur romain Sévère Alexandre, dont Revillout a relevé le nom sur une inscription démotique du temple G de Philae (cf. *Revue égyptologique*, IV, p. 160-161), publiée jadis par Lepsius (*Denkmäler*, Abt. VI, Bl. 36, n° 10)? — Voir encore, au sujet de ce roi, Revillout, *Revue égyptologique*, V, 1[er] fasc., p. 76-77 et pl. 10, et VI, 2[e] fasc., p. 122-123 et pl. 12-13.

5

SKHOPIR-NI-RÉ SENKA-AMON-SEKEN (?).

I. ...

Autel inscrit sur trois de ses faces, trouvé par Lepsius dans les ruines du temple F du Gebel Barkal et transporté par lui au Musée de Berlin : L., *D.*, V, 15 *a* = L., *D.*, Texte, V, p. 266; *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 401, n° 1481; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 57 [(1)].

II. ...

Fragment de palette votive (ou de table d'offrandes) en pâte bleue, trouvé à Mit-Rahineh (Memphis) en 1910 et conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 41293) : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, 1910, p. 183-184. Cf. Griffith, *Meroitic Inscriptions*, Part II, p. 3, note 5 [(2)].

6

KHOU-KA-RÉ ATLANARSA (?) [(3)].

I. ...

Autel trouvé par Lepsius dans le temple F du Gebel Barkal et transporté par lui au Musée de

[(1)] Cf. encore Griffith, *Meroitic Inscriptions*, Part II, p. 3, où le nom est lu *Snq* (?)-*Aman-skn*. — L'une des trois faces ne porte que le premier cartouche du roi, précédé des titres ....

Lepsius (*Königsbuch*, pl. LXXI, n° 928), Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 746), Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 57, et *Book of the Kings*, II, p. 199), donnent un nom d'Horus du roi, ..., ou ..., *Seh[ar?]taui*, qui paraît emprunté aussi à l'autel du Musée de Berlin, mais qu'on ne voit pas reproduit dans les *Denkmäler*.

Suivant Lepsius (*Denkmäler*, Texte, V, p. 266), le temple H du Gebel Barkal (cf. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, pl. LIX et LXI, et L., *D.*, I, 127) avait encore, à l'époque où Cailliaud le vit, un pylône au nom du roi ..., mais ce pylône avait déjà complètement disparu à l'époque de Lepsius.

[(2)] M. Daressy pense que ce roi peut avoir été «un des tout premiers, sinon le premier successeur de Tanoutamon». Cet objet fut apporté de Nubie à Memphis, mais à une époque qui ne saurait être précisée.

Voir encore, sur le nom de ce roi, Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 87-88.

[(3)] Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXXI, n° 929; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 747; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 57, et *Book of the Kings*, II, p. 200; Petrie, *History*, III, p. 310.

Berlin : L., *D.*, V, 15 *b* = L., *D.*, Texte, V, p. 266; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 57, et *Book of the Kings*, II, p. 200 [1].

II.

Bloc des ruines du temple H du Gebel Barkal : L., *D.*, Texte, V, p. 266 [2].

III. etc.

Fragment de colonne (ou d'obélisque) en granit noir, signalé en 1882 par M. H. Insinger à Dongola et transporté en 1883 au Musée du Caire : Bouriant, *Rec. de trav.*, VIII, 1886, p. 169; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1912, p. 212, n° 940 : *Adilounirasa* [3].

IV.

Scarabée du Musée du Louvre : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2001, et *History*, III, p. 310 [4].

7

OUADJ-KA-RÉ AMTALOU (?) [5].

Statue acéphale, en granit, trouvée par Lepsius à Meraoui-Napata et transportée par lui au

[1] Cf. aussi Griffith, *Meroitic Inscriptions*, Part II, p. 3. — La même légende est répétée deux fois sur cet autel, et le nom d'Horus d'or, connu par la colonne de Dongola, n'y figure pas.

[2] Le nom d'Horus, ici comme sur l'autel du temple F, est incertain; Lepsius l'a lu , et Brugsch et Bouriant ont adopté cette lecture; mais M. Budge préfère, avec doute du reste, . Il est fâcheux que la colonne de Dongola, au Musée du Caire, qui aurait pu nous renseigner à ce sujet, soit précisément mutilée dans la partie qui portait le nom d'Horus et le nom de *nebti*.

[3] M. Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 57, note 4) a lu le nom d'Horus (d'après *Livre des Rois*, 1887, n° 747), mais c'est la première lecture de Bouriant qui est la bonne. — Deux faces seulement sur quatre paraissent avoir porté des inscriptions.

[4] L'orthographe de ce scarabée est curieuse et paraît montrer qu'il y avait deux sons *l* dans le nom du roi; peut-être doit-on lire *Adilanlas*. M. Petrie a lu *Adilenels* = *Adlenersa*.

[5] Voir Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXXI, n° 930; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 752, *Amtal*; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 57-58, et *Book of the Kings*, II, p. 200, *Amathel*.

Brugsch (*A. Z.*, XXV, 1887, p. 79) a proposé de reconnaître dans ce nom royal le nom du dieu *Mantul* ou *Mantuli* (le Μάνδουλις des Grecs), auquel il donne la signification de *grand lion*. Mais ce rapprochement est probablement téméraire, car le nom de Mandoulis, transcrit à l'égyptienne, est , dont les éléments constitutifs sont assez différents de ceux de (?).

Musée de Berlin : L., *D.*, V, 15 *n-p* = L., *D.*, Texte, V, p. 283; *Ausführliches Verzeichniss du Musée de Berlin*, 1899, p. 401, n° 2240. Cf. aussi Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 57-58 [1].

8

MIRI-KA-RÉ ASPALOUT [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 3* [3].

I.

An 1er, 15 Méchir. Stèle dite *du couronnement* ou *de l'intronisation*, trouvée au Gebel Barkal et conservée au Musée du Caire : Mariette, *Monuments divers*, pl. 9, et texte Maspero, p. 2; Schäfer, *Urkunden der älteren Aethiopenkönige*, n° 4, p. 81 et seq.; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 59; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1912, p. 211, n° 937. Cette stèle a été traduite et commentée un très grand nombre de fois : la bibliographie en a été donnée par Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 576, et *Supplement*, p. 65; Schäfer, *op. cit.*; Budge, *op. cit.*, II, p. 63, note 1. Le British Museum en possède un moulage : *Guide 1909, Sculpture*, p. 226, n° 816 [4].

[1] M. Petrie a restitué un dans la petite lacune qui suit le et a lu le nom *Amteruka* (cf. *History*, III, p. 310). M. Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 58, et *Book of the Kings*, II, p. 200) a restitué le trait ı, et dans L., *D.*, Texte, V, p. 283, le nom royal est écrit simplement , sans indication de lacune.

Le roi est représenté assis, dans l'attitude et avec les attributs du dieu Osiris.

[2] Voir Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXXI, n° 938; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, p. 130, n° 758, et p. 134, n° 796; Petrie, *History*, III, p. 309; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 58-75, et *Book of the Kings*, II, p. 204-205.

[3] Stèle du Musée du Louvre (voir plus bas, § II).

[4] Ce roi paraît avoir été un usurpateur, qui s'empara du trône de Napata sans y avoir droit (cf. Pierret, *Études égyptologiques*, 1re livraison, p. 98-99); ses cartouches furent, en tout cas, dans la suite soigneusement martelés. La stèle de l'an 3, au Musée du Louvre, nous a permis heureusement de retrouver son protocole complet, ainsi que les noms des femmes qui furent en relations avec lui (sa mère, sa sœur-épouse et sa fille).

La stèle de l'intronisation contient pourtant à la ligne 23 une phrase, , qui a fait supposer à M. Schäfer (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 102) qu'Aspalout avait succédé à son frère.

Le roi est aussi nommé deux fois sur le tableau du sommet de la stèle, où il est agenouillé aux pieds d'Amon et de Maut, dieux de Napata, à qui sa mère le présente.

II. A. ;

B. .

An 3, 24 Khoiakh. Stèle du Musée du Louvre, originaire aussi du Gebel Barkal : Pierret, *Études égyptologiques*, 1re livraison (1873), p. 96-109; Schäfer, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 101-113 et pl. IV-V, et *Urkunden der älteren Aethiopenkönige*, n° 5, p. 101 et seq.; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 67, etc. Pour l'abondante bibliographie de cette stèle, voir Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 577, et *Supplement*, p. 65; Schäfer, *op. cit.*; Budge, *op. cit.*, II, p. 58 note 3 et p. 66 note 1 (1).

III. et .

Stèle de l'an 8 du roi Nastasen (qui régna environ un siècle après Aspalout), trouvée à Dongola : L., *D.*, V, 16 *a* (recto) et 16 *b* (verso) : les deux mentions d'Aspalout sont aux lignes 35 et 38-39 du verso (2).

IV (?). M. Sayce (*Meroë, the City of the Ethiopians*, 1911, p. 26 et 53) a signalé une stèle en granit qui fut trouvée pendant l'hiver 1910-1911, en petits fragments, dans le temple du Soleil à Méroé. L'inscription de cette stèle, en langue

(1) M. Schäfer pense qu'Aspalout fut contemporain de la seconde moitié du long règne de Psamtik Ier, et que son avènement peut être fixé avec presque certitude à l'année 625 avant J.-C. — Deux personnages féminins sont représentés sur cette stèle, qui ne figurent pas sur celle du Musée du Caire, à savoir la femme et la fille (?) du roi; ces femmes y sont nettement stéatopyges et ressemblent à celles qui seront plus tard représentées sur les pyramides de Méroé.

Cette stèle a été érigée pour commémorer les dons faits au temple d'Amon de Napata par la mère d'Aspalout.

(2) Voir Pierret, *Études égyptologiques*, 1re livraison, p. 99; Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 80; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 102.

M. Petrie (*History*, III, p. 309) et, après lui, M. Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 69 et seq.) ont attribué à Aspalout deux fragments du temple C du Gebel Barkal (L., *D.*, V, 15 *e* et *h* [lire *k*]), qui mentionnent bien, en effet, un roi Éthiopien ; mais ce roi est différent d'Aspalout.

Il a rangé aussi parmi les monuments de ce roi la stèle du Musée du Caire, dite de l'*excommunication* et datée de l'an 2 d'un roi dont les noms ont été martelés : cf. Mariette, *Monuments divers*, pl. 10; Schäfer, *Urkunden der älteren Aethiopenkönige*, n° 6, p. 108 et seq.; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 71 (et p. 70 note 1 pour la bibliographie); Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 576, et *Supplement*, p. 65, enfin *Guide British Museum 1909, Sculpture*, p. 226, n° 817 [moulage de la stèle]); le rapprochement est possible, mais n'est pas aussi certain que M. Petrie paraît le croire.

et écriture méroïtiques, nomme un roi qui est peut-être à identifier avec un *Aspalout*, mais il n'est pas possible de dire s'il s'agit de l'Aspalout contemporain de la XXVIe dynastie Saïte ou de celui qui paraît avoir été contemporain de Ptolémée IV Philopator. Il est vraisemblable, toutefois, que, si ce deuxième Aspalout a réellement existé, c'est à lui que nous devons attribuer la stèle de Méroé.

FAMILLE DU ROI.

V. Sa mère Nensalsa (?).

A. .

Stèle du couronnement, au Musée du Caire, déjà citée : tableau du haut (1).

B. Le roi Aspalout (cartouche martelé) , etc.

Même stèle, lignes 19-20 (2).

C. .

Stèle du Musée du Louvre, déjà citée : tableau du haut.

D. La sœur et l'épouse du roi Mâdi..nen (?) (sic) .

Même stèle, ligne 10 (3).

VI. Sa sœur et femme Mâdi..nen (?).

A. ;

B. ;

(1) La reine agite les deux sistres devant Amon et Maut de Napata.

(2) Le cartouche de la reine a été martelé, comme celui de son fils et celui de toutes ses ascendantes. La filiation féminine d'Aspalout remontait sur cette stèle jusqu'à la septième génération, mais aucune trace des noms propres n'a résisté aux martelages systématiques dont ce monument a été l'objet.

(3) Cette reine *Nensalsa* (?) était donc la mère à la fois d'Aspalout et de sa femme; il s'ensuit qu'Aspalout avait épousé une de ses sœurs.

C. (hieroglyphes).

Stèle du Musée du Louvre, déjà citée : tableau du haut et lignes 9 et 13-14 [1].

VII. Sa fille Ḥont-ta-kheb (?).

A. (hieroglyphes);

B. (hieroglyphes) la reine Mâdi . . nen (?).

Même stèle : tableau du haut et ligne 13 [2].

9

PHARAON-AMEN . . ROU (?).

La reine Mâdi . . nen (?), etc. (hieroglyphes), «que plaça le roi N. . . . . devant son père Amon de Napata en qualité de joueuse de sistre».

Stèle du Musée du Louvre, déjà citée, ligne 10 : cf. Schäfer, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 107 et pl. V, et *Urkunden der älteren Aethiopenkönige*, fasc. 2 (1908), p. 105 [3].

[1] *Mâdi . . nen* (?) s'intitule *sœur royale et épouse royale du (roi) vivant* (cf. Schäfer, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 103, 107, 108 et 111).

[2] Cette *Ḥont-ta-kheb*, au nom égyptien, était donc *la fille aînée* de la reine épouse d'Aspalout. M. Schäfer (*loc. cit.*) a lu son nom (hieroglyphes) et a considéré (hieroglyphes) comme un titre, auquel il a donné le sens vague de *Landesherrin;* mais *kheb* à lui tout seul ne signifie rien et ne peut être un nom propre de personne que s'il est en relation avec quelque autre élément (cf. par exemple le nom de femme *Isit-em-kheb*); je crois donc préférable d'appeler *Ḥont-ta-kheb* cette fille d'Aspalout.

[3] M. Pierret, qui a le premier publié la stèle, a lu (*Études égyptologiques*, 1re livraison, p. 101) (hieroglyphes), a traduit *Pharaon-aimé d'Ammon* sans considérer ce cartouche comme celui d'un roi spécial, et a vu dans le signe (hieroglyphe) une variante du (hieroglyphe) de (hieroglyphe) (*ibid.*, p. 106, note 13). M. Schäfer, en 1895, n'a rien osé restituer entre (hieroglyphes) et (hieroglyphe) et a traduit *der Pharao 'Imn-. .-rw* (*A. Z.*, XXXIII, p. 107 et 111), mais en 1908 il a proposé la restitution (hieroglyphes) (?) et a déclaré que ce nom était celui d'un roi inconnu à placer entre Tanoutamon et Esperet (Aspalout) (*Urkunden*, etc., p. 105 et note).

En réalité il est assez difficile de savoir si ce cartouche désigne tout simplement le roi sous le règne de qui fut érigée la stèle, Aspalout, ou si nous avons à y reconnaître un roi différent, *immédiatement antérieur* à Aspalout, *peut-être son frère aîné*, à qui il paraît avoir succédé (voir plus haut, p. 55, note 4). J'avais un instant songé à voir dans ce roi l'*Amonasro* de la pyramide B. 5 de Méroé et

10

PIÂNKHI(V?)-ALOULOU (?) [1].

(hieroglyphes) (sic) et (hieroglyphes) (N).

Stèle de l'an 8 du roi Nastasen, acquise par Lepsius à Dongola mais originaire probablement de Napata et conservée au Musée de Berlin (n° 2268), lignes 8 et 16 du recto : L., *D.*, V, 16 = L., *D.*, Texte, V, p. 250; Schäfer, *Die äthiopische Königsinschrift des Berliner Museums* (1901), avec 4 planches, et *Urkunden der älteren Aethiopenkönige*, fasc. 2 (1908), p. 137 et seq. (surtout p. 143 et 146). Cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 402-404 [2].

11

SA-MIRI-AMON HAR-SI-IOTF [3].

Plus haute date connue par les monuments : *an 35* [4].

I. A. (hieroglyphes);

B. (hieroglyphes) (Mariette donne (hieroglyphe) au lieu de (hieroglyphe));

C. (hieroglyphes) (sic) (hieroglyphes) (sic) (hieroglyphes)

des lions du Gebel Barkal (au British Museum), mais la lacune est trop courte dans le cartouche de la stèle du Louvre pour qu'on y puisse restituer avec vraisemblance les signes qui donneraient le cartouche d'Amonasro, (hieroglyphes); un examen minutieux du cartouche de la stèle du Louvre permettrait seul de décider pour ou contre mon hypothèse.

[1] Voir Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXXI, n° 936; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, p. 130, n° 756; Petrie, *History*, III, p. 309; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 75 et 88, et *Book of the Kings*, II, p. 202.

[2] Aucun renseignement susceptible de nous éclairer sur la personnalité et l'histoire de ce roi ne nous est donné par la stèle de Nastasen; tout ce que nous sommes en droit de conclure de ces deux mentions, c'est que Piânkhi-Aloulou (?) régna *avant Nastasen*, c'est-à-dire qu'il fut contemporain d'un des pharaons de la XXVIe dynastie égyptienne. M. Petrie lui donne comme femme *Tesmaneferru* et paraît le considérer comme le père du roi Har-si-iotf.

[3] Voir Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXXI, n° 937; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, p. 130, n° 757; Petrie, *History*, III, p. 310; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 75-82, et *Book of the Kings*, II, p. 203-204.

[4] Voir ci-dessous, § I.

(sic) (sic) , etc.

An 35, 13 Méchir. Stèle trouvée au Gebel Barkal et conservée au Musée du Caire : Mariette, *Monuments divers*, pl. 11-13; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 77 (incomplètement); Schäfer, *Urkunden der älteren Aethiopenkönige*, fasc. 2 (1908), p. 113 et seq.; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1912, p. 212, n° 939. Pour l'abondante bibliographie de cette stèle, voir Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 576, et *Supplement*, p. 65, et Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 76 note 3. La dernière traduction est celle de M. Budge (*op. cit.*, p. 76-82). Un moulage de la stèle est conservé au British Museum : cf. *Guide 1909*, p. 261, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 225-226, n° 815 [1].

II. , etc.

An 2, 23 Phaménoth. Même stèle, lig. 72 : début de la première campagne du roi.

III. , etc.

An 3, 4 Méchir. Même stèle, lig. 77 : début de la deuxième campagne.

IV. .

An 5, 12 Paoni. Même stèle, lig. 79-80 : début de la troisième campagne.

V. .

An 6, 4 Paoni. Même stèle, lig. 84 : début de la quatrième campagne.

VI. , etc.

An 11, 4 Tybi. Même stèle, lig. 92 : début de la cinquième campagne.

VII. , etc.

An 16, 15 Thot. Même stèle, lig. 96 : début de la sixième campagne.

[1] A. tableau, au-dessous du disque; B. tableau, à droite et à gauche; C. texte, lignes 1-3. — Cette stèle est couverte sur ses quatre faces de 161 lignes d'inscription. A partir de la ligne 72 et jusqu'à la ligne 119, le roi nous raconte les *neuf campagnes* qu'il a dirigées contre les peuplades du sud de l'Éthiopie, et chacune de ces campagnes est exactement datée; il ne s'agit nulle part d'expédition contre l'Égypte.

VIII. .

An 18, 13 Tybi. Même stèle, lig. 99 : début de la septième campagne.

IX. .

An 23, 29 Épiphi. Même stèle, lig. 104-105 : début de la huitième campagne.

X. (?) .

An 35 (?), *6 Tybi.* Même stèle, lig. 110-111 : début de la neuvième et dernière campagne [1].

XI. .

Stèle du roi Nastasen au Musée de Berlin, déjà citée, lig. 15 du recto : voir plus haut, p. 59, pour la bibliographie. Cf. aussi Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 98-100 [2].

FAMILLE DU ROI.

XII. Sa mère Tesmaânofirlou (?). (sic) (?).

Stèle du Gebel Barkal au Musée du Caire, déjà citée : tableau du haut, à droite [3].

XIII. Sa femme Behtalis (?). (?) .

Même stèle : tableau du haut, à gauche [4].

[1] La date de cette campagne est incertaine; le *Guide* du British Museum lit *an 33*; Mariette a lu *an 34*, et MM. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 576) et Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 81) ont accepté cette lecture; mais M. Schäfer (*Urkunden der älteren Aethiopenkönige*, p. 131) a proposé, avec doute du reste, de corriger le chiffre d'année en *35*. En tout cas, même si cette dernière campagne se place en l'an 35 et si elle a précédé l'érection de la stèle, elle ne l'a précédée que de très peu, puisque la stèle est datée du 13 Méchir, trente-sept jours seulement après le 6 Tybi qui marqua probablement *le début* (?) de la neuvième campagne.

[2] Le roi Har-si-iotf a donc régné à Napata avant le roi Nastasen contemporain de Cambyse; cf. Garstang, Sayce and Griffith, *Meroë, the City of the Ethiopians*, p. 2.

[3] M. Petrie (*History*, III, p. 309) a conclu du fait que cette reine est donnée comme mère du roi Har-si-iotf qu'elle avait été la femme du roi Piânkhi-Aloulou (voir plus haut, p. 59); mais nous ne savons pas si ce Piânkhi est antérieur à Har-si-iotf ou s'il a régné entre Har-si-iotf et Nastasen; toute précision à ce sujet est encore prématurée.

[4] Le nom est incertain, mais la lecture *Beketalu* proposée par M. Petrie (*History*, III, p. 310) n'est pas possible.

12

KA-ÂNKH-RÉ NASTASEN (?)[1].

Plus haute date connue par les monuments : *an 8*[2].

I. A. ;

B. ;

C. (sic) (sic), etc.;

D. .

An 8, 9 Tybi (?). Stèle de Dongola, au Musée de Berlin, déjà citée plusieurs fois : voir plus haut, p. 59, pour la bibliographie, et y ajouter : Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 23-27 (traduction); Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 84 et seq. (surtout p. 85 pour la reproduction du tableau et du protocole royal du recto, p. 88 note 1 pour la bibliographie, et p. 97-103 pour la traduction); enfin Griffith, *Meroitic Inscriptions*, Part II, p. 6[3].

[1] Voir Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXXI, n° 933; Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 84 et 88; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 753; Petrie, *History*, III, p. 310; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 84-90, et *Book of the Kings*, II, p. 201.

Le nom du roi est probablement à lire *Nastasen*, ainsi que l'a suggéré M. Schäfer, car ou répond en éthiopien à la simple lettre *n*.

[2] Voir ci-dessous, § I.

[3] A. tableau, au milieu, sous le disque; B. tableau, à droite et à gauche; C. texte, lig. 1-2 du recto (la date est incertaine, mais il est probable que le signe est un *lapsus* du graveur pour); D. texte, lig. 4 du recto.

Le roi est encore nommé par son second cartouche à la ligne 21 du recto et aux lignes 16 et 17 du verso. — A la ligne 13 du verso il est fait mention d'un chef *Kambasouten* contre qui le roi lutta victorieusement, et ce chef n'est autre que *Cambyse*, qui venait de se rendre maître de l'Égypte et cherchait à conquérir aussi l'Éthiopie : voir à ce sujet Schäfer, *Die äthiopische Königsinschrift des Berliner Museums*, 1901, p. 10, 18, 45 et seq., 119-121, et Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 94-95 et 100. M. Schäfer (*op. cit.*, p. 51) a placé l'expédition de Cambyse en Nubie au début de l'année 524 avant J.-C., dans la première année du règne de Nastasen, et l'érection de la stèle de Dongola, datée de l'an 8, a été fixée par lui (*op. cit.*, p. 10) au mois de mai 517. Nous ne savons pas si Nastasen a continué à régner après 517, ni en quelle année il est mort.

W. Max Müller s'est, du reste, récemment élevé contre la théorie de la contemporanéité de *Nastesen* et de *Cambyse*, disant qu'elle était universellement rejetée (cf. *Orientalistische Literaturzeitung*, XVII, 1914, p. 320, note 2).

II. .

Fragment du temple C de Napata (Gebel Barkal) : L., *D.*, V, 15 *f* = L., *D.*, Texte, V, p. 263[1].

FAMILLE DU ROI.

III. Sa mère Paloukha (?). (sic) .

Stèle de Dongola au Musée de Berlin, déjà citée : tableau du haut, à gauche[2].

IV. Sa fille (?) Sakhmakh. (sic) (?) , etc.

Même stèle : tableau du haut, à droite[3].

APPENDICE.

(DEUX REINES ÉTHIOPIENNES QUI NE PEUVENT ÊTRE CLASSÉES DE FAÇON CERTAINE.)

1

LA REINE PEKERSARI (?).

I. .

Petite statue de scribe du Musée de Berlin, n° 4437 (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 256) : Erman, *A. Z.*, XXX, 1892, p. 47-49, et dessin E de la page 45 (le nom de la reine y a

[1] C'est M. Petrie (*History*, III, p. 310) qui a proposé d'attribuer à Nastasen ce fragment du Gebel Barkal; mais si la copie de Lepsius est exacte il n'est pas probable que les signes puissent former la fin du cartouche-prénom ; les signes se rencontrent, du reste, à la fin d'un assez grand nombre de cartouches éthiopiens, et il peut fort bien s'agir ici d'un roi autre que Nastasen.

[2] M. Petrie (*History*, III, p. 310) a considéré cette reine, mère de Nastasen, comme une deuxième femme du roi Har-si-iotf; mais nous n'avons aucune preuve qu'Har-si-iotf ait été le père de Nastasen.

[3] M. Petrie (*loc. cit.*) considère cette princesse Sakhmakh comme la fille du roi, tandis que MM. Schäfer (*Urkunden der älteren Aethiopenkönige*, p. 140) et Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 87) pensent qu'elle fut sa femme.

été lu inexactement). Cf. encore SCHÄFER, *A. Z.*, XLIII, 1906, p. 48-49, et BREASTED, *The Monuments of Sudanese Nubia* (1908), p. 34 [1].

II.

Stèle de *Har-ârou* (ou *Arit-Horou?*) au Musée de Bologne (n° 1939 du Catalogue de KMINEK-SZEDLO, *Saggio filologico*, pl. IX, n° 5, et p. 79-80) : WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 599, et *Supplement*, p. 67; *Proceedings S. B. A.*, VIII, 1886, p. 31-35; MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 762, note 3; SCHÄFER, *A. Z.*, XLIII, 1906, p. 48-49 [2].

2

PA-ABIT-TA-MERI, dite MIRIS-NAPATA.

(var.)

Stèle trouvée à Abydos : MACIVER and MACE, *El Amrah and Abydos*, p. 79, 84, 94 et 100, et pl. XXXI. Cf. SCHÄFER, *A. Z.*, XLIII, 1906, p. 50 [3].

[1] M. Breasted a trouvé sur la paroi est de la première cour du grand temple d'Amon au Gebel Barkal un grand bas-relief où cette reine est citée.

M. Erman avait lu le nom de cette reine *Piânkhi* ( )-*Katasanaï*, et avait supposé qu'elle avait été l'épouse d'un roi Piânkhi et probablement de Piânkhi Ier Miriamon; mais M. Schäfer a montré que le préfixe était indépendant du nom, car celui-ci est simplement écrit *P-k-r-s-r-j* sur la stèle du Musée de Bologne (cf. ci-dessous, § II), et que le nom tel que le donne la statue de Berlin signifie «*es lebt P-k-r-s-r-j*».

[2] M. Wiedemann avait reconnu que cette reine était une Éthiopienne, appartenant à la famille de Kachta, et avait supposé qu'elle était une des ancêtres du roi Psamtik Ier. M. Maspero pensa qu'elle pouvait être une femme de Taharqa. Toutes les hypothèses sont autorisées, car nous n'avons aucun indice probant pour attribuer cette reine à tel ou tel des rois Éthiopiens.

Il se peut, du reste, que Pekersari (ou Pekersali?) et Ânkh-Pekersari aient été deux reines différentes, la seconde peut-être fille de la première.

M. Schäfer (*A. Z.*, XLIII, p. 43) a montré que ces noms de reines étaient formés avec le même préfixe , *pk*, que deux autres noms de reines Éthiopiennes que nous avons déjà mentionnées, à savoir , fille de Kachta (voir plus haut, p. 8 et 24), et , femme de Tanoutamon (voir plus haut, p. 45), et il a rapproché ce préfixe de l'élément , que l'on trouve en tête du nom d'un général sur une stèle d'Abydos (*ibid.*, p. 50).

[3] Le surnom *elle aime Napata* fait penser à une princesse Égyptienne, qui aurait été probablement transportée à Napata à la suite de son mariage avec un prince Éthiopien; ce prince paraît n'avoir jamais régné, car le nom de sa femme n'est pas entouré du cartouche.

La princesse *Pa-abit-ta-meri* ne nous est connue par aucun autre monument.

QUATRIÈME PARTIE.

ÉPOQUE SAÏTO-PERSANE

(DYNASTIES XXVI-XXXI).

SECTION I.

PREMIER EMPIRE SAÏTE (DYNASTIE XXVI).

CHAPITRE UNIQUE.

VINGT-SIXIÈME DYNASTIE.

La dynastie qui commence avec Psamtik Ier fils de Néchô et qui se termine avec Psamtik III, est une de celles dont l'histoire et la chronologie nous sont le mieux connues. Elle comprend six rois, qui ont régné en tout cent trente-neuf ans, et ses dates extrêmes sont l'année 664 et l'année 525 avant Jésus-Christ.

Outre les manuels d'histoire et les divers *Livres des Rois* on consultera avec fruit pour l'histoire de cette période les ouvrages suivants :

1. A. WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens von Psammetich I bis auf Alexander den Grossen* (1880), p. 113-208;

2. LETRONNE, *Mémoire sur la civilisation égyptienne depuis l'établissement des Grecs sous Psammitichus jusqu'à la conquête d'Alexandre* (= *Œuvres choisies*, 1re série, tome I, 1881, p. 155-221);

3. E. REVILLOUT, *Notice des papyrus démotiques archaïques* (1896), p. 276-382; la majorité des contrats démotiques traduits et commentés ici ont été transcrits en hiéroglyphes et traduits à nouveau par le même auteur au tome XII de la *Revue égyptologique* (1907);

4. BREASTED, *Ancient Records of Egypt* (1906), vol. IV, p. 475-520;

5. F. LL. GRIFFITH, *Catalogue of the demotic Papyri in the John Rylands Library at Manchester*, vol. III (1909), p. 16-24.

Le tableau chronologique, dressé par M. Wiedemann en 1880 à la page 121 de sa *Geschichte Aegyptens* et reproduit en 1884 dans son *Aegyptische Geschichte*, p. 604, a été accepté par M. Fl. Petrie au tome III de son *History of Egypt*, p. 325. Il convient, toutefois, aujourd'hui de modifier sur certains points la colonne consacrée aux plus hautes dates connues pour chaque règne.

Manéthon a compté *neuf rois* dans sa XXVIe dynastie Saïte, parce qu'il y a introduit, avant Ψαμμήτιχος-Psamtik Ier, trois noms que j'ai cru pouvoir faire rentrer avec plus de vraisemblance dans la XXIVe dynastie, également Saïte : ces trois noms sont ceux de Στεφινάτης, Νεχεψὼς et Νεχαῶ (ce dernier probablement identique avec le père de Psamtik Ier)[1].

1

OUAḤ-IB-RÉ PSAMTIK Ier (Ψαμμήτιχος)[2].

Durée du règne : 54 ans (Manéthon[3] et Hérodote[4]).

Plus haute date connue par les monuments : *an 54*[5].

I. [hiéroglyphes]

An 3, mois de Paoni. Stèle de Petamenàpit au Musée du Louvre (C. 101) : E. de Rougé, *Notice des monuments du Musée du Louvre*, 2e édit. (1852), p. 92; Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1137; Revillout, *Mélanges sur la métrologie, l'économie politique et l'histoire de l'ancienne Égypte*, p. 416-417, et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, 1896, p. 276-277[1].

II. [hiéroglyphes]

An 4 (mois et jour incertains). Stèle funéraire du Musée de Florence : Rosellini, *Oggetti*, etc., n° 40; Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, I, p. 375, n° 1639 [2507], et pl. VII; Berend, *Principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, p. 30 et pl. IV[2].

III. [hiéroglyphes]

An 8. Stèle démotique du Musée du Louvre (E. 10572) : Revillout, *Mélanges sur la métrologie*, etc., p. 413, et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 277-278.

IV. A. [hiéroglyphes];

B. [hiéroglyphes];

C. [hiéroglyphes];

D. [hiéroglyphes];

E. [hiéroglyphes];

F. [hiéroglyphes];

G. [hiéroglyphes];

(1) Au sujet du roi Ἀμμέρις Αἰθίοψ de Manéthon, voir plus haut, p. 46-47.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271; var. : Ψαμμίτιχος et Ψαμμήτυχος. — Brugsch (*Geschichte Aegyptens*, p. 733) avait considéré le nom propre *Psmtk* comme d'origine éthiopienne; Lepsius (*Über die XXII. ägypt. Königsdynastie*, p. 291 et seq.), Stern (*A. Z.*, XXI, 1883, p. 25) et Erman (*Aegypten und aegyptisches Leben*, p. 49) y avaient vu, au contraire, un nom libyen. M. Petrie (*History*, III, p. 321, et *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 287) est revenu sur l'origine éthiopienne, bien que M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 623) eût montré clairement que le nom était purement égyptien. M. Spiegelberg, en 1905 (*Orientalistische Literaturzeitung*, VIII, p. 559-562), a donné le premier une explication étymologique du nom, *l'individu du dieu Metek*, à l'aide des textes démotiques, et a supposé avec beaucoup de vraisemblance que *Metek* était le dieu local de l'endroit d'où est issue la nouvelle famille royale. Voir encore, en 1909, Griffith (*Catal. of the demot. Papyri in the Rylands Libr.*, III, p. 201, note 3), et, en 1913, W. Max Müller (*Oriental. Literaturzeit.*, XVI, p. 49-52).
Nous savons par diverses sources grecques que Psamtik Ier était fils de Néchô (cf. Hérod., II, 152).

(3) Unger, *op. cit.*, p. 271. C'est le chiffre donné par l'Africain; celui d'Eusèbe, *45*, et celui du Syncelle, *14*, sont manifestement erronés.

(4) Livre II, chap. 157 : Ψαμμήτιχος δὲ ἐβασίλευσε Αἰγύπτου τέσσερα καὶ πεντήκοντα ἔτεα (cf. Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 560).

(5) Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 193); voir plus bas, p. 74, §§ XXXI-XXXII.

(1) C'est d'après la traduction de Revillout que j'ai rétabli le texte de la date et du protocole, qui est écrit en démotique.

(2) Cette stèle est d'exécution très grossière et difficilement lisible; la date, en particulier, est incertaine. La lecture [hiéroglyphes] pour le nom de la saison est probable, mais il faut alors corriger ce mot en [hiéroglyphes], et le trait oblique est peut-être là pour indiquer le quantième du mois; on aurait, dans ce cas, à lire : *1er jour de Thot.* Pour une lecture différente de la date de cette stèle, voir plus bas, p. 73, note 2.
L'*an 4* de Psamtik, dit l'*ancien* ou *le grand* ([hiéroglyphes]), est encore mentionné sur le papyrus démotique n° IX de la Bibliothèque Rylands à Manchester, originaire de El-Hibeh et datant du règne de Darius Ier (à la page 5, lig. 13 et 19) : cf. Griffith, *Catalogue of the demotic Papyri in the John Rylands Library*, vol. I, pl. XXVII, vol. II, pl. 23, vol. III, p. 61, 77 et 225, et Capart, *Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles*, p. 11.

H. ;

I. .

An 9, 28 Thot et 14 Paophi. Stèle de l'adoption de Nitocris, trouvée par M. Legrain à Karnak et conservée au Musée du Caire : Legrain, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 16-19, et Erman, *ibid.*, p. 24-29 (traduction et commentaire). Cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 492-493, et Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 935-958 (1).

V. .

An 10. Inscription n° 39 du quai de Karnak : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 116.

VI. .

An 11. Inscription n° 40 du quai de Karnak : Legrain, *op. cit.*, p. 117 (2).

VII. A. ;

B. .

An 11 + x. Stèle originaire de Mendès : Brugsch, *Thesaurus*, p. 738 (3).

(1) A. lig. 5; B. lig. 6; C. lig. 7; D. lig. 11; E. lig. 12-13; F. lig. 13; G. lig. 13; H. lig. 14; I. lig. 14-15.

Cette stèle nous raconte comment, en l'an 9 de son règne, Psamtik Ier fit venir sa fille Neit-aqert (Nitocris) de Saïs à Karnak et la fit adopter comme sa fille par l'épouse d'Amon alors en fonctions, Chapenapit III (fille de Piânkhi II et d'Amnéritis). Elle nous montre aussi qu'en l'an 9 de Psamtik Ier le roi Éthiopien Tanoutamon avait déjà quitté Thèbes et que l'annexion de la Thébaïde par le roi de Saïs était un fait accompli; M. Maspero (*Histoire*, III, p. 492, note 3) a placé cette annexion à la fin de l'an 8, c'est-à-dire très peu de temps avant la cérémonie de l'adoption de Nitocris; Psamtik Ier ayant commencé à régner en 664, l'événement paraît donc avoir eu lieu en 658 ou 657. M. Breasted, adoptant un point de départ un peu différent pour la chronologie de la dynastie Saïte, a placé l'événement en 652 (*A History of Egypt*, p. 567).

La date de l'an VII, attribuée à cette stèle par M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 63), est le résultat d'un *lapsus*.

(2) M. Petrie (*History*, III, p. 326) mentionne aussi l'an 11 du roi sur les *contrats démotiques Crawford*, nos 1 et 2, que je n'ai pas vus.

(3) A. tableau du haut; B. texte, ligne 1. — Cette stèle représente Psamtik Ier, à droite devant Khnoum de Mendès et à gauche devant Neith.

Un papyrus démotique du Musée de Turin est daté de l'an 12 d'un roi Psamtik, qui ne peut être que Psamtik Ier : cf. Young, *Rudiments of an Egyptian Dictionary in the enchorial character* (London, 1831), p. 6; Brugsch, *Grammaire démotique*, p. 4; etc. La bibliographie des papyrus démotiques de Turin portant le nom de Psamtik Ier a été donnée par M. Wiedemann (cf. *Geschichte Aegyptens*, p. 140, note 10, et *Aegyptische Geschichte*, p. 619, note 3).

VIII. .

An 14, mois d'Hathyr. Papyrus démotique n° IX de la Bibliothèque Rylands à Manchester (règne de Darius Ier), p. 21, lig. 12-13 : Griffith, *Catal. of the demot. Pap. in the John Rylands Library*, vol. I, pl. XLIII, vol. II, pl. 38, vol. III, p. 61, 108 et 247; cf. encore *ibid.*, vol. III, p. 106-107 (1).

IX. .

An 17. Inscription n° 41 du quai de Karnak : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 117.

X. .

An 19. Inscription n° 42 du quai de Karnak : Legrain, *loc. cit.*

XI. .

An 19 (?), 21 Épiphi. Contrat démotique au Musée du Louvre (E. 2432) : Devéria, *Catalogue des Manuscrits*, p. 207, XI, 12; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 279-281, et *Revue égyptologique*, XII, p. 206 (2).

XII. .

An 20, 20 Mésoré. Stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre (n° 249) : Chassinat, *Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 169.

XIII. (sic)

(1) L'*an 15* du règne est mentionné à la page 8, lig. 14 du même papyrus (cf. *op. cit.*, vol. I, pl. XXX, vol. II, pl. 25, vol. III, p. 61 et 83, et Capart, *Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles*, p. 19).

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 619) a signalé un graffito de l'*an 14* sur la terrasse du temple de Khonsou à Karnak; mais il me paraît avoir fait confusion avec le graffito de l'*an 22*, qui a été copié sur la même terrasse par Prisse d'Avennes (cf. *Monuments égyptiens*, pl. XXXV, n° 4) : voir ci-dessous, § XX.

(2) M. Griffith (*Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 17) lit *29* (au lieu de *19*) le chiffre de l'année. Les années 18 et 19 de Psamtik Ier sont mentionnées sur le papyrus démotique de Manchester n° IX, déjà plusieurs fois cité, aux pages 9, lig. 20-10, lig. 1, et 10, lig. 11-12 (cf. Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 62, 84 et 85, et Capart, *op. cit.*, p. 23 et 24).

An 20, 21 Mésoré, et an 21, 25 Paophi. Mort et funérailles du premier Apis de la XXVIe dynastie : stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 190) : MARIETTE, *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, 1856, p. 74 et seq., et *Le Sérapéum de Memphis* (édit. Maspero), I, p. 190 et seq., et IIIe partie, pl. 36; WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens*, p. 141-142; REVILLOUT, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 258-267, et *Revue égyptologique*, VII, p. 138; CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 19; BREASTED, *Ancient Records*, IV, §§ 959-962. Cf. aussi PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. XXII c, et PETRIE, *History*, III, p. 329, fig. 137 [1].

XIV. ..., etc.

An 21. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 191) : WIEDEMANN, *Gesch. Aegyptens*, p. 142, et CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 19 [2].

XV. ... (sic) ...

An 21, mois de Thot. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 247) : CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 168.

XVI. ... (sic) ...

An 21, mois de Thot. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 250) : LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1139, et CHASSINAT, *op. cit.*, p. 169.

[1] Cet Apis, mort en l'an 20 et enseveli en l'an 21 de Psamtik Ier, était né en l'an 26 de Taharqa et vécut 21 ans; toutes ces données sont précieuses pour fixer la chronologie de cette époque (voir plus haut, p. 34 et note 2). Cf. aussi la stèle n° 234 du Sérapéum, conservée au Musée du Louvre (...) : CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 165.
M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 142) a dressé la liste des nombreuses stèles du Sérapéum datées de l'an 20 du roi et qui toutes sont relatives à cet Apis : ce sont les numéros 135, 238, 285, 303 *bis* et 316.

[2] Est encore datée de l'an 21 la stèle du Sérapéum n° 304 : voir WIEDEMANN, *op. cit.*, p. 142, et LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1140.

XVII. ... (?) ... (sic).

An 21 (?), 12 Hathyr. Papyrus démotique du Musée du Vatican : MARUCCHI, *Monumenta papyracea Aegyptia Bibliothecae Vaticanae* (1891), p. 98, n° XL, et *Museo egizio Vaticano* (1899), p. 258, n° 288; GRIFFITH, *Catalogue of the demotic Papyri in the John Rylands Library*, vol. III (1909), p. 18, n° 7, et p. 58 (traduction), et *Proceedings S. B. A.*, XXXII, 1910, p. 5-10 et pl. I [1].

XVIII. ...

An 21, mois de Paophi. Papyrus démotique de El-Hibeh, dans la collection John Rylands à Manchester, n° I (lig. A. 1, A. 4 et B. 1) : GRIFFITH, *Catalogue of the demotic Papyri in the John Rylands Library*, vol. I, pl. I-VIII, vol. II, pl. 1-8, et vol. III, p. 18, 44, 201, 203 et 205. Cf. aussi REVILLOUT, *Revue égyptologique*, XIV, p. 74, note 1.

XIX. ...

An 21, mois de Hathyr. Autre papyrus démotique de même provenance et dans la même collection, n° II (lig. A. 1) : GRIFFITH, *op. cit.*, vol. I, pl. IX-XIV, vol. II, pl. 8-15, et vol. III, p. 18, 47 et 207 et seq. Cf. aussi REVILLOUT, *Revue égyptologique*, XIV, p. 76, note 1 [2].

XX. ... (?) ...

An 22. Graffito sur la terrasse du temple de Khonsou à Karnak : CHAMPOLLION, *Notices*, t. II, p. 243, et PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens*, pl. XXXV, n° 4 [3].

XXI. ..., et, deux lignes plus haut, (...).

An 26, 3 Paophi. Statue en grès de ..., tenant une stèle, achetée en 1903 à Louxor par M. Legrain et conservée au Musée du Caire : DARESSY, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 94-96, et BREASTED, *Ancient Records*, IV, §§ 958 A-958 M [4].

[1] La lecture de la date de ce contrat de vente est incertaine : alors que Marucchi a traduit le *12 Méchir de l'an 12*, M. Griffith a hésité entre *l'an 21, 12 Paophi* et *l'an 31 (?), 12 Paoni*; M. Petrie (*History*, III, p. 326) a lu *l'an 30 + x*. Quant à Revillout, il a traduit *l'an 37, 18 Épiphi*, mais avec une transcription de la saison, du mois et des cartouches tout à fait différente (...), si bien qu'on peut douter qu'il s'agisse du même papyrus (voir plus bas, § XXIV).
M. Griffith propose de restituer après le nom royal les mots *fils [d'Isis, aimé d'Amon, vie-santé-force]*.

[2] Sur ces deux papyrus le roi est aussi désigné plusieurs fois sous la forme abrégée (...).

[3] La stèle du Sérapéum n° 300, au Musée du Louvre, est datée aussi de l'an 22 de Psamtik Ier (cf. WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens*, p. 142).

[4] Le cartouche-prénom du roi est à la ligne 9 de la stèle, et la date à la ligne 11. Il s'agit, sur cette stèle, de l'installation de Nitocris, fille du roi, comme *épouse du dieu* Amon à Thèbes.

XXII.

An 28. Stèle de Bes-Maut au Musée du Caire (trouvée par Mariette à Louxor) : Mariette, *Monuments divers*, pl. 47 B, et texte Maspero, p. 14 [1].

XXIII. A.

B.

An 30, 6 Mésoré. Date mentionnée à deux reprises sur un papyrus démotique de l'an 45 du roi au Musée de Turin : Revillout, *Quelques textes démotiques archaïques*, pl. 6; *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 290 et seq.; *Revue égyptologique*, XII, p. 104-105. Voir le fac-similé dans Brugsch, *Grammaire démotique*, pl. I [2].

XXIV.

An 37, 18 Pharmouthi (?). Contrat de vente démotique au Musée du Vatican : Boudier et Revillout, dans Revillout, *Quelques textes démotiques archaïques*, pl. 14-15; puis Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 288-289 (où le mois est appelé à tort *Épiphi*), et *Revue égyptologique*, XII, p. 140-141 [3].

[1] Ce *Bes-Maut* nous apprend qu'il naquit en l'an 28 de Psamtik Ier et qu'il vécut 99 ans. La date *an 24*, citée par M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 141, et *Aegyptische Geschichte*, p. 619), est inexacte : le chiffre 28 est très nettement lisible sur la stèle.

[2] Le Musée de Turin possède un autre papyrus démotique (n° 246), daté du *5 Pharmouthi an 30* de Psamtik Ier (cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 281 et seq., et Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 17). C'est un contrat de vente en faveur d'un certain Hotep-Khnoum fils de Panoufir-menkh, dont un autre papyrus démotique de Turin (n° 244) nous a conservé les reçus d'impôts payés pendant les années 33, 34, 35, 36, 37, 38, 41 et 42 du règne (cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 288).

Le papyrus démotique n° IX de Manchester, déjà plusieurs fois cité, porte la mention de l'*an 31* (mois de Phaménoth) d'un roi non désigné, mais qui ne peut être que Psamtik Ier (page 11, lig. 2) : cf. Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 62 et 86, et Capart, *Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles*, p. 26.

A la page 22, lig. 9 (= Griffith, vol. I, pl. XLIV, vol. II, pl. 39, et vol. III, p. 62 et 247), le même papyrus donne le protocole complet du roi, précédé de la date [hiéroglyphes], *an 34, mois d'Hathyr;* ce protocole est identique à celui de l'an 14 du même papyrus transcrit plus haut (voir § VIII), sauf la variante [hiéroglyphes] du nom d'*Horus d'or* et l'absence du vase [hiéroglyphe] dans le cartouche-nom : ce vase est ici représenté par un point •.

[3] Il n'y a, en réalité, qu'un papyrus de Psamtik Ier au Musée du Vatican (voir plus haut, § XVII) : M. Griffith, qui en a publié un fac-similé photographique dans *Proceedings S. B. A.*, XXXII, 1910, pl. I, s'est décidé en dernier lieu pour la lecture 21 du chiffre de l'année; ce n'est donc que pour mémoire que je rappelle ici la transcription et la date *an 37* données par Revillout.

Voir dans Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 18, n° 8, un papyrus portant huit comptes démotiques (Musée de Turin, n° 244 = Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 288), datés respectivement des années 33, 34, 35, 36, 37, 38, 41 et 42.

XXV.

An 37. Acte de vente démotique au Musée du Louvre, daté de l'an 15 du roi Ahmasis et dans lequel il est fait allusion à un contrat passé en l'an 37 de Psamtik Ier (probablement celui que j'ai cité au paragraphe précédent) : Revillout, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, fasc. 4, p. 2 et pl. XXV, et *Revue égyptologique*, XII, p. 139-140.

XXVI.

An 45, 3 (?) *Tybi*. Papyrus démotique du Musée de Turin (n° 247), déjà cité : Orcurti, *Catalogo illustrato*, II, p. 133; Brugsch, *Grammaire démotique*, p. 199-200 et pl. I (A et B); Revillout, *Quelques textes démotiques archaïques*, pl. 6; *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 290; *Revue égyptologique*, XII, p. 104. Cf. aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 619 et note 3; Petrie, *History*, III, p. 327; Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 18, n° 9 [Tôbi 5] [1].

XXVII.

An 45. Cité dans un papyrus démotique de Turin daté de l'an 47 (voir le paragraphe suivant).

XXVIII. A.

B.

An 47, 18 Épiphi. Papyrus démotique du Musée de Turin (n° 248) : Brugsch, *Grammaire démotique*, pl. II (fac-similé); Revillout, *Quelques textes démotiques archaïques*, pl. 9; *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 295; *Revue égyptologique*, XII, p. 102-103. Cf. aussi Petrie, *History*, III, p. 327, et Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 18, n° 10 [2].

XXIX.

An 51. Stèle n° 2 de l'ancienne collection Posno à Paris, aujourd'hui au Musée de Berlin : Brugsch, *Thesaurus*, p. 797, et *A. Z.*, IX, 1871, p. 60; Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 33; Piehl, *A. Z.*, XXXI, 1893, p. 84. Cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 141, et *Aegyptische Geschichte*, p. 619 [3].

[1] Les dates de l'an 19 et de l'an 44, que l'on a trouvées sur deux cartonnages de momies à Dendéra et que M. Petrie a placées entre la VIIIe et la XIe dynastie, me paraissent appartenir à un pharaon Saïte et plus spécialement à Psamtik Ier : cf. Petrie, *Dendereh*, pl. XV, et Griffith, *ibid.*, p. 55.

[2] Voir Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 17 et 19, où la date de la stèle C. 101 du Louvre, lue généralement comme étant l'an 3 de Psamtik Ier, est supposée devoir être lue l'*an 50* de ce roi (ou l'an 3 de Psamtik II si le chiffre 3 est admis).

[3] Cette stèle a été trouvée dans les environs de Zagazig et nous a conservé l'acte de fondation du temple élevé par Psamtik Ier en l'honneur de [hiéroglyphes], dieu de [hiéroglyphes]-Pharbætus.

XXX. ..., etc.

An 52. Stèle du deuxième Apis de la XXVIe dynastie, trouvée par Mariette au Sérapéum de Memphis et conservée au Musée du Louvre (n° 239) : MARIETTE, *Le Sérapéum de Memphis* (édit. Maspero), p. 198; WIEDEMANN, *Gesch. Aegyptens*, p. 142-143 (traduction), et *Aegypt. Gesch.*, p. 619-620; CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 166. Cf. aussi BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, IV, §§ 963-966, et p. 493 note *a*[1].

XXXI.

«*Il était né en l'an 53, le 19 Méchir, du règne de Psamtik Ier.*» Stèle du troisième Apis de la XXVIe dynastie, provenant également du Sérapéum de Memphis et conservée au Musée du Louvre (n° 193) : PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. XXI A, et CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 20-21. Cf. aussi BREASTED, *Ancient Records*, IV, §§ 974-979.

XXXII.

«*Il fut intronisé en l'an 54, le 12 Hathyr.*» Même stèle et même bibliographie[2].

XXXIII.

Chapelle d'Asfoun : MASPERO, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 59, et WEIGALL, *ibid.*, VIII, 1907, p. 106-107[3].

(1) Un Apis fut enseveli cette année-là, et on profita de l'occasion pour restaurer certaines parties du Sérapéum qui avaient eu à souffrir d'un éboulement récent. Deux autres stèles du Sérapéum (Musée du Louvre, nos 302 et 315) sont également relatives aux funérailles de l'Apis mort en l'an 52 de Psamtik Ier.

(2) L'Apis né en l'an 53 de Psamtik Ier fut intronisé en l'an 54 et mourut en l'an 16, le 6 Paophi, de Néchao II, à l'âge de 16 ans, 7 mois et 17 jours (...); il n'avait donc qu'un an et demi à l'avènement de Néchao II, et par suite Psamtik Ier régna exactement *54 ans* (voir, pour ces calculs chronologiques, BREASTED, *op. cit.*, §§ 974-975). M. Breasted pense que le roi ne mourut pas le dernier jour de l'an 54, mais plutôt au début de l'an 55.

(3) Voir aussi GRIFFITH, *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1904-1905*, p. 22, qui avait proposé de reconnaître dans ce Psamtik un quatrième roi de ce nom, et MASPERO, *Revue d'Égypte et d'Orient*, 1906, p. 47-52, qui a montré que la chapelle d'Asfoun était un monument d'époque ptolémaïque et que le protocole associant le nom de Psamtik avec celui de Men-khopir-ré était une combinaison fantaisiste du prénom de Touthmôsis III avec le nom d'un Psamtik; un pharaon Psamtik Men-khopir-ré n'a donc jamais existé. Il se peut, enfin, que le cartouche *Psamtik-sa-Neith* soit une réminiscence de Psamtik II ou III, et non de Psamtik Ier.

XXXIV. A. ...;

B. ... (var. ...) ... (var. ...) ...

Tombeau de *Aba* (n° 25 de l'Assassif) : L., *D.*, III, 271 *a* = L., *D.*, Texte, III, p. 247; V. SCHEIL, *Mission française du Caire*, t. V, p. 627. Cf. aussi CHAMPOLLION, *Monuments*, II, pl. CLIII, et *Notices*, I, p. 553-556 et 854-858; BRUGSCH, *Rec. de monum.*, II, pl. LXVIII[1].

XXXV. Nitocris ...

Belle statue d'Osiris, en basalte noir, trouvée à Médinet-Habou et conservée au Musée du Caire : DARESSY, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 118, et *Catalogue général, Statues de divinités*, n° 38231, p. 66-67 et pl. XII[2].

XXXVI. A. ..., ... *Har-oudja;*

B. ... et ..., ... *Har-oudja.*

Deux statuettes de *Har-oudja*, trouvées en 1904 à Karnak (cachette, nos 340 et 350) et conservées au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, nos 37172 et 37043) : LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 21 et 22.

XXXVII.

Vase en forme de cœur, trouvé à Karnak et conservé au Musée du Caire : DARESSY, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 38, et VON BISSING, *Catalogue général, Steingefässe*, p. 97, n° 18490, et pl. III.

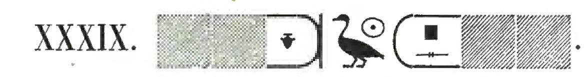
XXXVIII.

Fragment de bronze au Musée de Vienne : VON BERGMANN, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 53[3].

(1) On voit encore les mêmes légendes dans un autre tombeau de l'Assassif (n° 27), appartenant à un haut fonctionnaire du nom de ... : cf. CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 510-512; L., *D.*, III, 270, 271 *b* et 272 = L., *D.*, Texte, III, p. 248; les variantes du nom d'Horus et du nom de *nebti* sont ici ... et ....

(2) Sur les constructions de Psamtik Ier à Médinet-Habou, voir PARTHEY, *Wanderungen durch Sicilien und die Levante*, II, p. 464, et ROSELLINI, *Monumenti storici*, IV, pl. 169.

(3) Les plaques de bronze au nom de Psamtik Ier, qui sont conservées aux musées de Vienne et du Caire, proviennent, selon M. Petrie (*History*, III, p. 326), de Karnak.

XXXIX. 

Bloc trouvé à Coptos : Petrie, *Koptos*, p. 17 et pl. XXVI, n° 1 [1].

XL. A. ;

B. .

Deux inscriptions du Ouadi-Hammâmât : Couyat et Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi-Hammâmât*, n°s 2 et 59 (p. 33 et 58) [2].

XLI. , et à droite, symétriquement, la fille du roi *Nitocris*.

Bas-relief représentant le roi et sa fille faisant offrande à certaines divinités, à Abydos : Mariette, *Abydos*, I, pl. 2 *b*.

XLII. .

Statue du capitaine de vaisseau Tafnakhti, trouvée par Mariette à Memphis : *Monuments divers*, pl. 34, *g* 1 [3].

XLIII. A. ; B. .

Inscription sur la base d'une statue assise (représentant peut-être le roi lui-même) au Musée de Palerme (originaire de Mendès) : Miss G. Austin, *Transactions S. B. A.*, VI, 1878, p. 287-288 et planche [4].

[1] Ce bloc peut appartenir aussi bien à Psamtik II- qu'à Psamtik Ier- . M. Maspero (*Histoire*, III, p. 501 et note 1) s'est pourtant décidé en faveur du premier de ces deux rois.

[2] L'inscription n° 2 est au nom du prophète d'Amon Nes-Ptah (cf. Legrain, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 151); l'inscription n° 59 (p. 52-53) est au nom du même personnage, mais ne porte pas de nom royal.

Je rappelle que Psamtik Ier est encore mentionné sur un bas-relief du Ouadi-Gasous, où il est accompagné de Chapenapit et de Nitocris : cf. Schweinfurth, *Alte Baureste und hieroglyphische Inschriften im Uadi Gasûs* (1885), pl. II, et Petrie, *History*, III, p. 333, fig. 140.

[3] Voir aussi *ibid.*, pl. 34, *a* 5 : , probablement Psamtik Ier. — On retrouve encore les noms du roi sur la plaque ovoïde en bronze, originaire de Mit-Rahineh et conservée au Musée du Caire, qui a été publiée en 1902 par M. Daressy dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. III, p. 144 (au nom du , fils du) et sur une plaque de Guizeh au British Museum (Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc.*, I, p. 294, n° 2802).

Nous savons par Hérodote, Diodore et Strabon que Psamtik Ier a travaillé au temple de Ptah Memphite (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 611-612, et aussi p. 620, note 6). Le scarabée publié par Mariette (*Monuments divers*, pl. 32), et que j'ai reproduit plus loin (p. 80, § LXI), en est une autre preuve.

[4] Cette inscription est disposée sur quatre colonnes verticales, dont chacune est relative à l'un

XLIV. .

Montant de porte au Musée du Caire, de provenance inconnue, mais probablement originaire de Tell-el-Bahou dans le Delta : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, p. 185 [1].

XLV. .

Bloc du côté est des substructions de la colonne de Pompée à Alexandrie : L., *D.*, Texte, I, p. 1. Voir la bibliographie dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 620, note 7.

XLVI. , etc.

Entre-colonnement originaire d'Alexandrie [ou de Rosette?], conservé au British Museum : Arundale and Bonomi, *Gallery of Antiquities selected from the British Museum*, p. 109 et pl. 45, fig. 167. Cf. aussi Young, *Hieroglyphics*, pl. 7, 8 et 10; *Guide British Museum 1909*, p. 258, n° 800, et *Guide-Sculpture*, p. 222.

XLVII. , etc.

Grand sphinx, originaire probablement d'Héliopolis et conservé au Musée d'Alexandrie : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 126 [2].

XLVIII. (sic) .

Moitié inférieure d'une statue agenouillée du roi tenant un naos entre ses mains, trouvée à Alexandrie mais originaire probablement d'Héliopolis : E. Breccia, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 63-64.

des quatre béliers de Mendès : les colonnes 1 et 3 portent le cartouche-prénom de Psamtik Ier et les colonnes 2 et 4 son cartouche-nom.

Suivant MM. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 611) et Petrie (*History*, III, p. 325) une belle table d'offrandes au nom de ce roi, originaire d'Héliopolis, serait conservée au Cabinet des Médailles, à Paris; je n'en ai retrouvé aucune trace dans la publication de Ledrain relative à cette collection.

[1] M. Petrie a trouvé à Tell-Defenneh (l'ancienne Daphnæ), dans les fondations d'un temple, de nombreux dépôts et des bouchons de jarres au nom de Psamtik Ier (cf. Petrie, *Tanis*, II, p. 48, 53, 55, 72 et 76, pl. XXII, n°s 1-9, pl. XXXVI, n° 1, pl. XLI, n°s 34 et 60, etc.; Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc., in the British Museum*, I, p. 252, n° 2522; p. 283, n° 2737 (bague); p. 291, n°s 2781-2782). La grande stèle trouvée dans le temple de Min à Tell-Defenneh a été aussi attribuée à ce roi par M. Petrie (*op. cit.*, p. 48, 59, 107-108). — Lepsius (*Briefe aus Aegyptens*, p. 13) a signalé plusieurs fragments de Psamtik Ier dans les collines de décombres de Naharieh; mais il peut s'agir tout aussi bien d'Apriès.

[2] A Saïs, capitale de son royaume, fut enseveli le roi (cf. Hérodote, II, 169). Un autel du Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 250, n° 11576) et un bloc signalé par Murray, *Egypt*, p. 147, originaires tous les deux de Saïs, portent ses noms.

XLIX. et .

Partie supérieure d'une statue de particulier dans la collection du Prof. Lichatscheff en Russie : B. Turajeff, *A. Z.*, XLVIII, 1910, p. 160 et fig. 1.

L. .

Fragment de statue, originaire de Karnak et conservé au British Museum : *Guide-Sculpture 1909*, p. 222, n° 801.

LI. .

Fragment de sphinx en calcaire acheté au Caire en 1903 et conservé à Strasbourg : Spiegelberg, *Ausgewählte Kunstdenkmäler in Strassburg*, n° 48, p. 24 et pl. XIII.

LII. .

Partie supérieure d'une statuette du Musée de Turin : voir la bibliographie dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 620, note 3, et dans Bissing-Bruckmann, *Denkmäler der ägypt. Sculptur*, pl. 71 *a* (texte)[1].

LIII. Nitocris .

Statue de la déesse Thouéris, originaire de Karnak et conservée au Musée du Caire : Mariette, *Mon. divers*, pl. 90, et Daressy, *Catal. gén.*, *Statues de divinités*, n° 39145, p. 284 et pl. LV[2].

LIV. .

Bague en argent au double nom de Chéchanq et de Psamtik, au British Museum : *A Guide to the third and fourth Egyptian Rooms*, p. 220, n° 24777[3].

[1] D'autres statues du roi ou nommant le roi sont encore connues : à Memphis, sous les ruines (Brugsch, *Reiseberichte*, p. 81), à Athènes (Petrie, *History*, III, p. 326), à Copenhague (Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. XCII). Voir enfin, pour des portraits du roi, Schäfer, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 116-120; Maspero, *Histoire*, III, p. 387; Petrie, *History*, III, p. 332, fig. 139).

[2] Deux autres statues de divinités du Musée du Caire (n°s 38598 et 39306) portent les noms de Psamtik Ier, la première , la deuxième : cf. Daressy, *Catalogue général*, *Statues de divinités*, p. 156-157 et 327.

Voir encore la statuette de Neith publiée par Daninos Pacha dans le *Rec. de trav.*, XII, 1890, p. 213-214, et le groupe d'Isis et Horus n° 23050 du British Museum : *Guide 1909*, p. 258.

[3] Il est probable que le Psamtik désigné ici est le premier du nom. Voir aussi la bague en argent du British Museum portant la légende : Hall, *Catalogue*, I, p. 283, n° 2736.

Une situle en bronze au Musée du Caire (Bissing, *Catal. général*, *Metallgefässe*, n° 3467, p. 29) et un fragment de granit de la collection Hilton Price (*Catalogue*, p. 455, n° 3821) sont également au nom de *Psamtik*, sans autre désignation, et l'on peut supposer qu'il s'agit là également de Psamtik Ier.

LV. .

Divers scarabées (British Museum, collections Grant, Newberry, etc.) : Petrie, *Historical Scarabs*, n°s 1896, 1897 et 1898; *Naukratis*, I, pl. XXXVII, n° 53; *History of Egypt*, III, p. 334, fig. 141; Newberry, *Scarabs*, p. 188, et pl. XXXVIII, n° 20; Hall, *Catal. of Egypt. Scar.*, *etc.*, *in the British Museum*, I, p. 251, n° 2505.

LVI. .

Scarabée de Naukratis : Petrie, *Naukratis*, I, pl. XXXVII, n° 52, et *Histor. Scarabs*, n° 1899[1].

LVII. .

Scarabée de Memphis : Mariette, *Monuments divers*, pl. 32, et Petrie, *Histor. Scarabs*, n° 1900[2].

LVIII. , et (sic).

Scarabées divers : Petrie, *op. cit.*, n°s 1901 à 1908; Newberry, *Catalogue du Musée du Caire*, *Scarab-shaped Seals*, n° 36299, p. 76 et pl. V; Petrie, *Naukratis*, I, pl. XXXVIII, n°s 184-185, et *Tanis*, II, p. 111 et pl. XLI, n° 56; Hall, *Catal. of Egypt. Scar.*, *etc.*, I, p. 251-252, n°s 2506 à 2511, 2527 et 2528[3].

LIX. .

Scarabées de Tell-Defenneh (Daphnæ), au British Museum : Petrie, *Historical Scarabs*, n°s 1909, 1910 et 1911.

LX. , , et .

Scarabées divers : Petrie, *op. cit.*, n°s 1912 à 1925; *Naukratis*, I, pl. XXXVII, n° 79, et pl. XXXVIII, n° 183; *History*, III, p. 334, fig. 141; Newberry, *Scarab-shaped Seals*, n°s 36302 à 36305 et 36308 (= pl. VI), et *Scarabs*, p. 187 et pl. XXXVIII, n°s 9 et 13; G. Fraser, *Catalogue of Scarabs*, p. 46, n°s 371-372 et pl. XIII; Hall, *Catal. of Egypt. Scar.*, I, p. 251-252, n°s 2512 à 2521 et 2523 à 2526[4].

[1] M. Wiedemann pense que les scarabées n°s 54 et 106 de la planche XXXVII de *Naukratis*, *Part I*, appartiennent aussi à Psamtik Ier (cf. *Aegypt. Gesch.*, p. 620, et *Supplement*, p. 68); mais cette attribution reste douteuse.

[2] L'attribution de ce scarabée à Psamtik Ier est également incertaine.

[3] Quelques-uns de ces scarabées peuvent aussi appartenir au roi Apriès, dont le cartouche-nom est identique au cartouche-prénom de Psamtik Ier.

[4] Plusieurs de ces scarabées qui portent seulement le nom Psamtik peuvent aussi bien avoir appartenu à Psamtik II ou à Psamtik III.

LXI. (*sic*).

Scarabée de Memphis, au Musée du Caire : MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 32; PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 1926; NEWBERRY, *Scarabs*, p. 188 et pl. XXXVIII, n° 22 [1].

LXII.

Amulette *menaït* faisant partie de la collection Hilton Price : *Catalogue*, p. 186, n° 1736 [2].

LXIII.

Statue agenouillée d'un fonctionnaire du roi, originaire d'Edfou et achetée en 1906 à Paris pour le Musée de Berlin (n° 17700) : RANKE, *A. Z.*, XLIV, 1907, p. 42 et seq. [3].

LXIV. , etc.

Sarcophage D. 8 du Louvre, appartenant à , prêtre des statues d'un roi Psamtik, qui est probablement Psamtik Ier : ROSELLINI, *Monumenti storici*, II, pl. 136; BRUGSCH, *Geographische Inschriften*, I, p. 225; LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1192; REVILLOUT, *Revue égyptologique*, VI, p. 131, note 3 [4].

(1) Voir une liste et une bibliographie des scarabées de Psamtik Ier dans WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 620, note 11, et *Supplement*, p. 68.

(2) Nous n'avons aucune indication précise nous permettant d'attribuer avec certitude ce monument à Psamtik Ier plutôt qu'à tel ou tel autre des rois Psamtik. Il en est de même de beaucoup d'autres petits monuments portant simplement le cartouche *Psamtik*, et qui ont été rangés sous le premier pharaon de ce nom par MM. Wiedemann et Petrie dans leurs manuels. Je ne juge pas utile de dresser à nouveau la liste de ces monuments; j'y ajouterai seulement la petite rosette en faïence du Musée Thorwaldsen à Copenhague, qui a été publiée par M. H. Madsen (*Sphinx*, XIII, p. 58), et qui porte .

(3) Les deux cartouches du roi sont aussi gravés sur les épaules. M. Ranke a fort nettement dégagé les conclusions historiques à tirer du texte de cette statue et a montré comment l'extension des titres du personnage a coïncidé avec la marche progressive de l'autorité du pharaon Saïte vers les régions méridionales les plus reculées de l'Égypte.

Voir encore la statue agenouillée d'un autre fonctionnaire du roi dans la Bibliothèque de Francfort-sur-le-Mein, publiée par WIEDEMANN, *Rec. de trav.*, VIII, 1886, p. 65, n° 4, — celle d'un troisième fonctionnaire au Musée de Bologne (n° 941), — etc. La liste des nombreux fonctionnaires qui nous sont connus pour ce règne a été dressée avec soin par MM. Wiedemann et Petrie (cf. *Geschichte Aegyptens*, p. 144-147, et *History of Egypt*, III, p. 327-328).

(4) M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 621, et notes 10, 11, 12) a cité trois autres monuments relatifs au culte d'un roi Psamtik après sa mort, et il les a tous attribués au culte de Psamtik Ier; mais pour ceux qui, comme le sarcophage D. 8 du Louvre, ne portent que le deuxième cartouche royal, il convient de ne pas être trop affirmatif.

LXV. (var.).

Deux planchettes du sarcophage d'un *prêtre des statues du roi*, conservées au Musée de Berlin (L., *D.*, III, 271 *c-d* = L., *D.*, Texte, I, p. 12, et *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 276, nos 2108 et 2109) [1].

FAMILLE DU ROI.

LXVI. SA FEMME MEḤIT-N-OUSKHIT [2].

A. *a.* N...;

b.

Chapelle funéraire de la reine à Médinet-Habou : DARESSY, *Notice explicative des ruines de Médinet-Habou*, p. 40-41, et *Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 21 [3].

B. Nitocris fille du roi Psamtik Ier .

Bas-relief de Médinet-Habou : DARESSY, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 83.

C.

Petit temple de Médinet-Habou : CHAMPOLLION, *Notices descriptives*, I, p. 330; L., *D.*, Texte, III, p. 157; MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 752.

D. et .

Statue d'Aba, achetée en 1903 par M. Legrain à Louxor et conservée au Musée du Caire : DARESSY, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 95-96 [4].

(1) Voir aussi un (?) sur une statue de déesse au Musée du Caire (DARESSY, *Catalogue général*, *Statues de divinités*, n° 38865, p. 217).

(2) L'ancienne opinion qui faisait de cette reine la *mère* de Psamtik Ier n'est plus admise aujourd'hui : il est certain qu'elle fut la mère de Nitocris, qui était elle-même fille de Psamtik Ier. Lepsius avait donc raison lorsqu'il la considérait comme la femme de ce dernier (cf. *Über die XXII. ägyptische Königsdynastie*, p. 304, et *Königsbuch*, pl. XLVIII, n° 639). — Elle n'était pas de souche royale, mais descendait de la famille sacerdotale d'Héliopolis.

(3) Le titre se rapporte à Psamtik Ier, et non à son père le roi Néchao comme le croyait alors M. Daressy.

(4) Le personnage représenté par cette statue était un haut fonctionnaire de Psamtik Ier; il se fit creuser à l'entrée de l'Assassif un joli tombeau, dont les restes ont été publiés par le R. P. Scheil dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. V, p. 624-656. Lepsius (*Denkmäler*, Abt. III, Bl. 271 *a*) n'en avait fait connaître qu'une porte. Voir plus bas, p. 84.

E. , etc. . . . Nitocris .

Table d'offrandes, trouvée à Karnak en 1906 (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 53) et conservée au Musée du Caire (Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Tables d'offrandes*, n° 23249, p. 167-168)[2].

F. La fille royale de Psamtik Ier Nitocris .

Sarcophage de Nitocris au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 83.

G. .

Statuettes funéraires, provenant du tombeau de la reine à Thèbes et conservées au Musée de Berlin : L., *D.*, III, 256 *d* = L., *D.*, Texte, I, p. 12; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 748; *Ausführliches Verzeichniss Berlin 1899*, nos 4521, 4523 et 7418[3].

LXVII. Chapenapit III[4]. De nombreux monuments nous montrent cette *épouse d'Amon* ( ) ou *adoratrice d'Amon* ( ) en compagnie de sa fille adoptive Nitocris; ils seront énumérés plus loin sous la rubrique spéciale de Nitocris, et je ne citerai ici que ceux où Chapenapit est nommée seule.

A. .

An 19. Bas-relief du Ouadi-Gassous déjà cité à propos de la reine Amnéritis (voir plus haut, p. 19, pour la bibliographie, et *ibid.*, note 3, pour la signification de cette date relative à une femme).

(1) L'original porte le signe , au lieu du signe .

(2) Meḥit-n-ouskhit fut la véritable mère de Nitocris, tandis que Chapenapit, représentée très souvent comme telle, ne fut que *sa mère adoptive*.

(3) Cf. encore Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 543, où des *ouchabtis* identiques sont signalés au Musée du Louvre (Salle historique, n° 219) et au Musée du Caire (Prisse d'Avennes, *Notice sur le Musée du Caire*, p. 24-25).

Il est à remarquer que sur ces *ouchabtis* la reine est appelée *Miri-Maut-meḥit-ouskhit*, au lieu de *Meḥit-n-ouskhit;* on a cherché à identifier cette reine avec une autre *Meḥit-n-ouskhit*, qui ne porte jamais le cartouche et qui fut la femme de Chéchanq Ier, fondateur de la XXIIe dynastie Bubastite (voir au tome III du présent ouvrage, p. 319, note 1); mais je pense, ainsi que l'avait déjà supposé M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 751), qu'elle est plutôt identique à la femme de Psamtik Ier.

(4) C'est par abus que l'on attribue comme femme à Psamtik Ier la fille de Piânkhi (II?) et d'Amnéritis, *Chapenapit III;* il est absolument démontré aujourd'hui qu'elle ne fut que la mère adoptive de la fille du roi Nitocris, et non sa mère véritable; il n'y a donc pas lieu de supposer qu'elle ait eu avec le roi aucun lien conjugal; un pareil lien ne nous a été, en tout cas, jusqu'ici attesté par aucun monument (cf. Petrie, *History*, III, p. 333).

B. .

Chapelle funéraire de Chapenapit à Médinet-Habou : Daressy, *Rec. de trav.*, XVII, p. 118[1].

LXVIII. Le fils de Psamtik Ier Nékôs (futur roi Néchao II). Ψαμμητίχου δὲ Νεκῶς παῖς ἐγένετο καὶ ἐβασίλευσε Αἰγύπτου.

Hérodote, livre II, chapitre 158.

LXIX. Sa fille Nitocris[2].

A. .

Chapelle funéraire de la reine Meḥit-n-ouskhit à Médinet-Habou, déjà citée : Daressy, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 83.

B. .

Bloc du petit temple de Médinet-Habou : L., *D.*, Texte, III, p. 157.

C. , etc.

Autre bloc du même temple : L., *D.*, Texte, III, p. 157.

D. *a.* ; *b.* .

Statue d'Osiris en basalte noir, trouvée à Médinet-Habou et conservée au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 118, et *Catalogue général du Musée du Caire, Statues de divinités*, n° 38231, p. 66-67 et pl. XII.

E. *a.* ;

(1) M. Daressy pense que ce cartouche fut le *prénom royal* donné à la princesse lorsqu'elle devint la femme de Psamtik Ier; mais je rappelle que nous ignorons absolument si Chapenapit épousa jamais le roi. Il est plus probable que nous avons là un véritable cartouche d'intronisation, analogue à celui qu'on donnait aux rois à leur avènement.

(2) Nitocris eut pour mère la reine Meḥit-n-ouskhit; en l'an 9 du règne de son père elle fut amenée solennellement de Saïs à Thèbes et fut adoptée par l'*épouse et adoratrice d'Amon* Chapenapit III. Elle gouverna la principauté religieuse de Thèbes sous le règne de son père et sous les règnes de Néchao II, Psamtik II et Apriès mais ne paraît pas plus avoir été l'épouse de son frère Néchao que Chapenapit III ne fut celle de Psamtik Ier (cf. Petrie, *History*, IV, p. 337 et 339).

b. ;

c. .....

d. ;

e. .

Tombeau de (var.) à l'Assassif : L., *D.*, III, 270 *b* et *c* et 271 *a* = L., *D.*, Texte, III, p. 247; Champollion, *Notices*, I, p. 553-556 et 855-856; Rosellini, *Monumenti storici*, II, pl. 137-139. Voir aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 754-756, et V. Scheil, *Le Tombeau d'Aba*, *ibid.*, t. V, p. 624-656 [1].

F. *a.* [2];

b. et .

Stèle de Karnak (lig. 7 et 12), relatant l'adoption de Nitocris par Chapenapit en l'an 9 de son père : Legrain, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 17, et Erman, *ibid.*, p. 25.

G. et [3].

Blocs de Karnak : L., *D.*, Texte, III, p. 4.

H. .

Bas-relief du Ouadi-Gassous, déjà plusieurs fois cité (voir plus haut, p. 82).

I. .

Statue de la déesse Thouéris, dans un naos de Karnak conservé au Musée du Caire : Mariette,

[1] Nitocris est encore mentionnée dans un autre tombeau de l'Assassif, celui de (cf. L., *D.*, III, 271 *b* et 272 = L., *D.*, Texte, III, p. 289), tantôt seule (dans la titulature du propriétaire du tombeau), tantôt avec sa mère adoptive Chapenapit (dans certaines scènes).

[2] Nitocris prit après l'adoption le surnom de sa mère adoptive *Chapenapit*, et à la ligne 12 de l'inscription elle est appelée une fois *fille du roi de la Haute-Égypte, Nitocris*, et une autre fois *fille du roi de la Basse-Égypte, Chapenapit*.

[3] La lecture , donnée par Lepsius pour le nom d'Horus de la reine, est certainement fautive, à moins que ce nom ait été ajouté après coup par un roi postérieur à la place du nom d'Horus de Nitocris.

Monuments divers, pl. 90 A, et texte Maspero, p. 28; Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, n° 39145, p. 284 et pl. LV. Voir aussi Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, édit. 1912, p. 188, n° 791 [1].

J. .

Bas-relief d'Abydos, où Nitocris accompagne le roi son père : Mariette, *Abydos*, I, pl. 2 *b*.

K. *a.* ; *b.* .

Partie inférieure d'une statue d'Osiris assis, achetée à Louxor et conservée au Musée du Caire : Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, n° 38372, p. 100-101 [2].

L. , etc.

Stèle de l'adoption de la princesse Ânkhnas-noufirib-Rê (fille de Psamtik II), trouvée en 1904 dans la cachette de Karnak et conservée au Musée du Caire : Maspero, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 85, 87 et 88; Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 81-82; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 988 G [3].

M. *a.* ;

b. .

Sarcophage de Nitocris, en granit rose, au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 148, et Maspero, *Guide du Visiteur*, édit. 1912, p. 3, n° 1. Voir, pour la bibliographie, Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 634, note 13, et *Supplement*, p. 69 [4].

[1] Sur les débris du naos qui contenait la statue (*Guide du Visiteur*, 1912, p. 206, n° 921) on lit le nom de la mère adoptive de la princesse, Chapenapit.

[2] Ce monument nous confirme la filiation de Néchao (II) par rapport à Psamtik Ier, qui nous est indiquée par Hérodote; Néchao était, en effet, *le frère de Nitocris*.

[3] Voir les lignes 7-8 de l'inscription. — Nitocris mourut en l'an 4, le 4 Mésoré, du roi Apriès. Elle fut remplacée sur le trône sacerdotal de Thèbes par sa petite-nièce, la fille du roi Psamtik II, Ânkhnas-noufirib-Rê.

[4] Ce sarcophage a été trouvé en 1884 à Deir-el-Médineh. C'est lui qui a permis de résoudre la question de la filiation de Nitocris, en démontrant que cette princesse était la fille *charnelle* ( ) de Mehit-n-ouskhit et la fille *adoptive* ( ) de Chapenapit III.

N.

Stèle achetée à Louxor par M. Legrain et conservée au Musée du Caire : *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 227 [1].

O.

Sceau en argile acheté par M. Newberry à Louxor : *Proceedings S. B. A.*, XXXVI, 1914, p. 169 et pl. IX, nº 12 [2].

2

OUAHM-IB-RÉ NÉCHAO II (Νεχαῶ) [3].

Durée du règne { 6 ans ou 9 ans (Manéthon) [4].
16 ans (Hérodote) [5].

Plus haute date connue par les monuments : *an 16* [6].

I.

An 1er, 1er Épiphi. Deux stèles identiques de l'ancienne collection Anastasy, aujourd'hui au Musée

(1) Cette stèle a été trouvée dans le *sébakh* soit à Karnak, soit à Médinet-Habou, dit M. Legrain; son propriétaire, *prêtre de Nitocris*, s'appelait *Seni*.

(2) Remarquer le titre *grande-prêtresse d'Amonrâsonther* attribué ici à Nitocris.

M. Petrie (*History*, III, p. 335) mentionne encore deux monuments au nom de Nitocris :

a. Un socle de statue d'Horus dans la collection Hoffmann (nº 366);

b. Un vase en terre émaillée au Musée du Louvre (Salle historique, nº 456).

(3) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271; c'est aussi la forme donnée par les Septante. Hérodote (liv. II, chap. 158) l'appelle Νεκῶς, et l'Ancien Testament נְכֹה ou נְכוֹ. Le βασιλεὺς Νεχεὺς du papyrus trouvé par Salt à Thèbes (Young, *Hieroglyphics*, pl. 52, nº 1, lig. 3), qui a été identifié sous réserves avec Néchao II par M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 156), me paraît être plutôt Néchao Ier (voir à ce sujet au tome III du présent ouvrage, p. 414, note 2). Néchao II était le fils de Psamtik Ier (Hérodote, II, 158).

(4) Unger, *Chronologie des Manetho* : 6 ans chez l'Africain et Eusèbe, 9 ans dans le Syncelle (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 116).

(5) Livre II, chap. 159 : μετὰ δὲ ἑκκαίδεκα ἔτεα τὰ πάντα ἄρξας τελευτᾷ, τῷ παιδὶ Ψάμμι παραδοὺς τὴν ἀρχήν. Les monuments hiéroglyphiques prouvent que le chiffre d'Hérodote est exact; Rosellini et Leemans ont donc eu tort de lui préférer le chiffre 6 de Manéthon.

(6) Deux stèles du Sérapéum au Musée du Louvre (voir plus bas, §§ V et VI). Néchao II ne régna pas exactement 16 ans, mais très probablement 15 ans et demi (voir, à ce sujet, Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 117 et 153-154, et *Aegyptische Geschichte*, p. 602 et 604, et Maspero, *Histoire*,

de Leyde (V. 18 et 19) : Rosellini, *Monumenti storici*, II, p. 129; Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 125-132 et pl. XXV, et *Description raisonnée*, p. 272-273; Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, III, pl. XXVIII G-H; Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, nº 1145; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 1026-1029 [1].

II. A. et ;

B. etc.

L'an d'après la réunion des deux terres (*= an 2 ?*). Stèle des carrières de Tourah : Perring-Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh*, t. III, planche en face la page 98; L., *D.*, III, 273 *a*; Murray, *Handbook for Travellers, Egypt*, p. 279; Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1911, p. 259-261 [2].

III.

An 3, 1er (?) Paoni. Stèle du Musée de Florence : Rosellini, *Monumenti storici*, II, p. 132 et 149 et seq., et pl. X B et CLII; Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 127 et seq.; Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, I, p. 376-378, nº 1640 [2551]; Berend, *Principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, p. 58-59; Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 118 [3].

III, p. 537, note 2). Le début de son règne a été placé par certains historiens en 611 et par d'autres en 612; mais M. Wiedemann a cru pouvoir le fixer au milieu de l'année 610 (cf. *Herodots zweites Buch*, p. 560); sa mort serait survenue, dans ce cas, au début de l'année 594 avant J.-C.

(1) Ces stèles appartiennent à un certain Psamtik, fils de , qui naquit le 1er Épiphi de l'an 1er de Néchao II et mourut le 28 Pharmouthi de l'an 27 d'un roi qui ne peut être qu'Ahmasis, après une durée de vie de 65 ans 10 mois et 2 jours (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 118 et 155, et *Aegyptische Geschichte*, p. 630).

Le Musée du Louvre possède une statuette agenouillée tenant devant ses jambes une stèle très effacée, mais où l'on peut encore lire la date du *11 Phaménoth de l'an 1er* de Néchao II : cf. E. de Rougé, *Notice sommaire des monuments égyptiens du Louvre*, A. 83, p. 34 de l'édition 1855 (sur une édition antérieure ce monument porte la cote A. 81), et Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 303-304. La statue est originaire de Thèbes.

(2) Je pense, avec M. Daressy, que la formule curieuse de la date «la réunion des deux terres» ne désigne rien autre chose que l'avènement du roi; l'an qui suit cette réunion des deux terres serait donc tout simplement l'*an 2* du règne. — Un papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7858) est daté expressément du *30 Khoiak an 2 du roi Nikou* (Néchao II) : cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 302-303, et Revillout-Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. XXIV, nº 24. M. Griffith (*Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 19) a traduit *Tôbi 30* au lieu de *30 Khoiak*.

(3) Cette stèle nous apprend qu'un certain Psamtik, fils de , né en l'an 3, 1er (?) Paoni, de Néchao, mourut en l'an 35, 6 Paophi, d'Ahmasis, à l'âge de 71 ans 4 mois et 6 jours. Son

IV. (sic).

An 8. Inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 273 *b*; Couyat et Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi-Hammâmât*, p. 71, n° 99, et pl. XXIV [1].

V. . . .

An 16, 7 Paophi (naissance de l'Apis qui devait mourir en l'an 12 d'Apriès). Stèle du Sérapéum de Memphis, conservée au Musée du Louvre (n° 240) : Mariette, *Choix de monuments*, pl. VII, et *Fouilles*, pl. LIV; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 167; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 984 et seq. (avec bibliographie p. 501, note *a*).

VI. A. , etc.;

B. ;

C. .

An 16, 16 Khoiak. Stèle du Sérapéum de Memphis, conservée au Musée du Louvre (n° 193) : Mariette, *Description des fouilles du Sérapéum*, p. 53; Piehl, *Inscript. hiérogl.*, I, pl. XXI A; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 20-21; Petrie, *History*, III, p. 338, fig. 143 (photographie). Cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 153-154, et Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 974-979 [2].

importance chronologique est donc aussi grande que celle des deux stèles V. 18 et 19 du Musée de Leyde déjà citées et celle de la stèle 193 du Musée du Louvre mentionnée plus loin.

M. Wiedemann a lu pour le quantième du mois de Paoni le chiffre 2, conformément à la publication de Rosellini; mais ce chiffre n'est pas certain : on voit dans l'édition Schiaparelli et dans l'édition Berend.

[1] Voir aussi *ibid.*, p. 70, n° 97, et pl. XXIV, un bas-relief du temps de Néchao II, dont les deux cartouches ont été martelés.

[2] A. tableau; B. lig. 1 du texte; C. lig. 78. — Cette stèle est celle du troisième Apis de la XXVIe dynastie, né en l'an 53 de Psamtik Ier, intronisé en l'an 54 du même et mort en l'an 16 de Néchao II à l'âge de 16 ans 7 mois et 17 jours : les lignes 6-7 nous apprennent qu'il mourut le 6 Paophi ( ), tandis que la ligne 1 dit qu'il fut enseveli le 16 Khoiak de la même année, soit exactement 70 jours après sa mort.

Cette stèle nous a conservé la date la plus haute du règne de Néchao II et nous a permis, d'autre part, de fixer exactement la durée du règne de son prédécesseur (voir plus haut, p. 74), de même que la précédente a servi à préciser la durée des règnes de Néchao II et de Psamtik II.

VII. .

Date incertaine. Stèle du Musée Guimet, relative à une donation de terrain à Osiris aux environs de Bubastis : Moret, *Revue de l'hist. des relig.*, t. LIV, 1906, p. 147, et *Catal. de la galerie égypt. du Musée Guimet*, p. 99-102 et pl. XLIII [1].

VIII. et (sic).

Partie inférieure de statue en granit rose, érigée par Psamtik II dans le temple d'Aoussim-Létopolis en l'honneur de son père Néchao II : Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 91-92.

IX. .

Sceau de jarre en plâtre et anse de jarre portant chacun ce cartouche : trouvés à Tell Defenneh (Daphnæ) par M. Petrie (*Tanis*, II, p. 71-72 et pl. XXVI, n° 2), ils sont conservés au British Museum (cf. Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, I, p. 291, n°s 2783-2784).

X. .

Poids de deux *deben*, trouvé à Saïs et conservé au Musée du Caire : Weigall, *Catalogue général, Weights and Balances*, n° 31604, p. 22 et pl. III [2].

XI. .

Sphinx sans tête, en schiste, trouvé par M. Edgar à Tell-el-Faraïn (Delta) : *Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1911, p. 87 [3].

XII. .

Bloc vu et dessiné en 1777 à Rosette par un certain Cloquet : étudié par Champollion dans

[1] Le chiffre indiquant l'année est mutilé : on peut hésiter, d'après l'emplacement du trait restant, entre 2, 3 ou 11.

[2] C'est à Saïs que fut enseveli Néchao; son tombeau y a été retrouvé depuis fort longtemps, mais la momie était brisée; un seul monument fut retiré intact de la tombe : c'est un scarabée qui fut conservé au XVIIIe siècle au Collège des Jésuites de Paris, mais qui a disparu depuis : cf. Caylus, *Recueil d'Antiquités*, Supplément VII, p. 10; Birch, *History of Egypt*, p. 180, et *A. Z.*, VIII, 1870, p. 33 (où l'objet est attribué à tort au roi Néchao Ier).

[3] L'identification de ce protocole mutilé avec celui de Néchao II n'est pas absolument certaine.

son manuscrit sur les dynasties égyptiennes, ce dessin a été publié par Rosellini, *Monumenti storici*, II, p. 131, et pl. IX, n° 143 *a*. Cf. Champollion-Figeac, *Égypte ancienne*, p. 368 (1).

XIII. [hiéroglyphes].

Bloc de grès rouge vu par M. Naville à la porte de la mosquée du village de Tarrâneh (Delta) : Naville, *The Mound of the Jew, etc.*, p. 60-61, et pl. XX, n° 4.

XIV. A. [hiéroglyphes];

B. [hiéroglyphes].

Gros scarabée au Musée du Caire : Mariette, *Album du Musée de Boulaq*, pl. 36, n° 556, et *Monuments divers*, pl. 48 *c*; Newberry, *Catalogue général, Scarab-shaped Seals*, n° 37399, p. 351 et pl. XVII. Cf. aussi Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 155, et Maspero, *Histoire*, III, p. 515 (dessin) (2).

XV. [hiéroglyphes].

Scarabée de la collection Petrie : *History of Egypt*, III, p. 336, fig. 142 (3).

XVI. [hiéroglyphes].

Scarabée du British Museum, n° 45721 : Hall, *Catal. of Egypt. Scarabs*, I, p. 253, n° 2529 (4).

XVII. [hiéroglyphes].

Cylindre en grès de la collection Petrie : *Historical Scarabs*, n° 1962.

(1) A Sidon il a été trouvé un fragment de bas-relief en basalte portant la fin d'un cartouche [hiéroglyphes], que M. Griffith (*Proceedings S. B. A.*, XVI, 1894, p. 90-91) a proposé de restituer [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes], et qu'il pense être «evidently a relic of Necho's brief occupation of Syria, between his great invasion of the country in 608 and his total overthrow by Nebuchadnezzar in or about 605».

(2) Une réplique de ce scarabée est conservée au Musée de Turin (cf. Fabretti, Rossi, Lanzone, *Regio Museo di Torino*, II, p. 234, n° 6217). La dernière phrase fait allusion aux guerres de Néchao II, et c'est la seule mention que nous ayons du côté égyptien concernant les expéditions du roi en Asie.

(3) Suivant M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 156), le prénom du roi est également donné par un scarabée du Musée de Florence, n° 852.

(4) Le prénom de Thoutmôsis III est associé au nom de Néchao II.

XVIII. [hiéroglyphes].

Plaque en faïence de l'ancienne collection Loftie, aujourd'hui au British Museum, n° 23793 : Hall, *Catal. of Egypt. Scarabs*, I, p. 294, n° 2804.

XIX. [hiéroglyphes].

Plaque originaire de Guizeh, au British Museum, n° 23790 : Hall, *op. cit.*, I, n° 2805.

XX. [hiéroglyphes].

Coupe en terre émaillée de l'ancienne collection Loftie, aujourd'hui au British Museum, n° 24238 : *A Guide to the 3rd and 4th Egyptian Rooms*, 1904, p. 262; Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1963.

XXI. [hiéroglyphes].

Naos en bronze au British Museum, n° 26973 : *A Guide to the 3rd and 4th Egyptian Rooms*, 1904, p. 33 (1).

XXII. [hiéroglyphes].

Statue de Har-oudja, chef des carrières de Néchao, dans la collection Petrie : *A Season in Egypt*, pl. XXI, n° 5, et p. 26. Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 980.

FAMILLE DU ROI.

Nous ne connaissons pas le nom de la femme de Néchao II. Les uns ont cru retrouver cette femme dans la reine [hiéroglyphes], ou [hiéroglyphes], qui fut la mère de la princesse [hiéroglyphes] (cf. Lepsius, *Königsbuch*, pl. XLVIII, n° 643, et Brugsch

(1) Il existe encore, dispersés dans les collections privées (Hilton Price, Farman, Posno, Fl. Petrie) et publiques (Louvre, British Museum, Musée du Caire), un assez grand nombre de petits monuments portant les noms de Néchao II : ce sont des pions de jeux de dames, des fragments de vases en albâtre, une plaque de verre, un fragment de poids, une statuette en bronze, des amulettes *menaït*, etc. On en trouvera la liste et la bibliographie dans les manuels de MM. Wiedemann et Petrie.

Le roi est cité, sous la forme [hiéroglyphes], sur la partie inférieure d'une statue d'Osiris assis, en basalte noir, achetée à Louxor et conservée au Musée du Caire : Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, p. 100-101, n° 38372; cette statue a été consacrée par un fonctionnaire de Nitocris, sœur de Néchao (voir plus haut, p. 85).

Je ne sais à quels monuments sont empruntés les cartouches [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] qui figurent dans les divers *Livres des Rois* (cf. Lepsius, *Königsbuch*, XLVIII, n° 642 *d*; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 705; Budge, *Book of the Kings*, II, p. 81).

et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 706). Les autres ont prétendu que Nitocris avait épousé son frère Néchao (cf. Budge, *Book of the Kings*, II, p. 81). Mais, d'une part, aucun monument n'est venu jusqu'à présent confirmer cette dernière hypothèse (cf. Petrie, *History*, III, p. 337), et, d'autre part, nous savons que la reine *Takhaouat* fut la femme de Psamtik II (cf. Daressy, *Recueil de travaux*, XX, 1898, p. 83-84).

Le seul enfant connu de Néchao est son successeur Psamtik II, le Ψάμμις d'Hérodote (II, 159); mais nous ignorons le nom de sa mère. Il est possible que la reine Takhaouat ait été la sœur de son mari Psamtik II, par suite la fille de Néchao II; mais nous ne possédons jusqu'à présent aucune preuve de cette filiation.

3

NOUFIR-IB-RÉ PSAMTIK II (Ψάμμουθις ἕτερος)(1).

Durée du règne { 6 ans ou 17 ans (Manéthon)(2). 6 ans (Hérodote)(3).

Plus haute date connue par les monuments : *an 7*(4).

I. .....

An 1er, 9 Épiphi (date de l'intronisation de l'Apis né le 7 Paophi an 16 de Néchao II et qui devait mourir le 12 Pharmouthi an 4 d'Apriès). Stèle du Sérapéum de Memphis, au Musée

(1) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271; var. Ψαμμούθις ἕτερος ὁ καὶ Ψαμμήτιχος. — Diodore (I, 68) l'appelle Ψαμμήτιχος ὕστερος; Hérodote (II, 159, 160 et 161) le nomme Ψάμμις, et Aristée Ψαμμήτιχος (cf. Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 568). Nous savons aussi par Hérodote que ce roi était le fils de son prédécesseur.

(2) Le chiffre 6 est donné par l'Africain et le chiffre 17 par les autres abréviateurs de Manéthon.

(3) Livre II, chap. 161 : Ψάμμιος δὲ ἓξ ἔτεα μοῦνον βασιλεύσαντος .... ἐξεδέξατο Ἀπρίης ὁ Ψάμμιος. — Les monuments égyptiens confirment ce chiffre de *6 années* pour la durée du règne (voir, à ce sujet, Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 602 et 604, et Maspero, *Histoire*, III, p. 541, note 3). M. Wiedemann (*op. cit.*, et *Herodots zweites Buch*, p. 568) a cru pouvoir fixer à 5 ans et demi la durée exacte de ce règne (début de l'année 594 — milieu de l'année 589).

(4) Stèle de l'adoption de la princesse Ânkhnas-noufirib-Ré au Musée du Caire (voir plus bas, § VIII, et p. 94, note 3, pour la signification précise qu'il convient de donner à ce chiffre 7).

du Louvre (n° 240), lig. 6-7 : Mariette, *Choix de monuments du Sérapéum*, pl. VII, et *Fouilles*, pl. LIV; Bunsen, *Egypt's Place*, etc., 2e édit., vol. V, p. 738-740; Piehl, *Inscript. hiéroglyph.*, I, pl. XXI B; Birch, *Egyptian Texts*, p. 39-41; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 304; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 167; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 984-988(1).

II. ..., etc.

An 1er, 29 Épiphi. Stèle de l'adoption de la princesse Ânkhnas-noufirib-Ré (lig. 1-2), trouvée en 1904 par M. Legrain dans la cachette de Karnak et conservée au Musée du Caire : Maspero, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 85; Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 81-82; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 938, 985 et 988 c(2).

III. ... (sic) ... (sic) ...

An 2. Stèle de Bubastis au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 41680) : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1911, p. 192.

IV. ... (sic).

An 3. Inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 275 *e*; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 71, n° 100, et pl. XXIV(3).

V. ...

An 3, mois de Méchir. Stèle démotique : Revillout, *Revue égyptologique*, XII, p. 207.

(1) Les données chronologiques de cette stèle sont précieuses pour l'évaluation de la durée totale des deux règnes de Néchao II et Psamtik II réunis : cette durée fut de *21 ans exactement*, dont *15 ans et demi* environ pour Néchao II et *5 ans et demi* environ pour Psamtik II (cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 260).

(2) La date du 29 Épiphi an 1er, postérieure de vingt jours seulement à celle de l'intronisation de l'Apis, est celle de l'arrivée à Thèbes de la princesse fille de Psamtik II, qui devait y être adoptée comme héritière par l'*épouse et adoratrice d'Amon* Nitocris. M. Breasted suppose que cette adoption, qui était un des actes les plus importants pour les Pharaons de Saïs, dut avoir lieu très peu de temps après l'avènement du roi, et que, par suite, l'an 1er de Psamtik II ne dut guère compter qu'un ou deux mois.

(3) A cette forme curieuse du cartouche-nom correspond la forme ..., qui est le nom du propriétaire d'une statue du Musée de Vienne (cf. von Bergmann, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 53).

VI.

An 4, 27 Mésoré. Assiette en argile au Musée du Louvre (E. 706) : voir la bibliographie dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 619 note 2, et *Supplement*, p. 68, et y ajouter : Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. VIII, n° 7 et p. 23; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 381, et *Revue égyptologique*, IV, planche entre les pages 104 et 105, et XII, p. 72 [1].

VII.

An 5, 21 (ou 20?) Mésoré. Papyrus en écriture hiératique anormale au Musée du Louvre (E. 7849) : Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, n[os] 18-19, p. 32-33 et pl. XIX-XX; Revillout, *Not. des pap. démot. archaïques*, p. 305 et seq.; Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 212 et seq., et *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 19-20 [2].

VIII. ..... etc. (protocole du roi Apriès).

An 7, 23 Thot (jour de la mort du roi). Stèle de l'adoption de la princesse Ânkhnas-noufirib-Ré au Musée du Caire, lig. 5-7 (voir la bibliographie plus haut, § II) [3].

IX.

Inscription de l'île de Bigheh : Champollion, *Notices descriptives*, I, p. 163; Rosellini, *Monumenti storici*, I, 2, p. 130; L., *D.*, Texte, IV, p. 175.

(1) Revillout a attribué à tort cette date de l'an 4 à Psamtik III, car le règne de ce dernier semble avoir duré à peine un an. Voir encore Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 19, où la date a été lue avec doute *an 4, Paôni 20*.

Le papyrus démotique n° IX de la Bibliothèque John Rylands à Manchester, déjà plusieurs fois cité, fait mention de l'*an 4 de Psamtik (II)-Noufirib-ré* et d'une expédition entreprise par le roi à cette date en Syrie (page 14, lig. 16-17) : cf. Griffith, *op. cit.*, vol. I, pl. XXXVI, vol. II, pl. 31, vol. III, p. 62, 92-96, 237, et Capart, *Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles*, p. 39. Un peu plus loin (page 15, lig. 14), le roi est désigné sous la forme .

(2) Ce papyrus est un contrat de mariage. Revillout a lu à tort la date *an 15, 21 Pharmouthi*. — Ce papyrus a sa suite sur un autre ayant fait partie jadis, comme lui, de la collection Eisenlohr, conservé aussi maintenant au Musée du Louvre (E. 7857 A), et portant diverses mentions du *21 Mésoré an 5* d'un roi Psamtik qui ne peut être que Psamtik II : cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 309-310.

L'*an 6* (21 Tybi) est mentionné sur le papyrus du Louvre E. 7857 B : cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 310, et Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 20.

(3) Nous avons vu plus haut (p. 93, note 2) que l'an 1[er] de Psamtik II ne compta probablement que deux mois au plus, et nous voyons ici que son an 7 ne compta que 23 jours; la longueur de son règne n'excéda donc pas, malgré cette mention de l'an 7, *cinq ans et trois mois;* il se peut même qu'elle n'ait pas atteint ce chiffre.

X. A. , aimé de Satit;

B. , aimé de Khnoumou.

Stèle de Chellal : Weigall, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 39 [1].

XI. A. ;

B. .

Deux inscriptions gravées sur les rochers au pied du quai d'Éléphantine : Champollion, *Notices*, I, p. 225, et J. de Morgan, *Catal. mon. et inscr. Ég. ant.*, I, p. 114 [2].

XII. .

Cartouches du roi à Karnak : *a.* Dans le temple ptolémaïque (voir la bibliographie dans Wiedemann, *Gesch. Aegypt.*, p. 159 note 3, et *Aegypt. Gesch.*, p. 633 note 7); *b.* sur la colonne isolée de Taharqa dans la première cour (L., *D.*, Texte, III, p. 10, et Champollion, *Notices*, II, p. 8-9); *c.* au voisinage du sanctuaire de granit, sur des blocs de Chéchanq I[er] (Champollion, *Notices*, II, p. 174) [3].

(1) Les noms du roi sont accompagnés de ceux des déesses Ouadjit, Nekhabit et Satit et du dieu Khnoumou. Il paraît s'agir ici du petit temple monolithe signalé par Lepsius (*Denkmäler*, III, 274 *d*) comme étant dans le voisinage de Philae.

Champollion (*Notices*, I, p. 616) a signalé aussi les deux cartouches du roi sur les rochers de l'Abaton, près Philae.

Voir également les mêmes cartouches à Konosso : Champollion, *Notices*, I, p. 631; L., *D.*, III, 274 *e* = L., *D.*, Texte, IV, p. 128; J. de Morgan, *Catal. monum. et inscr. Ég. ant.*, I, p. 69, n° 14.

(2) Ces inscriptions de Bigheh, Philae, Konosso et Éléphantine sont tout ce que Psamtik II nous a laissé concernant son expédition en Nubie et jusqu'à la deuxième cataracte. Comme sources non-égyptiennes de cette campagne nous avons la mention d'Hérodote (II, 161 : *στρατευσαμένου ἐς Αἰθιοπίην*), celle d'Aristée, et surtout les graffiti grecs, cariens et sémitiques, écrits par les soldats de l'expédition sur le grand temple d'Ipsamboul (cf. L., *D.*, VI, 98). Tout ce que nous savons sur cette expédition a été exposé par MM. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 157-158, et *Aegyptische Geschichte*, p. 631-632) et Maspero (*Histoire*, III, p. 537-538).

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 633) a signalé dans la collection Loftie un bloc de grès au nom du roi.

(3) Voir aussi à Karnak la stèle mentionnée par W. Max Müller, *Egyptological Researches*, II, p. 22-23 et pl. XII. — Les deux fragments de bas-reliefs montrant un roi *Psamtik* et *Nitocris* qui ont été trouvés à Abydos par Mariette (cf. *Fouilles en Égypte*, II, pl. 16 *bis b*, et *Abydos*, I, pl. 2 *b*) et qui ont été rapportés à Psamtik II par M. Wiedemann (*Gesch. Aegypt.*, p. 158-159) peuvent être attribués avec autant de vraisemblance à Psamtik I[er].

XIII.

Statue d'Osiris assis en basalte gris, trouvée à Saqqarah et conservée au Musée du Caire (elle représente le précepteur de Psamtik II, *Hor-âr-âa* (?), surnommé *Noufir-ib-Rê-noufir*) : Mariette, *Monuments divers*, pl. 29 *a*; Rougé, *Inscript. hiéroglyphiques*, pl. XLV-XLVI; Piehl, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 121-122. Cf. aussi Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 500 note *b*, et Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, n° 38236, p. 69-70 et pl. XIV [1].

XIV. A. ....., etc.;

B. .

Obélisque en granit rouge au Monte Citorio (jadis au Champ de Mars) à Rome, originaire d'Héliopolis : voir la bibliographie dans Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 160 note 1, et y ajouter : O. Marucchi, *Il grande Papiro Egizio della Biblioteca Vaticana*, p. 30-32, et *Gli Obelischi Egiziani di Roma*, p. 104-114.

XV. A. ..... et ;

B. .

Bloc de basalte noir trouvé à Pompéi, mais originaire d'Héliopolis : Heydemann, *Bollettino dell'Istituto archeologico*, 1868, p. 12 et seq., et Lepsius, *A. Z.*, VI, 1868, p. 85-86 (conservé au Musée de Naples) [2].

XVI. .

Fragment de granit rose à Mahallet-el-Kobra (Delta) : Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des*

[1] Les cartouches du roi se trouvent sur plusieurs plaques en bronze trouvées à Mit-Rahineh (Memphis) et conservées au Musée du Caire : cf. Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, III, 1902, p. 141-143, pl. I, fig. 3-4, et pl. II, fig. 1.

[2] Voir encore les cartouches du roi :

a. A Tourah : Perring and Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh*, III, planches face aux pages 102 et 103;

b. A Abousir : L., *D.*, Texte, I, p. 139;

c. A Guizeh : statue n° 2275 du Musée de Berlin (L., *D.*, III, 273 *c*, et *Ausführliches Verzeichniss* 1899, p. 247).

Antiq., VII, 1906, p. 238, et VIII, 1907, p. 1-2. Cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 126, et *Sphinx*, XVII, 1913, p. 98 [1].

XVII. et .

Base de statue, trouvée à Saïs : Mariette, *Monuments divers*, pl. 102 *a*, et texte Maspero, p. 29 [2].

XVIII. .

Sceau de jarre, en plâtre, trouvé à Tell-Defenneh et conservé au British Museum : Petrie, *Tanis*, II, p. 72, et pl. XXXVI, n° 3, et *The Academy*, 4 septembre 1886, p. 159; Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, I, p. 291, n° 2785 [3].

XIX. .

Chaton de bague en argent, de même provenance et conservé aussi au British Museum : Petrie, *Tanis*, II, p. 76, et pl. XLI, n° 33, et *Hist. Scar.*, n° 2029; Hall, *op. cit.*, I, p. 283, n° 2738.

XX. , , , .

Scarabées du British Museum : Hall, *op. cit.*, I, p. 253, n°s 2530 à 2532 et 2553.

XXI. , , , , , .

Scarabées divers : Petrie-Naville, *Naukratis*, I, pl. XXXVII, n° 82, et pl. XXXVIII, n° 186; Petrie, *Historical Scarabs*, n°s 1965 à 1967 et 1978; Hall, *op. cit.*, I, n°s 2544 à 2547 et 2549-2550 [4].

[1] Le protocole est disposé suivant une seule ligne verticale. — Je rappelle que Psamtik II a consacré une statue à son père Néchao II à Aoussim-Létopolis (cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, p. 92).

[2] Des fragments au nom de Psamtik II, provenant peut-être (?) de Saïs, ont été trouvés sous la base de la colonne de Pompée à Alexandrie : cf. Wiedemann, *Gesch. Aegypt.*, p. 159 note 4. — La cuve de sarcophage qui a été trouvée à Damanhour près du site de l'ancienne Saïs et qui est conservée au Musée du Caire n'a probablement jamais appartenu au roi, bien qu'elle en porte la figure et les cartouches, et toutes les conclusions qu'on a voulu déduire du peu de longueur de cette cuve (1 m. 45 cent.) au sujet de la prétendue petite taille de Psamtik II ou de sa mort prématurée paraissent devoir être rejetées (cf. Maspero, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 79; Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, *Supplement*, p. 69; Petrie, *History*, III, p. 342).

[3] A Tanis a été trouvé un disque en faïence émaillée bleue portant le cartouche : Petrie, *Tanis*, I, pl. XII, n° 25, et *Academy*, 14 juin 1884, p. 429; Hall, *op. cit.*, I, p. 294, n° 2806.

Voir dans Brugsch, *Rec. de monum.*, I, p. 19 et pl. X, n° 7, une garniture de porte en bronze portant les cartouches du roi et semblant provenir d'Hermopolis de Basse-Égypte.

Suivant M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 634), un fragment de pierre avec les cartouches du roi aurait été trouvé jadis à Rosette par Lefébure.

[4] Cf. aussi le scarabée n° 1976 (Musée du Louvre), qui appartient peut-être à Psamtik II.

XXII. , et .

Scarabées divers : Petrie, *Historical Scarabs*, nos 1969, 1970 et 1977; Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc.*, I, nos 2541 à 2543, 2548 et 2551.

XXIII. et .

Scarabées du British Museum : Hall, *op. cit.*, I, nos 2533 et 2535.

XXIV. .

Scarabée n° 48926 du British Museum : Hall, *op. cit.*, I, p. 291, n° 2786 [1].

XXV. , , , , .

Scarabées divers : Petrie, *op. cit.*, nos 1964 et 1968; Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVIII, n° 15; Hall, *op. cit.*, I, nos 2534 et 2536 à 2540 [2].

XXVI. .

Scarabée de la collection Mac Gregor : Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVIII, n° 18 [3].

XXVII. et (sic).

Scarabées divers : Petrie, *Historical Scarabs*, nos 1971 à 1974; Hall, *op. cit.*, I, n° 2552 [4].

XXVIII. .

Objet fusiforme en grès dur (rouleau de papyrus?) : Nash, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 255, et pl. XXXVII, n° 31 (collection R. H. Blanchard) [5].

[1] Peut-être Psamtik II, mais l'attribution n'est pas certaine.

[2] Ces scarabées comportent une combinaison du nom d'Horus et du cartouche-prénom du roi. — M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, *Suppl.*, p. 69) a supposé que les quatre amulettes de Naucratis (Petrie-Naville, *Naukratis*, I, pl. XXXVII, nos 47-50) appartenaient à ce règne; mais la chose n'est pas certaine.

[3] L'absence du signe peut faire douter qu'il s'agisse ici de Psamtik II. — Le scarabée du Musée de Turin reproduit par M. Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1975) est de lecture incertaine.

[4] Une partie des scarabées portant le seul nom *Psamtik* et attribués à Psamtik II peuvent tout aussi bien être rapportés à Psamtik Ier, et réciproquement. — Voir dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 634, note 5, une liste et bibliographie des scarabées de Psamtik II; cf. aussi Petrie, *History*, III, p. 340.

[5] Le British Museum conserve une poignée de sistre en porcelaine portant le cartouche-prénom du roi : *A Guide to the 3rd and 4th Egyptian Rooms*, 1904, p. 262, n° 146.

XXIX. .

Tête d'une statue colossale du roi, trouvée en 1906 près de l'extrémité sud du canal de Suez et conservée au British Museum : *Guide 1909*, p. 259, n° 803 [1].

XXX. A. ; B. .

Partie inférieure d'une statue d'Isis tenant Horus sur ses genoux, au Musée du Caire : Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, n° 39275, p. 319-320 [2].

XXXI. .

Deuxième statue de au Musée du Caire (voir plus haut, § XIII) : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 46-47, et Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 981-983.

XXXII.

(var. .

Entre-colonnement en granit gris, conservé au Musée de Vienne, n° 200 *a* : Bergmann, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 53, n° 32.

XXXIII. .

Statue de l'amiral Hor, surnommé Psamtik : Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, p. 18 et pl. XX [3].

XXXIV. .

Sarcophage de la princesse Ânkhnas-noufirib-Ré, fille du roi, au British Museum : Budge, *The Sarcophagus of Ânchnesrâneferâb*, p. 94 [4].

[1] Deux statues mutilées du roi, en basalte, sont conservées l'une au Musée du Louvre (Salle historique, n° 29), l'autre à Cambridge (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 160 et note 10, et Petrie, *History*, III, p. 340).

[2] Le personnage qui a dédié la statue s'appelle (nom formé avec le nom d'Horus du roi), ainsi que le propriétaire de la statue n° 112 du Vatican (cf. Marucchi, *Il Museo Egizio Vaticano*, p. 76-79). — Deux statues de Neith au Musée de Leyde (A. 53 et D. 121) portent les noms de Psamtik (cf. Leemans, *Monuments de Leyde*, I, pl. II et XXI). — Voir aussi le fragment de statue de la collection Turajeff publié dans *A. Z.*, XLVIII, 1910, p. 160-161, et la statue n° 14 du Musée de Marseille (*Catalogue Maspero*, p. 11-12).

[3] Les monuments des fonctionnaires ou officiers de Psamtik II, ainsi que ceux des personnages ayant fait entrer dans leurs noms ou leurs surnoms l'un des noms du roi, sont très nombreux; on en trouvera une liste assez complète dans les ouvrages de M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 161-163, et *Aegyptische Geschichte*, p. 634-636, et *Supplement*, p. 70).

[4] Ce cartouche résulte apparemment de l'usurpation du sarcophage par un certain Amenhotep,

FAMILLE DU ROI.

XXXV. Sa femme Takhaouat.

A.

B.

C.

Sarcophage de la fille du roi, déjà cité, au British Museum (*Guide 1909*, p. 260-261 et pl. XLIII-XLIV, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 224-225, n° 811, et pl. XXX) : cf. Budge, *The Sarcophagus of Ānchnesrāneferāb*, p. 71, 80, 94; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 756 et seq.; Budge, *Études dédiées à Leemans*, p. 43-44 [1].

XXXVI. Ses fils. 1. Apriès. Ἀπρίης ὁ Ψάμμιος (Hérodote, II, 161).

2. Psamtik.

Statue agenouillée de au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 46.

fils de (époque romaine?), qui fit graver le nom de son père à côté de celui du roi dans le cartouche même : (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 756-757, et Hall, *Nitokris-Rhodopis*, dans *Journal of Hellenic Studies*, XXIV, 1904, p. 209, note 5).

[1] Ce sarcophage a été trouvé à Thèbes, derrière le Ramesséum, en 1833, et fut transporté à Paris en même temps que l'obélisque de Louxor; puis il fut acheté par le British Museum. — Je n'ai pas retrouvé la variante donnée pour le nom de la mère de la princesse par M. Budge (*The Sarcophagus*, p. IX, note 5, et *Book of the Kings*, II, p. 84).

D'après le *Livre des Rois* de É. Brugsch et Bouriant (p. 117, n° 709), cette forme serait empruntée à un temple de Karnak, probablement celui que Lepsius a publié aux planches 273 *e-h* et 274 *a-c* de la IIIe section de ses *Denkmäler*.

Au sujet de la généalogie indiquée par le sarcophage du British Museum, voir Erman, *Alte Baureste im Uadi Gasûs*, p. 22, et Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 756-759. La mère de la princesse Ânkhnas-noufirib-Ré ne paraît pas avoir été du sang des prêtresses d'Amon Thébain, puisqu'il fallut à sa fille une adoption spéciale de la part de Nitocris pour pouvoir lui succéder dans ce pontificat.

XXXVII. Ses filles. 1. Ânkhnas-noufirib-Ré.

A. *a.* ; *b.* ;

c. (var. et);

d.

Stèle de l'adoption de la princesse (cachette de Karnak), au Musée du Caire (tableau de droite, lig. 2, 4-5, 8-9, 9-10 et 13-14 du texte) : Maspero, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 85-86, etc. (voir la bibliographie plus haut, p. 93) [1].

B. *a.* ; *b.* ;

c.

Statuette de la princesse (cachette de Karnak, n° 47), au Musée du Caire : Maspero, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 90-92, et *Essais sur l'art égyptien*, p. 116, fig. 30; Legrain, *Catalogue général*, *Statues et statuettes*, t. III, n° 42205, p. 13-14 et pl. XII [2].

C. *a.* ;

b.

Petit temple de la XXVIe dynastie à Karnak (J du plan de Mariette) : L., *D.*, III, 273 *e-h* et 274 *a-c* = L., *D.*, Texte, III, p. 9; Mariette, *Karnak*, p. 75 et pl. LVI *a-c*; Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, I, pl. 32. Cf. aussi Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 132 [3].

[1] La princesse vint à Thèbes en l'an 1er de son père Psamtik II et fut adoptée par Nitocris sous le nom de *Hiq-nofrouit-miri-Maut*; en l'an 4 de son frère Apriès, lorsque Nitocris mourut, elle lui succéda comme *épouse et adoratrice d'Amon* et conserva ces fonctions jusque sous Psamtik III. Voir, sur l'adoption de la princesse par Nitocris et sur sa filiation, Erman (dans Schweinfurth, *Alte Baureste im Uadi Gasûs*, p. 22, et dans *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 24-29); Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 758-759; Daressy, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 84; etc.

[2] *a.* Plat supérieur du socle; *b.* pourtour du socle; *c.* dossier.

[3] Le relief de L., *D.*, III, 273 *f* se trouve aujourd'hui au Musée de Berlin (n° 2112) : cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 244-245.

Nous avons déjà vu que la filiation de la princesse par rapport à Nitocris est purement *adoptive*,

D.

Temple d'Osiris à Karnak, contemporain du temple précédent : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 130-133 [1].

E.

Bas-relief du petit temple H de Karnak : L., *D.*, III, 274 *o* [2].

F.

Relief en grès, originaire de Thèbes, au British Museum (ancienne collection Anastasi) : *Guide British Museum 1909, Sculpture*, p. 225, n° 812 [3].

G.

Autre fragment de grès au British Museum, originaire également de Thèbes : *Guide 1909, Sculpture*, p. 225, n° 813.

H.

Autre tablette du British Museum (n° 907) : d'après Budge, *Book of the Kings*, II, p. 84.

I.

Statuette d'Harpocrate en bronze au British Museum : d'après Budge, *op. cit.*, II, p. 84 [4].

et non *charnelle;* nous n'avons donc pas le droit de conclure des indications de ce petit temple que Nitocris fut la femme de Psamtik II.

(1) Même observation qu'à la note précédente. — Dans ce temple la divine épouse d'Amon Ânkhnas-noufirib-Ré est en compagnie de Psamtik III et d'un de ses fonctionnaires, le Chéchanq, fils du . Ce Chéchanq figure aussi aux temples H et J de Karnak; son tombeau et celui de son père nous sont connus : tous deux étaient sur la rive gauche de Thèbes (cf. Gardiner and Weigall, *Topographical Catalogue of the private Tombs of Thebes*, n°s 27 et 197).

(2) La divine épouse d'Amon, suivie de son Chéchanq, est représentée sur ce relief de Karnak (que Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 96, note 2, et après lui d'autres savants ont appelé à tort *le bas-relief de Silsilis*) symétriquement avec le roi Ahmasis; on a voulu en conclure que cet usurpateur du trône d'Apriès avait épousé Ânkhnas-noufirib-Ré, sœur du roi qu'il avait détrôné, pour légitimer son accession au pouvoir; mais M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 7) a montré que cette interprétation était inexacte : l'épouse et adoratrice d'Amon, étant *l'égale du roi*, ne pouvait être son épouse.

(3) La copie doit être fautive; il faut lire probablement Ânkhnas-noufirib-Ré [*fille de*] Nitocris. — La prêtresse est accompagnée ici du même Chéchanq qu'aux temples H et J et au temple d'Osiris Pameres de Karnak.

(4) Voir encore le nom de la prêtresse sur un piédestal de statue consacré par un de ses fonctionnaires à Amon-Ra, conservé au British Museum et publié par Arundale and Bonomi, *Gallery of Antiquities*, p. 6, et pl. 3, fig. 4 (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 198).

J. *a.* (variantes des titres);

b. ;

c. ;

d. ;

e. ;

f. ....

Sarcophage d'Ânkhnas-noufirib-Ré au British Museum, déjà cité (*passim*) [1].

K.

Scarabée de la collection Petrie : *History*, III, p. 357, fig. 148 [2].

2. Neith-miri-iots.

Statue de au Musée du Caire, déjà citée : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 46, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 85.

3. ..... nebti-miri(?).

Même statue (*loc. cit.*).

(1) Les variantes et , que l'on trouve en assez grand nombre sur ce sarcophage, résultent de surcharges ajoutées sous Auguste par un certain *Amenhotep* qui l'usurpa et y fit graver le nom de ses parents *Menkaré* et *Shiritpimontou* (ce dernier abrégé le plus souvent en *Pimontou*) à l'intérieur des cartouches des parents de la propriétaire du cercueil (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 756-757, et Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 50-52).

(2) Un fonctionnaire d'Ânkhnas-noufirib-Ré est nommé sur la stèle n° 154 du Musée de Turin : cf. Orcurti, *Catalogo*, II, p. 99, et Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1158. Au sujet d'Ânkhnas-noufirib-Ré, voir Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 227-228.

4. Isit-kheb. [1].

Même statue : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 46, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 85.

4

ḤÂÂ-IB-RÉ OUAḤ-IB-RÉ (Ἀπρίης)[2].

Durée du règne
- 25 ans (Hérodote)[3].
- 19 ans (Manéthon)[4].
- 22 ans (Diodore de Sicile)[5].

Plus haute date connue par les monuments : *an 17*[6].

I. L'an 7, le 23 Thot, le roi Psamtik mourut, (sic).

Stèle de l'adoption de la princesse Ânkhnas-noufirib-Ré au Musée du Caire, déjà plusieurs fois citée (lig. 6-7).

(1) La question se pose, à propos de cette Isit-kheb, de savoir si elle doit être identifiée avec une autre *Isit-kheb* qui nous est connue par les deux monuments ci-dessous du Musée de Berlin :

1° La statue n° 10192 (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 258) au nom d'un certain *Péténeith*, prêtre de la *mère royale Isit-kheb* (provenance : Saïs);

2° Un instrument astronomique *merkhit* (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 310, n°s 14084-14085), au nom de l'astronome (?) *Hor*, fils du et de (cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 11); provenance incertaine : peut-être Abydos.

M. Borchardt serait disposé à placer cette Isit-kheb et son mari le fils royal Har-oudja sous la XXVIe dynastie. Il ne serait donc pas impossible qu'il y eût identité entre cette Isit-kheb et celle de la statue du Musée du Caire.

(2) Hérodote, II, 161, et Diodore, I, 68. — Manéthon l'appelle Οὔαφρις (var. Οὐάφρης), ce qui se rapproche plus de la forme égyptienne de son nom *Ouaḥ-ib-Ré* (cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271). La Bible donne חָפְרַע, *Hophra* (*Jérémie*, XLIV, 30), que les Septante ont traduit Οὐαφρῆ. Enfin la forme d'Hérodote se retrouve avec la variante Ἀπρίας chez Ctésias (cité par Athénée, 13, 560). — Nous savons par Hérodote (II, 161) qu'Apriès était le fils de Psamtik II.

(3) Livre II, chap. 161 : ἐπ' ἔτεα πέντε καὶ εἴκοσι ἄρξας.

(4) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271 (version de l'Africain); Eusèbe donne, au contraire, *25 ans* (comme Hérodote) et le Syncelle *34 ans*.

(5) Livre I, chap. 68 : Ἀπρίης ἐβασίλευσεν ἔτη δυσὶ πλείω τῶν εἴκοσι (cf. Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 570).

(6) Stèle n° 15593 du Musée de Berlin, citée par Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 519, note *a*. M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 173) a lu à tort *an 22* la date de la stèle n° 455 du

II.

An 1er, 1er Méchir. Étiquette de momie (?) en bois, au Musée du Louvre (n° 815) : Devéria, *Catal. des manuscr. égypt. du Musée du Louvre*, XI, 9, p. 205-206, et Chassinat, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, X, p. 163 et fig. 1[1].

III.

An 3, 15 Méchir. Papyrus démotique du Musée du Louvre, daté de l'an 15 d'Ahmasis et où il est fait allusion à un acte antérieur, de l'an 3 d'Apriès : Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, pl. XXV, et Revillout, *Revue égyptologique*, XII, p. 139.

IV. , etc.

An 4, 4 Mésoré. Stèle de l'adoption de la princesse Ânkhnas-noufirib-Ré, au Musée du Caire, déjà plusieurs fois citée (lig. 7-8)[2].

V. A.

B.

An 12, 21 Paoni. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 240) : Mariette, *Choix de monuments du Sérapéum*, pl. VII; Piehl, *Inscript. hiéroglyph.*, I, pl. XXI; Chassinat, *Rec. de trav.*,

Musée du Louvre, qui est en réalité l'*an 14*. — Voir *ibid.*, p. 119 à 121, et *Aegyptische Geschichte*, p. 602-604 et 640-641, les tableaux chronologiques dressés par M. Wiedemann et ses tentatives pour concilier les chiffres divergents d'Hérodote et de Manéthon en admettant une corégence de six ans, à la fin du règne d'Apriès, entre ce roi et son successeur Ahmasis; la vérité est qu'Apriès détrôné survécut encore trois ans à sa chute (voir plus bas, p. 106, note 3, et p. 114).

(1) L'*an 1er* d'Apriès est encore cité sur le papyrus démotique n° IX (époque de Darius Ier) de la bibliothèque John Rylands à Manchester, à la page 16, lig. 1.

L'*an 2* du roi paraît (?) être mentionné sur une stèle du Musée de Berlin (n° 7780 = *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 254); l'inscription est difficile à déchiffrer, et M. Wiedemann (*Gesch. Aegyptens*, p. 175) a lu, avec doute il est vrai, *12* (au lieu de 2) pour le numéro de l'année.

(2) Cette date est celle de la mort de l'épouse d'Amon Nitocris, fille de Psamtik Ier; douze jours après, *le 16 Mésoré*, Ânkhnas-noufirib-Ré fut intronisée à Thèbes à la place de sa mère adoptive.

La stèle n° 2507 du Musée de Florence porte la date de l'an 4 d'un roi , sans autre désignation plus précise, que M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 175) a pensé être Apriès; mais on est plus généralement d'accord pour identifier ce roi avec Psamtik Ier (voir plus haut, p. 67).

Un papyrus démotique du British Museum porte à son début la date de l'*an 10, 10 Épiphi*, d'Apriès (cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 310); il fait, en outre, mention de l'*an 11* (*ibid.*, p. 310-311) et de l'*an 13, 8 Hathyr* (*ibid.*, p. 312), de ce règne.

XXII, 1900, p. 167. Cf. aussi Wiedemann, *Gesch. Aegypt.*, p. 172-173, et *Aegyptische Geschichte*, p. 642, et Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, p. 501 note *a*, et §§ 984-988 [1].

VI. (sic)

An 14. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 455) :
Revillout, *Not. des pap. démot. arch.*, p. 315, et Chassinat, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 58 [2].

VII. *L'an 3 d'Ahmasis, mois de Paoni* . . . , etc.

Stèle en granit rose au Musée du Caire, lig. 1 et 2-3 :
Daressy, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 2-3, et 6-7. Cf. Petrie, *History*, III, p. 351-352.

VIII. *L'an 3 d'Ahmasis, le 8 Hathyr* . . . .

Même stèle, lig. 17 et 18 : Daressy, *op. cit.*, p. 2-3 et 9 [3].

(1) La date de l'an 12 d'Apriès est celle de la mort de l'Apis qui était né en l'an 16 de Néchao II et qui avait été intronisé en l'an 1er de Psamtik II.

Une date de l'*an 12* figure aussi sur le papyrus démotique du Musée du Louvre E. 7855 (cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 314) : le roi n'y est pas nommé, mais Revillout pense qu'il s'agit d'Apriès, tandis que M. Griffith (*Catal. demot. Pap. Rylands*, vol. III, p. 22) préfère attribuer cette date à *Ahmasis*.

L'*an 13* est mentionné à la page 18, ligne 11, du papyrus démotique n° IX de la Bibliothèque John Rylands à Manchester (époque de Darius Ier) : cf. Griffith, *Catalogue*, vol. III, p. 62 et 102. A la note 5 de la page 102 M. Griffith dit que cette date de l'an 13 paraît être la plus haute jusqu'à présent connue sous ce règne; mais, en réalité, l'an 14 est signalé depuis bien longtemps par une stèle du Sérapéum, et l'an 17 est donné par la stèle n° 15593 du Musée de Berlin.

(2) Cette stèle est relative à des donations de terrains. M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 173) a cru pouvoir lire la date *an 22*; mais le chiffre est bien *14*. Il est probable, toutefois, que le règne d'Apriès dura *au moins 19 années* : cf. la stèle n° 15593 du Musée de Berlin, datée de l'an 17, qui a été mentionnée par M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 519, note *a*).

(3) M. Daressy a fort bien montré l'importance de cette stèle : elle confirme de la façon la plus heureuse le long récit de la lutte entre Apriès et son rival et successeur Ahmasis qui nous a été transmis par Hérodote (livre II, chap. 162-172). Il s'agit ici de la dernière période de cette lutte : Ahmasis a détrôné Apriès à la suite de sa victoire à Momemphis sur les troupes de son souverain; il règne déjà depuis plus de deux ans, lorsqu'au mois de Paoni de l'an 3 on vient lui apprendre que l'ancien roi (désigné par son seul cartouche) a fait cause commune avec des marins grecs et s'est mis à la tête d'une flottille. Ahmasis rassemble des troupes et défait Apriès dans la partie occidentale du Delta, probablement à Andropolis-Kherbeta. Mais *cinq mois après* (et non *huit* comme le dit M. Daressy), exactement le 8 Hathyr de l'an 3, Ahmasis apprend que la flottille étrangère fait encore parler d'elle; il marche lui-même à la tête de son armée et assiste à la défaite de l'adversaire et au massacre d'Apriès, désigné cette fois par le simple titre de des vaisseaux grecs; généreux dans le triomphe, il pardonne à Apriès ses crimes envers les dieux d'Égypte et le fait ensevelir avec tous les honneurs dus à un ex-Pharaon.

IX. [ ].

Bouchon de vase (?) en argile acheté au Caire et publié par M. Wiedemann (*Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 133-134) [1].

X. (chaque cartouche surmonté de et debout sur).

Graffito sur un rocher de l'île de Konosso : Champollion, *Notices*, t. I, p. 631; L., *D.*, III, 274 *f* = L., *D.*, Texte, IV, p. 127; J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 69, n° 2 [2].

(1) Ce monument réunit les deux cartouches d'intronisation d'Apriès et de son successeur Ahmasis. M. Wiedemann l'a donc considéré comme un nouvel argument en faveur de sa thèse ancienne relative à une corégence ou règne simultané des deux Pharaons (cf. *A. Z.*, XVI, 1878, p. 5-6; *Geschichte Aegyptens*, p. 119-120 et 167; *Aegyptische Geschichte*, p. 640-641). Cette corégence, évaluée à une durée de *six ans* par M. Wiedemann pour concilier les chiffres divergents donnés par Hérodote et par Manéthon pour la longueur du règne d'Apriès, a été acceptée et défendue par Revillout (*Revue égyptologique*, I, p. 51-52, et II, p. 96-98, et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 317 et seq.), puis combattue et victorieusement réfutée, à mon avis, par K. Piehl (*A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 9-15). M. Maspero (*Histoire ancienne*, III, p. 557, note 4) a déclaré qu'il avait pu y avoir entre les deux rois une *corégence fictive*, pendant laquelle les deux rois ayant *existé*, sinon régné, côte à côte, on aurait réuni sur un même monument le nom du vainqueur et celui du vaincu (allusion au monument du Louvre publié par Pierret, *Rec. d'inscr. inéd. du Musée égyptien du Louvre*, II, p. 82). M. Petrie (*History of Egypt*, III, p. 350) a repris pour son compte la thèse de M. Wiedemann et l'a même considérée comme renforcée par la stèle de l'an 3 d'Ahmasis, publiée en 1900 par M. Daressy, et par certaines trouvailles faites par lui-même au téménos d'Osiris à Abydos (cf. *Abydos*, I, pl. LXVIII et LXX).

En réalité, de tous les monuments auxquels on a fait appel pour établir cette simultanéité des deux règnes la stèle de l'an 3 d'Ahmasis est le seul dont l'interprétation ne prête à aucun doute : les autres ne sont pas décisifs ou cachent des erreurs de rédaction ou de copie. Et la stèle d'Ahmasis elle-même, si elle prouve de façon certaine qu'Apriès détrôné vécut encore jusqu'en l'an 3 de son successeur, montre aussi qu'Ahmasis était *seul roi* dès avant la mort de son prédécesseur, car celui-ci n'avait déjà plus droit au protocole royal; Ahmasis et Apriès n'ont donc jamais régné simultanément.

(2) Voir encore les deux cartouches d'Apriès aux endroits ci-dessous, seuls ou suivis d'un nom de divinité :

a. Ile de Bigheh : Champollion, *Notices*, I, p. 163; L., *D.*, III, 274 *l* (et non 274 *e*, comme on lit à tort dans Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 173, note 1);

XI. ... et ...

Dépôts de fondation, trouvés à Abydos dans le téménos d'Osiris, mêlés à d'autres dépôts au nom du roi Ahmasis : Petrie, *Abydos*, I, pl. LXX, n°s 6, 8 et 9 [1].

XII. A. ... et ... (tableau du sommet);

B. ... (sic) ... (ligne 1 du texte).

Stèle trouvée à Memphis, dans le temple de Ptah, et conservée au Musée du Caire : Mariette, *Monuments divers*, pl. 30 *b*, et texte Maspero, p. 8; Brugsch, *Recueil de monuments*, I, pl. III; Piehl, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 103-107. Cf. aussi Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 171-172 [2].

b. Abaton, près de Philæ : Champollion, *Notices*, I, p. 616;

c. Carrière à 10 milles environ au nord d'Assouan, sur la rive orientale du Nil : Petrie, *A Season in Egypt*, pl. XII, n° 321, et J. de Morgan, *op. cit.*, I, p. 207, n° 21;

d. Silsileh, rive orientale : L., *D.*, III, 274 *m;*

e. Thèbes, à 500 mètres environ au nord du chemin conduisant à Biban-el-Molouk : L., *D.*, III, 274 *k*, et Gauthier, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient.*, VI, 1908, p. 141 et pl. II.

[1] Voir aussi les monuments suivants laissés par Apriès à Abydos :

a. Un naos en granit rouge, brisé en plusieurs morceaux, portant les cartouches du roi et ceux d'Ahmasis (Petrie, *Abydos*, I, pl. LXVIII);

b. Un montant de porte de chapelle, trouvé dans une tombe royale archaïque (Petrie, *Royal Tombs*, I, p. 7, et pl. XXXVIII, n° 10);

c. Un fragment de vase circulaire en calcaire trouvé par M. Amélineau (*Les nouvelles fouilles d'Abydos*, II, p. 302).

Apriès construisit un temple à l'oasis El Baharieh : cf. Steindorff, *Berichte der philosoph. histor. Classe der Königl. Sächs. Gesellschaft der Wiss. zu Leipzig*, 1900, p. 226, et Breasted, *A History of Egypt*, p. 588.

[2] Remarquer ici le nom d'*Horus d'or*, absolument différent de ce qu'il est sur les autres monuments d'Apriès. Voir encore l'inscription du Musée de Berlin n° 2111 (Visconti, *Monum. eg. della raccolta del Sign. Papandriapulo*, p. 11; Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, II, pl. 113; *Ausführliches Verzeichniss Berlin 1899*, p. 254-255), originaire également de Memphis.

Un assez grand nombre de stèles provenant du Sérapéum, encore inédites, appartiennent probablement au règne d'Apriès (cf. Louvre, n°s 352, 369, 448, 457, 467, 473, etc.) : les personnages qui les ont consacrées ont tous, en effet, leur nom formé avec le deuxième cartouche de ce roi.

Par contre, le fragment memphite remployé dans la construction de la Citadelle du Caire, où Champollion (*Monum. de l'Ég. et de la Nubie*, pl. CCCCXLIII, n° 1) a reconnu le cartouche-nom du roi Apriès et le *ka* du roi Ahmasis, ne porte en réalité que les noms de ce dernier (voir plus bas, p. 122).

XIII. ...

Coupe en albâtre, originaire d'Abousir et conservée au Musée du Caire : von Bissing, *Catalogue général, Steingefässe*, n° 18489, p. 96-97 et pl. V.

XIV. ...

Bloc de pierre trouvé jadis au Caire : Rosellini, *Monumenti Reali*, pl. 153, n° 2, et L., *D.*, III, 274 *g* [1].

XV. A. ...;

B. ...

Deux blocs trouvés à Naharieh (Delta) : Lepsius, *Briefe aus Aegypten*, p. 13, et *Denkmäler*, III, 274 *h-i* [2].

XVI. A. ..., etc.;

B. ..., etc.

Petit obélisque de la Minerve à Rome, originaire de Saïs (ou d'Héliopolis?) : Marucchi, *Il grande papiro Egizio della Biblioteca Vaticana* (1888), p. 32, et *Gli Obelischi Egiziani di Roma* (1898), p. 115-120; reproduit en dessin par Maspero, *Histoire*, III, p. 551 [3].

XVII. A. ...;

B. ...

Colonne en basalte noir, trouvée par M. Daressy à Sa-el-Hagar (Saïs) en 1901 et conservée au Musée du Caire : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, II, 1901, p. 239 [4].

[1] Cf. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 643 et note 13, où est mentionné un autre bloc d'Apriès de même provenance.

[2] Le Musée du Caire possède deux naos en grès, en assez mauvais état, aux noms d'Apriès, originaires tous deux du Delta, l'un de Baklieh (Maspero, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 90-93, et *Guide du Visiteur*, 1912, p. 188, n° 792), l'autre de Mendès (*Journal d'entrée*, n° 43285). Par contre, le naos de Tounah, en granit rose, attribué à Apriès par le *Guide du Visiteur* (édit. 1912, p. 192, n° 803), porte, en réalité, les noms de Nectanébo Ier.

[3] Les deux autres faces donnent des variantes géographiques après le cartouche royal. — Voir la bibliographie antérieure à Marucchi dans Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 174, note 8, et y ajouter Parker, *Twelve Obelisks in Rom*, pl. III.

Un autre obélisque d'Apriès est conservé à Urbino (d'après Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 643).

[4] «Une colonne toute semblable se trouve dans la mosquée El Ghamri, au Caire, et le Musée en possède une autre, ayant son chapiteau hathorique taillé dans le même bloc» (Daressy, *loc. cit.*).

XVIII. [hieroglyphs].

Statuette funéraire trouvée à Sa-el-Hagar : Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, II, 1901, p. 237 (1).

XIX. [hieroglyphs].

Lion en bronze, trouvé à Behbeit et conservé au Musée du Caire : Mariette, *Monuments divers*, pl. 41; cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 550, et Petrie, *History*, III, p. 346, fig. 144 (2).

XX. [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]) [hieroglyphs].

Plaques en faïence, trouvées à Tell-Defenneh (Daphnæ) et conservées au British Museum : Petrie, *Tanis*, II, pl. XL, n° 7, et Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, etc., I, p. 295, n°s 2807, 2808 et 2809 (3).

XXI. [hieroglyphs] et [hieroglyphs].

Scarabées divers : Petrie, *Historical Scarabs*, n°s 1979 à 1987 et 1989; Fraser, *A Catalogue of Scarabs*, p. 46 et pl. XIII, n° 374; Newberry, *Scarabs*, p. 187 et pl. XXXVIII, n°s 10, 11 et 14 (4).

XXII. [hieroglyphs] (sic).

Scarabée de la collection G. Fraser : *A Catalogue*, p. 46 et pl. XIII, n° 375 (Apriès probablement?).

XXIII. [hieroglyphs].

Scarabée en albâtre au Musée du Caire : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1988.

(1) Nous savons par Hérodote (II, 169) qu'Ahmasis fit ensevelir Apriès à Saïs auprès des rois ses ancêtres. La statuette funéraire trouvée par M. Daressy peut donc provenir de la tombe de ce Pharaon. Mais il se pourrait aussi qu'elle appartînt à *Psamtik Ier*, dont le cartouche d'intronisation était identique au nom de famille d'Apriès.

(2) M. Maspero a publié une stèle d'Apriès originaire du Delta, ayant appartenu jadis à M. Fahrmann, consul des États-Unis en Égypte, où le roi est dit *aimé de la déesse Bastit* et où il consacre un champ à cette déesse (cf. *A. Z.*, XIX, 1881, p. 117). Il se pourrait donc que cette stèle fût originaire de Bubastis, mais M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 643) pense, au contraire, que le champ en question était à Damanhour.

(3) Voir aussi *ibid.*, n° 2810, une plaque portant les deux cartouches seuls.

(4) En raison de l'identité du premier nom de Psamtik Ier et du deuxième nom d'Apriès il est à peu près impossible de distinguer ceux des scarabées de ces deux rois qui ne portent que les signes [hieroglyphs]. D'assez nombreux scarabées ont été trouvés à Naucratis avec ce seul nom, et M. Petrie (*Historical Scarabs*) est disposé à les attribuer à Apriès plutôt qu'à Psamtik Ier (voir plus haut, p. 79).

XXIV. [hieroglyphs].

Scarabée du Musée du Caire : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1990, et Newberry, *Scarabs*, p. 188 et pl. XXXVIII, n° 19 (1).

XXV. [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs].

Table d'offrandes en grès siliceux au Musée du Caire : Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Tables d'offrandes*, p. 87, n° 23102 (2).

XXVI. [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs].

Stèle n° 1938 du Musée civique de Bologne : Kminek Szedlo, *Museo civico di Bologna, Catalogo di Antichità egizie*, p. 206, et Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 54-55 (3).

XXVII. A. [hieroglyphs];

B. [hieroglyphs].

Deux sphinx en grès de la montagne Rouge, acéphales, originaires probablement d'Héliopolis

(1) Voir une liste de quelques scarabées d'Apriès dans Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 175, et *Aegyptische Geschichte*, p. 644, note 7.

Un grand nombre de petits monuments (bagues, plaques de bronze, d'albâtre ou de faïence, cylindres, sceaux, poignées de sistre, amulettes *menaït*, vases, collier, égide, têtes de béliers, etc.) portent les cartouches du roi : voir Wiedemann, *A. Z.*, XVI, 1878, p. 89, *Geschichte Aegyptens*, p. 174, et *Aegyptische Geschichte*, p. 644; Petrie, *History*, III, p. 343; Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 70; Fabretti, Rossi, Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 110, n° 1402, et II, p. 248, n° 6389; *British Museum, Guide to the 3rd and 4th Egyptian Rooms*, 1904, p. 33, n° 29, et p. 262, n° 143, et *Guide 1909, Sculpture*, p. 222, n° 804; von Bissing, *Catalogue général Musée du Caire, Fayencegefässe*, p. 55, n° 3777; etc. Du reste, comme pour les scarabées, il est possible que plusieurs de ces monuments où est inscrit le seul cartouche [hieroglyphs] soient à attribuer plutôt à Psamtik Ier.

(2) Un fragment de table d'offrandes portant le nom d'Apriès est conservé au Musée de Florence : Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 434, n° 1684.

(3) Ce protocole est absolument différent du protocole habituel d'Apriès. A noter aussi la place insolite du signe ⊙ à la fin de chacun des cartouches. « La gravure de ce monument, dit M. Legrain, est déplorable, et l'on ne doit y voir qu'une œuvre d'ignorant ne connaissant pas même les titres protocolaires du souverain régnant. »

et conservés au Musée d'Alexandrie : Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, V, 1904, p. 127 [1].

XXVIII.

Statue d'Osiris debout en bronze, au Musée du Caire : Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, p. 74, n° 38245.

XXIX. A. [hieroglyphs], etc.;

B.

Statue de Nes-Hor au Musée du Louvre (A. 90), lig. 2 et 5 : Pierret, *Rec. d'inscr. du Louvre*, I, p. 21 et seq.; Maspero, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 88-89, et Brugsch, *ibid.*, p. 93-97; Clarac, *Musée de Sculpture*, II, pl. 246-248. Cf. Wiedemann, *A. Z.*, XVI, 1878, p. 2-6 et 87-89; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 315-317, et *Revue égyptologique*, I, p. 61-62; Schäfer, *Beiträge zur alten Geschichte*, IV, p. 152-163 et pl. I-II; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 989-995 [2].

XXX. A.

B. [hieroglyphs] N.....

Torse de Pef-nif-di-Neith (?) au British Museum (originaire d'Héliopolis) : Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, I, pl. 111, et Piehl, *A. Z.*, XXXI, 1893, p. 88-91 [3].

[1] Ces deux sphinx sont identiques. — A. sur la poitrine; B. autour du socle, en deux inscriptions affrontées.

Le Musée du Louvre possède aussi un petit sphinx en bronze au nom d'Apriès (Salle historique, n° 267) : cf. Pierret, *Catalogue de la Salle historique*, p. 57, et Rougé, *Notice sommaire*, p. 59. Il a été reproduit par Maspero, *Histoire*, III, p. 542.

[2] Ce Nes-Hor était *gouverneur d'Éléphantine* sous Apriès et eut à réprimer une révolte des Nubiens; il ne s'agit donc pas du tout sur l'inscription de sa statue, comme l'avait supposé M. Wiedemann, d'une invasion de l'Égypte par Naboukodorosor (cf., à ce sujet, Maspero, *Histoire*, III, p. 556 note).

Nes-Hor est le plus important des fonctionnaires d'Apriès et des contemporains de son règne; ceux-ci sont assez nombreux et leur liste a été dressée assez complètement par M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 175-178; *Aegyptische Geschichte*, p. 644-646, et *Supplement*, p. 70-71). Voir aussi Petrie, *History*, III, p. 344.

[3] Deux autres monuments nous ont conservé le souvenir de ce personnage, qui vivait encore sous Ahmasis : une statue au Musée du Louvre (A. 93) et une table d'offrandes dans la mosquée de Bibars au Caire (cf. Piehl, *A. Z.*, XXXI, 1893, p. 86-91).

Voir enfin les noms d'Apriès sur la statue en granit d'un prêtre agenouillé au British Museum : Arundale and Bonomi, *Egyptian Gallery*, p. 121-122 et pl. 55, fig. 188.

Nous ne connaissons pas la femme d'Apriès. L'idée de M. Wiedemann (*Gesch. Aegyptens*, p. 175), consistant à la trouver dans la reine Aahhotep a été réfutée comme il convenait par Piehl (*Petites Études égyptologiques*, 1881, p. 29-31). Quant à l'hypothèse de ce dernier (*op. cit.*, p. 29-36 : *Quelle a été l'épouse du Pharaon Apriès?*) d'après laquelle la femme d'Apriès aurait été la [hieroglyphs] du sarcophage de Stockholm et du bassin à libations du Louvre, ce n'est qu'une hypothèse et rien de plus.

Les enfants d'Apriès nous sont également inconnus : il n'y a aucune raison de penser, avec Revillout (*Revue égyptologique*, I, p. 70 note, 74 et 77), que la [hieroglyphs] (Toumiritis) de la statue naophore du Vatican ait été *la fille d'un roi*.

Si l'on en croit Hérodote (liv. III, chap. 1), Apriès ne laissa qu'une fille, nommée Νίτητις (var. Νειτῆτις, dans Athénée, XIII, 10, § 560 *d-e*), qui fut envoyée au roi de Perse Cambyse par Ahmasis comme étant sa propre fille; le nom hiéroglyphique de cette princesse ne nous a encore été révélé par aucun monument, et le récit d'Hérodote paraît bien n'être qu'une légende inventée après coup dans le but de légitimer l'accession de Cambyse au trône d'Égypte en le représentant comme le véritable héritier d'Apriès aux dépens de l'usurpateur Ahmasis et du fils de ce dernier, Psamtik III (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 200-201, et Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 225-226).

5

KHNOUM-IB-RÉ AHMÈS-SI-NEITH (Ἄμωσις) [1].

Durée du règne { 44 ans (Hérodote) [2]. 44 ans (Manéthon) [3].

Plus haute date connue par les monuments : *an 44* [4].

I.

An 1er, mois de Phaménoth. Stèle provenant probablement des environs du Lac Mariout, acquise par Daninos Pacha : Maspero, *Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 86 [5].

[1] Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271. — Hérodote (II, 162 et seq., et III, 1 et seq.) l'appelle Ἄμασις. Son avènement fut presque, ainsi que l'a dit M. Maspero, un changement de dynastie, car il n'appartenait pas à la famille d'Apriès. Il était originaire du nome de Saïs et d'une ville qu'Hérodote (II, 172) appelle Σιούφ et que M. Petrie (*History*, III, p. 350) a identifiée avec la moderne *Es Seffeh*, à six milles au nord de Saïs.

[2] Livre III, chap. 10 : βασιλεύσας ὁ Ἄμασις τέσσερα καὶ τεσσεράκοντα ἔτεα ἀπέθανε.

[3] Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271. — Le Syncelle porte μβ' (42) au lieu de μδ'. — M. Wiedemann a fixé les limites extrêmes du règne du milieu de 564 au milieu de 526 avant J.-C., en n'accordant à Ahmasis que 38 ans de règne seul et 6 ans de corégence avec Apriès; or nous avons vu que cette corégence était au moins douteuse; il convient donc de fixer plutôt le début du règne d'Ahmasis à la fin de l'année 570 et sa mort au milieu de l'année 526.

[4] Graffito du Ouadi-Hammâmât (voir plus bas, p. 120, § XXX).

[5] M. Maspero (*Guide du Visiteur au Musée de Boulaq*, 1883, p. 26, et *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1912, p. 198, n° 849) a signalé une grande stèle en granit rose de l'an 1er d'Ahmasis; mais il s'agit, en réalité, de la stèle de l'an 3 qui a été publiée en 1900 par M. Daressy.

II.

An 2, mois de Paoni. Papyrus démotique n° V de la collection J. Rylands à Manchester, recto, lig. 1 : Griffith, *Catalogue demotic Papyri Rylands Library*, vol. III, p. 21, 53 et 211, et Revillout, *Revue égyptologique*, XIV, p. 70-71 [1].

III.

An 3, mois de Thot. Papyrus démotique n° VI de la même collection, recto, A 1 : Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 21, 54 et 213, et Revillout, *op. cit.*, p. 72.

IV. A. *a.*

b.

B.

An 3, mois de Paoni. Grande stèle en granit rose, paraissant provenir d'Éléphantine (?) et conservée au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 1-9. Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, X, p. 173-176; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 996-1007; Petrie, *History*, III, p. 351-352; Budge, *History*, VII, p. 16-20 [2].

(1) Voir aussi le papyrus n° III de la même collection, portant également la date de l'*an 2, mois de Paoni* : Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 209-210, et Revillout, *op. cit.*, p. 71.

Le papyrus n° IV de la même collection, dont le début manque, *paraît* être aussi daté de l'an 2 de ce règne : cf. Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 52, et Revillout, *op. cit.*, p. 71-72.

(2) A. tableau du cintre; B. ligne 1 du texte. — A la ligne 14 il est fait mention de *l'an 3, 8 Hathyr* ( ) comme d'une date postérieure à celle de la ligne 1; cela prouve qu'Ahmasis n'a pas fait partir ses années de règne du commencement de l'année civile, mais bien du jour de son avènement. M. Maspero (*Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 206, n° 849) maintient sa lecture de l'an 1er (au lieu de l'an 3).

Nous avons déjà vu (p. 106) que cette stèle mentionne encore à la ligne 2 le pharaon Apriès, prédécesseur d'Ahmasis et qui a été déposé (peut-être interné?) par lui; c'est seulement à la fin de l'an 3 de son successeur qu'Apriès mourut au cours d'une révolte qu'il dirigea contre l'usurpateur avec l'aide des mercenaires grecs nouvellement établis dans le Delta.

Revillout (*Précis du Droit égyptien*, p. 1469-1470, et *Revue égyptologique*, X, p. 173) pense que le chiffre de l'année doit être corrigé en *6* dans la seconde des dates de la stèle, et qu'*Apriès ne mourut qu'en l'an 6 d'Ahmasis;* cette correction lui est inspirée par le désir de faire coïncider le chiffre donné par Manéthon pour la durée du règne d'Apriès avec le chiffre donné par Hérodote.

V.

An 3, mois de Phaménoth. Stèle trouvée aux environs de l'ancienne Bubastis et conservée au Musée du Caire : Maspero, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 11.

VI.

An 3, 9 Paoni (?). Papyrus démotique au Musée du Louvre (E. 7861) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 322 et seq., et *Revue égyptologique*, XII, p. 95; Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. XVIII, n° 17; Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 20 [Tôbi? 19].

VII. A. B.

C.

D.

An 5, 7 Thot et 18 Paoni. Stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre (n° 192) : Revillout, *Notice*, p. 363-364; Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. XX II et p. 23-24; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 20. Cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 194-195, et *Aegyptische Geschichte*, p. 656; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 1008-1012 [1].

VIII.

An 8, mois de Phaménoth. Stèle du British Museum : *Guide* 1909, p. 260, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 224, n° 808, et pl. XXIX.

(1) A. tableau du cintre : le roi en offrande devant Apis; — B. le *ka* du roi, derrière lui; — C. texte, lig. 10-11; — D. texte, lig. 12.

Cette stèle se rapporte à l'ensevelissement du cinquième Apis de la XXVIe dynastie, mort le 6 Phaménoth et enterré le 15 Pakhons de l'an 23 d'Ahmasis; cet Apis était né le 7 Thot de l'an 5 du même roi et il fut intronisé le 18 Paoni de la même année, c'est-à-dire 9 mois et 11 jours après sa naissance.

L'*an 5* du roi est encore mentionné sur le recto du papyrus de la Bibliothèque Nationale de Paris connu sous le nom de *Chronique démotique* : cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 325-327.

Le papyrus démotique E. 7860 du Musée du Louvre est daté du *11 Phaménoth an 6* d'Ahmasis (cf. Revillout, *op. cit.*, p. 327 et seq.).

IX.

An 8, mois de Pakhons. Papyrus démotique n° VIII de la collection Rylands à Manchester : Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 21, 59 et 216, et Revillout, *Revue égyptologique*, XIV, p. 70 et 72-73[1].

X.

An 11 (?), *15 Pharmouthi.* Deux actes démotiques du Musée du Louvre (E. 7851 A et B) : Revillout, *Notice des pap. démot. arch.*, p. 356 et 357, et *Revue égyptologique*, XII, p. 137[2].

XI.

An 12, 21 Pakhons. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7848) : Revillout, *Notice des pap. démot. arch.*, p. 332, et *Revue égyptologique*, XII, p. 135[3].

XII.

An 15. Même papyrus, dernière ligne.

XIII.

An 15, mois d'Hathyr. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7844?) : Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. XXV, n° 25, et Revillout, *Revue égyptologique*, XII, p. 138[4].

XIV.

An 15, mois de Mésoré. Papyrus démotique de Londres : Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 342 et seq., et *Revue égyptologique*, XII, p. 211[5].

(1) Voir aussi la date de l'*an 8, mois de Khoiak*, sur le papyrus démotique n° VII de la même collection (Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 21, 55 et 216).

L'*an 8* d'Ahmasis est encore mentionné sur le papyrus démotique E. 7853 du Musée du Louvre (cf. Revillout, *Notice*, p. 331).

(2) Le chiffre de l'année est douteux et Revillout, après s'être prononcé pour 16, est revenu à 11; l'attribution au règne d'Ahmasis est, en tout cas, à peu près certaine.

(3) Voir encore la date de l'*an 12* sur les papyrus démotiques E. 7841, 7855 et 7859 A du Musée du Louvre (Revillout, *Notice*, p. 331 et 342; Petrie, *History*, III, p. 349; Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands*, vol. III, p. 21-22).

M. Wiedemann a signalé aussi un long papyrus religieux hiératico-démotique, conservé au Musée de Vienne (n° 27) et portant les cartouches d'un roi qui est certainement Ahmasis, avec les dates de l'*an 12* et de l'*an 24* : cf. *Aegyptische Geschichte*, p. 657, et, pour les cartouches, Lepsius, *Königsbuch*, n° 898.

(4) Voir aussi Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands*, vol. III, p. 22.

(5) L'*an 15* d'Ahmasis est encore mentionné sur le papyrus démotique Rylands n° IX, col. XVI,

XV.

An 16, mois de Phaménoth. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7841) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 358, et *Revue égyptologique*, XII, p. 209[1].

XVI. A. Le roi (cartouche), adorant deux divinités aux noms illisibles;

B.

An 16, mois de Paoni. Stèle publiée par Revillout, *Revue égyptologique*, X, p. 85-86, et longuement commentée dans son *Précis du Droit égyptien*.

XVII.

An 17, mois de Phaménoth. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7845 A) : Revillout, *Notice*, p. 358, et *Revue égyptologique*, XII, p. 209.

XVIII.

An 19, 22 Paoni. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7847 A) : Revillout, *Notice*, p. 361, et *Revue égyptologique*, XII, p. 206[2].

XIX. (sic) (variante du cartouche-nom :).

An 22, 5 Épiphi. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7846) : Revillout, *Notice*, p. 332-333, et *Revue égyptologique*, XII, p. 106-107; Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, p. 33 et pl. XX, n° 19 A; Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 212 et seq., et *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 20[3].

lig. 1 (cf. Griffith, *op. cit.*, vol. I, pl. XXXVIII; vol. II, pl. 33; vol. III, p. 98-99 et 242) et sur le papyrus démotique E. 7846 du Musée du Louvre, daté de l'an 22, à la ligne 9 : (sic) (cf. Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 216).

(1) Je rappelle que les deux papyrus démotiques E. 7851 A et B du Musée du Louvre, dont Revillout a donné la traduction aux pages 356 et 357 de sa *Notice des papyrus démotiques archaïques*, sont datés du *15 Pharmouthi* d'une année qui est peut-être l'*an 16* d'Ahmasis (voir plus haut, § X).

(2) Voir aussi dans la *Notice des papyrus démotiques archaïques* de Revillout (p. 359-362) d'autres actes démotiques du Musée du Louvre, portant la date de l'*an 19* d'Ahmasis, et dans la *Revue égyptologique* (t. XII, p. 136), un acte daté de l'*an 19* d'un roi non indiqué, qui doit être Ahmasis. Le papyrus démotique de la Bibliothèque Nationale de Paris dit *Chronique démotique* (époque grecque) mentionne aussi l'an 19 d'Ahmasis.

(3) La date est effacée à la ligne 1, mais la restitution du chiffre 22 est rendue certaine par la

XX. A. (sic)

B.

An 23, 6 Phaménoth et 15 Pakhons. Stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre (n° 192) : voir plus haut, p. 115, § VII, et ajouter à la bibliographie : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 62, note 1 [1].

XXI.

An 29. Partie supérieure d'une stèle cintrée en grès au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 37494), inédite. Les noms royaux ont été soigneusement martelés, dans le texte comme dans le tableau du cintre.

XXII.

An 32, mois d'Hathyr. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7832) : Revillout, *Notice*, p. 366, et *Revue égyptologique*, III, p. 189 (traduction), XII, p. 94-95 (texte et traduction); Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. IX, n° 8; Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 22 et 57.

ligne 8 et la ligne 13 (cf. Griffith, *loc. cit.*, p. 216 et 217); Revillout a donc placé à tort ce contrat de mariage en l'an 12 du règne.

(1) L'Apis né en l'an 5 d'Ahmasis mourut le 6 Phaménoth de l'an 23 et fut enseveli le 15 Pakhons de la même année, soit 69 jours après sa mort.

Beaucoup d'autres stèles du Sérapéum sont contemporaines du règne d'Ahmasis : ce sont les numéros 256, 325, 339, 342, 361, 372, 391, 410, 483 et 495 du Musée du Louvre (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 195, et *Aegyptische Geschichte*, p. 656); quelques-unes ont été publiées par M. Chassinat (cf. *Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 175 et 178, et XXIII, 1901, p. 89).

Le *28 Pharmouthi an 27* d'un roi qui ne peut être qu'Ahmasis est donné comme date de la mort du prêtre Psamtik, fils de , sur les deux stèles V. 18 et V. 19 du Musée de Leyde, dont la bibliographie a été donnée plus haut (cf. p. 86-87, règne de Néchao II, § I).

Le papyrus démotique du Louvre E. 7840 *bis* B, auquel Wiedemann (*Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 73) et Revillout (*Notice*, p. 364, et *Proceedings S. B. A.*, XIV, 1892, p. 91) ont assigné la date de l'*an 29*, est attribué par M. Petrie (*History*, III, p. 349) à l'*an 19*. M. Griffith (*Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 22) lit *Year 29* (?).

Voir dans la *Notice* de Revillout (p. 365) les papyrus du Louvre E. 7840 *bis* C et D, datés respectivement de l'*an 39* (lire 29?) et de l'*an 30*, et *ibid.*, p. 366, le papyrus E. 7842 du Louvre et un papyrus de Londres, datés tous les deux de l'*an 31*.

XXIII.

An 32. Stèle n° 3 de la collection Posno (Revillout, *Notice*, p. 367, et *Revue égyptologique*, II, p. 42-44), conservée aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 8439 (*Ausführliches Verzeichniss* 1899, p. 255) [1].

XXIV.

An 35, 6 Paophi. Stèle du Musée de Florence : Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, n° 1640, p. 376-378, et Berend, *Principaux monuments égyptiens du Musée de Florence*, p. 59 (où la date a été lue , *an 43*) [2].

XXV.

An 35, mois de Tybi. Deux papyrus démotiques du Musée du Louvre (E. 7838 et 7834) : Revillout, *Notice*, p. 369-370, et *Revue égyptologique*, XII, p. 93 et 94; Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. XII, n° 11, et pl. XIII, n° 12; Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 22, n°s 30 et 31.

XXVI.

An 35, mois de Phaménoth. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7836) : Revillout, *Notice*, p. 370-371, et *Revue égyptologique*, XII, p. 92; Revillout et Eisenlohr, *Corpus*, t. I, pl. XI, n° 10; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 23, n° 32, où le mois est lu *Epêp* [3].

(1) Le *Verzeichniss* du Musée de Berlin lit *an 34* la date, et M. Petrie (*History*, III, p. 347) a adopté cette lecture; M. Wiedemann, au contraire (*Aegypt. Gesch.*, p. 655), adopte le chiffre *32* de Revillout.

Ce monument est la stèle de consécration d'un petit temple qui fut élevé par Ahmasis à la déesse Bastit de Bubastis (cf. Hérodote, II, 137-138), mais dont il ne reste plus rien.

Voir la date de l'*an 33* sur le papyrus démotique E. 7840 du Louvre (Revillout, *Notice*, p. 367-369) et la date de l'*an 34* sur le papyrus démotique E. 7835 du même Musée (Revillout, *op. cit.*, p. 369; Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. XIV, n° 13; Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 22).

(2) Le 6 Paophi de l'an 35 d'Ahmasis est le jour où mourut, à l'âge de 71 ans, le propriétaire de la stèle, un certain Psamtik, qui était né en l'an 3 de Néchao II (voir plus haut, p. 87, pour la bibliographie du monument).

(3) Voir aussi le papyrus E. 7843 du Musée du Louvre (Revillout, *Notice*, p. 371; Revillout et Eisenlohr, *Corpus*, t. I, pl. XXVI, n° 26; Griffith, *Catalogue Rylands Library*, vol. III, p. 23, n° 33), qui est daté de l'*an 35*, *mois de Mésoré*.

XXVII.

An 36, mois de Tybi. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7833) : Revillout, *Notice*, p. 375, et *Revue égyptologique*, XII, p. 91; Revillout et Eisenlohr, *Corpus*, t. I, pl. XVI, n° 14; Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 23, n° 34.

XXVIII.

An 36, mois de Pakhons. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7835) : Revillout, *Notice*, p. 376, et *Revue égyptologique*, XII, p. 89; Revillout et Eisenlohr, *Corpus*, t. I, pl. XVI, n° 16; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 23, n° 35.

XXIX.

An 37, mois de Paoni. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7839) : Revillout, *Notice*, p. 376, et *Revue égyptologique*, XII, p. 93; Revillout et Eisenlohr, *Corpus*, t. I, pl. X, n° 9. Voir aussi Revillout, *Revue archéologique*, IIIe série, tome VI (1885), p. 257-272 et pl. XXVI, et Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 23, n° 36 (1).

XXX. (sic) (sic)

An 44. Graffito du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 275 *b*, et Couyat-Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 88, n° 137, et pl. XXXIII (2).

(1) L'*an 38* est mentionné aussi sur ce papyrus. — Le papyrus démotique du Louvre E. 7450 est daté de l'*an 38, mois de Mésoré*, d'un roi qui ne peut être qu'Ahmasis (cf. Revillout, *Notice*, p. 377; Revillout et Eisenlohr, *Corpus*, t. I, pl. XXI, n° 20; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 23, n° 37).
Enfin d'autres papyrus du même genre appartiennent encore au règne d'Ahmasis, mais sans indication d'année ou bien avec date détruite : cf. Revillout, *Notice*, p. 377-381 (Louvre E. 10573; Vienne, etc.), et Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 23, n° 38, et p. 24, n° 39.

(2) Voir aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 1237.
L'*an 44 d'Ahmasis* est encore mentionné sur le papyrus démotique n° IX de la Bibliothèque Rylands à Manchester, à la ligne 7 de la page 21 (cf. Griffith, *Catalogue*, vol. I, pl. XLIII; vol. II, pl. 38; vol. III, p. 63, 105 et 247), et peut-être (?) aussi au recto du papyrus de la Bibliothèque Nationale de Paris dit *Chronique démotique* (cf. Revillout, *Notice pap. démot. arch.*, p. 326, et *Revue égyptologique*, I, pl. I, et Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 26).
Le roi mourut probablement très près de la fin de cette année 44, et son fils Psamtik III régna six mois seulement, mais ces six mois se répartissent sur deux années (cf. Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 106).
M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 660) pense qu'Ahmasis s'associa son fils comme corégent peu de temps avant de mourir, et il dit avoir trouvé la preuve de cette association sur une poignée de sistre de la collection Chester.

XXXI.

Graffito à l'île de Bigheh : Champollion, *Notices*, t. I, p. 163, et L., *D.*, III, 274 *p* (1).

XXXII.

Graffito à l'île de Séhel : J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, t. I, p. 84, n° 10.

XXXIII.

Graffito sur un rocher de l'île d'Éléphantine : L., *D.*, Texte, IV, p. 124; Petrie, *A Season in Egypt*, pl. XI, n° 302; J. de Morgan, *Catalogue, etc.*, t. I, p. 115, n° 2.

XXXIV. et son *ka*

Tableau du petit temple H de Karnak : Champollion, *Monuments*, IV, pl. CCCIII, n° 4, et L., *D.*, III, 274 *o* (2).

XXXV. A. et derrière lui ;

B.

Autre tableau du petit temple H de Karnak : L., *D.*, III, 274 *n*. Cf. aussi Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, I, pl. 32.

XXXVI. A. (sic) (?) ; B.

Deux graffiti du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 275 *c-d*, et Couyat-Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, n° 88, p. 66 et pl. XXI (3).

XXXVII.

Table d'offrandes en granit rouge, trouvée à Abydos : Petrie, *Abydos*, I, pl. LXIX, n° 2 (dessin) = pl. LXX, n° 10 (photographie), et p. 48.

(1) M. Maspero a signalé jadis (*A. Z.*, XXIII, 1885, p. 13) des restes de cartouches d'Ahmasis à Philæ, dans la petite salle qui se trouve derrière la grande cour du temple principal.

(2) Ahmasis fait l'offrande du vin (?) à Amon et à Maut, tandis que sur le tableau de droite la Ânkhnas-noufirib-Ré, fille de Psamtik II, présente les sistres à Amon et à Khonsou.

(3) Voir aussi L., *D.*, III, 275 *a* (généalogie de personnages contemporains de ce règne portant le titre de) et 275 *b* (date de l'an 44 du roi).
Suivant M. Petrie (*Koptos*, p. 17), une petite chapelle avait été construite à Coptos par Ahmasis en l'honneur d'Osiris.

XXXVIII. ... et ....

Naos en granit, trouvé aussi à Abydos (téménos d'Osiris) et dont les fragments portent les cartouches d'Ahmasis et d'Apriès : Petrie, *Abydos*, I, pl. LXVIII [1].

XXXIX. A. ...; B. ...;

C. ... et ....

Blocs divers au Deir-el-Abiad, près Sohag : Weill, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 97-98.

XL. ..., et derrière lui son *ka* ....

Bloc remployé à la citadelle du Caire, mais originaire probablement de Memphis : Champollion, *Monuments*, IV, pl. CCCCXLIII, n° 1; Rosellini, *Monumenti storici*, pl. 153, n° 1; Petrie, *History*, III, p. 351, fig. 145. Cf. Piehl, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 13-15 [2].

XLI. ....

Fragment de grès, vu jadis au Caire et provenant probablement aussi de quelque édifice bâti par le roi à Memphis : Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des Antiq.*, III, 1902, p. 92-93.

[1] A Abydos encore ont été trouvés des dépôts de fondations d'Ahmasis ... mêlés à d'autres au nom d'Apriès (cf. Petrie, *Abydos*, I, pl. LXX, n° 7 [Ahmasis] et n°s 6, 8, 9 [Apriès]). On a voulu reconnaître là, ainsi que dans le naos mutilé, des preuves d'un règne simultané des deux rois; mais nous avons eu déjà l'occasion de montrer (voir plus haut, p. 107, note 1) que ce double règne n'avait probablement jamais existé.

Voir aussi le fragment de stèle avec le cartouche-nom d'Ahmasis ... qui a été trouvé jadis à Abydos par Amélineau (*Les nouvelles fouilles d'Abydos*, II, 1897-1898, p. 301).

L'exposé des travaux de réparations exécutés sous Ahmasis au temple d'Osiris à Abydos nous a été transmis par *Pef-nif-di-neith* (voir la liste des monuments au nom de ce personnage dans Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 514-515).

[2] Champollion et Rosellini ont transcrit ... le cartouche; tous les historiens se sont plu à reconnaître là le roi Apriès, qui aurait été suivi du *ka* de son successeur, le roi Ahmasis; la conclusion de cette coexistence de deux rois sur le même monument et dans une scène de la première importance (fondation d'un temple) était que ces deux rois avaient dû régner simultanément pendant un certain temps; mais Piehl a fort bien indiqué que dans ces scènes de fondation, qui nous sont connues à un grand nombre d'exemplaires, le roi était toujours suivi de son propre *ka* et non du *ka* de quelque autre pharaon; il est donc probable que les éditeurs du monument ont commis une erreur et que nous avons à lire ... au lieu de .... J'ajouterai que cette correction est d'autant plus vraisemblable qu'après les mots ... ce n'est pas le cartouche-nom d'Apriès que l'on attendrait, mais bien plutôt son cartouche-prénom ....

Les travaux exécutés par Ahmasis à Memphis ont été exposés en détail par Hérodote (II, 176).

XLII. ... (var. ...) ....

Deux blocs de Mit-Rahineh : L., *D.*, Texte, I, p. 204 [1].

XLIII. ....

Phrase de la stèle de la princesse ..., fille de Chéops : M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 7) a cru pouvoir conclure de l'épithète ..., qui est le nom d'Horus d'or du roi Ahmasis, à une mention de ce roi sur la stèle [2].

XLIV. 

Sphinx acéphale en grès rougeâtre, trouvé lors de la construction de la voie ferrée du Vieux-Caire à Hélouan : Golénischeff, *Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 98 [3].

XLV. A. ... (var. ...) ...;

B. ....

Naos monolithe du Musée du Louvre (D. 29), trouvé dans la mer près d'Alexandrie mais probablement originaire d'Athribis du Delta : Rougé, *Notice sommaire*, p. 41, et *Catalogue du Musée du Louvre*, p. 190-191; Seyffarth, *Syst. Astron. Aeg.*, pl. VII; Pierret, *Rec. d'inscript. du Musée du Louvre*, t. I, p. 74 et seq.; Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, pl. XIV-XVII.

XLVI. ....

Naos monolithe de Thmouis, en granit rose : *Description d'Égypte*, *Antiquités*, t. V, pl. 29, n°s 16-19; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XLI; Brugsch, *Geographie*, I, p. 141, et pl. XXXI.

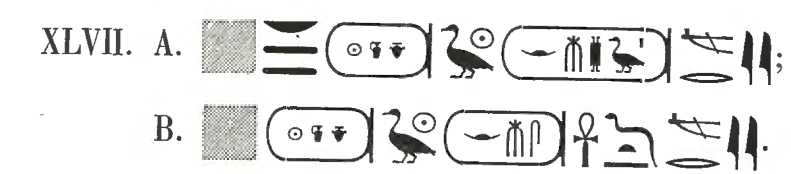
[1] Voir aussi les plaques de bronze trouvées à Memphis et portant, debout sur le ..., tantôt le cartouche-prénom ..., tantôt le cartouche-nom ... (Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, III, 1902, p. 141). — Un sarcophage d'Apis en granit, dont Mariette a copié les inscriptions dans le Sérapéum, porte sur son couvercle le nom d'Horus et le cartouche d'intronisation d'Ahmasis (cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 967).

[2] Le style de la stèle tend, en effet, à montrer qu'elle est d'époque saïte et l'hypothèse de M. Daressy est très vraisemblable.

[3] Un bloc de granit a été trouvé au Caire lors du déblaiement de la mosquée du Sultan Hassan, où l'on voit encore, incomplètement martelé, le cartouche-nom d'Ahmasis (cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 45).

n° 569. Voir la bibliographie complète dans Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 191 note 3, et *Aegyptische Geschichte*, p. 655 note 4 [1].

XLVII. A.



B.

Manche de sistre en porcelaine verte, originaire de Bubastis
t ayant fait partie jadis de la collection Baudry au Caire : Maspero, *A. Z.*, XIX, 1881, p. 116 [2].

LVIII.

Sphinx de l'atrium du Musée du Capitole à Rome, probablement originaire de Saïs :
Marucchi, *Il grande Papiro egizio della Biblioteca Vaticana*, p. 32-33 [3].

XLIX.

Empreinte de sceau, trouvée à Tell Defenneh (Petrie, *Tanis*, II, p. 77 et pl. XLI, n° 76) conservée au British Museum (Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, I, p. 284, n° 2742) [4].

L.

atuette en calcaire dans la collection Sabattier : Legrain, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 55 [5].

(1) Un autre naos d'Ahmasis est conservé au Musée de Leyde (C. 9) : Leemans, *Monuments de yde*, t. I, p. 25-26.
(2) Voir aussi le cartouche-nom d'Ahmasis sur le bloc en granit noir de Méhallet-el-Kobra ovince de Gharbieh) qui a été publié en 1900 par M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXII, p. 142-143) son cartouche-prénom sur le sistre n° 668 du Musée d'Ismaïliah trouvé récemment à Tell el-skhoutah (Clédat, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 109).
(3) Au sujet des travaux d'Ahmasis à Saïs, voir Hérodote, liv. II, chap. 175-176. C'est à Saïs, sa itale, que fut enterré le roi (*ibid.*, II, 169, et III, 16).
Un sphinx de basalte au nom d'Ahmasis, conservé également à Rome, a été reproduit par Petrie (*History*, III, p. 354, fig. 146); cf. encore Schiaparelli, *Monumenti Egizii dell'Iseum*, I. ne sais s'il s'agit du même monument que celui dont a parlé Marucchi.
4) Voir aussi les sceaux de jarres en plâtre de Tell Defenneh (*ibid.*, p. 72 et pl. XXXVI, n° 5), au tish Museum (Hall, *op. cit.*, I, p. 292, n°s 2787 et 2788), les dépôts de fondation de Nebesheh trie, *Nebesheh*, pl. V, et *Historical Scarabs*, n° 1992), et le naos en granit également de Nebesheh trie, *Nebesheh*, pl. IV). Cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, *Suppl.*, p. 72.
.e British Museum conserve la partie antérieure d'une barque de procession (égide en bronze) ivée à Kom Afrin près Naucratis et portant le cartouche-prénom d'Ahmasis (cf. Petrie, *Naukratis*, . 95 et pl. XII).
5) Voir aussi le fragment de statue en basalte du Musée Westreen à La Haye, cité par Wiedemann,

LI.

Table d'offrandes en grès au Musée du Caire (provenance inconnue) :
Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Tables d'offrandes*, n° 23110, p. 91 et pl. XXV [1].

LII.

Fragment de vase en calcaire au Musée de Turin :
Fabretti, Rossi, Lanzone, *Regio Museo di Torino*, II, p. 337, n° 7382.

LIII.

Amphore en granit noir et blanc au Musée du Caire :
von Bissing, *Catalogue général, Steingefässe*, n° 18740, p. 158 et pl. IV [2].

LIV. et .

Scarabées et sceaux divers (Musée du Caire, British Museum, collection G. Fraser, etc.) :
Mariette, *Monuments divers*, pl. 32 = Newberry, *Scarabs*, p. 188 et pl. XXXVIII, n° 18; *A Catalogue of Scarabs belonging to G. Fraser*, p. 46, n° 376, et pl. XIII; etc. Cf. Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1993, et Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, I, p. 292, n°s 2790-2791.

LV.

Plaque en faïence, conservée au British Museum (n° 4119) : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1995, et Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, I, p. 295, n° 2812.

Aegyptische Geschichte, p. 656, et publié par Spiegelberg, *Die aegyptische Sammlung des Museums Meermanno-Westreenianum im Haag*, p. 12-13.
Une liste des statues d'Ahmasis a été donnée par M. Wiedemann (*Gesch. Aegypt.*, p. 193-194, et *Aegypt. Gesch.*, p. 656).
(1) Le Musée du Caire conserve une autre table d'offrandes d'Ahmasis, en granit gris (*op. cit.*, n° 23106, p. 88-89 et pl. XXIII) de provenance également inconnue, et le British Museum en possède deux (*Guide 1909*, p. 260, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 223, n°s 806-807), dont l'une est originaire de Saïs et faisait partie de l'ancienne collection Salt, tandis que l'autre n'est entrée au Musée qu'en 1902.
(2) M. de Bissing a attribué à tort cette amphore au roi Apriès. — Le Musée du Caire possède aussi deux petits pots à fard au prénom d'Ahmasis (cf. von Bissing, *Catalogue général*, *Fayencegefässe*, n°s 3735-3736, p. 41-42).
Un vase ornementé du Musée de Leyde (H. 441) appartient aussi à ce règne (cf. Leemans, *Description raisonnée*, p. 94). Voir aussi la coupe plate n° 699 du Musée d'Ismaïliah, en pâte bleue (Clédat, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 109), et les deux vases du Musée du Louvre (Salle historique, n°s 384 et 665).

LVI. [hieroglyphs].

Scarabée du British Museum : Hall, *Catal. of Egypt. Scarabs*, I, p. 256, n° 2556.

LVII. [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs].

Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1997 (= British Museum, n° 17166 : cylindre?).

LVIII. [cartouche] et [cartouche].

Plaque-cartouche en faïence au British Museum (ancienne collection Loftie) :
...etrie, *Historical Scarabs*, n° 1994, et Hall, *Catal. of Egypt. Scar.*, I, p. 295, n° 2811 [1].

LIX. [hieroglyphs].

Scarabée du Musée du Caire :
Newberry, *Catalogue général, Scarab-shaped Seals*, p. 350, n° 37398 et pl. XVII.

LX. [hieroglyphs].

...gue de la collection G. Fraser (Zagazig) : *Catalogue of Scarabs*, p. 46, n° 380, et pl. XIII.

LXI. [hieroglyphs].

Sceaux de la collection G. Fraser : *Catalogue*, p. 46, n°s 377 et 378, et pl. XIII.

LXII. [hieroglyphs] et [hieroglyphs].

Scarabées du British Museum (originaire de Nebesheh) et du Musée de Turin :
Petrie, *Historical Scarabs*, n°s 1991 et 1996 [2].

LXIII. [cartouche].

...preinte en bronze au British Museum : Hall, *Catal. of Egypt. Scar.*, I, p. 284, n° 2743.

(1) Voir aussi un sceau en argile, trouvé à Naucratis (Petrie, *Naukratis*, I, pl. XX, n° 5) et con-...vé au British Museum (Hall, *Catal. of Egypt. Scar.*, I, p. 292, n° 2789) : le cartouche-nom y écrit [cartouche]; cf. aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 72.

(2) M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 194, et *Aegyptische Geschichte*, p. 657, note 17) a ...nné une liste, très incomplète, des scarabées d'Ahmasis. Voir encore les cartouches d'Ahmasis ... plusieurs garnitures de portes en bronze (Brugsch, *Rec. de mon.*, I, pl. X, n° 8), conservées ...x Musées de Berlin, Turin et Le Caire.

LXIV. [hieroglyphs].

Amulettes en faïence bleue au Musée du Caire :
Reisner, *Catalogue général, Amulets*, n°s 12103 et 12104, p. 117 et pl. IX [1].

LXV. [hieroglyphs].

Fragment d'une statue d'Isis en basalte, conservée au Musée de Florence :
Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 54, n° 403 [2].

LXVI. [hieroglyphs].

Sistre de l'ancienne collection Amhurst : Birch, *A. Z.*, X, 1872, p. 121-122 [3].

LXVII. [hieroglyphs].

Amulette *menaït* dans la collection Fl. Petrie : *History*, III, p. 356, fig. 147.

LXVIII. [hieroglyphs].

Statuette funéraire du roi au Musée Kestner : Wiedemann, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 14 [4].

LXIX. [hieroglyphs].

« *Ce fut au temps du règne du roi Ahmasis.* » Papyrus démotique dit *conte du nautonier*, page I, lig. 1 : Revillout, *Revue égyptologique*, I, livraisons 1-2, pl. 2 et p. 49 et seq., IX, p. 2-3, et XII, p. 113; Maspero, *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4e édit., p. 300 et seq. [5].

(1) Un assez grand nombre de poids, disséminés dans diverses collections, portent le cartouche-prénom ou le cartouche-nom d'Ahmasis : cf. Wiedemann, *Gesch. Aegypt.*, p. 193, et *Aegypt. Gesch.*, p. 657, et *Guide British Museum*, 1909, p. 260.

(2) Une statue en bronze de la déesse Ouadjit, originaire de Saïs et conservée au Musée du Caire, porte un nom royal [hieroglyphs] [cartouche], que M. Daressy a supposé devoir être le [cartouche] (cf. Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, n° 39080, p. 269 et 388).

(3) De nombreuses poignées de sistres nous ont conservé les noms d'Ahmasis : cf. Wiedemann, *Gesch. Aegypt.*, p. 193, et *Aegypt. Gesch.*, p. 657, et *Guide British Museum*, 1909, p. 260.

(4) D'autres *ouchabtis* du roi sont conservés aux Musées de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, n° 7483, p. 277) et du Caire et dans la collection Petrie.
Plusieurs monuments nous montrent que le roi fut après sa mort l'objet d'un culte : cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 193, et *Aegyptische Geschichte*, p. 658.

(5) Dans un autre passage de ce papyrus, d'époque ptolémaïque, Ahmasis est désigné seulement par le mot [cartouche]. A la ligne 14 de la page I du même papyrus il est fait mention du temps d'un roi dont le premier signe du nom est seul visible : Revillout a lu ce signe [hieroglyph] et a proposé

LXX.

Statuette naophore de au Musée du Vatican : Marucchi, *Il Museo egizio Vaticano*, p. 79 et seq. et pl. I-II, et *Il grande Papiro egizio della Biblioteca Vaticana*, p. 33. Cf. aussi *Bessarione*, t. IV, 1898, p. 48 et seq.; Brugsch, *Thesaurus*, p. 636-642; Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 206-208 (1).

FAMILLE DU ROI.

LXXI. Sa mère (?) Ta-sherit-n-Isit.

et

Pierre carrée en granit noir, brisée en deux, trouvée à Méhallet-el-Kobra (Delta) : Daressy, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 142-143 (2).

LXXII. Sa parente (?) Taperou.

A.

Bassin à libations en granit, au Musée du Louvre (D. 50) : Pierret, *Rec. d'inscr. égypt. du Louvre*, t. II, p. 82; Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 51-52, et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 317 et seq.; Piehl, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 12-13 (3).

de restituer en *Udja* (*hor*) le nom du roi; mais M. Maspero a reconnu dans les traces de ce nom, avec beaucoup plus de vraisemblance, un ■, et a pensé à la restitution *P(samtik)*.

(1) Ce fonctionnaire, qui fut surtout puissant sous Cambyse, avait été amiral de la flotte d'Ahmasis, puis amiral de la flotte de Psamtik III; cf. encore D. Mallet, *Le culte de Neit à Saïs*, p. 144-154.

La liste des nombreux fonctionnaires et particuliers contemporains d'Ahmasis a été dressée par MM. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 198-199, et *Aegyptische Geschichte*, p. 659-660) et Petrie (*History*, III, p. 350).

(2) L'hypothèse de M. Daressy, suivant laquelle *Ta-sherit-n-Isit* aurait été la mère du roi Ahmasis, et par suite *Tn-maut-t* (?) sa grand'mère, n'a pas été acceptée par M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 511, note *a*). Elle n'est pas, en tout cas, absolument certaine, le monument unique sur lequel elle s'appuie étant mutilé et incomplet et ne permettant pas de saisir le rapport exact qui peut avoir existé entre le cartouche de cette Ta-sherit-n-Isit et celui du roi Ahmasis.

(3) Revillout a supposé que cet *Ahmès-si-Neith*, fils de *Taperou*, serait devenu plus tard le roi Ahmasis (dont le second cartouche est également Ahmès-si-Neith); mais Piehl a cru pouvoir établir, à l'aide des autres monuments le nommant, que ce personnage fut, au contraire, un simple particulier. M. Wiedemann (*A. Z.*, XVI, 1878, p. 5 et seq.) a tiré argument du nom *Ahmès-si-neith-ouaḥ-ib-Ré* pour supposer une corégence d'Apriès et d'Ahmasis (voir plus haut, p. 107, note 1).

B. *a.*

b.

c.

Sarcophage en pierre grise au Musée de Stockholm : Piehl, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 10-12, et Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 96-98 (1).

LXXIII. Ses femmes. 1. Tent-Kheta.

Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 309) : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 63. Cf. Brugsch, *A. Z.*, XIII, 1875, p. 163; Haigh, *A. Z.*, XVII, 1879, p. 155; Wiedemann, *Gesch. Aegypt.*, p. 195-196; Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 96, note 3 (2).

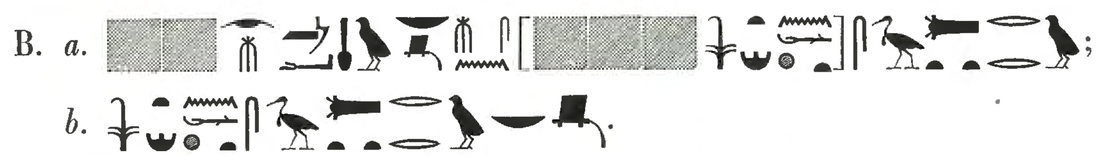
2. Nakht-sbastit-rou (?). A. (sic) (sic) (sic)

Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 266) : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 171.

(1) Ce sarcophage nous donne le nom de la mère de Taperou, *Ptah-miri-Hapi*, et celui de son mari, *Ouaḥ-ib-Ré*; cette dernière mention nous permet de corriger sur le bassin du Louvre cité plus haut les mots concernant la généalogie du fils de Taperou et de lire *Ahmès-si-Neith* [, *fils de*] *Ouaḥ-ib-Ré et né de Taperou*. Revillout a persisté, malgré l'avis contraire de Piehl, à voir dans cet Ahmès-si-Neith le futur roi Ahmasis, dont une partie du nom serait déjà inscrite dans le cartouche à la suite peut-être de son appel à la corégence par le roi Apriès. Mais M. Petrie (*History*, III, p. 350) a suggéré avec plus de vraisemblance que si ce nom est dans le cartouche, c'est qu'il est la copie du nom d'un roi antérieur : par suite Ahmès-si-Neith aurait vécu *après* le roi Ahmasis.

Il me semble que nous ne pouvons pas conclure, à l'aide du bassin du Louvre et du sarcophage de Stockholm seuls, à l'identité du haut fonctionnaire Ahmès-si-Neith, fils de Ouaḥ-ib-Ré et de la dame Taperou, avec le roi Ahmasis; jusqu'à plus ample informé je considérerai donc ces deux personnages comme distincts, et si j'ai mentionné ici la dame Taperou et les deux monuments qui nous ont conservé son nom, c'est uniquement pour mémoire.

(2) Tent-Kheta fut la mère de Psamtik III, fils lui-même d'Ahmasis; elle était la fille du prêtre de Ptah *Péténeith*. Voir, à son sujet, Miss Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 224-225.



Tombeau n° 83 de Guizeh et sarcophages n°s 766 et 767 du Musée de l'Ermitage à Pétrograd, appartenant à un certain Ahmès et à sa mère Nakht-sbastit-rou(?) : L., *D.*, III, 274 *f-h*, et L., *D.*, Texte, I, p. 98; Golénischeff, *Inventaire de la collection de l'Ermitage*, p. 94-97 [1].

LXXIV. Ses fils. 1. Psamtik III.

Stèle n° 309 du Sérapéum au Musée du Louvre (voir plus haut, p. 129, § LXXIII, n° 1).

2. Pa-son-khons. (sic)

Stèle n° 266 du Sérapéum au Musée du Louvre (voir plus haut, p. 129, § LXXIII, n° 2).

3. Aahmès.

Tombeau n° 83 de Guizeh et sarcophage n° 766 du Musée de l'Ermitage à Pétrograd (voir plus haut, § LXXIII, n° 2 B, et ci-dessous, note 1).

LXXV. Sa fille (?) Ta-sherit-n-Isit. A.

Partie supérieure d'une statue au British Museum : *Guide 1909*, p. 261, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 225, n° 814.

[1] Les titres et une partie des noms ont été martelés, probablement après la conquête persane. — Si l'identité de cette reine avec celle de la stèle n° 266 du Sérapéum vient à être un jour démontrée, il nous faudra ajouter à la liste des fils du roi Ahmasis le né de la reine Nakht-sbastit-rou (?). — Les personnages du tombeau n° 83 de Guizeh et des sarcophages de Pétrograd ont été signalés dans le manuel de M. Petrie (*History*, III, p. 349) et dans celui de Miss Buttles (*The Queens of Egypt*, p. 225).

Hérodote (II, 181) nous apprend qu'Ahmasis épousa en outre une certaine Λαδίκη, fille du roi de Cyrène; mais aucune trace de cette reine ne nous est encore parvenue sur un monument égyptien.

Enfin M. Wiedemann (*A. Z.*, XVI, 1878, p. 6, *Gesch. Aegypt.*, p. 196-198, et *Aegypt. Gesch.*, p. 640 et 658-659), et, après lui, la plupart des historiens de l'Égypte, ont prétendu qu'Ahmasis avait épousé aussi la sœur de son prédécesseur Apriès, *la divine épouse et divine adoratrice d'Amon Ânkhnas-noufirib-Ré* (cf. en particulier Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 51). Cette idée s'appuyait sur un bas-relief du petit temple H de Karnak, où l'on voit d'un côté le roi Ahmasis et de l'autre la prêtresse faisant offrande aux divinités thébaines; mais M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 7) a fait observer avec raison que si la prêtresse avait été l'épouse du roi elle aurait été représentée derrière lui, au deuxième rang, tandis que sa position sur le même pied que le roi et symétriquement à lui prouve qu'elle était *l'égale du roi*.

Quant à la *reine Neith-khadeb-ir-bent*, que M. Wiedemann (*Gesch. Aegyptens*, p. 196, et *Aegypt. Gesch.*, p. 659) a mentionnée à la suite des épouses du roi Ahmasis, elle appartient, en réalité, à la XXXe dynastie et fut la femme de Nectanébo Ier.

B. *a.* ; *c.* ;

b. ; *d.*

Lepsius, *Königsbuch*, n° 653; Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 96, note 3; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 715 (sœur du roi); Budge, *Book of the Kings*, II, p. 88 (mère du roi); Petrie, *History*, III, p. 357 (fille du roi) [1].

LXXVI. Sa sœur (?) Tasit.

Scarabée du Musée de Turin (n° 325) : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1998 [2].

6

KA-ÂNKH-NI-RÉ PSAMTIK III (Ψαμμεχερίτης) [3].

Durée du règne : 6 mois (Manéthon) [4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 2* [5].

I.

An 2, mois de Tybi. Papyrus démotique n° 2 de la Bibliothèque de Strasbourg : Spiegelberg, *Die demotischen Papyrus der Strassburger Bibliothek*, p. 15-16 et pl. II; Revillout, *Revue égyptologique*, XII, p. 73. Cf. aussi Griffith, *Catalogue of the demotic Papyri in the J. Rylands Library*, vol. III, p. 24 [6].

[1] Cette fille (?) d'Ahmasis a porté le même nom que sa grand'mère (voir plus haut, p. 128). M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 88) n'a pas distingué les deux femmes et a attribué tous les monuments à la mère d'Ahmasis, en supprimant complètement la fille du roi. — Je ne suis pas arrivé à identifier toutes les mentions ci-dessus de Ta-sherit-n-Isit, que les divers Livres des Rois ont reproduites l'un après l'autre sans aucune indication de provenance.

[2] Il n'est pas impossible que cette *épouse royale* ait été une *sœur* d'Ahmasis, ainsi que l'a supposé M. Petrie, mais nous ne savons rien de certain à ce sujet. Elle pourrait avoir été aussi une fille d'Ahmasis et la femme de Psamtik III.

Par contre, il me semble que la *Ta-sherit-n-Isit* ne peut avoir été, comme l'ont suggéré É. Brugsch et Bouriant, une *sœur* d'Ahmasis; elle était, en effet, comme l'indique son titre, de sang royal; or nous savons qu'Ahmasis lui-même n'était pas fils d'un roi; il est donc peu probable que sa sœur ait pu être de descendance royale.

[3] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271 et 284. Hérodote (III, 10) l'appelle Ψαμμήνιτος et nous apprend qu'il était le fils d'Ahmasis; il est donc identique au prince de la stèle du Sérapéum n° 309 (voir plus haut, p. 130, § LXXIV, n° 1).

[4] Unger, *op. cit.*, p. 271. Psamtik III fut détrôné par le roi de Perse Cambyse.

[5] Papyrus démotique n° 2 de la Bibliothèque de Strasbourg (voir ci-dessous, § I).

[6] Ce papyrus est le seul monument du règne de Psamtik III qui soit daté. Pour concilier la date

II. .

Deux montants de porte du petit temple J à Karnak : Champollion, *Monuments*, pl. CCCXI, n° 3, et *Notices*, II, p. 279 et seq.; L., *D.*, III, 275 *f-g*; Mariette, *Karnak*, p. 75 et pl. LVI *b*; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1317.

III. .

Temple d'Osiris à Karnak (fronton de porte) :
Legrain, *Annales du Service des Antiquités*, VI, 1905, p. 131 [1].

IV. (*sic*).

Statuette naophore du Musée du Vatican, déjà citée (voir plus haut, p. 128, § LXX) [2].

APPENDICE

(PERSONNAGES D'ÉPOQUE SAÏTE NON CLASSÉS).

1

NIB-KA-NI-RÉ PSAMTIK IV.

Scarabée de la collection Hilton Price : *Catalogue*, p. 46, n° 365 [3].

e l'an 2 avec la donnée de Manéthon suivant laquelle ce roi n'aurait régné *que six mois*, M. Spieelberg a supposé, et cela avec beaucoup de vraisemblance, qu'Ahmasis mourut à la fin d'une année ivile et que son fils compta pour une année entière de règne les derniers mois ou même seulement s derniers jours de cette année (cf. aussi Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, I, p. 40, § 35).

Quant aux années exactes de ce règne, les uns (Unger, Wiedemann et Petrie) admettent que ce rent les années 526 et 525 avant J.-C., tandis que les autres (Krall et Spiegelberg) préfèrent s années 528 et 527.

La date de l'*an 4* d'un roi Psamtik, qui est celle d'un acte démotique écrit sur une assiette en rgile du Musée du Louvre (E. 706), et que Revillout (*Notice des papyrus démotiques archaïques*, . 381) a attribuée à Psamtik III, doit appartenir plutôt à Psamtik II (voir plus haut, p. 94, § VI). e papyrus de Strasbourg, au contraire, est forcément du règne de Psamtik III, car un des personages contractants était encore vivant en l'an 35 de Darius Ier.

(1) Psamtik III est représenté sur ce fronton en symétrie avec la fille de Psamtik II, l'*épouse du eu* Ânkhnas-noufirib-Rê, qui paraît ainsi avoir survécu à tous les pharaons de la XXVIe dynastie.

(2) Le propriétaire de cette statuette jouit des faveurs du conquérant Cambyse, qui lui confia importantes fonctions dans la nouvelle province égyptienne de l'Empire perse.

Les seuls autres monuments connus du règne éphémère de Psamtik III sont une poignée et un agment de poignée de sistre (cités par Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 661 [collection Brugsch et eyer]) et une belle tête au Musée du Louvre (Bénédite, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVIII, p. 35-42; aspero, *Histoire*, III, p. 659; Petrie, *History*, III, p. 358, fig. 149).

(3) Ce Psamtik a été identifié par Hilton Price avec *Psamtik III*; mais le cartouche-prénom de ce

2

LE ROI AMENRAMERI (?).

Revillout, dans une note lue en 1904 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (cf. *Comptes rendus des Séances de l'année 1904*, p. 516-517), a signalé un roi *Amenrameri*, dont le nom figurerait à côté de celui du roi Ahmasis sur une statuette, et il l'a identifié avec un certain *Psechom*, fils d'Ahmasis, qui aurait à Thèbes soutenu la lutte contre les Persans après son frère Psamtik III «et qui, prisonnier après six mois de règne, eut déjà à Thèbes un règne de quatre ans». Mais, en l'absence de tout renseignement bibliographique, il convient, je pense, de n'accepter ces allégations, du reste assez peu claires, que sous toute réserve.

3

LA MÈRE ROYALE OUDJA-CHOU.

I. .

Statuette funéraire du Musée du Caire, n° 48489 (*Journal d'entrée*, n° 36532) :
Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 280-281.

II. A. ;

B. .

Sarcophage en basalte, trouvé il y a quelques années dans la propriété de Zulficar pacha à Masarah près Belqas (Delta) : Edgar, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 276-278; Maspero, *ibid.*, p. 278-280; Daressy, *ibid.*, p. 280-281 [1].

dernier était ; si donc la lecture est exacte, nous avons affaire ici à un quatrième Psamtik, postérieur probablement aux trois autres et contemporain des rois de Perse.

(1) A en juger par les noms géographiques qui figurent dans la titulature de cette *mère de roi*, elle doit avoir appartenu à la dynastie locale de Sébennytos, et M. Daressy précise encore en

4

MIRI-NIB-S.



Fragment de basalte vu au Caire chez un marchand d'antiquités par M. Newberry : *Proceedings S. B. A.*, XXVII, 1905, p. 104 [1].

supposant qu'elle était de la famille de [hiéroglyphes], *Akanoch*, un des chefs les plus importants du Delta avant l'avènement de la famille saïte de Néchao et Psamtik.

[1] Le style des hiéroglyphes est, paraît-il, caractéristique de la XXVIe dynastie.

SECTION II.

PREMIER EMPIRE PERSAN (DYNASTIE XXVII).

CHAPITRE UNIQUE.

VINGT-SEPTIÈME DYNASTIE.

Psamtik III, fils d'Ahmasis et dernier roi de la dynastie Saïte, fut vaincu à la bataille de Péluse par le roi de Perse Cambyse, fils de Cyrus; Cambyse s'empara, quelque temps après, de la ville de Memphis, puis il détrôna et fit empoisonner le roi d'Égypte. Toute la vallée du Nil devint alors, comme l'étaient devenues quelques années auparavant, la Babylonie et l'Assyrie, une province de l'Empire Perse, et quelques années plus tard, elle forma une des satrapies créées par Darius Ier.

Cet état de choses dura pendant cent vingt ans environ (525-404 avant J.-C.) et ne cessa que sous le roi Darius II. Les cinq rois de Perse qui ont laissé des traces de leur règne dans la vallée du Nil (Cambyse, Darius Ier, Xerxès Ier, Artaxerxès Ier et Darius II) constituent la dynastie à laquelle Manéthon a donné le numéro XXVII : Ἑβδόμη καὶ εἰκοστὴ δυναστεία Περσῶν βασιλέων έ· . . . . . ὁμοῦ ἔτη ρκα' [var. ρκδ' et ριη'] [1].

Si nous savons avec certitude que la conquête de l'Égypte par Cambyse eut lieu en l'an 5 de ce roi (soit 525 avant J.-C.), la divergence entre les sommes totales d'années attribuées à la dynastie persane par les abréviateurs de Manéthon ne nous permet pas, au contraire, de fixer exactement en quelle année de Darius II se produisit le mouvement de réveil national qui réussit à affranchir le pays de la domination asiatique; tout ce que l'on peut dire, c'est que cet affranchissement eut lieu avant l'avènement du successeur de Darius II au trône de Perse, c'est-à-dire au plus tard en 404 avant J.-C. M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, etc., p. 265-270) a cru pouvoir le placer avec certitude en 415-414, mais il est probable qu'il ne faut pas le faire remonter aussi haut.

[1] Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 285. Ce sont ces souverains Perses que Maqrizi appelle *cinq rois des rois de Babel*.

On consultera utilement, pour l'histoire de l'Égypte persane, outre les manuels de Brugsch, Wiedemann, Maspero, Petrie et Budge, les ouvrages suivants, et surtout les deux derniers, moins démodés que les deux autres :

1. Lit. Ley, *Fata et conditio Aegyptiorum sub imperio Persarum* (Köln, 1830);

2. K. Müller, *De rebus Aegyptiorum sub imperio Persarum gestis* (Putbus, 1842);

3. A. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens von Psammetich I bis auf Alexander den Grossen* (Leipzig, 1880), p. 213-261.

4. Les deux monographies récentes de Justin V. Prašek, dans le tome XIV de *Der alte Orient*, intitulées *Kambyses* et *Dareios I*.

1

MESOUT-RÉ KAMBATET (Καμβύσης)[1].

Durée du règne { 4 ans, 6 ans ou 3 ans (Manéthon)[2]. 7 ans et 5 mois (Hérodote)[3].

Plus haute date connue par les monuments : *an 6*[4].

I.

An 3. Papyrus démotique n° IX de la Bibliothèque J. Rylands à Manchester, col. 21, lig. 7 : Griffith, *Catalogue*, vol. I, pl. XLIII; vol. II, pl. 38; vol. III, p. 63, 105, 247 et 431[5].

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 258. — Voir aussi Hérodote (livres III-IV) et les nombreux auteurs grecs et latins qui nous ont conservé le nom et l'histoire de Cambyse. Ce roi était le fils du conquérant de Babylone et fondateur de l'hégémonie Persane Cyrus.

(2) *Ibid.* C'est le Syncelle qui donne le chiffre γ', tandis que l'Africain donne δ' ou ς'.

(3) Livre III, chap. 67 : ὁ δὲ δὴ μάγος τελευτήσαντος Καμβύσεω ἀδεῶς ἐβασίλευσε, ἐπιβατεύων τοῦ ὁμωνύμου Σμέρδιος τοῦ Κύρου μῆνας ἑπτὰ τοὺς ἐπιλοίπους Καμβύσῃ ἐς τὰ ὀκτὼ ἔτεα τῆς πληρώσιος.

(4) Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 417); voir plus bas, § IV.

(5) M. Griffith a hésité, pour la transcription du cartouche, entre (p. 247, note 4) et (p. 431). Max Burchardt (*A. Z.*, XLIX, 1911, p. 78) a supprimé le et a lu , *gm-aza*.

La *Chronique démotique* de la Bibliothèque Nationale de Paris mentionne aussi l'*an 3* d'un roi qui n'est pas nommé, mais qui peut être soit Cambyse, soit son successeur Darius Ier (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, fasc. 2-3, p. 59 et pl. I, et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 326; Griffith, *Catalogue of the demotic Papyri J. Rylands*, vol. III, p. 26).

Cette même *Chronique* orthographie ailleurs le nom de Cambyse (Griffith,

II.

An 4. Même papyrus, col. 21, lig. 9 : Griffith, *op. cit.* Voir aussi Capart, *Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles*, p. 61[1].

III.

An 5, 29 (?) Tybi. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 357), relative à l'Apis mort en l'an 4 de Darius Ier : Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 219, et *Aegyptische Geschichte*,

op. cit., vol. III, p. 247, note 4, et Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 78), et cette forme, sans *m* intermédiaire, est celle qui se rapproche le plus de la forme persane originale *Ka-b-u-z-i-ya* (cf. Budge, *History of Egypt*, VII, p. 42-43, et *Book of the Kings*, II, p. 91, d'après l'inscription de Behistoun, édit. L. W. King, lig. 39).

(1) La question chronologique a déjà fait l'objet pour ce règne de nombreuses hypothèses, que l'on trouvera discutées dans l'ouvrage substantiel de M. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, etc., p. 218-231. On croyait jusqu'à ces dernières années, sur la foi de Manéthon, que, Cambyse ayant conquis l'Égypte en l'an 5 de son règne persan (Καμβύσης ἔτει ε' τῆς ἑαυτοῦ βασιλείας Περσῶν ἐβασίλευσεν Αἰγύπτου ἔτη δ'), il ne pouvait exister en Égypte de date antérieure à l'an 5 de son règne. Mais voici que le papyrus démotique n° IX de la Bibliothèque Rylands à Manchester (écrit en l'an 9 de Darius Ier) fait mention des années 3 et 4 de Cambyse : la question se pose donc de savoir si la conquête de l'Égypte n'aurait pas eu lieu *dès l'an 3 du roi de Perse*, et non en l'an 5, c'est-à-dire dès 527 avant J.-C. et non en 525 comme avait cru pouvoir l'établir en toute certitude M. Bruno Meissner (cf. *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 123-124).

M. Griffith (*Catalogue of the demotic Papyri Rylands*, vol. III, p. 105, note 4, et p. 106) va même encore plus loin et admet que Cambyse a daté ses années de règne en Égypte, non pas du moment où il eut détrôné le fils d'Ahmasis, mais *de la mort même d'Ahmasis*. Le règne éphémère de Psamtik III, qui ne dura que quelques mois, mais dont les mois sont à cheval sur deux années civiles (voir plus haut, p. 131 note 6), aurait été ignoré du conquérant, et ce serait *en l'an 2 de son propre règne*, quelques mois seulement après la mort d'Ahmasis, que Cambyse serait venu en Égypte et aurait détrôné le malheureux Psamtik III.

Mais il y a là encore un obstacle. Nous savons, par un contrat babylonien daté de l'an 6 22 Kislev) de Cambyse (cf. *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 123-124), que la conquête de l'Égypte eut lieu au plus tôt en l'an 5 (ce qui, du reste, concorde avec les indications de Manéthon). Nous savons, d'autre part, par une stèle du Sérapéum conservée au Musée du Louvre, que Cambyse était encore roi d'Égypte *au mois d'Épiphi de l'an 6 après la conquête* (voir plus loin, § IV). Si donc il avait daté en Égypte à partir de son arrivée dans le pays, Cambyse aurait régné en tout 5 + 6 = *11 ans* (dont 5 ans en Perse seulement et 6 ans en Perse et en Égypte à la fois). Ce total serait alors en contradiction avec les données du Canon de Cl. Ptolémée et avec celles d'Hérodote (III, 67), d'après lesquelles Cambyse et le pseudo-Smerdis ont régné *en tout 8 ans*, dont 7 *ans et 5 mois pour Cambyse* et 7 *mois* pour l'usurpateur.

Tout cela n'est donc pas encore aussi clair que pouvait le penser en 1880 M. Wiedemann, et peut-être y a-t-il eu flottement dans le mode de datation usité pour les monuments égyptiens de Cambyse; peut-être sur certains d'entre eux aura-t-on pris comme point de départ la mort de Cyrus

p. 673; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 77-78; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 387-388[1].

IV.

An 6, mois d'Épiphi. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 407), relative à l'Apis tué sur les ordres de Cambyse et prédécesseur de l'Apis mort en l'an 4 de Darius : Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 227-229 (où la stèle est dite porter le n° 354 (?)); Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 72, note, avec la cote S. 2287, et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 386 (date : *30 Épiphi*). Cf. Chassinat, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 57.

V. (sic)

6 ans du roi Cambyse. Inscription du Ouadi-Hammâmât : Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. VIII, n° 1; L., *D.*, III, 283 *m*; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XVIII, n° 4; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, n° 164, p. 93-94 et pl. XXXV. Voir aussi Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 220-221[2].

VI. A.

B.

(529 avant J.-C.) et l'avènement de son fils au trône de Perse, tandis que sur d'autres, au contraire, on aura daté à partir de l'avènement au trône d'Égypte.

A propos de Cyrus, je voudrais rappeler, pour mémoire seulement, que son nom nous a été conservé en hiéroglyphes, sous la forme , aux lignes 7 et 9 de la stèle de Tell el Maskhoutah (cf. Golénischeff, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 106 et pl. VIII, et Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 78).

(1) Le passage concernant la naissance du dieu en l'an 5 de Cambyse se trouve aux lignes 8 et 9 de la stèle; il était suivi immédiatement, à la ligne 10, de la date de l'intronisation, qui est, malheureusement, illisible. Enfin, aux lignes 10-11 il est dit, suivant l'usage, que la durée de vie de ce dieu fut de *8 ans 3 mois et 5 jours.* Si la lecture 8 pour le chiffre d'années, donnée par M. Chassinat, est exacte, nous devons, en appliquant le raisonnement mathématique de M. Wiedemann, porter de huit à *neuf années* la durée totale du règne de Cambyse et du pseudo-Smerdis; mais alors ce chiffre n'est plus en accord avec le chiffre 8 du Canon de Cl. Ptolémée et d'Hérodote. Donc, ou bien M. Chassinat a lu ⁞⁞ pour ⁞⁞, ou bien Cambyse a réellement régné *neuf ans.*

En tout cas, puisque cet Apis est mort le 4 Pakhons de l'an 4 de Darius (stèles n°s 355 et 366 du Louvre) à l'âge de 8 ans 3 mois et 5 jours, il ne pouvait être né que *le 29 Tybi* de l'an 5 de Cambyse, et non le 28, comme on l'a dit jusqu'à présent.

(2) Le personnage pour qui fut gravée cette inscription après l'an 12 de Xerxès avait vécu *6 ans* sous Cambyse, 36 ans sous Darius et 12 ans sous Xerxès; mais cela ne veut pas dire que le texte fasse mention de l'an 6 de Cambyse.

Au sujet de la prétendue date de l'an 11 de Cambyse, qui se trouverait sur un contrat babylonien conservé à Londres, voir Schrader, *A. Z.*, XVII, 1879, p. 39-45; Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*,

C.

D.

Statuette naophore du Musée du Vatican, représentant le haut fonctionnaire , qui vivait sous Ahmasis, Psamtik III, Cambyse et Darius Ier : voir la bibliographie plus haut, p. 128, et y ajouter : Brugsch, *Thesaurus*, p. 636-642; Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. XXXII-XXXIII; *Records of the Past*, X, p. 49; Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 206-208, et *Aegyptische Geschichte*, p. 667-668, et *Supplement*, p. 73; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 382 et seq.; Petrie, *History*, III, p. 361-362.

VII. (?)

Stèle du roi Éthiopien *Nastasen*, trouvée à Dongola et conservée au Musée de Berlin (fig. 39 = fig. 13 du verso) : L., *D.*, V, 16; Schäfer, *Die aethiopische Königsinschrift des Berliner Museums*, p. 9-10, 18, 45-46, 119; Budge, *The Egyptian Sudan*, II, p. 94-95 et 100[1].

VIII. ou

Lepsius, *Königsbuch*, Taf. XLIX, n° 655; Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 717; Budge, *History*, VII, p. 42, et *Book of the Kings*, II, p. 91[2].

p. 222-226; de nouveau Schrader, *A. Z.*, XVIII, 1880, p. 99-103; enfin de nouveau Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 673, note 1.

(1) est la lecture de Max Burchardt (*A. Z.*, XLIX, 1911, p. 78), tandis que M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 92) a lu . On voit, en réalité, , et la pierre est ici effritée (cf. Schäfer, *op. cit.*, p. 45, pour les restitutions possibles et pour la signification à attribuer à cette addition au nom de Cambyse, écrit ici *K-m-b-s-w*).

Je dois ajouter, du reste, qu'il n'est pas certain que nous ayons affaire ici à Cambyse et que, par suite, la contemporanéité de ce roi de Perse avec le roi d'Éthiopie Nastasen reste douteuse. Nous savons bien que Cambyse fit en Éthiopie, presque aussitôt après la conquête de l'Égypte, une expédition armée qui le conduisit *peut-être* jusqu'à Méroé; mais nous ne savons pas quel roi régnait dans cette capitale lorsqu'il y vint.

M. W. Max Müller a déclaré tout récemment (*Orientalistische Literaturzeitung*, XVII, 1914, p. 320, note 2), à propos de la dernière édition allemande du *Guide Bædeker* pour l'Égypte, que la contemporanéité de Nastasen et de Cambyse était une théorie universellement rejetée.

(2) Je ne sais à quel monument est emprunté ce *nom d'Horus* de Cambyse, fidèlement reproduit par les divers *Livres des Rois.*

Cambyse passa en Égypte tout le temps qui s'écoula après sa conquête; il ne quitta le pays qu'à la nouvelle de la conspiration ourdie contre lui en Perse par le mage qu'il avait laissé là-bas à la tête de son palais; ce mage avait un fils qui ressemblait au propre frère de Cambyse, et lorsqu'il apprit que ce frère avait été mis à mort par Cambyse en Égypte, il installa sur le trône de Perse son propre fils : c'est ce personnage qu'Hérodote appelle *Smerdis* et à qui il attribue *sept mois de règne* après la mort de Cambyse, laquelle survint par accident près de Damas, alors qu'il reprenait le

2

STETOU-RÉ TARIOUSCHA-DARIUS Ier (Δαρεῖος Ὑστάσπου)[1].

Durée du règne : 36 ans (Manéthon)[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 36*[3].

I.

An 4, 4 Pakhons. Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (nº 355) : Lieblein, *Dict. de noms hiérogl.*, nº 1051, et Chassinat, *Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 76-77[4].

chemin de la Perse. L'Égypte fut alors gouvernée par un certain Ἀρύανδης, à qui Hérodote (IV, 166) donne le titre de τῆς Αἰγύπτου ὕπαρχος.

Je rappelle, en terminant, que M. Erman (*A. Z.*, XXXI, 1893, p. 91-94) pense que le cité à la ligne 8 de la stèle de Naples est à identifier avec Cambyse et non avec Darius III-Ochus, comme le croyait Brugsch, ni avec Artaxerxès, comme l'a proposé Krall. Voir, pour le texte de cette stèle, Brugsch, *Geographische Inschriften*, t. I, pl. LVIII, et Reinisch, *Aegyptische Chrestomathie*, pl. 16, et, pour les diverses interprétations auxquelles elle a donné lieu, Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 257-258, et Erman, *loc. cit.*

(1) Darius, fils d'Hystaspe, lui-même arrière-petit-fils d'Achéménès, ne succéda pas directement à Cambyse sur le trône de Perse. Il détrôna l'usurpateur *Gaumata*, le pseudo-Smerdis des auteurs classiques, qui ne régna que sept mois, et fut le fondateur de la dynastie dite des *Achéménides*. Il ne vint en Égypte qu'en l'an 4 de son règne, et pendant tout le temps qui sépara le départ de Cambyse pour la Perse et l'arrivée de Darius, la vallée du Nil fut gouvernée par un certain *Aryandès* (Hérodote, III, 67, et IV, 166), ou *Oryandros* (Polyen, VII, 11, 7), ou *Aroandès* (Hésychius).

Hérodote appelle Darius Δαρεῖος tout court, mais Manéthon, pour le distinguer des autres rois Darius qui régnèrent postérieurement, a fait suivre son nom de celui de son père : Δαρεῖος Ὑστάσπου (cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 285).

(2) Unger, *op. cit.*, p. 285. Cf. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 666.

(3) Inscriptions du Ouadi-Hammâmât (voir plus bas, §§ XXXV-XXXVII).

(4) Cette date, identique à celle de la stèle suivante (§ II), indique la mort de l'Apis né en l'an 5 de Cambyse (voir plus haut, p. 137). Les historiens sont généralement d'accord pour admettre que la mort de cet Apis précéda d'assez peu l'arrivée de Darius Ier en Égypte, qui eut lieu aussi en l'an 4 du règne.

La plupart des dates antérieures à l'an 4 (arrivée de Darius en Égypte) que l'on a cru pouvoir lire sur des papyrus démotiques n'existent pas. La *Chronique démotique* de la Bibliothèque Nationale à Paris fait, toutefois, mention d'un *an 3*, qui peut être attribué aussi bien à Darius qu'à Cambyse (cf. Griffith, *Catal. demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. III, p. 26). D'autre part, un papyrus de la collection Golénischeff à Pétrograd relate des dons faits au temple d'Edfou *en l'an 3 d'un roi Darius*, qui est bien Darius Ier (cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 407, et *Revue égyptologique*, III, 2e livraison, pl. 1-2; Griffith, *Catal. demot. Pap. Ryl. Library*, vol. III, p. 25-26).

II.

An 4, 4 Pakhons. Autre stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (nº 366) : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 80.

III.

An 4, 13 Épiphi. Autre stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (nº 357) : Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 219 et seq., et Chassinat, *op. cit.*, p. 77-78[1].

IV.

An 5, mois de Paophi (?). Papyrus démotique du British Museum : Revillout, *Transactions S. B. A.*, VIII (fac-similé); *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 408; *Revue égyptologique*, XII, p. 83; Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 27, nº 42, et p. 116[2].

V.

An 5, mois d'Hathyr. Même papyrus : Revillout, *Not. des pap. démot. arch.*, p. 409, et *Revue égyptologique*, XII, p. 84; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 27, nº 43[3].

(1) Cette date du 13 Épiphi est celle des funérailles solennelles, conduites par le général Ahmasis, de l'Apis mort le 4 Pakhons de la même année : cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 388 et seq.

D'autres stèles du Sérapéum, conservées aussi au Musée du Louvre, concernent encore cet Apis (cf. par exemple les nºs 319, 320, 360 et 379).

Ces stèles de l'an 4 nous donnent la transcription égyptienne la plus correcte du nom perse de Darius, qui est *D-a-r-ya-w-u-sh* (cf. Budge, *History*, VII, p. 62, et *Book of the Kings*, II, p. 93, note, et Justin V. Prášek, *Der alte Orient*, XIV^4^, p. 3). Ainsi que le montre le tableau chronologique dressé par M. Max Burchardt (*A. Z.*, XLIX, 1911, p. 79-80) pour les diverses formes du nom de Darius en égyptien, les formes avec préfixe *àn* n'apparaissent qu'à une époque tardive, en l'an 28 du règne.

J'ajoute à ce propos, et pour mémoire seulement, que la stèle de Tell el Maskhoutah nous a transmis les formes hiéroglyphiques des noms des ancêtres de Darius : - *Hystaspe*, et - *Akhéménès* (fig. 5) : cf. Golénischeff, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 106 et pl. VIII, et Max Burchardt, *op. cit.*, p. 79. Le fragment nº 11 de la stèle de Chalouf donne aussi le début du nom d'Akhéménès (cf. Golénischeff, *op. cit.*, p. 108, note 1).

(2) Ce papyrus est un contrat de mariage. Le mois est douteux : tandis que Revillout a transcrit , c'est-à-dire *Hathyr*, M. Griffith a lu , c'est-à-dire *Paophi*. — Voir dans Griffith, *op. cit.*, p. 218, note 4, une orthographe du nom de Darius, empruntée à un papyrus de l'an 5 au Musée de Turin.

(3) L'*an 5, mois d'Hathyr*, se trouve encore sur les papyrus démotiques nºs 216 et 217 de la Bibliothèque Nationale à Paris (rapportés par Cailliaud) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques*

VI. [hieroglyphs]

An 9, mois de Phaménoth. Papyrus démotique n° IX de la Bibliothèque J. Rylands à Manchester, col. 1, lig. 1 : Griffith, *op. cit.*, vol. I, pl. XXIII; vol. II, pl. 21; vol. III, p. 28, 60, 63-64 et 218; Capart, *Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles* (1914), p. 63 et 65 [1].

VII. [hieroglyphs]

An 10, mois de Paophi. Papyrus démotique du Musée de Turin : Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 413, et *Revue égyptologique*, XII, p. 79; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 28, n° 48 [2].

VIII. [hieroglyphs]

An 12, mois de Méchir. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 7128) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 414; *Revue égyptologique*, II, 1re livraison, p. 23, II, p. 30-32, et XII, p. 80; Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. I, n° 1; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 29, n° 49 [3].

IX. [hieroglyphs]

An 15, mois de Pharmouthi. Papyrus démotique du Musée de Turin : Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 415, et *Revue égyptologique*, XII, p. 85; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 29, n° 50 [4].

archaïques, p. 409 et 410; *Chrestomathie démotique*, p. 330; *Revue égyptologique*, XII, p. 82; Brugsch, *Grammaire démotique*, pl. III; Griffith, *Catal. Rylands Library*, vol. III, p. 28, nos 44 et 45.

L'*an 5, mois de Pharmouthi*, est la date d'un papyrus démotique du Musée de Turin (vente d'esclave) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 410, et *Revue égyptologique*, III, p. 192; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 28, n° 46, p. 58, et p. 218 note 4 pour l'orthographe du nom royal.

L'*an 6, mois de Thot* (ou *Tybi?*), est mentionné sur un papyrus démotique de la Bibliothèque Nationale (n° 223, Cailliaud) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 411, et *Revue égyptologique*, III, p. 192-193.

(1) Voir Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 218, note 4, pour les diverses orthographes du nom de Darius dans les papyrus démotiques. M. Max Burchardt (*A. Z.*, XLIX, 1911, p. 79) a transcrit [hieroglyphs] le cartouche du papyrus n° IX de la Bibliothèque Rylands.

(2) Une stèle démotique d'époque ptolémaïque, originaire du Sérapéum de Memphis (n° 114), donne une liste de personnes ayant érigé des stèles en l'honneur d'Apis *depuis l'an 11 de Darius Ier jusqu'à l'an 18 de Ptolémée III* et une copie d'une stèle ayant été érigée en l'an 11 de Darius (cf. Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 118). Voir aussi Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 134, où le chiffre 11 de l'année de Darius est supposé devoir être corrigé en *31*.

(3) L'*an 12* est également mentionné sur le papyrus démotique n° 31046 du Musée du Caire : cf. Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyri*, p. 237-238 et pl. LXXXI.

(4) L'*an 15* se trouve également sur une stèle démotique du Sérapéum, donnée par Brugsch en 1859 au Musée de Berlin (Brugsch, *Grammaire démotique*, p. 200 et pl. IV, n° 1; *Ausführliches Verzeichniss Berlin 1899*, n° 2137, p. 312) : le nom du roi y est écrit [hieroglyphs] (cf. Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 79).

X. [hieroglyphs]

An 16, mois de Méchir (?). Papyrus démotique du Musée de Turin : Revillout, *Not. des pap. démot. arch.*, p. 416, et *Revue égyptologique*, XII, p. 78; Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 29, n° 51.

XI. . . . . . [hieroglyphs]

An 19. Inscription d'Edfou, relatant les dons faits au temple par divers rois (époque ptolémaïque) : L., *D.*, IV, 43 *a*, lig. 5; Lepsius, *Abhandlungen der Berliner Akademie, Phil.-hist. Classe*, 1855, p. 68-114; Dümichen, *A. Z.*, IX, 1871, p. 96; Brugsch, *Thesaurus*, p. 538 et 550 [1].

XII. [hieroglyphs]

An 24, mois de Khoiak. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 9293) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 417, et *Revue égyptologique*, XII, p. 87; Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. XXVII, n° 27; Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 29, n° 52 [2].

XIII. [hieroglyphs]

An 25, mois de Phaménoth. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 3231 A) : Devéria, *Notice*, p. 212 (XII, 2); Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 429; *Chrestomathie démotique*, p. 361; *Nouvelle chrestomathie démotique*, p. 139; *Revue égyptologique*, XII, p. 81; Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. I, n° 2; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 29, n° 54 [3].

XIV. [hieroglyphs]

An 26, 10 Paoni. Inscription du Ouadi-Hammâmât : Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 41, n° 18, et pl. VI.

(1) Eisenlohr (*Actes du Congrès international des Orientalistes tenu à Leide*, t. IV, p. 233-235) a attribué cette date au règne de Darius II; mais elle appartient plus probablement à Darius Ier, car dans la dernière partie du règne de Darius II l'Égypte était en pleine révolte nationale contre ses maîtres étrangers.

(2) Un papyrus démotique du Musée de Turin est daté de cette même *année 24, mois de Pharmouthi* (cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 422, et *Transactions S. B. A.*, VIII, p. 27 et seq.; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 29, n° 53).

(3) Voir encore deux autres mentions de l'*an 25* (*10 Khoiak et 9 Pakhons*) sur les papyrus du Louvre E. 3231 B et C, publiés et traduits par Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 423 et 428, et *Revue égyptologique*, XII, p. 208.

XV.

An 26, mois de Mésoré. Autre inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *b*; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 67, n° 91 et pl. XXII.

XVI.

An 27, mois d'Hathyr. Autre inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *d*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. IV, n° 1; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1235-1237; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 100, n° 193, et pl. XXX [1].

XVII.

An 27, 13 Pharmouthi. Autre inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *g*; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 39, n° 14, et pl. III.

XVIII.

An 28, 11 Pakhons. Autre inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *c*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. IV, n° 2; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 87, n° 134 et pl. XXXII [2].

XIX.

An 29 (?), mois de Paoni. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 9292) : Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 412, et *Revue égyptologique*, XII, p. 86; Revillout et Eisenlohr, *Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. XXIII, n° 23; Griffith, *Catal. dem. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 25 et 29, n° 55 [3].

XX.

An 30, mois de Thot. Papyrus démotique du Musée de Berlin, n° 3078 : L., *D.*, VI, 125, n° 2; Revillout, *Transactions S. B. A.*, VIII, p. 23; *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 429,

[1] Cette inscription, les deux suivantes et celles de l'an 26 sont au nom de l'architecte (cartouche), fils de l'architecte (cartouche); une stèle du même individu a été achetée par M. G. Möller à Louxor en 1911 et se trouve au Musée de Berlin (n° 20120); elle est datée aussi de l'*an 27, mois d'Hathyr*, et a été publiée par Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 69-70, et fig. 1.

[2] Remarquer le préfixe (signe) qui apparaît pour la première fois, en l'an 28, devant le nom de Darius Ier.

[3] Le chiffre de l'année a été lu 9 par Revillout, mais M. Griffith pense que 29 est plus probable. — Un autre papyrus démotique, au Musée de Berlin (n° 3076), est daté de l'*an 29, mois de Phaménoth*, et Revillout l'a également placé en l'an 9 (cf. *Transactions S. B. A.*, VIII, p. 21 et seq., *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 411, et *Revue égyptologique*, XII, p. 77). Voir aussi L., *D.*, VI, 125, n° 1; *Berliner demotische Papyrus*, p. 5 et pl. II; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 30, n° 56.

et *Revue égyptologique*, II, p. 270, et XII, p. 76; *Berliner demotische Papyrus*, p. 4 et pl. II; Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 30, n° 57, et p. 117.

XXI.

An 30, mois de Pharmouthi. Inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *f*; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 96, n° 186, et pl. XXXIII.

XXII.

An 30, 15 Pharmouthi. Autre inscription du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *e*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. III; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XVIII; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 97, n° 190 [1].

XXIII.

An 31. Stèle du Sérapéum (n° 2296), au Musée du Louvre (n° 362) : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 115, et *Thesaurus*, p. 969 [2].

XXIV.

An 31, mois de Méchir. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 9204) : Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 431, et *Revue égyptologique*, XII, p. 88; Revillout et Eisenlohr, *Corpus*, t. I, pl. XXII, n° 22; Griffith, *Catal. Rylands Library*, vol. III, p. 25 et p. 30, n° 58 [3].

XXV.

An 33 (?), mois de Pharmouthi (?). Papyrus démotique du Musée de Berlin, n° 3079 : L., *D.*, VI, 126, n° 4; Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 441, *Proceedings S. B. A.*, IX, 1887, p. 169, et *Revue égyptologique*, XII, p. 77; *Berliner demotische Papyrus*, p. 5 et pl. II-III; Griffith, *op. cit.*, p. 30, n° 60, et p. 117 [4].

[1] Cette inscription et la précédente sont au nom du même architecte (cartouche) que celles des années 26, 27 et 28 au Ouadi-Hammâmât.

[2] Voir aussi les stèles du Sérapéum n°s 374 et 382 au Musée du Louvre. — Une stèle démotique du Sérapéum, également conservée au Louvre, est datée de l'*an 31, mois d'Hathyr* (cf. Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 431, et *Revue égyptologique*, VI, p. 134).

[3] Un papyrus démotique du Musée de Turin est daté de l'*an 31, mois de Méchir* (cf. Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 434, et *Revue égyptologique*, XII, p. 86; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 30, n° 59). — Un papyrus démotique du British Museum porte la date de l'an 31, mois de Phaménoth (cf. Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 433). — Voir aussi le papyrus démotique n° 31238 du Musée du Caire (Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyri*, p. 314-315).

[4] Le chiffre d'années est peut-être à lire *34* (?). En tout cas, il n'y a aucune raison pour attribuer ce document au règne d'Artaxerxès, ainsi que l'a fait Revillout (cf. Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 31).

XXVI.

An 34. Vase d'albâtre, trouvé à Suse et conservé au Musée du Louvre : *Mémoires de la Délégation scientifique en Perse*, t. VII, 1905, p. 40, fig. 47, et Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 75, et pl. VIII, n° 4.

XXVII.

An 34. Stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre (n° 323) : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 65 [1].

XXVIII.

An 34, mois de Tybi. Stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre (n° 398) : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 85.

XXIX.

An 34, 11 Méchir. Stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre (n° 326) : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 67 [2].

XXX.

An 34, mois de Paoni. Papyrus démotique du Musée de Berlin, n° 3077 : Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 435, et *Revue égyptologique*, XII, p. 78; L., *D.*, VI, 125, n° 3; *Berliner demotische Papyrus*, p. 5 et pl. III; Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 30, n° 61 [3].

[1] Voir encore les stèles n°s 325 (Chassinat, *op. cit.*, p. 66-67), 377 et 484 du Musée du Louvre, qui portent aussi la date de l'*an 34*, mais sans indication de mois.

[2] Deux autres stèles du Sérapéum (Louvre, n°s 322 et 482) sont datées également de l'*an 34* (*11 Méchir*).

De nombreuses stèles du Sérapéum appartiennent encore au règne de Darius Ier, mais sans indication précise d'année, soit que cette dernière n'ait pas été gravée, soit qu'elle soit devenue aujourd'hui illisible (voir Chassinat, *Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89 et 90, et XXV, 1903, p. 54, 55, 56, 58, 59, 61 et 62). Les numéros 364 et 404 donnent la variante orthographique pour le nom royal (cf. Chassinat, *Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 78-79 et 87-88). La stèle n° 291, sans nom royal, est probablement aussi contemporaine de Darius (cf. Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 173).

[3] Revillout (*Transactions S. B. A.*, VIII, p. 22) avait d'abord attribué à tort ce document à l'an 3 de Darius Ier.

Suivant Eisenlohr (*Actes du Congrès international des Orientalistes tenu à Leide*, t. IV, p. 233, 235), l'an 34 de Darius est peut-être mentionné encore à Edfou.

Voir aussi le papyrus démotique n° 31049 du Musée du Caire (Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyri*, p. 328 et pl. LXXXIV).

XXXI.

An 35, mois de Paophi. Papyrus démotique du Musée de Berlin, n° 3110 : L., *D.*, VI, 126, n° 5; Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 442, et *Revue égyptologique*, XII, p. 74; *Berliner demotische Papyrus*, p. 4 et pl. I et II; Griffith, *Catal. demot. Pap. Ryl. Libr.*, vol. III, p. 30, n° 62, et p. 31 [1].

XXXII.

An 35, mois de Phaménoth. Papyrus démotique du Musée de Turin : Revillout, *Not. pap. démot. arch.*, p. 435, et *Revue égyptologique*, XII, p. 84; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 31, n° 63.

XXXIII.

An 35, mois de Phaménoth. Papyrus démotique de la Bibliothèque de Strasbourg, n° 5 : Spiegelberg, *Die demotischen Papyrus der Strassburger Bibliothek*, p. 16 et pl. I; Revillout, *Revue égyptologique*, XII, p. 74; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 31, n° 64.

XXXIV.

An 35, mois de Pharmouthi. Autre papyrus de la même collection (n° 4) : Spiegelberg, *op. cit.*, p. 17 et pl. II; Revillout, *op. cit.*, p. 73; Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 31, n° 65, et *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 49-50.

XXXV. etc.

An 36. Inscription du nommé au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *h*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XIV, n° 3; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 90, n° 146, et pl. XXXIV.

XXXVI.

36 ans sous le roi Darius. Autre inscription du même personnage au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *i*; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 39, n° 13, et pl. III.

XXXVII.

36 ans sous le roi Darius. Autre inscription du même personnage au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *m*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. VIII, n° 1; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XVIII,

[1] Revillout avait attribué à tort ce document au règne d'Artaxerxès.

n° 4; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 94, n° 164, et pl. XXXV. Cf. aussi Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 683, et *Supplement*, p. 74 [1].

XXXVIII.

Fragment de terre émaillée jaune, trouvé à Karnak et conservé au Musée du Caire : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 51 [2].

XXXIX.

Plaque de bronze, trouvée aussi dans la cachette de Karnak : Legrain, *loc. cit.*

XL. A.

B.

Temple de Darius Ier à l'Oasis d'El Khargah : Lepsius, *A. Z.*, XII, 1874, p. 73, 75, 78; Brugsch, *A. Z.*, XIII, 1875, p. 53, etc. Voir la bibliographie dans Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 240 notes 1-2, et *Aegyptische Geschichte*, p. 680, note 1, et dans Petrie, *History*, III, p. 364 et 367 [3].

XLI. (sic).

Fragment du Musée de Berlin (n° 7493), originaire du Fayoum : *Ausführl. Verzeichn. 1899*, p. 255, et Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 71, et pl. VIII, n° 1.

(1) Ces deux dernières inscriptions mentionnent aussi l'an 12 et l'an 13 de Xerxès, successeur de Darius Ier; le chiffre 36 signifie donc que le personnage *a vécu 36 ans sous Darius* (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 220 et seq.).

Darius Ier mourut *en l'an 36 de son règne*, c'est-à-dire en 486 ou 485 avant J.-C., cinq ans à peine après le désastre de Marathon.

(2) Nous avons probablement sur ce monument la mention, unique jusqu'à présent, du *nom d'Horus* de Darius Ier; quant à ses noms de *nebti* et d'*Horus d'or*, si tant est que ce roi ait jamais eu un protocole égyptien complet, ils nous sont encore inconnus.

(3) Voir aussi le sceau de bronze, en forme de cartouche, trouvé à l'Oasis d'El Khargah et conservé au British Museum (n° 48929) : Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, p. 284, n° 2744.

XLII.

Bloc trouvé à Kom-el-Qalah (Memphis) : Mariette, *Monuments divers*, pl. 34 *d*, 1-2, et Maspero, *ibid.*, texte, p. 10.

XLIII.

Fragment de stèle d'Apis au Musée de Berlin : *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 312, n° 3423, et Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 72.

XLIV.

Bloc de granit, trouvé à Abousir du Delta (Busiris) et conservé au British Museum : Naville, *The Antiquities of Tell-el-Yahoudieh*, p. 27, et pl. VII A [1].

XLV. A. ; B.

Stèle de Tell-el-Maskhoutah : Golénischeff, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 99-109 et pl. VIII. Cf. Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 77, note 4 [2].

XLVI. (sic)

Partie inférieure d'une poignée de sistre, originaire de Tanis (L., *D.*, III, 283 *a*) et conservée au Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 252, n° 4548). Cf. Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 73.

XLVII.

Autre fragment de poignée de sistre, conservé dans la collection Nash : *Proceedings S. B. A.*, XXX, 1908, p. 153, et pl. I, n° 15 [3].

(1) Ce bloc porte une image de la déesse

(2) A. tableau du cintre; B. lig. 4 du texte. — Une autre stèle, malheureusement brisée en plusieurs fragments, a été trouvée dans la région du Canal de Suez, près du village de Chalouf; elle portait d'un côté un long texte cunéiforme en dialecte persépolitain et de l'autre un texte hiéroglyphique où apparaît le cartouche (cf. Maspero, *Rec. de trav.*, VII, p. 1-7; J. Ménant, *Rec. de trav.*, IX, p. 131-157; Daressy, *Rec. de trav.*, XI, p. 160-171). Cette stèle de Chalouf paraît avoir été le plus complet des cinq monuments érigés par Darius Ier le long du canal qu'il fit creuser entre le Nil et la mer Rouge et qui ont complètement disparu (voir la bibliographie de cette question dans Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 241, note 11, et dans Petrie, *History*, III, p. 364 et 366).

(3) Deux autres poignées de sistres au nom de Darius Ier sont encore connues, l'une au Musée du Louvre (Pierret, *Catal. Salle historique*, n° 664), l'autre au Musée du Caire (Maspero, *Guide to the Cairo Museum*, 1903, p. 267, n° 694).

XLVIII.

Amulette *mendît* en porcelaine au Musée de Florence : Rosellini, *Monumenti storici*, II, p. 172, et Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 180, n° 1451 [1].

XLIX.

Statuette naophore de au Musée du Vatican, déjà plusieurs fois citée : voir la bibliographie plus haut, p. 128 et 139, et y ajouter : Schäfer, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 72 [2].

3

KHICHIAROUCHA-XERXÈS Ier (Ξέρξης ὁ μέγας) [3].

Durée du règne : 21 ans (Manéthon) [4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 13* [5].

I.

An 2, 19 Thot. Inscription du nommé au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *n*; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XVIII, n° 3; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 52, n° 50 et pl. VI [6].

II.

An 6 (?). Autre inscription du même personnage au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *l*; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XVIII, n° 6; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 118, n° 266 [7].

[1] D'autres amulettes identiques existent, une au Musée du Louvre (Pierret, *Catal. Salle historique*, n° 456), une à la Bibliothèque de Francfort-sur-le-Mein, une enfin au British Museum (n° 17162 : cf. Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1999).

Le Musée du Louvre possède une ferrure en équerre aux noms de Darius Ier (cf. Pierret, *Catal. Salle historique*, n° 665).

[2] Nous ne connaissons aucune transcription hiéroglyphique de noms propres des membres de la famille de Darius Ier en dehors de celles de son fils et successeur Xerxès.

[3] Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 285. Variante : Ξέρξης ὁ Δαρείου. Xerxès Ier était, en effet, le fils de Darius Ier et de la reine Atossa.

[4] Unger, *loc. cit.* Le règne de Xerxès se place entre 486 ou 485 et 465 ou 464 avant J.-C.

[5] Inscription du Ouadi-Hammâmât : voir plus bas, § VI.

[6] On admet généralement que Xerxès vint en Égypte dès le début de son règne pour y réprimer une révolte nationale; cette répression eut lieu dès l'an 2, et l'usurpateur fut probablement pris par les Perses et mis à mort; Xerxès s'en retourna alors en Perse pour préparer son expédition contre la Grèce, et il laissa en Égypte comme satrape *son frère Achéménès*, qui châtia durement les habitants de la vallée du Nil et les soumit à un régime de terreur tel qu'ils n'en avaient pas connu depuis les dernières années de Cambyse.

[7] La date a été lue par tous les historiens *an 6*. M. Montet a pensé qu'il s'agissait de l'*an 1er*,

III.

An 10. Autre inscription du même personnage au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *k*; Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi Hammâmât*, p. 74, n° 106, et pl. XXVII.

IV.

An 12. Autre inscription du même personnage au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *o*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XIV, n° 2; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 91, n° 148, et pl. XXXIV.

V.

12 ans du roi Xerxès. Autre inscription du même personnage, mentionnant qu'il a vécu 6 ans sous le roi Cambyse, 36 ans sous le roi Darius et 12 ans sous le roi Xerxès : L., *D.*, III, 283 *m*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. VIII, n° 1; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XVIII, n° 4; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 94, n° 164, et pl. XXXV. Voir aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 686 note 3, et *Supplement*, p. 74.

VI.

13 ans de son fils le roi Xerxès. Autre inscription du même personnage au Ouadi-Hammâmât, mentionnant qu'il a vécu 36 ans sous le roi Darius et 13 ans sous le roi Xerxès son fils : L., *D.*, III, 283 *i*; Couyat et Montet, *op. cit.*, p. 39, n° 13, et pl. III [1].

VII.

Plusieurs vases et fragments de vases en albâtre, conservés au British Museum, au Cabinet des Médailles de Paris et à Philadelphie : cf. Caylus, *Recueil d'antiquités*, V, pl. 30; Pettigrew, *The Archæologia* (London), XXXI, p. 275 et pl. 6; *Mémoires de la Délégation en Perse*, VIII,

interprétant le chiffre ııııı comme la désignation du *6e jour de l'année*; mais cette interprétation est peu vraisemblable. Peut-être doit-on comprendre l'*an 7*, en rattachant aux six autres l'unité isolée qui les précède.

L'*an 4, mois de Méchir*, de Xerxès est mentionné dans la partie araméenne de la stèle funéraire n° 7707 du Musée de Berlin (cf. Lepsius, *A. Z.*, XV, 1877, p. 127-132 et planche; *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 266; Max Burchardt, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 72, pl. VIII, n° 2, et pl. X, n° 6). La bibliographie complète de cette stèle égypto-araméenne a été donnée par Sayce and Cowley, *Aramaic Papyri discovered at Assuan*, p. 30. Le British Museum en conserve un moulage dans sa salle sémitique (cf. *Guide to the Egyptian Collections*, 1909, p. 263).

[1] Cette date de l'an 13 est la plus haute que les monuments égyptiens nous aient jusqu'à présent fait connaître pour le règne de Xerxès, qui dura *21 ans*.

p. 42, fig. 69; *Guide British Museum 1909*, p. 263; MAX BURCHARDT, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 76-77 et pl. VIII [1].

VIII. A. [hiéroglyphes]; B. [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes]) [hiéroglyphes].

Stèle dite du Satrape, au Musée du Caire (an 7 d'Alexandre II), lignes 9, 10 et 11 : MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 14; BIRCH, *Transactions S. B. A.*, I, p. 20-27; BRUGSCH, *A. Z.*, IX, 1871, p. 1-13 et 59-61, et *Records of the Past*, 1re série, X, p. 67 et seq.; SETHE, *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit*, p. 11 et seq. [2].

4

ARTAKHCHACHA-ARTAXERXÈS Ier (Ἀρταξέρξης ὁ Μακρόχειρ) [3].

DURÉE DU RÈGNE : 41 ans (Manéthon) [4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 17* [5].

I. A. [hiéroglyphes]; B. [hiéroglyphes].

An 5. Inscription du [hiéroglyphes] nommé [hiéroglyphes] au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *q*; BURTON, *Excerpta hieroglyphica*, pl. VIII, n° 3; COUYAT et MONTET, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 89, n° 144, et pl. XXXIV.

II. [hiéroglyphes].

An 16. Autre inscription du même personnage au Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 283 *p*; COUYAT et MONTET, *op. cit.*, p. 89, n° 145, et pl. XXXIV [1].

III. A. [hiéroglyphes] [hiéroglyphes];

B. [hiéroglyphes].

Ans 16 et 17. Autre inscription du même personnage au Ouadi-Hammâmât : COUYAT et MONTET, *op. cit.*, p. 61-62, n° 72, et pl. XVII [2].

IV. [hiéroglyphes].

Vase en albâtre à Philadelphie : MAX BURCHARDT, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 77 [3].

V. [hiéroglyphes].

Deux vases identiques, l'un à l'église Saint-Marc de Venise et l'autre au Musée de Berlin (n° 14463) : PETTIGREW, *The Archæologia* (London), XXXI, p. 275-277; LONGPÉRIER, *Revue archéologique*, 1re série, t. I, 2e partie, p. 444 et seq.; MAX BURCHARDT, *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 75 et 77, et pl. VIII, n° 3 [4].

---

(1) Voir aussi WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 686, note 5, et *Supplement*, p. 74.
Ces vases portent le nom de *Xerxès le Grand* en quatre langues : égyptien, perse, mède et babylonien. Celui du British Museum a été trouvé à Halicarnasse; d'autres ont été trouvés à Suse dans une sépulture achéménide par la mission J. de Morgan.

(2) Voir aussi AHMED BEY KAMAL, *Catalogue général du Musée du Caire, Stèles ptolémaïques et romaines*, t. I, p. 168-171, et t. II, pl. LVI, et ANDERSSON, *Sphinx*, XV, 1911, p. 101, où est donnée la bibliographie complète de cette importante stèle.
Max Burchardt (*A. Z.*, XLIX, 1911, p. 80) a groupé les diverses orthographes hiéroglyphiques du nom de *Xerxès*. A en juger d'après les formes du même nom en cunéiforme (perse, mède et babylonien), sa prononciation devait être *Khchaiarcha;* à l'époque macédonienne nous voyons le *i* et le *r* alterner, et le nom devient quelque chose comme *Khcharicha*.
Revillout (*Revue égyptologique*, t. II, 1re livraison, Textes démotiques, p. 13) a trouvé le nom de Xerxès sur un papyrus démotique, où il se rapproche de la forme grecque, *Ksrkhikh*.
Xerxès fut tué en Perse par *Artabane*, qui usurpa le trône pendant *cinq* ou *sept mois* (cf. UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 285), mais qui n'a laissé en Égypte aucune trace.

(3) UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 285. — Artaxerxès était le fils cadet de Xerxès; son père et son frère aîné Darius avaient été mis à mort par Artabane, et l'on a voulu trouver une allusion à ces faits dans une phrase de la ligne 11 de la stèle du Satrape (cf. WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 686, et BUDGE, *History*, VII, p. 80).

(4) Le Syncelle donne *40 ans* (cf. UNGER, *loc. cit.*). Le règne d'Artaxerxès Ier prend place entre les années 464 et 424 ou 423 avant J.-C. (cf. UNGER, *op. cit.*, p. 289, et MASPERO, *Histoire*, III, p. 730, note 1).

(5) Inscription du Ouadi-Hammâmât : voir plus bas, § III.

(1) Voir aussi, pour cette inscription et celle de l'an 5, WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens*, p. 222 et 249, et *Aegyptische Geschichte*, p. 691.

(2) Cette inscription ayant été publiée pour la première fois en 1912 par MM. Couyat et Montet, la date de l'*an 17* d'Artaxerxès était inconnue avant cette époque.
Revillout avait attribué à tort au règne d'Artaxerxès les deux papyrus démotiques nos 3079 et 3110 du Musée de Berlin, datés respectivement de l'an 33 (ou 34?) et de l'an 35 d'un roi non indiqué; M. Griffith a montré qu'ils appartenaient en toute certitude au règne de Darius Ier (cf. *Catal. demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. III, p. 31).

(3) M. Legrain a trouvé à Karnak en 1905 un fragment d'amulette en faïence portant le cartouche d'Artaxerxès (cf. *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 148).

(4) Ces vases, comme ceux de Xerxès, portent le nom du roi en quatre langues : vieux-perse, élamique, babylonien et égyptien. Le nom perse d'Artaxerxès était *A-r-ta-kh-sh-tr-a* et son nom babylonien *Ar-tak-shat-su* (cf. BUDGE, *History*, VII, p. 79, et *Book of the Kings*, II, p. 95, note 1). D'après ces formes on peut admettre que la prononciation égyptienne du nom était quelque chose comme *Artaḫšašša* (cf. BURCHARDT, *op. cit.*, p. 80).
Le règne d'Artaxerxès fut uniquement marqué en Égypte par la révolte du Delta sous la conduite d'un chef indigène nommé *Inaros*, fils d'un descendant de la dynastie Saïte déchue nommé

Artaxerxès mourut vers 424 et fut remplacé sur le trône de Suse par son frère Xerxès II (le Ξέρξης ὁ δεύτερος de certains abréviateurs de Manéthon), qui paraît n'avoir régné que deux mois [1].

Xerxès II fut bientôt mis à mort par son demi-frère Sogdianos (Σογδιανός), qui ne régna, lui aussi, que sept ou huit mois. Puis Sogdianos fut mis à mort par son frère Ôchos, qui lui succéda sous le nom de Darius II.

Xerxès II et Sogdianos, qui n'ont même pas régné à eux deux une année entière, n'ont laissé aucune trace en Égypte, et nous ne connaissons même pas leur nom, ni en hiéroglyphes ni en démotique.

5

MIRI-AMON-RÉ ANTARIOUCHA-DARIUS II (Δαρεῖος Χέρξου) [2].

Durée du règne : 19 ans (Manéthon) [3].

[Aucune date de ce règne n'est connue par les monuments égyptiens] [4].

I.

Temple de Darius Ier à l'Oasis d'El Khargah : Brugsch, *Reise nach der grossen Oase El Khargeh*, pl. VIII, etc. (voir la bibliographie plus haut, p. 148, § XL) [5].

Psammétique; le soulèvement, aidé par les Athéniens, fut d'abord victorieux du gouverneur perse Achéménès; mais il fut ensuite réprimé par les troupes du satrape de Syrie Mégabysos envoyé en hâte contre l'Égypte par Artaxerxès. Ces événements paraissent avoir duré environ trois ans, de 463 à 460 avant J.-C., et le récit nous en a été conservé surtout par Diodore de Sicile, Thucydide et Ctésias. L'Égypte vécut ensuite dans le calme jusqu'à la fin du règne d'Artaxerxès; en tout cas Hérodote, qui visita le pays à ce moment, n'y signale aucun mouvement hostile aux Perses.

(1) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 285, note 13, et les tableaux dressés par M. Maspero au tome III de son *Histoire ancienne*, p. 768, note, et par M. Wiedemann dans son *Aegyptische Geschichte*, p. 666.

(2) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 285 et 290 seq. — Darius II n'était pas le fils de Xerxès Ier, mais son gendre; il s'appelait *Ôchos* et était satrape d'Hyrcanie lorsque Sogdianos ayant été tué il lui succéda, en 423 avant J.-C. Les Grecs le surnommèrent Νόθος, c'est-à-dire *bâtard*, parce qu'il était un des nombreux fils illégitimes d'Artaxerxès Ier.

(3) Cf. Unger, *loc. cit.* — Les dates extrêmes du règne sont 423-404.

(4) L'*an 19 de Darius* qui se trouve sur un texte ptolémaïque du temple d'Edfou et qui a été attribué à Darius II par Eisenlohr (*Actes du Congrès international des Orientalistes tenu à Leide*, t. IV, p. 233-235) et par Dümichen (Introduction à Ed. Meyer, *Geschichte des alten Aegyptens*, p. 45) doit être rapporté à Darius Ier.

(5) Le temple d'El Khargah fut bâti par Darius Ier, mais Darius II y ajouta ses cartouches en maints endroits; il y fit graver, en particulier, deux hymnes en son honneur, qui ont été traduits par Brugsch (*op. cit.*, p. 27 seq. et 48 seq.).

II.

Temple de Darius Ier à l'Oasis d'El Khargah :
Lepsius, *A. Z.*, XII, 1874, p. 74, et Brugsch, *A. Z.*, XIII, 1875, p. 54 [1].

III. A. ; B. ;

C. ; D. .

Même temple : d'après Budge, *Book of the Kings*, II, p. 95-96 [2].

Darius II est le dernier des rois Achéménides qui constituent la XXVIIe dynastie de Manéthon. A sa mort, un certain Arsakès régna en Perse sous le nom d'*Artaxerxès II*, mais ce roi et ses successeurs n'apparurent plus en Égypte. Dès les dernières années de Darius II le mouvement national égyptien avait, en effet, réussi à se débarrasser du satrape perse, et avait porté au trône son chef, un second *Amyrtaios*, qui fonda une nouvelle dynastie, tout à fait indépendante de celle de Suse.

(1) Le dieu local de l'Oasis de , aujourd'hui El Khargah, s'appelait *Amon-Ra, seigneur de Hab-it, dieu grand, puissant d'avant-bras*, et Darius II a développé son cartouche-prénom *Aimé d'Amon-Ra* en y ajoutant les diverses épithètes de ce dieu.

(2) Le temple a été complètement déblayé et restauré par les soins du Service des Antiquités à partir de 1910, mais il n'a pas encore été publié intégralement.

SECTION III.

DEUXIÈME EMPIRE SAÏTE (DYNASTIES XXVIII-XXX).

La période de l'histoire d'Égypte à laquelle je donne le nom de *deuxième Empire saïte* correspond à l'éclipse momentanée des rois Achéménides dans la vallée du Nil; cette période commence à une date indéterminée du règne de Darius II et se termine avec la seconde conquête persane du pays par Artaxerxès III. M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 264-270) a cru pouvoir fixer à 65 ans et 4 mois la durée de cette résurrection nationale de l'Égypte; il en a déterminé les limites extrêmes entre les années 415/414 et 350 avant J.-C., mais il semble bien que ces dates extrêmes furent, en réalité, un peu plus basses.

Cette courte période, pendant laquelle l'Égypte réussit à rester indépendante de son puissant voisin de l'est, n'occupe pas moins de trois dynasties dans l'ouvrage de Manéthon, et ces dynasties, désignées respectivement comme Saïte, Mendésienne et Sébennytique, y portent les numéros XXVIII, XXIX et XXX.

Outre l'ouvrage de Manéthon et les monuments égyptiens nous possédons encore pour nous renseigner sur l'histoire de cette période le papyrus découvert par Revillout à la Bibliothèque Nationale de Paris et qui est connu sous le nom de *Chronique démotique*. Ce document date, comme le livre de Manéthon, de l'âge ptolémaïque; mais tandis que Manéthon écrivit sous Ptolémée II Philadelphe, Revillout a pensé pouvoir faire descendre la rédaction de la *Chronique démotique* de Paris jusque sous le règne de Ptolémée V Épiphane[1].

CHAPITRE PREMIER.

VINGT-HUITIÈME DYNASTIE.

Cette dynastie ne comporte dans l'ouvrage de Manéthon qu'un seul roi avec un règne de six années[2]. Ce roi est appelé Ἀμυρταῖος (var. Ἀμύρτεος), et, comme les écrivains classiques nous ont conservé le souvenir de deux souverains d'Égypte ayant porté ce nom à environ un demi-siècle de distance, la question se pose de savoir lequel de ces deux rois Amyrtée correspond à celui de Manéthon.

(1) Cf. *Revue égyptologique*, II, p. 53.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 294 : εἰκοστὴ ὀγδόη δυναστεία· Ἀμυρταῖος Σαΐτης ἔτη ϛ'.

La *Chronique démotique*, en énumérant une série ininterrompue de neuf rois depuis un roi qu'on peut identifier avec Amyrtée jusqu'à Nectanébo II, et en ne faisant mention que d'un seul Amyrtée [1], a permis de conclure de façon certaine en faveur du *second Amyrtée*, qui fut probablement le petit-fils du premier.

Les tentatives faites par les princes du Delta pour secouer le joug persan étaient déjà anciennes lorsque Amyrtée II réussit, grâce probablement à l'aide des mercenaires grecs, à mener à bien la sienne. Dès la fin du règne de Darius Ier, à la suite de l'échec à Marathon de l'expédition de ce dernier contre la Grèce, la Basse-Égypte avait cherché à reconquérir sa liberté. Mais Xerxès Ier avait eu tôt fait de réprimer le mouvement. Le nom de l'instigateur de ce premier soulèvement ne nous est pas connu : tout ce qu'il est permis d'affirmer aujourd'hui, c'est qu'il n'était pas le *Khababicha* des monuments égyptiens, comme on l'avait cru jusqu'en 1907 [2].

Au début du règne d'Artaxerxès Ier, nouvelle révolte, à l'instigation cette fois d'un chef libyen nommé *Inaros, fils de Psamtik;* l'affaire dura trois ou quatre années (463-460), mais fut aussi rudement réprimée que le premier soulèvement. Cependant le compagnon d'Inaros, l'Égyptien *Amurtaios*, réussit à se maintenir encore plusieurs années indépendant, avec l'aide des Athéniens. Lorsque Amurtaios disparut, son fils *Pausiris* resta entre les mains des Perses un jouet docile. Un nouveau soulèvement éclata toutefois en Égypte à l'avènement de Darius II, et il est possible qu'il ait été déjà l'œuvre du deuxième Amurtaios, qui était peut-être le fils de Pausiris. Il fut réprimé, d'ailleurs, comme les précédents, et ce n'est que plus tard, vers le milieu du règne de Darius II, que l'Égypte entière, et non pas seulement le Delta comme lors des mouvements antérieurs, réussit à se rendre indépendante, probablement encore avec le secours des Athéniens. La date exacte de l'avènement d'Amyrtée, placée par M. Wiedemann en 415 ou 414, est, en réalité, inconnue, et paraît avoir été plus proche de la fin du règne de Darius II, c'est-à-dire de l'année 405.

Amyrtée II était d'origine saïte et probablement apparenté à l'ancienne famille des Psamtik qui avait été détrônée par Cambyse plus d'un siècle auparavant. Böckh a montré depuis longtemps (*Manetho*, p. 362 et seq.) qu'il n'était pas

(1) Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 145, 149 et 151.

(2) M. Spiegelberg a montré, en effet, dans sa publication du papyrus démotique Libbey, que ce Khababicha était contemporain du roi de Perse Darius IV Codoman et il a placé son règne entre les années 337 et 335. M. Maspero s'est rangé entièrement à cet avis, mais M. Griffith (*Catalogue of the demotic Papyri in the J. Rylands Library*, 1909, vol. III, p. 31) a persisté à placer en l'an 35 de Darius Ier le soulèvement de ce *Khebebesh*.

identique à Amyrtée Ier, le compagnon d'Inaros, et la distinction entre ces deux personnages a été généralement acceptée, sauf pourtant par M. Budge (*History of Egypt*, vol. VII, p. 90 et 91), qui ne voit en eux qu'un seul et même individu.

Amyrtée II paraît avoir exercé l'autorité royale pendant *six ans;* c'est là, du moins, la durée assignée à son règne par Manéthon, mais nous n'avons aucun moyen de contrôler ce chiffre par les monuments égyptiens. Rien ne nous est resté de ce roi, et l'identification entre Ἀμυρταῖος et le roi Roudamon (ou *Amen-roud*), proposée par certains savants [1], a été réfutée d'abord par M. Maspero [2], puis par M. Budge [3], enfin par moi-même au tome III du présent ouvrage [4]. Quant aux diverses tentatives faites pour retrouver le prototype d'Amyrtée dans la *Chronique démotique*, elles ne sont pas de nature à convaincre, car le nom du personnage que l'on a voulu rapprocher d'Amyrtée n'est pas de lecture certaine : tandis que Revillout [5] le transcrivait, M. J. J. Hess [6] a proposé de voir dans la forme démotique de ce nom une abréviation pour, et a cru pouvoir ainsi confirmer l'hypothèse de M. Steindorff [7], d'après laquelle l'équivalent égyptien du nom grec Ἀμυρταῖος ne pouvait être qu'*Amen-àr-dis*.

Le roi *Amen-her* () figure encore, d'après Revillout, sur un papyrus démotique du British Museum, dont il a traduit comme suit la formule finale d'enregistrement [8] : « On a fait (l'enregistrement) en l'an 15, Athyr, du *roi Mautrut*, correspondant à l'an 5, Athyr, du *roi Amenher* (Amyrtée) » [9]. Il est possible que la forme soit, là aussi, une abréviation du nom

(1) Voir Lepsius, *Königsbuch*, pl. XLIX, n° 661; Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 271-272, et *Aegyptische Geschichte*, p. 693-694, et *Supplement*, p. 75.

(2) *Histoire ancienne*, t. III, p. 751, note 6.

(3) *A History of Egypt*, vol. VII, p. 89-90, et *Guide British Museum 1909*, p. 264.

(4) Cf. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. III, p. 392, note 3. Tout, en effet, dans les monuments de Roudamon, dénote clairement une époque bien antérieure à l'âge persan.

(5) *Revue égyptologique*, t. I, fasc. 4, Textes démotiques, p. 1; t. II, fasc. 1, Textes démotiques, p. 1; t. II, fasc. 2, p. 53, note 3. Cf. encore Groff, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 85, et Revillout, *Revue égyptologique*, t. X, p. 176-177.

(6) *Demotica*, dans *A. Z.*, XXX, 1892, p. 120. Cf. aussi Pietschmann, *A. Z.*, XXXI, 1893, p. 124.

(7) *Beiträge zur Assyriologie*, t. I, p. 352.

(8) Cf. *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 436-437, et aussi Griffith, *Catalogue of the demotic Papyri in the J. Rylands Library*, vol. III, p. 31.

(9) Voir aussi Revillout, *Contrats égyptiens archaïques, démotiques et araméens*, t. I, p. 624 et seq., où le texte est donné en démotique et en transcription hiéroglyphique, avec la date de l'*an 25* (au lieu de 15) de ce roi *Mautrut* : [...], et *ibid.*, p. 642-643, où l'enregistrement de l'acte porte la double date [.....

, et que ce papyrus de Londres date réellement de l'an 5 de l'Amyrtée Manéthonien. Mais quel est alors ce roi Maut-roud dont le nom est formé de la même façon que celui d'Amon-roud (ou Roudamon), et dont l'an 15 (ou 25?) correspond à l'an 5 d'Amyrtée? Revillout en a fait un Éthiopien, qui aurait été maître de Thèbes et de toute la Haute-Égypte, tandis qu'Amyrtée n'aurait régné que sur le Delta. Il est à regretter qu'aucun autre monument ne vienne nous aider à éclaircir la question.

. Enfin au dos de l'acte (*ibid.*, p. 644-645) est encore indiquée la date de l'an 25 du roi *Maut-roud*. Une dernière allusion a été faite à ce contrat démotique avec double date par Revillout, au tome XIV de la *Revue égyptologique*, p. 92.

CHAPITRE II.

VINGT-NEUVIÈME DYNASTIE.

Amyrtée ne transmit pas le trône à son fils, mais fut remplacé par un chef que la soldatesque alla chercher à Mendès pour le lui opposer; c'est, du moins, ce que nous pouvons induire de la phrase de Manéthon : **Ἐνάτη καὶ εἰκοστὴ δυναστεία. Μενδήσιοι βασιλεῖς δ'.** Les quatre rois de la dynastie Mendésienne sont nommés ici Néphéritès (Ier), Achôris, Psamouthis et Néphéritès (II). Dans la *Chronique démotique* de Paris les rois nommés entre Amyrtée et Nectanébo Ier sont au nombre de *cinq* et leur succession n'est pas la même que chez Manéthon : Néphéritès (Ier), Mouthis, Psamout, Achôris et Néphéritès (II). De *Mouthis* nous ne savons rien par les monuments égyptiens [1], et l'ordre dans lequel ont régné Psamout et Achôris est encore incertain. Quoi qu'il en soit, la XXIXe dynastie, commençant et finissant par un Néphéritès, n'a guère duré au delà de vingt ans [2].

1

BA-NI-RÉ MIRI-NTEROU NAÏF-ÂAOU-ROUD (Νεφερίτης) [3].

DURÉE DU RÈGNE : 6 ans (Manéthon) [4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 4* [5].

I.

An 2, 20 Mésoré. Stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre (n° 451), écrite en hiératique : DEVÉRIA, *Catalogue des manuscrits égyptiens du Louvre*, p. 208 (AM 4092); LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 669 *c*; REVILLOUT, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 470-471 [6].

(1) A moins que nous ne devions le reconnaître dans le roi *Maut-roud* dont Revillout a lu le nom et l'an 15 (?) sur un papyrus démotique du British Museum (cf. *Notice des pap. démot. arch.*, p. 436-437).

(2) Les totaux varient, dans les divers abrégés de Manéthon, entre 20 ans, 20 ans 4 mois, 21 ans 4 mois, et 39 ans (cf. UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 297); mais ce dernier chiffre, presque double des autres, est manifestement trop élevé.

(3) Cf. UNGER, *loc. cit.* — Diodore de Sicile (XIV, 79, 4) l'appelle Νεφερεύς.

(4) Cf. UNGER, *loc. cit.*

(5) Bandelette de momie au Musée du Louvre (voir plus bas, § II).

(6) Une autre stèle, également au Louvre (n° 458), fut érigée au Sérapéum en l'honneur de l'Apis mort en l'an 2 de Néphéritès (cf. DEVÉRIA, *loc. cit.*, AM 4101, et REVILLOUT, *op. cit.*, p. 469).

II.

An 4, mois de Mésoré. Bandelette de momie également au Musée du Louvre (n° 5441) : Devéria, *op. cit.*, p. 207-208, § XI. 13; Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 273, et *Aegyptische Geschichte*, p. 693; Maspero, *Histoire*, III, p. 753, note 2.

III. A.

B.

Deux blocs remployés dans la construction du temple V à Karnak (L., *D.*, III, 284 *b-c*), aujourd'hui au Musée de Berlin, n°s 2113-2114 (*Ausführliches Verzeichniss* 1899, p. 245)[1].

IV.

Petit temple de la XXIXe dynastie découvert à Karnak, au sud du premier pylône, par M. Maspero : *Rec. de trav.*, VI, 1884, p. 20. Cf. Wiedemann, *Proceedings S. B. A.*, VII, 1885, p. 111.

V.

Sphinx à tête d'homme, jadis à Rome, Villa Borghèse, aujourd'hui au Musée du Louvre (A. 26) : Kircher, *OEdipus Ægyptiacus*, III, p. 469; Rougé, *Notice des monuments égyptiens du Louvre*, édition 1855, p. 32; Clarac, *Musée de Sculpture*, II, pl. 246, n° 405; Pierret, *Recueil d'inscr. égypt. du Louvre*, II, p. 1[2].

VI.

Deux blocs de grès vus à Tell Tmai (= Thmouis-Mendès) par M. Edgar : *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, 1914, p. 278[3].

(1) Voir la légende A dans Lepsius, *Königsbuch*, pl. L, n° 669 *a*, et Champollion, *Notices*, II, p. 290. Le naos en granit du Deir-el-Abiad, près Sohag, attribué par M. Petrie (*History*, III, p. 373) à Néphéritès, appartient en réalité à *Achôris* (cf. R. Weill, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 98-99).

(2) Les noms du roi sont tracés deux fois sur ce monument; d'un côté Néphéritès est aimé de Ptah, de l'autre il est aimé d'Osiris. Je ne sais pourquoi M. Pierret a qualifié ces inscriptions «hiéroglyphes de fantaisie ajoutés après coup».

(3) Le *nom d'Horus* du roi diffère de celui qu'on voit au *Livre des Rois* de É. Brugsch et Bouriant, p. 123, n° 726, , et au *Book of the Kings* de M. Budge, II, p. 96 (cf. aussi Budge, *History*, VII, p. 91). Je ne sais, du reste, à quel monument est emprunté ce débris de nom d'Horus , que M. Daressy a tout récemment (*Recueil de travaux*, XXXV, 1913, p. 135-136) proposé de compléter en , nom existant sur un fragment de granit noir au British Museum (Tell-el-Yahoudieh), et attribué auparavant à un Chéchanq de la XXIIe dynastie (cf. Birch, *A.Z.*, X, 1872, p. 122; Stern,

VII.

Palette en bois (collection Whelan), publiée en 1901 par E. Towry Whyte, *Proceedings S. B. A.*, XXIII, p. 130-131 et planche[1].

VIII.

Empreinte de sceau en cire ayant servi à cacheter un papyrus, conservée au British Museum, n° 5583 : Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, p. 292, n° 2792[2].

IX. A. ; B.

Deux *ouchabti* du roi, l'un trouvé à Tanis dans un sarcophage (Mariette, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 19) et conservé au Musée du Louvre (Pierret, *Catal. de la Salle historique*, n° 228), l'autre au Musée du Caire (Loret, *Rec. de trav.*, IV, 1882, p. 110).

X. et

Chronique démotique de Paris : Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, 4e livraison, p. 145, 149, 151, et Textes démotiques, pl. I; t. II, 1re livraison, p. 55, et Textes démotiques, p. 1, 2, etc.[3].

A. Z., XXI, 1883, p. 18; Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, *Suppl.*, p. 63; Budge, *Book of the Kings*, II, p. 53; Gauthier, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient.*, XI, 1914, p. 202-203).

La découverte des blocs de grès de Mendès par M. Edgar paraît bien infirmer l'hypothèse de M. Daressy, et nous devons attendre encore pour pouvoir situer avec exactitude le nom d'Horus du bloc de Tell el-Yahoudieh. Le nom d'Horus de Néphéritès était, en tout cas, , et non .

Je n'ai retrouvé aucune trace du nom d'*Horus d'or* de Néphéritès, donné par Lepsius (*Königsbuch*, pl. L, n° 669 C) comme ayant été ; cf. encore É. Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 726, avec la référence *Karnak;* Budge, *History*, VII, p. 91, «.....-*setep-neteru*», et *Book of the Kings*, II, p. 96. N'y aurait-il pas là confusion de la part de Lepsius avec le roi Achôris, dont un des deux noms d'*Horus d'or* était précisément ? (voir plus loin, p. 165 et 166).

La plaque murale du Musée d'Alexandrie que M. Daressy a signalée en 1904 (*Ann. du Serv. des Antiq.*, V, p. 122) n'appartient pas, comme l'a dit M. Petrie (*History*, III, p. 373), à Néphéritès, mais bien à Nectanébo Ier.

(1) L'authenticité de ce monument est très douteuse.

(2) Sur l'original le cartouche est vertical et chacun des deux noms du roi forme à lui seul une ligne.

(3) Cette *Chronique* nous a laissé deux listes de rois commençant avec Amyrtée et embrassant les XXVIIIe, XXIXe et XXXe dynasties de Manéthon; l'une, écourtée, ne compte que *six noms*, tandis que l'autre, complète, en compte *neuf* (cf. le tableau dressé, d'après la Chronique démotique et le livre de Manéthon, par Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 262).

2

MAÂT-KHNOUM-RÉ HAKER (Ἄχωρις)[1].

DURÉE DU RÈGNE : 13 ans (Manéthon)[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 6*[3].

I. (?)

An 1er. Graffito démotique dans les carrières de Tourah : BRUGSCH, *Rec. de monum.*, I, pl. X, n° 10, et p. 20; SPIEGELBERG, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 222 et 229[4].

II. . . . .

An 6, mois de Pharmouthi. Autre graffito démotique dans les carrières de Tourah : SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 224, n° 19, et p. 230 (fac-similé)[5].

III. *En l'an 6, le 8 (?) Pharmouthi, du roi Hgr (Hakoris), qui renouvelle les couronnements.*

Papyrus démotique n° 30902 du Musée du Caire : SPIEGELBERG, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 195 et pl. LXVIII[6].

(1) UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 297 (variantes Πάκωρις chez Théopompe et Ἄχορις chez Diodore). — Ce roi est indiqué par Manéthon comme le successeur de Néphéritès; sur la foi de la *Chronique démotique* de Paris, M. Wiedemann a voulu, au contraire, le rejeter après Psamout, mais une inscription de Karnak donne raison au classement de Manéthon (voir plus bas, p. 165, note 3).

(2) UNGER, *ibid.* Variante : *10 ans.* — Le chiffre 13 est généralement admis par les historiens.

(3) Inscription démotique des carrières de Tourah et papyrus démotique du Musée du Caire (voir plus bas, §§ II et III).

(4) Je ne garantis pas l'exactitude de la transcription que je propose; tous ces graffiti de Tourah sont, en effet, d'une écriture assez difficilement lisible.

(5) Voir aussi dans CHAMPOLLION, *Notices*, t. II, p. 489, une inscription de l'*an 2* dans les carrières de Massarah (non retrouvée par M. Spiegelberg), et dans SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 223, n° 14, et p. 224, n° 15 (fac-similés p. 229), deux autres graffiti des carrières de Tourah, datés respectivement de l'*an 4* et de l'*an 6* d'un roi qui est probablement Achôris.

L'*an 4* est encore mentionné sur une stèle du Sérapéum de Memphis, datée du règne de Ptolémée III Évergète (cf. BRUGSCH, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 118; REVILLOUT, *Not. pap. démot. arch.*, p. 474, et *Revue égyptologique*, VI, p. 136-139).

(6) Le *7 Khoiak an 6* est la date d'un papyrus démotique dont Revillout a publié la traduction sans noter où il se trouvait (*Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 471). Voir aussi GRIFFITH, *Catal. demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. III, p. 31, et REVILLOUT, *Revue égyptologique*, VI, p. 137 note 1. — Je soupçonne qu'il s'agit, en réalité, ici du papyrus du Musée du Caire, sur lequel M. Spiegelberg a proposé de lire *le 8 (?) Pharmouthi* pour le quantième et le nom du mois.

IV. A. ; B. .

Deux fragments de colonnes en grès trouvés à l'intérieur de la ville d'El Kab, non loin du temple : WILKINSON, *Modern Egypt and Thebes*, II, p. 271, et L., *D.*, Texte, IV, p. 37.

V. .

Fragment de bas-relief en grès, originaire d'El Kab et conservé au Musée de Turin : MASPERO, *Rec. de trav.*, IV, 1882, p. 150; ORCURTI, *Catalogo*, II, p. 41, n° 61; FABRETTI, ROSSI e LANZONE, *Regio Museo di Torino*, I, p. 127, n° 1469[1].

VI. .

Temple de Sebek à El Kab : CHAMPOLLION, *Notices descriptives*, t. I, p. 265.

VII. A. ;

B. (sic) .

Temple JJ de Médinet-Habou : L., *D.*, III, 284 *h-i*[2].

VIII. .

Vallée d'El Assassif, temple de Thoutmôsis III : CHAMPOLLION, *Monuments*, pl. CXCIV, n° 2.

IX. .

Temple du roi Psamout, successeur d'Achôris, découvert en 1884 devant la tour sud du premier pylône de Karnak : MASPERO, *Rec. de trav.*, VI, 1884, p. 20, et BUDGE, *History*, VII, p. 93[3].

(1) M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 698 et note 4) mentionne une stèle de l'ancien musée de Boulaq, où le roi fait offrande au dieu Sebek, tandis que sur le bas-relief de Turin l'offrande s'adresse à la déesse Nekhabit.

(2) Sur les constructions d'Hakoris à Médinet-Habou, voir DARESSY, *Notice explicative des ruines de Médinet-Habou*, p. 22.

La légende L., *D.*, III, 284 *i*, a été publiée aussi dans les *Monuments* de Champollion (pl. CXCIV, n° 4), mais sous la rubrique : *vallée d'El Assassif.*

(3) Dans son *Histoire ancienne*, t. III, p. 755, note 3, M. Maspero a montré que dans ce petit temple le roi «Psamouthis parle d'Hakoris comme de son prédécesseur; la succession des rois de la XXIXe dynastie fut donc celle que nous indique Manéthon, et non celle de la *Chronique démotique* de Paris en faveur de laquelle s'est prononcé M. Wiedemann».

X.

Un des deux montants de porte provenant du même temple et ayant servi à construire la porte du Luxor Hotel à Louxor : Wiedemann, *Proceedings S. B. A.*, VII, 1885, p. 110 (1).

XI. A. ; B. .

Deux fragments trouvés à Naga el-Fôqani, à l'est du grand temple de Karnak : L., *D.*, III, 284 *f-g*. Cf. Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes*, p. 49 et 181, et Wiedemann, *Proceedings S. B. A.*, VII, 1885, p. 109-110 (2).

XII. (*sic*) .

Naos en granit noir dans la cour d'entrée du Deir el-Abiad, près Sohag : Weill, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 98-99 (3).

XIII. .

Stèle de Bibeh, au Musée du Caire, provenant probablement de l'ancienne Hérakléopolis Magna : Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des Antiq.*, III, 1902, p. 243-244 (4).

XIV. .

Sphinx en granit noir, jadis à la Villa Borghèse à Rome (Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*, III, p. 472), aujourd'hui au Musée du Louvre (A. 27) : Rougé, *Notice sommaire*, édit. 1855, p. 33, et Clarac, *Musée de Sculpture*, II, pl. 246, n° 405 (5).

(1) M. Wiedemann pense que ce temple, dédié probablement à Khonsou, s'appelait .
(2) Champollion dit avoir vu aussi des blocs au nom d'Achôris au sud du temple de Maut : cf. *Notices descriptives*, II, p. 264.
(3) M. Weill a lu *kenti* le nom de ; il est probable, en effet, que le premier est en réalité un (); le *nom d'Horus* a été lu *ia-ab-taoui* et le cartouche-prénom *Khnoum-maït setepenre*.
Remarquer aussi le *nom d'Horus d'or*, , différent de celui que nous avons trouvé à Médinet-Habou, (voir plus haut, § VII. A).
(4) Un fragment de naos d'Achôris a été trouvé à Hérakléopolis Magna par M. Petrie (*Ehnasya*, p. 2, 23 et pl. XXVIII) : on n'y voit que la fin des deux cartouches et .
(5) Voir aussi Bissing-Bruckmann, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, pl. 70. Ce sphinx est probablement originaire de Memphis.
Un grand fragment de bas-relief portant les noms du roi a été trouvé à Saqqarah et est conservé au Musée du Caire (rez-de-chaussée, galerie est).

XV. A. ; B. ; C. .

Graffiti hiératiques et démotiques aux carrières de Tourah : Brugsch, *Rec. de monum.*, I, pl. X, nos 14, 15, 16, 20, 21 et 22; L., *D.*, Texte, I, p. 223; Perring and Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh*, III, n° 12 (planche) et p. 103; Spiegelberg, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 219-233, nos 2, 5, 13, 20 et 33; Daressy, *ibid.*, XI, 1911, p. 267 (1).

XVI. .

Fragment provenant d'Aoussim-Létopolis et conservé au Musée du Caire : Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 92.

XVII. (?) .

Fragment de statue en grès, trouvé à Bubastis et conservé au British Museum : Miss Amelia Edwards, *The Times*, 1st July 1887, p. 3, et Naville, *Bubastis*, p. 56 et pl. XLIII b.

XVIII. .

Base d'autel en granit noir, originaire de l'est du Delta et conservée au Musée d'Alexandrie : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 119 (2).

XIX. .

Fragment de statue vu jadis par Lepsius à Alexandrie, dans la cour du consulat de Grèce : L., *D.*, III, 284 *e* = L., *D.*, Texte, I, p. 1.

XX. .

Fragment de statue en grès acheté jadis en Égypte par Karl Piehl : *A. Z.*, XXVI, 1888, p. 114 (3).

(1) Le signe du cartouche A est tourné en sens inverse. — Cf. encore Young, *Hieroglyphics*, pl. 89 et 90 : graffiti d'Achôris aux carrières de Tourah et de Massarah.
(2) Ce monument est intéressant par les variantes inattendues qu'il nous apporte dans le protocole royal :
a) Le nom d'Horus ou de *ka* est remplacé par le nom propre du roi;
b) Dans le cartouche-prénom, au lieu du dieu *Khnoum* nous avons le dieu *Mahes* à tête de lion et coiffé du diadème *atef*.
Le Musée de Berlin conserve une lampe consacrée par Achôris, qui a été trouvée aux environs de Suez : cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 250, n° 8811.
(3) Suivant M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 698, note 8), il existerait encore deux autres statues d'Achôris, l'une au Musée du Caire (originaire de Médinet-Habou), l'autre dans la collection Loftie.

XXI. [hieroglyphs].

Moulage d'un fragment du Musée du Caire, au Musée de Turin : Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 116, n° 1445.

XXII. [hieroglyphs].

Chronique démotique de Paris, déjà citée à propos des rois Amyrtée et Néphéritès Ier (*passim*) : voir la bibliographie plus haut, p. 163, et surtout Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 55-56, et Groff, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 86 [1].

3

OUSIR-RÉ SOTP-NI-PTAH PSAMAUT (Ψάμουθις) [2].

Durée du règne : 1 an (Manéthon) [3].

I. [hieroglyphs].

Temple construit par le roi à Karnak, au sud du Lac sacré : L., *D.*, III, 259 *a;* Champollion, *Monuments*, pl. CCCIII, n° 1, et CCCIX, n° 3; Rosellini, *Monumenti storici*, pl. 154, n° 3 [4].

II. A. [hieroglyphs];

B. [hieroglyphs].

Fragment de porte, provenant du même temple et conservé au Musée de Berlin (n° 2095) : L., *D.*, III, 259 *b*, et *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 245 [5].

(1) Voir dans Lepsius, *Königsbuch*, pl. L, n° 670, Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 727, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 97-98, un certain nombre de variantes, [hieroglyphs] et [hieroglyphs], par exemple, que je n'ai pas réussi à retrouver.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 297; var. : Ψάμμουθις. — MM. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 274-275, et *Aegyptische Geschichte*, p. 696-697) et Budge (*History*, VII, p. 96) l'ont identifié avec beaucoup d'apparence de raison avec le roi Ψαμμήτιχος dont Diodore de Sicile (XIV, 35) nous a raconté l'histoire en nous le présentant comme un descendant des Psammétichos de la XXVIe dynastie.

(3) Unger, *op. cit.*, p. 297. — Aucun monument n'a été jusqu'à présent retrouvé portant une date de ce règne.

(4) Voir aussi Champollion, *op. cit.*, pl. CCLXXXIII, n° 4, et Rosellini, *op. cit.*, pl. 14, n° 50.

(5) Lepsius (*Königsbuch*, pl. XLVI, n° 614) et, après lui, Lauth (*A. Z.*, VII, 1869, p. 53-55) avaient attribué ce temple au roi Psammous cité par Manéthon dans la XXIIIe dynastie. On sait, depuis la découverte faite en 1884 à Karnak d'un autre petit temple portant les noms de Psamaut

III. [hieroglyphs].

Autre petit temple du roi, découvert en 1884 à Karnak devant la tour méridionale du premier pylône : Maspero, *Rec. de trav.*, VI, 1884, p. 20, et Wiedemann, *Proceedings S. B. A.*, VII, 1885, p. 108-110 [1].

IV. [hieroglyphs].

Scarabée de l'ancienne collection Loftie (?) : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2000 [2].

V. [hieroglyphs].

Bague en or signalée chez un marchand d'antiquités de Paris par M. Maspero (*A. Z.*, XXI, 1883, p. 70) [3].

VI. [hieroglyphs].

Chronique démotique de Paris : Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, p. 145, et t. II, 1re livraison, p. 56, et Textes démotiques, p. 3 [4].

et de son prédécesseur Achôris, que nous avons affaire là aussi au roi Psamaut de la XXIXe dynastie (cf. Maspero, *Rec. de trav.*, VI, 1884, p. 20, et Gauthier, *Livre des Rois d'Égypte*, III, p. 394-395). La *Chronique démotique* de Paris vient encore à l'appui de cette identification (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 274).

(1) Voir aussi la légende [hieroglyphs], signalée par M. Wiedemann (*loc. cit.*) au bas d'une colonne dans les murailles en ruines au sud du Lac Sacré, faisant partie du temple de la XXIXe dynastie déjà connu du temps de Lepsius.

M. Budge (*History of Egypt*, VII, p. 95, et *Book of the Kings*, II, p. 99) a lu le *nom d'Horus* du roi *âa-peḥti-uaḥ-sepu*, comme si l'hiéroglyphe [hieroglyph] était un [hieroglyph]; je pense qu'il convient plutôt de lire *âa-peḥti-banr-sepou*.

(2) Je pense que c'est à ce scarabée que fait allusion M. Wiedemann dans son *Aegyptische Geschichte*, p. 696, note 5. Son attribution au roi Psamaut n'est, du reste, rien moins que certaine.

(3) Cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 696, note 5, où la légende est transcrite *Ra-sa-mut-neb-ta*. L'attribution au roi Psamaut est encore moins certaine que pour le scarabée Loftie.

(4) Le roi Psamaut n'est mentionné que dans la liste complète des souverains nationaux de la *Chronique démotique*; il est, par contre, avec Mouthis et Néphéritès II, un des trois souverains qui ne figurent pas sur la liste écourtée; on en peut conclure, avec M. Wiedemann, qu'il ne fut pas considéré plus tard par les rédacteurs de la *Chronique* comme un roi légitime; mais je crois plutôt que l'absence des trois derniers rois de la XXIXe dynastie Manéthonienne sur la liste écourtée de la *Chronique démotique* tient simplement au peu de durée de ces trois règnes (à peine deux ans au total) et au caractère insignifiant de leur rôle historique.

J'ignore d'où Revillout (*Revue égyptologique*, II, p. 56) a tiré le renseignement que le tombeau de ce roi se trouvait à Saqqarah et avait été publié en partie par Lepsius.

4-5

La XXIXe dynastie de Manéthon est terminée, chez certains de ses abréviateurs, par deux rois éphémères : Μούθις ἔτος ά (Mouthis, 1 an), et Νεφερίτης (var. : Νεφορίτης) μηνᾶς δ' (Néphéritès II, 4 mois). Aucun monument ne nous a conservé les noms hiéroglyphiques de ces deux rois, et leur existence peut, jusqu'à plus ample information, être considérée comme douteuse.

La *Chronique démotique* de Paris mentionne, toutefois, comme le cinquième des rois nationaux d'Égypte après les Mèdes, un certain ( ), *Har-nib-khâ*, que Revillout pense être l'équivalent du Μούθις de Manéthon, dont nous aurions là probablement le cartouche-prénom [1]. La place assignée à ce roi par la *Chronique démotique* correspond, en effet, exactement à celle qui est occupée par Mouthis chez Manéthon et dans la Chronique arménienne d'Eusèbe, entre Psamouthis et Néphéritès II [2].

Quant à Néphéritès (ou Néphoritès) II, il est cité entre Har-nib-khâ (Mouthis?) et Nectanébo Ier, sous la forme ( ), par la *Chronique démotique* de Paris (liste complète des rois), et entre Hakoris et Nectanébo Ier par la même Chronique (liste abrégée) [3]. Ce roi fut détrôné au bout de quatre mois de règne par le chef de la maison princière de Sébennytos, *Nakht-ḥar-ḥabit*, le Nectanébès de Manéthon.

[1] Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, t. II, 1re livraison, p. 56-57, et Textes démotiques, p. 4.

[2] J'ajouterai, pour mémoire, que Maqrizi mentionne aussi, après Fasamout (Psamouthis), un roi موطاطوس, *Moutâṭous*, qui correspond évidemment au Μούθις de Manéthon (cf. *Khiṭaṭ*, édit. de Boulaq, t. I).

Voir encore, au sujet de ce roi Mouthis, Groff, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 86-87.

[3] Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, 4e livraison, p. 145, 149 et 151, et Textes démotiques, p. 1; t. II, 1re livraison, p. 57, et Textes démotiques, p. 4. Voir aussi Groff, *op. cit.*, p. 87-88.

CHAPITRE III.

TRENTIÈME DYNASTIE.

Les diverses listes extraites de l'ouvrage de Manéthon sont d'accord avec la liste complète de la *Chronique démotique* de Paris pour indiquer trois pharaons dans la XXXe dynastie : Nectanébès (Ier), Téôs et Nectanébos (II). Cette dynastie était originaire, suivant Manéthon, de la ville de Sébennytos (cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 309 : Τριακοστὴ δυναστεία Σεβεννυτῶν βασιλέων τριῶν), et elle dura en tout *38 années*. Elle fut détrônée vers 342 avant J.-C. par le roi de Perse Artaxerxès III-Ôchos, et avec Nectanébo II disparut le dernier des rois nationaux de l'Égypte, dont le trône fut ensuite occupé successivement par les Perses, les Macédo-Grecs et les Césars Romains.

1

SNODJEM-IB-RÊ SOTP-N-AMON NAKHT-ḤAR-ḤABIT (Νεκτανέβης) [1].

Durée du règne : 18 ans (Manéthon) [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 18* [3].

I. A. (le *ka* du roi);

B.

An 2. Stèle en grès jaune, trouvée en 1908 par M. Quibell dans les ruines du couvent de

[1] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 309; var. : Νεκτανέβις. Il est peut-être identique au *Necthebis* ou *Nectabis* de Pline (*Hist. nat.*, XXXVI, 9). La *Chronique démotique* de Paris fait mention d'un fils du roi Néphéritès (Ier), nommé ( ), qui fut associé pendant quelque temps à son père (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 3 et 55, et Textes démotiques accompagnant la 1re livraison, p. 2-3), et si ce fils de Néphéritès doit bien être identifié avec le futur roi Nectanébès Ier, nous devons supposer qu'il était d'un âge déjà assez avancé lorsqu'il occupa le trône à la place de Néphéritès II, vers 378 avant J.-C.

[2] Unger, *loc. cit.* — Variante *10 ans* chez Eusèbe le Syncelle et dans la *Chronique démotique* de Paris. Les monuments égyptiens montrent que c'est le chiffre *18* qui est correct, et, par suite, tous les raisonnements chronologiques de Revillout (*Revue égyptologique*, II, p. 58-59), fondés sur le chiffre 10, sont inexacts.

[3] Inscription du temple d'Edfou (voir plus bas, § IV); Manéthon et les monuments sont donc ici parfaitement d'accord.

Saint-Jérémie à Saqqarah et conservée au Musée du Caire : Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, IX, p. 154-157, et Spiegelberg, dans Quibell, *Excavations at Saqqara*, vol. III, p. 89-93 et pl. LII [1].

II. A. (sic);

B. (sic)

An 5, mois de Mésoré. Inscription d'une carrière antique à ciel ouvert dans la montagne d'Abydos : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 126-127 [2].

III.

An 15, mois d'Hathyr. Sarcophage de , trouvé à Saqqarah en 1911 par M. Quibell et conservé au Musée du Caire : *Journal d'entrée*, n° 44725, et Maspero, *Catalogue général, Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, I, n° 29306, p. 218 et seq. (voir la date de l'an 15 de Nectanébo à la page 256) [3].

(1) *L'an 2* est encore mentionné sur deux stèles démotiques du Musée du Louvre originaires du Sérapéum de Memphis (Mariette, nos 3372 et 199), qui ont été traduites par Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 478 et 479. L'une est du *28 Paophi*, l'autre du mois de *Mésoré*.

(2) L'inscription (décret royal) a été vendue au Musée de Berlin (n° 14399) en 1899 : cf. Borchardt, *A. Z.*, XLIV, 1907, p. 55 et seq.

La divinité qui fait face à Râ dans le cartouche-prénom n'est pas Amon, mais le dieu local d'Abydos, *Onouris*, .

La stèle démotique n° 114 du Sérapéum, au Musée du Louvre, porte une date de l'*an 8, mois de Pharmouthi*, du roi Nakht-ḥar-ḥeb (Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 479, et *Revue égyptologique*, VI, p. 139).

Champollion-Figeac (*Égypte ancienne*, p. 385) a signalé à Rome une stèle datée de l'an 13 du règne de Nectanébès Ier.

(3) Ainsi que l'a supposé M. Maspero, cette date tracée sur la cuve doit être celle de la mort du propriétaire du cercueil. — Les cartouches du roi sont encore mentionnés aux pages 223 et 240, dans la titulature du défunt.

Brugsch a publié jadis, dans son *Recueil de Monuments*, t. I, p. 9-10, et pl. VI, n° 1, une inscription absolument identique à celle du sarcophage n° 29306 du Musée du Caire, qu'il disait être empruntée à un sarcophage de Memphis découvert par un ancien consul général d'Autriche en Égypte et conservé à Vienne; il a appelé le propriétaire de ce sarcophage *Horptâ*, , mais il est évident que nous avons affaire en réalité au *Ziharpto* du sarcophage du Caire (voir, à ce sujet, la note que j'ai publiée dans le *Bulletin de l'Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, t. XII, p. 53-59).

Voir encore au sujet du sarcophage de Vienne, Brugsch, *Histoire d'Égypte*, p. 286, et *Geographische Inschriften*, I, p. 34 et seq. La date de l'*an 15* de Nectanébo Ier, que Revillout (*Revue égyptologique*, II, p. 58-59) se refusait à admettre sur la foi du sarcophage signalé par Brugsch, a été nettement confirmée par la publication du sarcophage n° 29306 du Musée du Caire.

IV. *L'an 16, le 20 Phaménoth, du roi Nakht-ḥar-ḥabit, vivant éternellement*, etc.

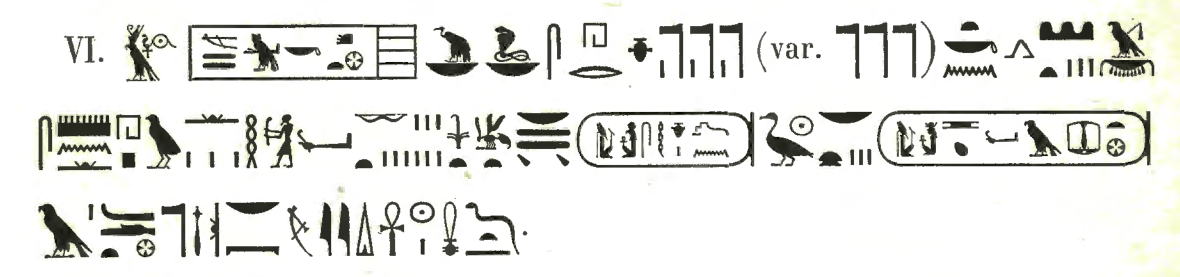
Papyrus démotique n° 30871 du Musée du Caire : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 191 et pl. LXVI [1].

V. A. ..... ;

B. (var.); C. ;

D. .

«*Jusqu'à l'an 18 de Nakht-ḥar-ḥeb.*» Inscription de Ptolémée XI sur le côté extérieur est du mur d'enceinte du temple d'Edfou, relatant diverses donations faites par certains rois antérieurs : L., *D.*, IV, 43 *a*, lig. 3; 43 *b*, lig. 7 et 8; 44 *a*, lig. 1 et 18; Brugsch, *Thesaurus*, III, pl. I-III. Cf. Eisenlohr, *Actes du Congrès des Orientalistes tenu à Leide*, IV, p. 232 et seq. [2].

VI. 

Naos du sanctuaire du temple d'Edfou : Dümichen, *Altägyptische Tempel-Inschriften*, I, pl. III; J. de Rougé, *Inscriptions et notices recueillies à Edfou*, pl. CLXI; de Rochemonteix-Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, I, p. 9-11 et fig. 2. Cf. Petrie, *History*, III, p. 382, fig. 157.

VII. .

Reste de corniche au temple de Sebek à El Kab : Champollion, *Notices descriptives*, t. I, p. 265.

VIII. et .

Karnak (Temple C) : L., *D.*, III, 287 *c-d*.

(1) Le papyrus n° 30871 *b* de la même collection porte aussi la date de l'*an 16*, mais du *25 Phaménoth* (?) (cf. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 192).

(2) Au sujet des donations faites par le roi au temple d'Edfou, voir Dümichen, *Geschichte Aegyptens*, p. 45, et *A. Z.*, IX, 1871, p. 96.

IX. , etc.

Porte de Hrihor au temple de Khonsou à Karnak :
CHAMPOLLION, *Notices*, t. II, p. 232 et 238, et L., *D.*, III, 248 *a*.

X. .

Temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, III, 287 *f* [1].

XI. .

Pylône à Karnak, au nord-ouest du grand temple : L., *D.*, Texte, III, p. 3 [2].

XII.

Temple W de Karnak, à l'est du temple de Maut : CHAMPOLLION, *Notices*, t. II, p. 264.
Cf. WIEDEMANN, *Proceedings S. B. A.*, VII, 1885, p. 112.

XIII. .

Fragment de petit obélisque en granit brun, trouvé à Coptos :
PETRIE, *Koptos*, p. 17 et pl. XXVI, n° 2.

XIV. (sic) .

Bas-relief dans une grotte du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 287 *a*;
COUYAT et MONTET, *Les inscriptions du Ouâdi-Hammâmât*, p. 44, n° 29, et pl. VIII [3].

XV. .

Construction avancée ajoutée au temple de Darius Ier et Darius II à l'Oasis d'El Khargah : WILKINSON, *Modern Egypt and Thebes*, p. 361; HOSKINS, *Visit to the Great Oasis*, p. 101; LEPSIUS, *A. Z.*, XII, 1874, p. 74; BRUGSCH, *A. Z.*, XIII, 1875, p. 54.

[1] Cf. ROSELLINI, *Monumenti storici*, I, pl. 154, n° 3, et CHAMPOLLION, *Monuments*, IV, pl. CCCVIII, n° 2, pour les noms de Nectanébo Ier au temple de Khonsou.
Le roi travailla aussi à restaurer le temple F de Karnak : cf. L., *D.*, III, 287 *g-h*.

[2] Ce nom d'Horus a été martelé. — Voir encore les cartouches du roi à Karnak dans CHAMPOLLION, *Notices*, t. II, p. 273-274.

[3] Le roi brûle l'encens devant Min, Harpocrate et Isis.

XVI. .

Naos d'Abydos (petit temple de l'ouest) : MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 42 *b* [1].

XVII. , etc.

Naos en granit rose, trouvé à Tounah et conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 39508) : MOHAMED EFF. CHABÂN, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 222 [2].

XVIII. A. ; C. ;
B. ; D. .

Dalles trouvées à Mit-Rahineh, remployées dans une construction postérieure :
DARESSY, *Ann. du Serv. des Antiq.*, II, 1901, p. 241 [3].

XIX. , etc.

Naos en granit noir, trouvé au Caire et conservé au musée de cette ville :
DARESSY, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 29. Il est probablement originaire de Bubastis.

[1] Voir aussi une tête du roi trouvée à Abydos et conservée au Musée du Caire : PETRIE, *Abydos*, I, p. 33 et pl. LXX, n° 12, et III, p. 52 et pl. XXVIII, n° 4.

[2] Un fragment de naos, également en granit rose, a été trouvé à Ehnasya (Hérakléopolis Magna) au nom du roi : cf. PETRIE, *Ehnasya*, p. 12 et 17.
Le naos de Tounah a été attribué à tort par le *Guide du Visiteur au Musée du Caire* (cf. édition de 1915, p. 201, n° 803) au roi Apriès.

[3] Plusieurs monuments aux noms de Nectanébo Ier, originaires du Sérapéum de Memphis, sont conservés au Musée du Louvre : ce sont trois lions, un fragment de montant de porte, un bas-relief et une base de sphinx : cf. CHASSINAT, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 57; WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens*, p. 288, et *Aegyptische Geschichte*, p. 706; PETRIE, *History*, III, p. 378-379.
Le roi construisit une chapelle au Sérapéum : cf. MARIETTE, *Le Sérapéum de Memphis*, édit. Maspero, p. 15 et seq., 36 et seq., 76 et seq.
Aux carrières de Tourah sont gravés en démotique les noms du roi : cf. MURRAY, *Egypt*, p. 279; YOUNG, *Hieroglyphics*, II, pl. 88; BRUGSCH, *Reiseberichte*, p. 45, et *Recueil de Monuments*, I, p. 20, et pl. X, nos 11-12.

XX. (var.), etc.

Table d'offrandes en granit, trouvée à Abou-Roach et conservée au Musée du Caire : Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Tables d'offrandes*, n° 23115, p. 94-95 et pl. XXVII[1].

XXI. A. ; B. ;

C. .

Naos en granit rose, trouvé dans le portique ajouté par Nectanébo Ier au temple de Bubastis : Naville, *Bubastis*, p. 56-57, et pl. XLVII a, b, d, g, g″, h et XLVIII a, c[2].

XXII. (sic) .

Fragment de statue du roi trouvé aussi à Bubastis : Naville, *op. cit.*, p. 56 et pl. XLIII e[3].

XXIII. .

Fragment de calcaire trouvé à Tell el Maskhoutah et conservé au Musée d'Ismaïlia : Clédat, *Recueil de travaux*, XXXVI, 1914, p. 111[4].

(1) La base d'une petite statue du roi, trouvée dans le temple de Hetpet près d'Héliopolis, est conservée au Musée de Berlin : cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 248, n° 11577.

(2) Ce naos a été trouvé brisé, et les divers fragments en sont aujourd'hui dispersés entre le British Museum (cf. *Guide 1909, Sculpture*, p. 248, n° 922) et le Musée du Caire.

(3) Remarquer le signe , *neb*, au lieu de , *ḥeb*.

Plusieurs autres fragments de statues et blocs divers ont été trouvés dans ce hall de Nectanébo Ier à Bubastis : cf. Naville, *op. cit.*, pl. XLIV, h, i, k, o.

Un bloc de granit rouge, originaire aussi de Bubastis et sur lequel le nom du roi est écrit de façon curieuse avec des figures humaines, est conservé au Musée de Berlin (cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 246, n° 2099).

Le Musée du Caire possède aussi un relief en granit rouge originaire de Bubastis et appartenant à ce règne (*Guide to the Cairo Museum*, édit. 1903, p. 169, n° 646). Voir aussi le torse de statue en schiste noir couvert de textes magiques récemment entré au Musée (*Journal*, n° 41677) et publié par M. Daressy (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1911, p. 187-188).

Le bloc de *Dondit*, à l'ouest de Tell Moqdam, qui a été publié en 1913 par M. Edgar (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, p. 123), a été probablement apporté là de Tell Basta (Bubastis), qui n'est pas très éloigné de ce village.

(4) Voir encore Naville, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 43, et *The Store-City of Pithom*, p. 14.

XXIV. .

Pilier en granit rouge trouvé à Taouila, près Tell-el-Kebir : Naville, *Goshen and the Shrine of Saft el Henneh*, p. 4 et pl. 9 h[1].

XXV. et .

Liste de nomes gravée sur le soubassement du temple construit par le roi à Samanoud-Sébennytos, sa ville d'origine : Naville, *The Mound of the Jew*, pl. VI, n° 2, et p. 25. Voir aussi Ahmed bey Kamal, *Sébennytos et son temple*, dans *Ann. Serv. Antiq.*, VII, 1906, p. 88-89[2].

XXVI. A. (sic) ;

B. , etc.

Blocs du temple d'Isis à Behbet-el-Hagar : L., *D.*, III, 287 *b* = L., *D.*, Texte, I, p. 220; Piehl, *A. Z.*, XXVI, 1888, p. 109-111; Edgar et Roeder, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 91.

XXVII. A. ;

B. ;

C. ;

D. .

Blocs du temple de Nectanébo Ier à Bilbeis : Naville, *The Mound of the Jew*, p. 22 et pl. II *a*, et Edgar, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, 1914, p. 279-280.

XXVIII. .

Table d'offrandes cylindrique, au Musée de Turin (n° 1751) : Champollion, *Deuxième lettre à M. le duc de Blacas*, p. 110; Orcurti, *Catalogo illustrato*, I, p. 80, n° 23; Bonomi et Birch, *Transactions S. B. A.*, III, p. 422-429; Seyffarth, *Beiträge*, etc., p. 2-5 et pl. II, n° 2;

(1) Il est probable qu'il faut lire sur cette légende au lieu de . Voir aussi *ibid.*, p. 8 et pl. 8, c. 1 et c. 2, deux fragments de granit rouge au nom de Nakht-ḥar-ḥabit, qui ont été trouvés à Saft-el-Ḥenneh en 1885.

(2) Comme sur le fragment de Bubastis, le nom du roi est écrit ici *Nakht-ḥar-neb*, au lieu de Nakht-ḥar-ḥeb; il est accompagné de l'épithète *miri-Anhour*.

Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 1055 et seq.; Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 202 [1].

XXIX. A. ; B. et ;

C. .

Stèle Metternich : Golénischeff, *Die Metternichstele*, pl. I, III et VII (recto, verso et socle), et Petrie, *History*, III, p. 383, fig. 158 (tableau du recto représentant Horus debout sur les crocodiles) [2].

XXX. [ ] .

Paire d'obélisques consacrés à Thot, ramenés d'une ville du Delta (Hermopolis?) au xviiie siècle pour être érigés devant une mosquée du Caire et conservés depuis 1802 au British Museum : Yorke and Leake, *Principaux monum. égypt. du Musée Britannique*, pl. VII et p. 15; *Guide Brit. Mus. 1909*, p. 265, nos 919-920, et pl. XLVI, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 247 [3].

XXXI. (Nectanébo Ier?).

Empreinte de sceau en bronze au British Museum :
Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, p. 285, n° 2745.

XXXII. .

Empreinte de cachet en argile au British Museum : Hall, *op. cit.*, vol. I, p. 292, n° 2793.

XXXIII. et .

Deux plaques en faïence au British Museum :
Hall, *op. cit.*, vol. I, p. 296, nos 2813 et 2814; cf. aussi Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2003 [4].

[1] Des cynocéphales en basalte aux noms du roi sont conservés à l'Iseum de Rome : cf. Schiaparelli, *Bull. della Commiss. archeol. com. di Roma*, 1883, fasc. 2, p. 9-14, et *Monumenti egiziani dell'Iseo*, 1883, pl. III-IV.

[2] Cette stèle a été trouvée à Alexandrie et donnée au prince Metternich par le Khédive Mohamed-Ali en 1828; elle est conservée aujourd'hui au Musée de Königswarth.

[3] Voir aussi *ibid.*, p. 247-248, nos 921 et 922, un fragment de statue assise de dieu (Yorke and Leake, *Principaux monum. égypt. du Musée Britannique*, pl. V, et p. 13-14) et un côté de naos en granit rouge conservés au British Museum et portant les cartouches du roi.

[4] Le cartouche de Leyde (n° 143) reproduit par Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2002, , ne paraît pas devoir être attribué à Nectanébo Ier.

XXXIV. .

Cartouche du Musée du Caire : *Album du Musée de Boulaq*, pl. XXXVII; Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2004; Reisner, *Catalogue général, Amulets*, n° 12099, p. 116, et pl. VIII.

XXXV. .

Cartouche de la collection G. Fraser : *Catalogue of Scarabs*, p. 50, n° 491, et pl. XIV [1].

XXXVI. [ ] .

Fragment d'amulette *menâit* en porcelaine conservé au Musée de Florence :
Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 181, n° 1452.

XXXVII. .

Petit vase en faïence bleue dans la collection Nash :
Proceedings S. B. A., XXXI, 1909, p. 255, et pl. XXXVII, n° 29.

XXXVIII. A. ;

B. .

Sarcophage du roi, en brèche verte, trouvé à Alexandrie et conservé au British Museum : *Description de l'Égypte, Antiquités*, t. V, pl. 40-41; Yorke and Leake, *Principaux monum. égypt. du Musée Britannique*, pl. VI et p. 14; *Guide British Museum 1909*, p. 265, n° 923, et pl. XLVII, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 248-249 et pl. XXXII-XXXIII [2].

XXXIX. et .

Statuettes funéraires du roi dans divers musées et collections privées (Munich, Turin, Vienne, Le Caire, collection Petrie, etc.) : Mariette, *Monuments divers*, pl. 95 *b*, et texte Maspero,

[1] Aucun scarabée de ce roi n'est connu; mais il existe une assez grande quantité de cartouches-amulettes portant son nom, dispersés dans plusieurs musées et collections privées (cf. Musée de Berlin, n° 1966 = *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 253; Musée de Munich; collection Petrie = *History*, III, p. 383, fig. 159; etc.).

[2] Ce sarcophage a été pendant longtemps considéré comme le tombeau d'Alexandre le Grand et entouré, à ce titre, de la plus grande vénération.

p. 29; Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 307, n° 2509; etc. Cf. aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 1438 [1].

XL.

Stèle de , trouvée dans la nécropole de Memphis et conservée au Musée de Vienne (n° 88) : Brugsch, *Rec. de monum.*, I, p. 16-18, et pl. IX, et *Thesaurus*, p. 903; L. Reinisch, *Aegyptische Chrestomathie*, I, pl. 18. Cf. Krall, *A. Z.*, XVI, 1878, p. 8, note 2 [2].

XLI.

Livre des Morts de , au Musée de Vienne : E. von Bergmann, *A. Z.*, XVIII, 1880, p. 52.

XLII.

Statue de , trouvée dans la cachette de Karnak (n° 328) et conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 37140) : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 43 et 186.

XLIII. et

Stèle de au Musée du Louvre (n° 328), originaire du Sérapéum de Memphis : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 69.

XLIV.

Sarcophage en grès : MacIver and Mace, *El Amrah and Abydos*, p. 85 et 96, et pl. XXXV, n° 1 [3].

XLV. et

Chronique démotique de Paris, déjà plusieurs fois citée : Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, 4e livraison, p. 145, 149, 151, et Textes démotiques, p. 1, et t. II, 1re livraison, p. 58-59, et Textes démotiques, p. 3 [4].

[1] La statuette funéraire conservée au Musée du Caire a été trouvée dans le caveau de la femme de Nectanébo Ier à Saqqarah (voir ci-contre, p. 181).

[2] Ce prêtre de Nectanébo Ier vécut sous les quatre premiers Ptolémées.

[3] Les monuments qui nous ont conservé le souvenir du culte du roi sont en assez grand nombre, mais je me borne aux cinq qui viennent d'être cités. M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 706) a signalé, en outre, une stèle de Tourah.

[4] Je rappelle que la tradition de cette *Chronique démotique*, d'après laquelle le roi serait mort dans la dixième année de son règne, est formellement démentie par les monuments, qui nous font connaître l'an 18, et par Manéthon, qui accorde au règne de Nectanébo Ier une durée de *18 ans*. Cf. ce qui a été dit à ce sujet par M. Maspero, *Histoire ancienne*, t. III, p. 758, note 3.

Je rappelle aussi que, d'après la Chronique, Nakht-ḥar-ḥabit aurait été fils du roi Néphérités Ier de la dynastie Mendésienne.

Enfin la *Chronique* dit que le roi laissa après lui *seize enfants*, qui se partagèrent le royaume après maintes disputes et luttes. Mais les sources grecques ne nous font rien connaître de tel et nous disent seulement que Nectanébès eut pour successeur un certain *Takhos* ou *Téos*, dont nous ne sommes même pas certains qu'il ait été son fils.

LA FEMME DU ROI.

XLVI. A. *a.*

b.

Couvercle de sarcophage en granit, trouvé dans un puits funéraire de Saqqarah et conservé au Musée de Vienne : Brugsch, *Recueil de monuments*, I, pl. VIII, n° 2, et p. 15; Maspero, Texte aux *Monuments divers* de Mariette, p. 29; E. von Bergmann, *Rec. de trav.*, XII, 1890, p. 23; Wreszinski, *Aegyptische Inschriften aus dem K. K. Hofmuseum in Wien*, p. 151-152 [1].

B. *a.* (variante avec addition de);

b. (sic).

Les quatre vases canopes de la reine trouvés dans le même puits que le sarcophage précédent : Mariette, *Monuments divers*, pl. 95 *c*, *d*, *e*, *f* [2].

[1] Le nom de la reine a été interprété par Brugsch (*Rec. de monum.*, I, p. 15) comme signifiant : *Neith qui punit le pêcheur*. M. Wiedemann, constatant que le nom du roi son mari n'était nulle part donné, avait hésité, pour situer cette reine, entre la XXVIe et la XXXe dynastie (cf. *Geschichte Aegyptens*, p. 196, et *Aegyptische Geschichte*, p. 659); mais la découverte, dans le puits même où était son sarcophage, d'une statuette funéraire du roi Nectanébo Ier (cf. Mariette, *Monuments divers*, pl. 95 *b*), a fait supposer à M. Maspero, et cela avec la plus grande vraisemblance, qu'elle avait été la femme de ce roi.

[2] D'après M. Wiedemann (*loc. cit.*), le Musée du Caire posséderait une stèle originaire du Sérapéum, très mutilée, sur laquelle la reine est représentée en adoration devant Ptah et Isis.

Enfin M. Petrie (*History*, III, p. 380) a cité parmi les monuments concernant cette reine le sarcophage d'un prétendu Horpeta (en réalité *Ziharpto*) qui serait conservé au Musée de Vienne (en réalité au Musée du Caire, comme je l'ai montré ailleurs : cf. *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient.*, XII, p. 53-59); mais il y a là une erreur, car la reine n'est pas citée sur le sarcophage en question.

Lepsius (*Königsbuch*, n° 680) et Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 738) ont attribué cette reine au roi Nectanébo II, tandis que M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 101) a préféré, à la suite de M. Maspero, la considérer comme l'épouse de Nectanébo Ier.

2

IR-MAÂT-NI-RÉ ZEHIR-SOTP-N-ANHOUR (Τεώς)[1].

Durée du règne : 2 ans (Manéthon)[2].

I.

Face extérieure du mur est du temple de Khonsou à Karnak : Bouriant, *Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 153[3].

II.

Statuette incomplète trouvée dans la cachette de Karnak : Legrain, *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1904-1905*, p. 24, et *Recueil de travaux*, XXVIII, 1906, p. 160[4].

III. et .

Fragments d'ostraca trouvés à Abydos : Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, II (1897-1898), p. 241 et 277[5].

[1] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 309. — Les Grecs l'ont appelé le plus souvent Ταχώς (cf. Diodore, XV, 90 et seq., et Plutarque, *Vie d'Agésilas*, chap. 36 et seq.).
Brugsch (*Histoire d'Égypte*, p. 283) a cru pouvoir établir, d'après le sarcophage n° 7 du Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 272), appartenant au général Nakht-nib-f, que Téôs avait été le fils de Nectanébo Ier et le père de Nectanébo II. La *Chronique démotique* présente aussi Téôs comme un des seize enfants de Nectanébo Ier. Les auteurs grecs ne nous renseignent pas sur sa filiation par rapport à son prédécesseur, mais disent qu'il était le cousin germain de son successeur. Quant aux monuments égyptiens, extrêmement rares, ils ne nous apprennent absolument rien concernant les relations de parenté des différents souverains de cette dynastie.

[2] Cf. Unger, *loc. cit.* — Ce règne, très court, n'a laissé aucun monument *daté*. — La *Chronique démotique* ne lui accorde qu'un an de règne.

[3] Voir aussi L., *D.*, Texte, III, p. 70, où a été signalé le cartouche-nom du roi à l'extérieur de la partie postérieure du même temple.

[4] M. Budge a identifié ce roi *Osorteos* fils du roi Harsiêsé avec le Zehir-Téôs de la XXXe dynastie Manéthonienne (cf. *Book of the Kings*, II, p. 102), mais il est plus probable que ce fut un roitelet antérieur, différent de Téôs.

[5] L'identification de ce nom avec le Téôs de Manéthon est hypothétique.

IV.

Bloc trouvé dans le village moderne de Matarieh sur le lac Menzaleh : Edgar, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, 1914, p. 277[1].

V.

Fragment de naos (?), de provenance inconnue, conservé au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 127[2].

VI.

Chronique démotique de Paris : Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, 4e livraison, p. 145, 149, 151, et Textes démotiques, p. 1, et t. II, 1re livraison, p. 59-60, et Textes démotiques, p. 5[3].

3

KHOPIR-KA-RÉ NAKHT-NIB-F (Νεκτανεϐὸς)[4].

Durée du règne : 18 ans (Manéthon)[5].

Plus haute date connue par les monuments : *an 16*[6].

I. A. ; B.

An 1er. Inscription de Ptolémée XI au grand temple d'Edfou, relatant des donations faites au

[1] Suivant Brugsch (*Histoire d'Égypte*, p. 282), le nom du roi se trouverait aussi dans les carrières du Gebel-Moqattam à Tourah.
Suivant M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 290, et *Aegyptische Geschichte*, p. 708), le nom de Téôs-Takhôs aurait été lu sur un fragment d'inscription trouvé en Phénicie, où il serait suivi de plusieurs mots sans signification (??).

[2] Le signe du début commande à la fois les trois mots , et .
Le Musée de Berlin possède depuis 1859 une stèle où est peinte une inscription nommant le roi Zehir (cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 312, n° 2143).

[3] Téôs, allié des Grecs Chabrias et Agésilas, tenta une expédition contre le roi de Perse Artaxerxès II; mais au cours de cette campagne il fut trahi à la fois par les Grecs et par son cousin (?) Nakht-nib-f; ce dernier excita l'armée égyptienne contre son roi et se fit proclamer pharaon à sa place. Téôs dut s'enfuir en toute hâte à Suse, où il reçut l'hospitalité du roi de Perse et où il mourut à une date qui ne nous est pas connue.

[4] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 309. Var. : Νεκτανεϐώ et Νεκταναϐώ. — Ce roi paraît avoir été apparenté à son prédécesseur, et une tradition veut, d'autre part, qu'il ait été le fils de Nectanébo Ier.

[5] Cf. Unger, *loc. cit.* — Variantes fautives : *8 ans* et *19 ans*.

[6] Papyrus grec du Musée de Leyde : voir plus bas, § V.

temple par un certain nombre de rois antérieurs : L., *D.*, IV, 43 *a*, lig. 9, et 44 *a*, lig. 5. Cf. Dümichen, *A. Z.*, IX, 1871, p. 96, et Eisenlohr, *Actes du Congrès international des Orientalistes tenu à Leide*, t. IV, p. 232 [1].

II. A. (sic) ... (sic) ...;

B. ...

An 1er, 13 Mésoré. Stèle de Naucratis au Musée du Caire : Maspero, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1899, p. 793 et seq. et planche; Erman et Wilcken, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 127 et seq. [2].

III. ...

An 3, mois de Khoiak. Bas-relief du Ouadi-Hammâmât : L., *D.*, III, 286 *h* et VI, 100 (inscription grecque n° 577); Couyat et Montet, *Les inscriptions du Ouâdi Hammâmât*, p. 43, n° 26, et pl. VIII [3].

[1] Les donations pieuses consenties par Nectanébo II dès l'an 1er de son règne à Horus d'Edfou ont été particulièrement importantes.

[2] A. ligne 1; B. ligne 14. — Cf. aussi Wilcken, *Zu den Pseudo-Aristotelis Oeconomica*, dans *Hermès*, XXXVI, 1901, p. 200.

[3] Le roi adore les dieux Min, Ptah et Horus et la déesse Isis. Cf. aussi Letronne, *Atlas des inscriptions grecques et latines d'Égypte*, pl. XXXVII.

Plusieurs autres monuments sont datés de l'*an 3* de ce roi :

a. La stèle démotique copiée par Brugsch à la Citadelle du Caire et provenant du Sérapéum, du *1er Pakhons* (d'après Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 134, et XXIV, 1886, p. 40) ou du *1er Paoni* (d'après Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 479);

b. La stèle démotique du Sérapéum, au Musée du Louvre, signalée par Mariette (*Le Sérapéum*, édit. Maspero, p. 27) et traduite par Revillout (*Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 479); cette stèle mentionne, comme la précédente, la mort d'un Apis, et ajoute que cet Apis avait été choisi *en l'an 1er, le 28 Pharmouthi*, probablement aussi de Nectanébo II;

c. La stèle n° 2127 du Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 312);

d. Le graffito démotique des carrières de Tourah n° 25 de la publication Spiegelberg, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 225 et 231.

Un autre graffito démotique des mêmes carrières est daté du *mois de Thot an 4* : cf. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 224, n° 21, et p. 231.

IV. A. ...;

B. ...

An 16. Stèle trouvée à Coptos en 1884 et conservée au Musée du Caire : Maspero, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 4-5 [1].

V. Ἔτους ιϛ Φαρμοῦθι κα εἰς τὴν κβ κατὰ θεὸν διὰ δεκομενίαν· Νεκτοναβῶι τοῦ βασιλέως καταγινομένου ἐ Μέμφει...

An 16, nuit du 21 au 22 Pharmouthi. Papyrus grec du Musée de Leyde (U), col. II, lig. 1-3 : Reuvens, *Lettres à M. Letronne sur les Papyrus bilingues et grecs..... du Musée d'Antiquités de Leyde* (1830), 3e lettre, p. 76-79; Leemans, *Papyri græci Musæi antiquari publici Lugduni Batavi* (1838), p. 122-129; etc. Voir la bibliographie complète dans Wilcken, *Mélanges Nicole*, p. 579-580, et Maspero, *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4e édit., p. 306 [2].

VI. A. ... (sic) ...;

[1] A. tableau; B. texte, ligne 1.

L'*an 6* est donné par deux inscriptions démotiques du Ouâdi-en-Naklê, près Tell-el-Amarna, publiées d'abord par J. Clédat, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient.*, II, p. 69, et pl. VII, nos 29 et 31, puis par Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 159.

L'*an 9* de l'inscription démotique n° 27 de Clédat au même endroit (cf. *op. cit.*, pl. VII, n° 27) se rapporte probablement aussi au règne de Nectanébo II (cf. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 161).

Suivant M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 297, et *Aegyptische Geschichte*, p. 718), une stèle inédite du Musée du Louvre, provenant du Sérapéum de Memphis, porterait la date de l'*an 8* de ce règne.

La stèle de l'*an 13* signalée à Rome par Champollion-Figeac (*Égypte ancienne*, p. 385) appartient au règne de Nectanébo Ier et non à celui de Nectanébo II, comme le croit M. Wiedemann (*loc. cit.*).

[2] Ce papyrus, souvent traduit et commenté, nous rapporte comment le roi Nectonabô eut à Memphis un songe, au cours duquel le dieu Onouris lui apparut et lui reprocha sa froideur vis-à-vis du temple de Sébennytos; à la suite de ce songe le roi chargea le sculpteur Πετήσιος de décorer richement le temple.

A la ligne 3 de la colonne III on lit Νεκτοναβῶι τοῦ βασιλέως Σαμαῦτος, et Wilcken (*op. cit.*, p. 589) a cru pouvoir reconnaître dans ce titre Σαμαῦς (gén. -αῦτος) une transcription du nom d'Horus du roi, qui est ..., *tm'*. Mais M. Maspero (*Contes populaires*, 4e édit., p. 308, note 3) s'est élevé contre cette idée et a préféré voir, comme Leemans, dans Σαμαῦς, le nom du gouverneur de la ville de Sébennytos.

La lecture Ἀθὺρ ε ὀψέ, proposée par Leemans pour la colonne V, lig. 3, et interprétée par Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 717-718) comme désignant *le 5 Hathyr de l'an 17*, a été reconnue fautive par Wilcken (*Mélanges Nicole*, p. 591); le papyrus ne porte donc pas d'autre date que celle de l'an 16 à la colonne II.

B. ;

C. ;

D. ;

E. ; F. (sic) .

Temple de Nectanébo II à Philæ (désigné par la lettre A sur le plan de Lepsius) : CHAMPOLLION, *Notices descriptives*, I, p. 165-168; L., *D.*, III, 285 *a-c* = L., *D.*, Texte, IV, p. 130-134. Cf. aussi CHAMPOLLION, *Monuments*, I, pl. LXXX, n° 2, et LXXXV, n° 2; BRUGSCH, *Reiseberichte*, p. 256 et seq.; CAPT. LYONS, *The Temples of Philæ*, pl. II-III.

VII. A. ;

B. (P) (N); C. (P) (N);

D. ;

E. et .

Porte centrale du grand pylône de Philæ (désigné par la lettre H sur le plan de Lepsius) : CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 201-207; L., *D.*, III, 286 *a-c*.

VIII. .

Statue du temple de l'ancienne Tuphium-Crocodilopolis (aujourd'hui Taoud) : CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 292 [1].

IX. .

Scène d'offrande de à Amon et Maut au grand pylône de Karnak : CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 262, et *Monuments*, II, pl. CCCIX, n° 2; L., *D.*, III, 284 *k*.

[1] Le même cartouche se trouve à Médinet-Habou, martelé, comme nom d'un roi qui s'apprête à frapper dix captifs (cf. CHAMPOLLION, *Monuments*, II, pl. CXCVI; ROSELLINI, *Monumenti storici*, pl. 154, n° 2; L., *D.*, V, 1 *c*). Ce bas-relief a été usurpé par Nectanébo II sur un roi Éthiopien que M. Petrie (*History*, III, p. 286) pense être *Chabaka*.

X. .

Propylône de Nectanébo I[er] et Nectanébo II à Karnak : CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 273, et L., *D.*, Texte, III, p. 3 [1].

XI. A. ; B. .

Beau naos en brèche verte, trouvé à Coptos et conservé au Musée du Caire : LEGRAIN, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 122 [2].

XII. .

Naos de granit trouvé à Abydos, dans le petit temple de l'ouest : MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 1424, p. 552, et *Abydos*, II, pl. 42 *c* [3].

XIII. .

Autel en calcaire, trouvé à Achmouneïn (Hermopolis) et conservé au Musée du Caire : DARESSY, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 86.

XIV. A. ;

B. ; C. ;

D. .

Fragments du sarcophage du roi, recueillis au Caire et conservés au Musée de cette ville : DARESSY, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 142, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 105-109. Cf. aussi AHMED BEY KAMAL, *Ann. du Serv. des Antiq.*, II, 1901, p. 129-130 [4].

[1] Les cartouches de Nectanébo II se trouvent encore sur deux autres édifices de Karnak :
a. Sur le mur est (édifice de Thoutmôsis III) : cf. CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 256;
b. A l'extérieur du mur postérieur du temple de Khonsou : cf. *ibid.*, II, p. 240.

[2] Le cartouche figure aussi sur le sarcophage de , fils de , trouvé à Coptos et conservé au Musée du Caire (cf. H. CARTER, *Ann. Serv. Antiq.*, IV, 1903, p. 50). Ce monument a été attribué à tort par M. Petrie (*History*, III, p. 380) au règne de *Nectanébo I[er]*.

[3] Voir, pour un temple de Nectanébo II à Abydos, PETRIE, *Abydos*, II, p. 7 et pl. XLIX.

[4] Sont originaires de Memphis les deux monuments suivants de Nectanébo II conservés au Musée du Louvre :
a. La stèle du Sérapéum n° 1091 (cf. MARIETTE, *Le Sérapéum*, édit. Maspero, p. 27);
b. Le fragment de bas-relief B. 33.
Le fragment, plus petit, portant le n° 667 de la Salle historique, attribué par M. Wiedemann

XV. et (ou).

Fragment d'Aoussim-Létopolis : Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 147.

XVI. A. ; B. .....

Fragment de plaquette en calcaire émaillé et sistre, trouvés dans la *favissa* de Tell-el-Maskhoutah et conservés au Musée d'Ismaïliah (Inv. n°s 686 et 655) : Clédat, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 109.

XVII. A. ;

B. ...

... (P) (N) ...

... (P) (N) ...;

C.

Naos en granit, de Saft-el-Henneh, conservé au Musée du Caire : Brugsch, *A. Z.*, XIX, 1881, p. 17, et Naville, *Goshen and the Shrine of Saft el Henneh*, 1885, p. 5-13 et pl. I-VII [1].

XVIII.

Statue brisée, achetée par M. Naville à Saft-el-Henneh et conservée au British Museum : Naville, *Goshen*, p. 5 et pl. VIII B; *Guide British Museum 1909, Sculpture*, p. 250, n° 925.

XIX. A. ;

B. ....

Statue découverte à Baqlieh, au sud de Mansourah, et conservée au Musée du Caire : Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 233.

à ce règne, appartient, en réalité, à Achôris (cf. Pierret, *Catalogue*, p. 165), car le cartouche se termine par le lion , et non par les signes .

Nectanébo II ouvrit une carrière nouvelle à Tourah (cf. Brugsch, *Histoire d'Égypte*, p. 286, et *A. Z.*, V, 1867, p. 91).

D'Héliopolis vient un beau fragment d'architrave, conservé dans la collection Grant.

(1) Le monument est cassé en deux fragments.

XX. ....

Torse de statue, vu à Samanoud par M. Edgar : *Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1910, p. 96 [1].

XXI.

Naos voûté, en granit noir, provenant de Damanhour (ou de Saïs?) et conservé au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 80-81.

XXII.

Statue en granit au Musée du Vatican : Wiedemann, *Rec. de trav.*, VI, 1885, p. 118, et Marucchi, *Il Museo egizio Vaticano*, n° 25, p. 48-49 [2].

XXIII. (var.) , etc.

Lion en granit, consacré par le roi à Amon de Karnak et conservé au Musée de Berlin : L., *D.*, III, 286 *d-g*, et *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 249, n° 2280 [3].

XXIV.

Deux lions couchés en granit rouge au Musée du Vatican : Wiedemann, *Rec. de trav.*, VI, 1885, p. 118; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1450; Marucchi, *Il Museo egizio Vaticano*, p. 36-37 et

(1) M. Edgar pense que ce monument a été apporté à Samanoud de Mehallet-el-Kobra.

Une statue du roi a été trouvée à Sébennytos-Samanoud par les savants de la Commission amenée en Égypte par Bonaparte (cf. *Description d'Égypte*, *Antiquités*, t. V, pl. 69, n°s 7-8); elle est conservée à Paris, au Cabinet des Médailles, sous le n° 184 (cf. Millin, *Monuments inédits*, I, p. 383).

(2) M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 295) a signalé en outre une statue du roi au British Museum (originaire de Memphis et décrite dans *Guide British Museum*, *1909*, *Sculpture*, p. 249, n° 924) et une autre dans la collection Mauduit à Nantes.

Il convient d'ajouter à cette liste des statues du roi :

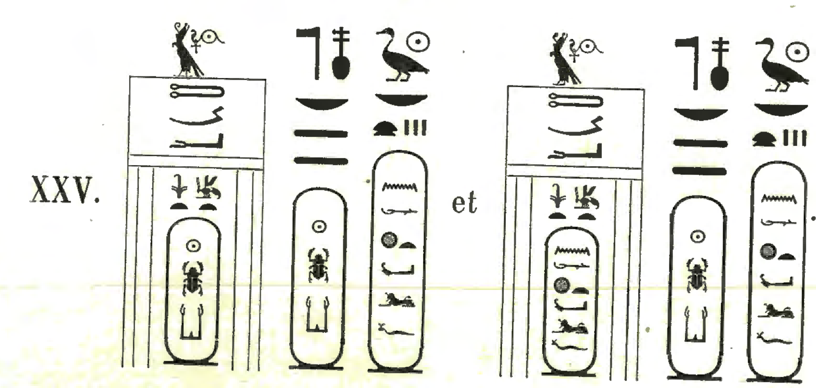
a. La statue agenouillée n° 1205 du Musée de Berlin, originaire de Memphis (cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 247);

b. La partie supérieure d'une statue ayant appartenu en 1907 à la collection de l'architecte parisien Flandrin, qui m'en avait communiqué une photographie mais dont je ne sais ce qu'elle est devenue depuis la mort de ce dernier.

(3) Voir aussi le sphinx anthropocéphale A. 29 du Musée du Louvre : E. de Rougé, *Notice sommaire des monuments égyptiens du Louvre*, édit. 1855, p. 33.

38-39, nos 16 et 18; *Bollettino Municipale*, 1890, pl. XV-XVI; Bissing-Bruckmann, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, pl. 74 [1].

XXV.



Belle frise en granit, trouvée à Rome en 1709 dans les ruines du Mont Aventin et conservée à l'*Archiginnasio antico* de Bologne : Young, *Hieroglyphics*, pl. 9 [2].

XXVI.

Scarabée du Musée du Louvre (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2005) et scarabée de la collection G. Fraser (*Catalogue of Scarabs*, p. 50, n° 422 et pl. XV).

XXVII.

Scarabée de la collection G. Fraser, de même style que le précédent et portant probablement associés les deux noms de Thoutmôsis III et de Nectanébo (Fraser, *Catalogue of Scarabs*, p. 50, n° 423, et pl. XV) [3].

[1] Ces lions étaient jadis aux Thermes de Dioclétien à Rome, et c'est là que les a vus Kircher (cf. *Œdipus Ægyptiacus*, t. III, p. 463-464).

[2] Le British Museum conserve deux frises analogues, originaires l'une d'Alexandrie, l'autre de Rosette : *Guide 1909*, p. 266, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 250, nos 926 et 927. Cf. aussi Yorke and Leake, *Principaux monum. égypt. du Musée Britannique*, pl. X, n° 27. Un moulage en plâtre d'une partie de l'une de ces frises est au Musée de Leyde (C. 4).

Kircher (*Œdipus Ægyptiacus*, t. III, p. 385) a décrit un fragment de naos (?) du Musée Gaddiano à Florence portant les noms de Nectanébo II.

Une petite porte d'un modèle de naos, en bois et en électrum, est conservée au British Museum (*Guide 1909*, p. 266, n° 38255).

Une stèle démotique du Musée de Berlin nous a conservé les noms de ce roi (cf. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 718).

Un moulage en plâtre d'un fragment de stèle ou de bas-relief au Musée de Turin, n° 1446, porte le cartouche (cf. Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 116, et Maspero, *Rec. de trav.*, IV, 1882, p. 151).

[3] Voir encore un scarabée du Louvre (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2006) et un scarabée du Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 253, n° 1966).

XXVIII.

Plaque en faïence, de l'ancienne collection Loftie, aujourd'hui au British Museum : Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, p. 296, n° 2815 [1].

XXIX. et

Fragment de manche de sistre dans la collection Nash : *Proceedings S. B. A.*, XXX, 1908, p. 293 [2].

XXX.

Statuette funéraire du roi, trouvée à Kom-Abou-Khansire, et d'après laquelle on a supposé que Nectanébo II avait pu être enseveli à Memphis : Mariette, *Monuments divers*, pl. 32, et Texte Maspero, p. 8; Loret, *Rec. de trav.*, IV, 1882, p. 110 [3].

XXXI. et

Stèle et sarcophage de Coptos, au Musée du Caire : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 50, et VII, 1906, p. 186.

XXXII.

Chronique démotique de Paris : Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, p. 145, 149 et 151, et t. II, 1re livraison, p. 60-62, et Textes démotiques, p. 7, 9, 11 et 12 [4].

[1] Une plaque analogue, mais avec le cartouche-nom seul, écrit , figure dans la collection Hilton Price (cf. *Catalogue*, p. 46, n° 366, et planche entre les pages 24 et 25).

[2] Une poignée de sistre, une amulette *menâït* et un sceau de la collection Petrie sont au nom de Nectanébo II (cf. Petrie, *History*, III, p. 386).

[3] Une autre statuette funéraire du roi a été trouvée à Pompéi; elle est conservée au Musée de Naples (cf. Champollion-Figeac, *Égypte ancienne*, p. 385).

[4] Nectanébo II est le dernier pharaon mentionné par la *Chronique démotique*, et le portrait qu'elle nous a tracé de lui n'est pas flatteur. Il fut vaincu à Péluse par l'armée perse d'Artaxerxès III, mais il ne tomba pas aux mains de son vainqueur, ayant réussi à s'enfuir en Haute-Égypte d'abord, puis en Éthiopie. C'est avec lui que prend fin l'histoire de l'Égypte indépendante, car il fut le dernier souverain national de la vallée du Nil.

La légende exposée dans le roman du Pseudo-Callisthène fait de lui le père d'Alexandre le Grand (cf. Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 300-302). Peut-être trouvons-nous une trace authentique du même désir des Ptolémées de se rattacher au dernier souverain indigène de l'Égypte dans l'inscription dédicatoire d'une grotte des environs d'Akhmim, où une princesse Ptolémaïs (?) est indiquée comme la fille de Nectanébo II : (cf. L., *D.*, Texte, II, p. 164, et Sethe, *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit*, n° 12, p. 27).

FAMILLE DU ROI[1].

XXXIII. Son père Thot-hir (?).

Sarcophage du général Nakht-nib-f au Musée de Berlin (n° 7 = *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 272) : Brugsch, *Geographie*, I, p. 126, et pl. XXX, nos 527 et 528. Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiéroglyphiques*, n° 1288, et Sethe, *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit*, p. 24-26[2].

XXXIV. Sa soeur Mirit-hapi.

Même sarcophage.

XXXV. Le mari de sa soeur, Nes-ba-did.

Même sarcophage.

XXXVI. La fille de sa soeur, Tikhabs.

Même sarcophage.

XXXVII. Le gendre de sa soeur, Petamon.

Même sarcophage.

XXXVIII. Le petit-fils de sa soeur, propriétaire du sarcophage, Nakht-nib-f.

Même sarcophage[3].

[1] Tout ce que nous savons concernant les membres de cette famille nous est fourni par le sarcophage n° 7 du Musée de Berlin (cf. *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 272), appartenant à un général *Nakht-nib-f*, qui vivait sous les premiers Ptolémées et dont le grand-père maternel avait épousé une sœur de Nectanébo II.

[2] Ce sarcophage nomme aussi le roi lui-même sous la forme . Brugsch a voulu voir dans ce père de Nectanébo II le roi *Zeher*, fils lui-même du roi Nectanébo Ier.

[3] Ce prince de Zar, général en chef et prophète de Ptah, portant le même nom que son grand-oncle le roi Nectanébo II, occupa une place de premier rang à la cour des premiers Ptolémées. Les six personnages du sarcophage de Berlin ont été mentionnés par les *Livres des Rois* antérieurs : cf. Lepsius, nos 674-679; Brugsch et Bouriant, nos 732-737; Budge, vol. II, p. 104-105.

SECTION IV.

DEUXIÈME EMPIRE PERSAN (DYNASTIE XXXI).

CHAPITRE UNIQUE.

TRENTE ET UNIÈME DYNASTIE.

Nectanébo II ayant été vaincu à Péluse par l'armée du roi de Perse Artaxerxès III et s'étant enfui à Memphis d'abord, puis en Éthiopie, où il trouva probablement la mort, l'Égypte retomba vers 342 avant J.-C. sous le joug des Achéménides, dont elle avait réussi à se maintenir indépendante pendant environ 65 ans. Cette seconde domination des Perses dans la vallée du Nil ne dura, il est vrai, qu'une dizaine d'années, et prit fin en 332 avec la conquête du pays par Alexandre le Grand, fils du roi de Macédoine Philippe.

Cette période comprise entre la chute de la dynastie nationale des Nectanébo et l'avènement de la dynastie Macédonienne constitue la XXXIe dynastie de Manéthon : πρώτη καὶ τριακοστὴ δυναστεία Περσῶν βασιλέων τριῶν[1]. Les trois rois qui composent cette dynastie, dont la durée totale varie entre *9 ans* (l'Africain) et *13 ans* (le Syncelle)[2], sont nommés par Manéthon Ὦχος, Ἀρσῆς et Δαρεῖος.

Ὦχος est le surnom sous lequel est le plus communément désigné le roi Artaxerxès III, le vainqueur de Nectanébo II. La durée de son règne est indiquée pour *6 ans* par le Syncelle et pour *2 ans* seulement par l'Africain. Nous ne connaissons rien de ce roi par les monuments égyptiens[3], et ce que nous en savons

[1] Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 333.

[2] M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 719), additionnant les chiffres les plus élevés indiqués pour chacun des trois règnes par les divers abréviateurs de Manéthon (6 + 4 + 6), est arrivé à un total de *16 années* pour l'ensemble de la dynastie; mais, en réalité, le chiffre total donné par Manéthon, et qui ne comporte aucune variante, est *13 ans*. Nous avons vu plus haut (p. 157) que M. Wiedemann a fait remonter à quelques années plus haut qu'il ne convenait l'avènement des dynasties nationales sous Darius II et leur chute sous Artaxerxès III. Les dates 415-350 avant J.-C., qu'il a proposées pour la période correspondant aux trois dynasties indépendantes, paraissent devoir être corrigées en 405-342.

[3] Seul un papyrus grec du Musée de Leyde (Leemans, *Papyri Græci Musei Lugduni Batavorum*, II, p. 155) fait mention d'Ôchos (cf. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte, Supplement*, p. 77).

par les auteurs classiques nous montre que l'Égypte connut à nouveau avec lui les plus mauvais jours du règne de Cambyse.

Ἀρσῆς est le fils le plus jeune d'Artaxerxès III-Ôchos; élevé au trône par l'eunuque Bagoas, il en fut précipité quelque temps après par le même, qui le fit mettre à mort de la même façon qu'il s'était débarrassé d'Ôchos. Son règne dura, suivant Manéthon, *2 ans, 3 ans,* ou *4 ans* (suivant les abréviateurs), mais il paraît, en réalité, n'avoir pas même atteint une année [1]. Aucun monument ne nous a conservé son souvenir en Égypte.

Δαρεῖος, petit-neveu par son père du roi Artaxerxès II et petit-fils par sa mère du même Artaxerxès II, fut élevé au trône par Bagoas lorsque celui-ci eut fait mettre à mort Arsès et ses enfants et que, par ces meurtres, eut été éteinte la lignée régulière de la dynastie perse. Il est plus connu sous le surnom de *Codoman*, et porte comme roi le nom de *Darius III*. Son règne dura *6 ans* ou *4 ans*, suivant les abréviateurs de Manéthon. Ce fut lui qui fut vaincu à Issus et à Arbèles par Alexandre, et ce dernier lui succéda sur le trône d'Égypte : μεθ' ὃν Δαρεῖος ἔτη ϛ'· ὃν Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν καθεῖλε [2].

Des trois souverains perses de cette dynastie, Darius III est le seul dont un monument égyptien nous ait fait jusqu'à présent connaître une date et le nom; ce monument est le papyrus démotique E. 2430 du Musée du Louvre, contenant quatre contrats datés de l'*an 2, mois d'Athyr, d'un roi Darius* qui, d'après le type de l'écriture employée, ne peut être que Darius III. Ce papyrus, signalé par Devéria (*Catalogue des manuscrits égyptiens du Musée du Louvre*, p. 212, n° XII, 1), a été publié par Revillout (*Chrestomathie démotique*, p. 295), reproduit en fac-similé par Revillout et Eisenlohr (*Corpus Papyrorum Ægypti*, t. I, pl. II-III, n° 2), enfin traduit et commenté par Revillout (*Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 480-485) avec la mention que «l'écriture se rapproche beaucoup de l'acte d'Alexandre» (Louvre, E. 2439) [3].

C'est probablement au cours de sa *quatrième* année de règne, au début de l'an 332 avant J.-C., que Darius Codoman, qui se préparait à marcher sur l'Égypte

(1) Cf. Maspero, *Histoire ancienne*, t. III, p. 808, où la mort d'Ôchos et celle de son fils Arsès sont placées en la même année (336).

(2) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 333, note 6.

(3) Voir encore Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, p. 2, et Griffith, *Catalogue of the demotic Papyri in the John Rylands Library*, vol. III, p. 25, et p. 32, n° 66.

Je ne sais si le cartouche, mentionné par Lepsius (*Königsbuch*, Taf. L, n° 683) pour le roi Darius III, est emprunté au papyrus démotique du Louvre ou à quelque autre monument.

pour la piller et la rançonner, en fut empêché par Alexandre de Macédoine (bataille d'Issus), et c'est l'année d'après, en 331, qu'il fut définitivement vaincu par ce dernier (bataille d'Arbèles) [1].

APPENDICE.

SNEN-TANEN SOTP-NI-PTAH KHABABICHA [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 2* [3].

I.

An 1er, mois d'Hathyr. Papyrus démotique Libbey : Spiegelberg, *Der Papyrus Libbey, ein aegyptischer Heiratsvertrag* (Strassburg, 1907); traduction anglaise : *An Egyptian Marriage Contract*, dans les publications du *Toledo Museum of Art*. Cf. aussi Maspero, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1907, II, p. 121-123; W. Max Müller, *Orientalistische Literaturzeitung*, X, 1907, p. 421-425; Wiedemann, *ibid.*, p. 439-441; Andersson, *Sphinx*, XII, 1908, p. 139-140 [4].

(1) Voir plus loin, p. 199 note 1.

(2) Ce roi, connu par quatre monuments seulement, a été placé jusqu'en 1907 vers la fin du ve siècle avant notre ère, et considéré comme un contemporain du roi de Perse Darius Ier. Le papyrus démotique Libbey (contrat de mariage), daté de l'an 1er de ce roi et écrit par un scribe qui est également l'auteur d'un autre papyrus de l'an 9 d'Alexandre le Grand, prouve que Khababicha régna sur l'Egypte fort peu avant Alexandre, c'est-à-dire tout à la fin de la domination perse sur le pays, entre 342 et 332. M. Maspero a même précisé davantage et a proposé de faire coïncider son règne avec celui de Darius III Codoman; mais, si le papyrus démotique E. 2430 du Musée du Louvre est bien, comme c'est probable, de l'an 2 de ce Darius III, je serais plutôt disposé à placer Khababicha avant le dernier roi de Perse ayant régné sur l'Égypte, c'est-à-dire à l'époque d'Artaxerxès III-Ôchos ou d'Arsès (entre 342 et 336).

On a beaucoup discuté la question des origines de ce Khababicha; les uns ont vu en lui un satrape perse, les autres un Éthiopien ou un Arabe; mais son premier cartouche prouve qu'il fut intronisé roi à Memphis; il était donc probablement de race *libyenne*, ainsi que l'a supposé M. Maspero, exactement comme le chef *Inaros* qui s'était fait proclamer roi indépendant un siècle environ plus tôt, lors de la première occupation de l'Égypte par les Perses. En tout cas il ne régna pas sur Memphis seule, mais sur toute l'Égypte, car le papyrus Libbey est un document thébain.

(3) Sarcophage d'Apis (voir ci-dessous, § II).

(4) En 1909, M. Griffith persiste à placer ce qu'il appelle la révolte de *Khabebesh* en l'an 35 de Darius Ier, c'est-à-dire 150 ans environ avant sa date probable (cf. *Catal. of the demot. Papyri in the John Rylands Library*, vol. III, p. 31).

II.

An 2, mois d'Hathyr. Sarcophage d'un Apis trouvé dans le Sérapéum de Memphis : Brugsch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 13, et *Thesaurus*, p. 968 [1].

III. A.

B.

C.

Stèle dite *du Satrape*, trouvée au Caire en 1870 et conservée au Musée de cette ville, n° 22182 (lig. 7, 14 et 17) : Mariette, *Monuments divers*, pl. 14, et texte Maspero, p. 3; Brugsch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 1 et seq.; Sethe, *Hierogl. Urkunden der griech.-römischen Zeit*, I, p. 11 et seq.; Ahmed bey Kamal, *Catalogue général du Musée du Caire, Stèles ptolémaïques et romaines*, t. I, p. 168-171, et t. II, pl. LVI; Capart, *L'art égyptien*, 2e série, pl. 197 (la partie supérieure seulement). Cf. encore U. Wilcken, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 81-87; Andersson, *Sphinx*, XV, 1911, p. 100-104; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, édit. 1915, p. 199-200, n° 795 [2].

IV. (Khabacha-miri-Ré).

Scarabée de la collection Stier : É. Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, p. 122.

[1] Un extrait du registre d'inventaire des monuments égyptiens du Musée du Louvre, écrit de la main de Devéria, mentionne le *moulage d'une inscription gravée au nom du roi Khabash* (cf. Chassinat, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 57, n° 419), et M. Wiedemann (*Geschichte Aegyptens*, p. 247) a admis l'identité de ce monument avec le sarcophage d'Apis.

[2] Cette stèle date de l'an 7 du roi Alexandre II; c'est un décret rendu par le satrape d'Égypte Ptolémée Lagos pour restituer au temple de Bouto les biens que lui avait volés jadis le roi de Perse Xerxès Ier. Voir encore, à son sujet, Brugsch, *Records of the Past*, 1re série, vol. X, p. 67 et seq.; Birch, *Transactions S. B. A.*, vol. I, p. 20-27; Wachsmuth, *Rheinisches Museum*, nouv. série, t. XXVI, p. 463 et seq.

CINQUIÈME PARTIE.

ÉPOQUE MACÉDO-GRECQUE.

La conquête de l'Égypte par Alexandre III de Macédoine marque le début d'une ère nouvelle dans l'histoire de ce pays, et l'on a donné à cette époque le nom de *période hellénistique*. Au point de vue spécial qui nous occupe, cette période est restée jusqu'à présent assez négligée. Sans doute, Lepsius l'a traitée, à la suite des précédentes, aux planches LI et suivantes de son *Königsbuch der alten Ägypter;* mais il s'est borné à mentionner les documents hiéroglyphiques, en assez petit nombre, connus à son époque, et n'a fait compte ni des papyrus démotiques ni des inscriptions grecques, si utiles pourtant à la reconstruction de cette période. É. Brugsch et Bouriant n'ont pas jugé à propos de pousser leur *Livre des Rois* au delà de la dernière dynastie persane, et c'est en 1891 seulement que Henri Brugsch songea à remédier à cette lacune en publiant dans son *Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum*, section V, p. 851-879, une liste aussi complète que possible des textes hiéroglyphiques et démotiques relatifs aux deux dynasties des Macédoniens et des Ptolémées. Mais son travail même, si précieux soit-il, a déjà vieilli lui aussi, et bon nombre de découvertes récentes sont venues augmenter et modifier nos connaissances sur les trois siècles s'écoulant de l'entrée d'Alexandre en Égypte et de la fondation d'Alexandrie jusqu'à la réduction du pays en province romaine. Aussi M. Budge n'a-t-il pas consacré moins de cinquante pages à cette époque au tome II de son *Book of the Kings of Egypt*, publié en 1908.

Les principaux ouvrages de fond auxquels a donné lieu, d'autre part, l'histoire des souverains Macédoniens et des Ptolémées, soit traitée indépendamment, soit rattachée aux époques antérieure et postérieure de l'histoire d'Égypte, sont les suivants :

1. Samuel Sharpe, *The History of Egypt from the earliest Times till the conquest by the Arabs A. D. 640* (2 vol., London, 1836-1842), dont il a été publié jusqu'à six éditions (la dernière datant de 1885), et dont une traduction allemande a paru (Leipzig, Teubner, 2 vol., 1857-1858) sous le nom de H. Jolowicz et avec d'excellentes notes dues à Alfred von Gutschmid. Ce manuel est aujourd'hui fort démodé;

2. G. Lumbroso, *L'Egitto dei Greci e dei Romani* (Roma, 1895), avec une

bonne bibliographie des ouvrages concernant l'égyptologie gréco-romaine parus de 1868 à 1895;

3. J. P. MAHAFFY, *The Empire of the Ptolemies* (London, 1895), dont les deux premiers chapitres traitent des rois Macédoniens (332-305 avant J.-C.);

4. MAX L. STRACK, *Die Dynastie der Ptolemäer* (Berlin, 1897), où les Macédoniens sont laissés de côté et où l'histoire ptolémaïque est traitée par grands chapitres consacrés chacun à un de ses différents aspects et non chronologiquement, règne par règne;

5. HOGARTH, *Philip and Alexander of Macedon* (London, 1897);

6. J. P. MAHAFFY, *A History of Egypt under the Ptolemaic Dynasty* (London, 1899), formant le volume IV de la collection *A History of Egypt*, publiée chez l'éditeur Methuen and C°;

7. E. A. W. BUDGE, *A History of Egypt*, etc., vol. VII, chap. VIII et suivants, et vol. VIII, chap. I-III (New-York, 1902); une bibliographie de l'Égypte ptolémaïque est donnée aux pages 175 à 178 du volume VII;

8. A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides* (4 vol., Paris, 1903-1907), avec une excellente bibliographie au début du tome Ier.

Comme documents, on consultera utilement, outre les pages du *Thesaurus* de H. Brugsch mentionnées ci-dessus et les nombreux recueils d'inscriptions et de papyrus grecs, les ouvrages ci-dessous :

1. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie* (4 vol. in-folio) et *Notices descriptives* (2 vol. in-4°), *passim;*

2. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Abteil. IV, Bl. 1-68, et les pages correspondantes des volumes de texte;

3. REVILLOUT, *Chrestomathie démotique* (Paris, 1880) et *Nouvelle Chrestomathie démotique* (Paris, 1878); ceux des actes démotiques qui sont datés des trois rois de la dynastie Macédonienne ont été traduits et commentés par Revillout (*Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 485-505);

4. K. SETHE, *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit* (Leipzig, 1904), incomplètement paru (formant le tome II des *Urkunden des aegyptischen Altertums* publiés par G. STEINDORFF).

SECTION I.

DYNASTIE MACÉDONIENNE.

Lepsius, continuant le numérotage des familles royales tel qu'il nous est connu par Manéthon, a réuni les rois Macédoniens, d'Alexandre le Grand à Ptolémée Ier exclusivement, en une dynastie à laquelle il a donné le numéro XXXII (cf. *Königsbuch*, pl. LI). Les Ptolémées constituent, de même, pour lui la XXXIIIe dynastie (pl. LI-LX), tandis que les Césars Romains forment la XXXIVe (pl. LXI-LXVII).

La dynastie Macédonienne se compose de trois rois : Alexandre III de Macédoine, dit *le Grand*, que l'on désigne, en tant que Pharaon, sous le nom d'*Alexandre Ier;* puis son frère consanguin, *Arrhidée*, qui lui succéda sous le nom de *Philippe;* enfin le fils d'Alexandre le Grand et de Roxane, qui fut Alexandre IV en Macédoine et *Alexandre II* en Égypte.

1

SOTP-NI-RÉ MIRI-AMON ALEXANDRE Ier (LE GRAND)[1].

DURÉE DU RÈGNE : 8 ou 9 ans[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 3*[3].

I.

An 3, 1er Thot. Graffito du temple de Louxor : DARESSY, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 33[4].

[1] Alexandre III de Macédoine, fils de Philippe II et de la reine Olympias, laquelle était fille du roi d'Épire Néoptolème Ier, était né en 356 avant J.-C.; il fut associé au trône par son père en 340 et lui succéda en 336, à peine âgé de 20 ans. Aussitôt devenu roi, il partit en guerre contre le roi de Perse Darius III Codoman, qu'il vainquit successivement à la bataille du Granique (334) et à celle d'Issus (333). C'est à la fin de l'année 332, après avoir pris Tyr et Gaza, qu'il pénétra en Égypte, où il fonda près de Rakotis, en 331, le port et la ville d'Alexandrie. Après avoir visité l'oasis d'Amon (aujourd'hui l'oasis de Siouah) et s'y être fait proclamer par l'oracle *fils du dieu* (cf. MASPERO, *Comment Alexandre devint dieu en Égypte*, dans l'*Annuaire de l'École des Hautes-Études*, 1897, p. 5-30), Alexandre vint se faire couronner à Memphis, dans le vieux sanctuaire de Ptah, comme roi d'Égypte. Il n'eut pas le loisir de se rendre en Haute-Égypte, car il lui fallait en finir avec le roi de Perse; il quitta donc Memphis dès 331, défit Darius à la bataille d'Arbèles, envahit l'Inde, puis revint à Babylone, où il mourut en 323, après un règne de près de 13 années.

[2] Il n'est pas facile de dire à partir de quel moment précis Alexandre compta en Égypte ses années de règne : est-ce à partir de son entrée dans le pays (332), ou à partir de la fondation d'Alexandrie (331), ou enfin à partir de la mort de Darius III (330 ?)?

[3] Papyrus démotique E. 2439 du Musée du Louvre (voir ci-dessous, § II).

[4] Ce texte contient aussi deux dates de l'an 4 de Philippe, successeur d'Alexandre. — La

II.

An 3, mois de Paophi. Papyrus démotique du Musée du Louvre (E. 2439) : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 2; *Chrestomathie démotique*, p. 290; *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 485 et seq.

III.

Sanctuaire d'Amenhotep III, au temple de Louxor, bâti à nouveau par Alexandre le Grand : Champollion, *Monuments*, IV, pl. CCCXXXVIII, n° 3; L., *D.*, IV, 4 *b* = L., *D.*, Texte, III, p. 82; Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 7-8 (1).

IV.

Même sanctuaire : L., *D.*, IV, 4 *c* = L., *D.*, Texte, III, p. 82; Sethe, *Hierogl. Urk.*, p. 8.

V.

Même sanctuaire : L., *D.*, IV, 5 *a*.

VI.

Même sanctuaire : L., *D.*, Texte, III, p. 83 (2).

dynastie Macédonienne ne régna que 21 ans en Égypte, de 332 à 311 av. J.-C. Ce fut, toutefois, en 305 seulement, six ans après la mort d'Alexandre II, que l'ancien général d'Alexandre Ptolémée, fils de Lagos, se fit officiellement proclamer roi dans le pays qu'il avait administré comme satrape au nom des trois pharaons Macédoniens.

(1) C'est à tort que M. J. de Morgan (*Catal. des monum. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 109) a attribué à Alexandre Ier la porte de granit qui est encore debout dans la partie sud de l'île d'Éléphantine, car elle appartient à Alexandre II. Nous savons bien, par Arrien, qu'Alexandre le Grand envoya jusqu'à Éléphantine un détachement de troupes sous la conduite d'Apollonidès, mais aucun monument ne nous a, jusqu'à présent, dans Éléphantine, conservé le souvenir de cette expédition.

La confusion entre le cartouche d'intronisation d'Alexandre Ier et celui d'Alexandre II remonte, du reste, à Lepsius (cf. L., *D.*, IV, pl. 1, 3, 4, 5); elle a été rectifiée dans le *Königsbuch*, pl. LI, n° 684, mais on la retrouve en 1895 dans Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies*, p. 1 (rectifiée plus tard, en 1899, dans *A History of Egypt under the Ptolemaic Dynasty*, p. 4).

(2) Ce sanctuaire, dont les murs ont été construits sous Alexandre à la place occupée jadis par les colonnes d'Amenhotep III, est marqué par la lettre O sur le plan de M. Daressy (cf. *Notice explicative des ruines du temple de Luxor*, p. 65-68) et par la lettre G sur le plan du *Guide Bædeker*.

VII.

Grand temple de Karnak :
L., *D.*, IV, 3 *a* = L., *D.*, Texte, III, p. 32; Brugsch, *Thesaurus*, p. 852.

VIII. A.

B.

Même temple : L., *D.*, IV, 3 *b* et *c* = L., *D.*, Texte, III, p. 32.

IX. A.

B.

C. .....

Temple de Thoutmôsis III à Karnak, reconstruit par Alexandre le Grand : Champollion, *Notices*, II, p. 170, n° 16; L., *D.*, IV, 4 *a* = L., *D.*, Texte, III, p. 32; Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 6 et 7 (1).

X.

Tête du roi sur la porte du même temple : L., *D.*, III, 302, n° 86 = L., *D.*, Texte, III, p. 33 (cette tête est la meilleure que nous possédions d'Alexandre).

XI. A.

B. C.

D.

Temple de Khonsou à Karnak :
L., *D.*, IV, 5 *b*, *c*, *d* = L., *D.*, Texte, III, p. 56; Brugsch, *Thesaurus*, p. 852.

(1) La restauration a été attribuée à tort par Lepsius (*Abhandlungen der königl. Preuss. Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1852, p. 464) à Alexandre II. Cf. aussi Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies*, p. 38, qui place cette restauration beaucoup trop tard, entre les années 320 et 315.

XII.

Bloc d'un mur du tell d'Achmouneïn (Hermopolis Magna) : Daressy, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 143-144 (attribué à tort à *Alexandre II*).

XIII.

Fragment de vase en pierre noire, ayant servi de clepsydre, trouvé à Tell el Yahoudieh et conservé au British Museum : *Guide 1909*, p. 266, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 254, n° 948 [1].

XIV. (sic) (sic) (sic) [2].

Stèle dite *du Satrape* (an 7 d'Alexandre II), au Musée du Caire (fig. 4) : Mariette, *Monuments divers*, pl. 14, et texte Maspero, p. 3; Brugsch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 1 et seq., et *Thesaurus*, p. 852; Sethe, *Hieroglyph. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 11 et seq. [3].

XV. (Alexandre fils d'Amon).

Cartouche cité par M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 108), sans référence [4].

XVI. A. ; B. .

Texte hiéroglyphique du décret de Canope, daté de l'an 9 de Ptolémée III : stèle de Tanis au Musée du Caire (n° 22187) et stèle de Kom-el-Hisn.

[1] M. Hall (*Catal. of Egypt. Scar., etc., in the Brit. Mus.*, vol. I, p. 285, n° 2746) a attribué à Alexandre le Grand une empreinte en bronze de l'ancienne collection Anastasi, qui porte, en réalité, le cartouche-prénom d'*Alexandre II*.

[2] C'est là le nom donné par la stèle à la ville d'Alexandrie, fondée par Alexandre le Grand aussitôt après la conquête du pays.

[3] Voir plus haut, p. 196, et plus bas, p. 208, la bibliographie complète de ce très important monument.

M. Sethe (*op. cit.*, p. 14, note *b*) pense que le signe , gravé par erreur dans le cartouche-prénom, est une réminiscence du cartouche de Philippe Arrhidée, dont le sculpteur avait probablement commencé à tracer le nom, et qu'il négligea d'effacer lorsqu'il se fut aperçu du lapsus. — Le cartouche-nom d'Alexandre le Grand se trouve encore sur plusieurs papyrus du règne d'Alexandre II, où ce dernier est appelé *Alexandre fils d'Alexandre*.

[4] Je ne sais où Sharpe a lu les cartouches bizarres , qu'il a attribués à Alexandre le Grand dans son *History of Egypt* (vol. I, p. 245, fig. 207, de l'édition de 1885).

XVII. .

Texte hiéroglyphique d'une copie du décret de Rosette, datée de l'an 23 de Ptolémée V : stèle n° 22188 du Musée du Caire [1].

XVIII. .

Désignation de la ville d'Alexandrie à la ligne 4 du texte hiéroglyphique du décret bilingue de Philæ datant de l'an 21 de Ptolémée V : L., *D.*, IV, 20 *b*, et VI, 34 *a;* Brugsch, *Sammlung demotischer Urkunden*, I^ter Theil, pl. III.

XIX. A la ligne 16 de la stèle n° 22188 du Musée du Caire (an 23 de Ptolémée V), qui est une copie du décret de Rosette, les mots servent à rendre le grec *εἰς Ἀλεξανδρείαν*, et dans la version démotique les mêmes mots grecs sont rendus par (cf. Bouriant, *Rec. de trav.*, VI, 1884, p. 1 et seq.; Ahmed bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, p. 183 et seq.; Budge, *Books on Egypt and Chaldaea*, vol. XVII, p. 184 et seq.; Revillout, *Revue égyptologique*, XIII, p. 55-56).

FAMILLE DU ROI.

Les monuments égyptiens ne nous ont transmis le nom d'aucune des femmes ni d'aucun des enfants d'Alexandre le Grand [2].

[1] Le sacerdoce d'Alexandre le Grand est mentionné également sur les versions démotique et grecque des décrets de Canope et de Rosette, ainsi que sur une quantité de papyrus démotiques et d'inscriptions ou papyrus grecs, dont il serait sans intérêt de reproduire ici la liste.

Ce sacerdoce a été étudié par Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines d'Égypte*, I (1842), p. 257-261; Carle Wescher, *Note relative à un prêtre d'Alexandre et des Ptolémées*, dans la *Revue archéologique*, 1866, II, p. 161-163; Beurlier, *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus* (1890), p. 27 et seq.; J. Kaerst, *Die Begründung des Alexanders- und Ptolemäerkultus in Aegypten* (dans le *Rheinisches Museum*, LII, 1897, p. 42-68); W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten*, t. I (1905), p. 175-185; Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, t. III (1906), p. 45-47. Il fut créé au plus tard en l'an 19 de Ptolémée II Philadelphe (cf. *Petrie Papyri*, II, n° 24). Il avait son siège à Alexandrie, était annuel, éponyme, réservé à des Grecs d'origine, et constituait la suprême autorité religieuse de l'Égypte, car son titulaire ne relevait que du roi. Nous en suivons la trace jusqu'en l'an 6 du roi Ptolémée X Soter II (cf. Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 551).

Dans une inscription de Delphes, le titre ἱερεὺς Ἀλεξάνδρου est remplacé par le mot Ἀλεξανδρεύς.

[2] Voir, au sujet de tous ces personnages, Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I, p. 8-11, et Budge, *History*, VII, p. 158-160.

2

SOTP-NI-RÉ MIRI-AMON PHILIPPE (ARRHIDÉE)[1].

DURÉE DU RÈGNE : 6 ans et 4 mois[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 8*[3].

I. [hiéroglyphes].

An 4, mois d'Hathyr. Beau graffito en hiéroglyphes rehaussés de couleurs sur le mur extérieur du temple de Louxor, au nord-est de la grande cour : DARESSY, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 33 (fig. 7)[4].

II. [hiéroglyphes].

An 4, mois de Méchir. Même graffito (fig. 1)[5].

[1] A la mort d'Alexandre le Grand, survenue à Babylone pendant l'été 323, sa succession donna lieu à de nombreuses et longues intrigues entre ses généraux. Il ne laissait, en effet, comme enfant mâle, qu'un bâtard, nommé *Héraklès*, né de Barsine, la fille du satrape Artabaze. Une autre de ses femmes, *Roxane*, fille du satrape de Bactriane Oxyartès, était enceinte, et un puissant parti pensait qu'on devait réserver les droits au trône de l'enfant qu'elle portait pour le cas où ce serait un garçon. Mais les soldats se déclarèrent en faveur d'un *frère consanguin d'Alexandre*, nommé Ἀριδαῖος (Arrhidée), fils de la Thessalienne Philinna. Il fut convenu que ce dernier règnerait sous le nom de *Philippe* (qui était le nom de son père), sans que toutefois les droits de l'enfant de Roxane soient méconnus.

En même temps, les généraux d'Alexandre se mettaient d'accord pour se partager l'immense Empire conquis par lui, et l'Égypte et la Libye étaient données à *Ptolémée*, fils de Lagos, avec le titre de *satrape*. Ce Ptolémée administra donc le pays au nom du roi Philippe III. Bien que le roi ne paraisse pas être jamais venu en Égypte, un certain nombre de monuments nous sont pourtant parvenus portant ses noms, soit en hiéroglyphes soit en démotique.

[2] D'après Budge (*History of Egypt*, VII, p. 162). Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, I, p. 40, qui place le meurtre du roi et de sa femme Eurydice par Olympias en octobre-novembre 317 (sur la foi de DIODORE, XIX, 11). Mais il se peut aussi que ce meurtre ait eu lieu dans l'été 316, ainsi que l'a proposé Unger (cf. *Philologus*, XLVIII, 1889, p. 88-89). Le *Canon des Rois* lui attribue *sept* années (cf. REVILLOUT, *Revue égyptologique*, I, p. 9, et STRACK, *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 170).

[3] Papyrus démotique de la Bibliothèque Nationale à Paris (voir ci-contre, p. 205, § III).

[4] A la ligne 8 du texte est également mentionné *le 7 Tybi* de cette même année.

[5] Ce graffito est intéressant parce qu'il mentionne aussi à la ligne 5 l'*an 3 d'Alexandre* (voir plus haut, p. 199, note 4).

III. *L'an 8, mois d'Hathyr, du roi Philippe.*

Papyrus démotique de la Bibliothèque Nationale à Paris (1890^{e}9, Rollin 1846) : BRUGSCH, *Grammaire démotique*, p. 50, et *Thesaurus*, p. 852; REVILLOUT, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 499-500, et *Revue égyptologique*, I, p. 9[1].

IV. [hiéroglyphes].

Sanctuaire de granit au grand temple de Karnak, construit par Thoutmôsis III, ruiné par les Perses et restauré par Ptolémée, satrape d'Égypte, au nom du roi Philippe Arrhidée : CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 149, et SETHE, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 10.

V. [hiéroglyphes].

Même sanctuaire : CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 150, et SETHE, *op. cit.*, p. 10.

VI. [hiéroglyphes].

Même sanctuaire : L., *D.*, Texte, III, p. 26.

VII. [hiéroglyphes], etc.

Même sanctuaire, première salle : CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 148; L., *D.*, IV, 2 *a* = L., *D.*, Texte, III, p. 25.

VIII. [hiéroglyphes].

Même sanctuaire, deuxième salle : CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 151; L., *D.*, IV, 2 *b* = L., *D.*, Texte, III, p. 27-28.

[1] La mention de l'an 8 de Philippe n'implique pas qu'il ait régné effectivement *huit ans*. Si l'avènement du roi a eu lieu à la fin d'une année d'Alexandre, l'an 1er de Philippe s'est confondu avec la dernière année d'Alexandre (323), et il suffit qu'il soit mort au début de la 8e année de son règne, peu après le mois d'Hathyr, pour que cette mort soit tombée encore en 317, à la fin de cette année (cf. REVILLOUT, *Revue égyptologique*, I, p. 9); nous avons vu, du reste, plus haut, que Philippe peut fort bien avoir vécu jusqu'au milieu de l'année 316.

IX.

Même sanctuaire : Champollion, *Notices*, II, p. 151; L., *D.*, IV, 2 c[1]; Budge, *History*, VII, p. 162; Mahaffy, *History of Egypt under the Ptolemaic Dynasty*, p. 32, fig. 11 [1].

X. et les deux cartouches du roi, identiques à ceux de la *cella*.

Grand temple de Karnak, salle précédant le sanctuaire : Champollion, *Notices*, II, p. 141; Brugsch, *Thesaurus*, p. 852; L., *D.*, Texte, III, p. 25; Sethe, *Hierogl. Urkunden*, p. 9.

XI.

Inscription dédicatoire du temple d'Hermopolis Magna (Achmouneïn), découvert par l'expédition française en Égypte : Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, II, pl. 60; Daressy, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 143; Brugsch, *Thesaurus*, p. 852; Sethe, *Hierogl. Urkunden*, p. 9 [2].

XII. et .

Deux fragments de corniche en granit, trouvés à Sébennytos (Samanoud) : Edgar, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1910, p. 91 [3].

XIII. .

Fragment de vase en pierre noire, ayant servi jadis de *clepsydre* et conservé au British Museum : *Guide 1909*, p. 266, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 255, n° 949 [4].

(1) Voir encore L., *D.*, IV, 2, c^2 et c^3, et le portrait du roi dans L., *D.*, III, 302, n° 85. — La *cella* de Philippe Arrhidée a été décrite par Champollion, *Notices*, II, p. 147-153.

(2) Les noms de Philippe sont gravés sur la base des colonnes du portique.

(3) Le signe paraît avoir été ajouté, à une époque qui ne peut être précisée, au cartouche d'intronisation de Philippe dans le but de distinguer ce cartouche de celui d'Alexandre le Grand, qui était tout à fait semblable.

(4) Les scènes sculptées à l'extérieur représentent le roi faisant offrande à Min et à une autre divinité.

Le cartouche-prénom , cité par Lepsius (*Königsbuch*, pl. LI, n° 685), paraît être une mauvaise lecture du cartouche gravé sur cette clepsydre. Contrairement à l'opinion de Brugsch (*Thesaurus*, p. 852), aucun des titres et noms attribués à Philippe par Lepsius ne peut être considéré comme douteux ou comme n'appartenant pas à ce roi.

Quant au cartouche , qu'on lit dans Budge, *Book of the Kings*, II, p. 109, il est probablement, lui aussi, une nouvelle déformation de celui de la clepsydre de Londres.

FAMILLE DU ROI.

Nous savons par les auteurs grecs que Philippe III de Macédoine avait épousé une certaine Eurydice, fille de Kynanê et d'Amyntas. Mais le nom de cette reine n'a pas été jusqu'à présent retrouvé sur les monuments égyptiens. Eurydice fut mise à mort en même temps que son mari sur l'ordre d'Olympias, mère d'Alexandre le Grand, en 317 ou 316 avant J.-C., et celle-ci fit alors proclamer roi son propre petit-fils, l'enfant d'Alexandre et de Roxane, le jeune Alexandre IV, âgé de six ans à peine.

3

ḤÂÂ-IB-RÊ SOTP-N-AMON ALEXANDRE II [1].

Durée du règne : 12 ans (Canon des Rois) [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 13* [3].

I. *L'an 2, mois d'Hathyr, du roi Alexantros, fils d'Alexantros le dieu.*

Papyrus démotique n° X de la Bibliothèque Rylands à Manchester (contrat de mariage) : Griffith, *Catal. of the demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. I, pl. XLVIII, et vol. III, p. 114. Cf. aussi *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 51 [4].

(1) Alexandre IV de Macédoine, fils d'Alexandre le Grand et de Roxane, naquit à Babylone quelques mois après la mort de son père, à la fin de l'année 323. Dès avant sa naissance, et bien que Philippe Arrhidée, frère de son père, eût été proclamé roi par l'armée, il fut décidé qu'il serait associé à Philippe comme corégent dans la succession d'Alexandre le Grand. En 321 ou 320 il fut ramené en Europe par Antipater et vécut dès lors, avec sa mère, à la cour d'Épire. Après le meurtre de Philippe Arrhidée, vers la fin de l'année 317, Alexandre IV revint en Macédoine et fut désormais le seul roi. En Égypte, où il ne vint jamais, le pouvoir continua à être exercé en son nom, comme il l'avait été jusqu'alors au nom du roi Philippe, par le satrape Ptolémée, et les monuments construits ou restaurés dans le pays entre 317 et 311 portent, ainsi que les monnaies, le nom du roi seul.

(2) Ce *Canon* est une liste de rois dressée par le géographe Cl. Ptolémée (IIe siècle après J.-C.), donnant pour chacun d'eux la durée du règne. Cf. pour la durée du règne d'Alexandre II, Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 9-10, et Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 170.

(3) Trois papyrus démotiques du Musée du Louvre (voir plus bas, § V).

(4) M. Griffith pense que l'an 1er d'Alexandre II commença le 10 novembre 317, et que, par suite, le mois d'Hathyr de sa 2e année commença le 9 janvier 315. Voir, au sujet de la chronologie de ce règne, p. 209, note 1.

II. *L'an 6, mois de Méchir, d'Alexandre fils d'Alexandre.*

Papyrus démotique (acte de cession) du British Museum (ancienne collection Hay) : Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, fasc. 1, p. 4 et 9, et pl. I (fac-similé), et *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 500.

III. (sic)

An 7, mois de Thot. Stèle dite *du Satrape,* trouvée en 1870 dans la mosquée Cheikhoun au Caire et conservée au Musée de cette ville (fig. 1-2) : Mariette, *Monuments divers*, pl. 14, et texte Maspero, p. 3; Brugsch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 1 et seq., et *Thesaurus*, p. 853; Sethe, *Hierogl. Urk.*, p. 11-22. Cf. encore Mahaffy, *Greek Life and Thought*, p. 180-192; *The Empire of the Ptolemies*, p. 44-47 (avec une bibliographie, p. 45, note 1); *History of Egypt*, p. 38-41; Budge, *History of Egypt*, p. 169-174; Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I, p. 104-108; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, édit. 1915, p. 199-200, n° 795 (où la date est donnée à tort comme étant *l'an 12*)[1].

IV.

An 12, mois de Khoiak. Papyrus hiératique funéraire de Nes-Min, originaire de Thèbes et

[1] Cette stèle est un décret rendu par l'ancien général d'Alexandre devenu Satrape d'Égypte Ptolémée, fils de Lagos, pour célébrer le retour d'une campagne heureuse en Marmarique et pour se concilier les dieux et le clergé d'Égypte en confirmant la donation faite récemment aux dieux de Bouto par le roi Khababicha.

Un moulage de cette stèle est conservé au British Museum (cf. *Guide 1909*, p. 267, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 255, n° 950) et un autre au Musée de Turin (*Regio Museo di Torino*, I, p. 205, n° 1766).

Tandis que M. Mahaffy (*Empire of the Ptolemies*, p. 45, note 2) place le mois de Thot de l'an 7 d'Alexandre II en 310 avant J.-C. (d'après Lepsius), M. Bouché-Leclercq (*Histoire des Lagides*, I, p. 56, note 3) le place en novembre 311; puis (*ibid.*, p. 105, note 1) il dit que la mort d'Alexandre doit être antérieure à octobre 311, et, confondant la saison avec la saison ou «saison de l'inondation», il se décide pour le *mois de juin 311*, «au moment où commence la crue du Nil». Les deux auteurs sont d'accord, en tout cas, pour affirmer que le roi n'était déjà plus en vie lorsque fut gravée la stèle, et ce serait pour cette raison que sur le tableau du haut les deux cartouches royaux auraient été laissés vides : Alexandre n'était plus roi et le satrape Ptolémée n'osait pas encore se proclamer officiellement son successeur.

conservé au British Museum (n° 10188) : *Guide 1909*, p. 266-267; Budge, *Archæologia*, vol. LII, Part 2, p. 489; *Facsimiles of Egyptian hieratic Papyri in the British Museum*, 1910, p. IX (introduction), p. 9 (transcription), et pl. VI, col. XVII (fac-similé); *Book of the Kings*, II, p. 110, et *History of Egypt*, VII, p. 174; Spiegelberg, *Recueil de travaux*, XXXV, 1913, p. 35-40[1].

V.

An 13, mois d'Hathyr. Papyrus démotique n° 2427 du Musée du Louvre : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 4; *Chrestomathie démotique*, p. 219; *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 504. Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 853, et Legrain, *Revue égyptologique*, V, p. 92[2].

VI. (variantes du cartouche-nom , et).

Grande porte en granit, sans architrave, dans la partie sud de l'île d'Éléphantine : L., *D.*, IV,

[1] Remarquer le signe dans le cartouche d'Alexandre II, indiquant son origine étrangère à l'Égypte.

En ce qui concerne la date, MM. Budge et Spiegelberg pensent que les années d'Alexandre II ont été comptées depuis sa naissance (fin 323) et non depuis la mort de Philippe Arrhidée (novembre 317). Comme nous avons ici mention de l'an 12, nous serions donc soit à la fin de 312 soit au début de 311 avant J.-C. M. G. Möller (*Aegyptische Palæographie*, III, p. 9-10) est aussi de cet avis. Mais alors la stèle *du Satrape*, datée de l'an 7, serait à placer en 317 ou 316, tout à fait au début du règne véritable du jeune roi, le papyrus Hay au British Museum, daté de l'an 6, serait à placer en 318 ou 317, et le papyrus n° X de la Bibliothèque Rylands, daté de l'an 2, serait à placer en 322 ou 321, c'est-à-dire à une époque où, Philippe Arrhidée étant roi, les monuments égyptiens ne connaissaient que lui et ignoraient le jeune Alexandre. Ne serait-il pas plus raisonnable, dans ces conditions, d'admettre que les monuments d'Alexandre II ont été datés à partir de son avènement au trône de Macédoine en qualité de seul roi, c'est-à-dire depuis la mort de Philippe, et que ce mode de datation a été continué en Égypte après sa mort jusqu'au moment où le satrape Ptolémée se fit proclamer roi, c'est-à-dire de la fin de 317 à la fin de 305 ou au début de 304? L'an 12 d'Alexandre II correspondrait, dans ce cas, aux années 306-305, et la fraction de l'*an 13*, qui nous est donnée par plusieurs papyrus démotiques, correspondrait aux deux derniers mois de l'année 305 et au mois de janvier de l'année 304.

[2] Le papyrus démotique n° 2440 du Musée du Louvre (attribué à tort à Alexandre Ier par Brugsch, *Thesaurus*, p. 852) porte aussi la date de l'*an 13, mois d'Hathyr* : cf. Revillout, *Revue égyptologique*, t. I, fasc. 1, p. 3 et pl. I; *Chrestomathie démotique*, p. 222; *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 503. C'est là la plus haute date qui nous soit connue pour le règne d'Alexandre II, et elle concorde bien avec le chiffre de *12 années* pleines accordé à ce roi par le *Canon* de Cl. Ptolémée.

Il existe encore au Musée du Louvre d'autres papyrus démotiques du règne d'Alexandre fils d'Alexandre (nos 2412, 2420 H, 2442 : cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 3 et 9; *Chrestomathie*

1 *a-b* (façade) et *c* (arrière) = L., *D.*, Texte, IV, p. 123; J. de Morgan, *Catal. monum. et inscr. Ég. antique*, I, p. 109-112. Cf. Budge, *History*, VII, p. 168-169 (1).

VII. [hieroglyphic cartouches].

Frise de dix cartouches à l'extérieur d'une chambre du temple de la déesse Pakht au Spéos Artémidos, près Beni-Hassan : L., *D.*, Texte, II, p. 111. Cf. Murray, *Handbook for Travellers, Egypt*, Part II, p. 413; Budge, *History*, VII, p. 168; Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies*, p. 70-71.

VIII. [hieroglyphic text and cartouches].

Grande dalle en granit, trouvée au Caire (quartier de Boulaq) et conservée au Musée de cette ville (*Journal d'entrée*, n° 43978) : Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, XII, 1912, p. 286 (2).

IX. [hieroglyphic text and cartouches].

Bloc de granit portant une figure du roi, à Sébennytos (Samanoud) : L., *D.*, Texte, I, p. 221 (3).

X. A. [hieroglyphic cartouche]; B. [hieroglyphic cartouches].

Deux blocs de granit, provenant également de Samanoud : Ahmed bey Kamal, *Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, p. 90.

démotique, p. 225 et 397, et *Nouvelle chrestom. démot.*, p. vi-vii; *Notice des papyrus démotiques archaïques*, p. 502 et 504-505), mais dont la date est détruite; leur contenu montre qu'ils doivent être placés entre l'an 6 et l'an 13 (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 3, note 2, et p. 9).

(1) M. de Morgan a attribué à tort cette porte au règne d'Alexandre Ier.

(2) M. Daressy a attiré avec raison l'attention sur la variante du *nom d'Horus d'or*, [hieroglyphs], au lieu de [hieroglyphs] sur la stèle dite *du Satrape*.

Le signe [hieroglyph] qui suit le nom d'Alexandre dans le cartouche est, malheureusement, suivi d'une lacune, et nous ne savons pas s'il était là pour représenter la filiation du roi, «fils d'Alexandre», comme c'est le cas sur les divers papyrus d'Alexandre II. Il est plus probable, toutefois, que le nom à restituer ici est celui d'Amon : cf. le cartouche p. 202, § XV, où Alexandre le Grand est qualifié de *fils d'Amon*.

(3) Dans le cartouche-prénom le mot *ḥâḳ* est écrit au moyen de l'homme [hieroglyph] traversé par les deux bras [hieroglyph].

XI. A. [hieroglyphic text and cartouches] (sic) [hieroglyphic text and cartouches] et [hieroglyphs and cartouche];

B. [hieroglyphic text and cartouche].

Deux blocs de granit, de même provenance : Edgar, *Annales du Service des Antiquités*, XI, 1910, p. 92 (1).

XII. [hieroglyphic cartouche].

Empreinte en bronze, au British Museum, n° 38333 (ancienne collection Anastasi) : Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc., in the Brit. Mus.*, vol. I, p. 285, n° 2746 (2).

(1) Sur le bloc A le roi est représenté devant le dieu *Anhour-shou, fils de Ré, seigneur de Sébennytos.*

(2) Ce cartouche est attribué à tort à Alexandre le Grand par M. Hall, et le nom est lu faussement *Qa-ab-ré.*

Une statue colossale, haute de 2 m. 80 cent., en granit rouge, originaire de Karnak, est conservée au Musée du Caire (Maspero, *Guide du Musée de Boulaq*, p. 380-381, et J. de Morgan-Virey, *Notice des principaux monuments du Musée de Gizeh*, n° 308; Maspero, *Archéologie égyptienne*, nouv. édit., p. 240; Mahaffy, *History of Egypt*, p. 37, etc.); elle représente un roi macédonien, qui a été généralement considéré comme étant Alexandre II, bien que ce dernier, mort dans sa 13e année, ne soit jamais arrivé à l'âge d'homme.

EN VENTE :

AU CAIRE : à l'Institut français d'archéologie orientale;

A PARIS : chez A. Fontemoing et Cie, 4, rue Le Goff;

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz, 14, Querstrasse;

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street.

MÉMOIRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

TOME XX

